

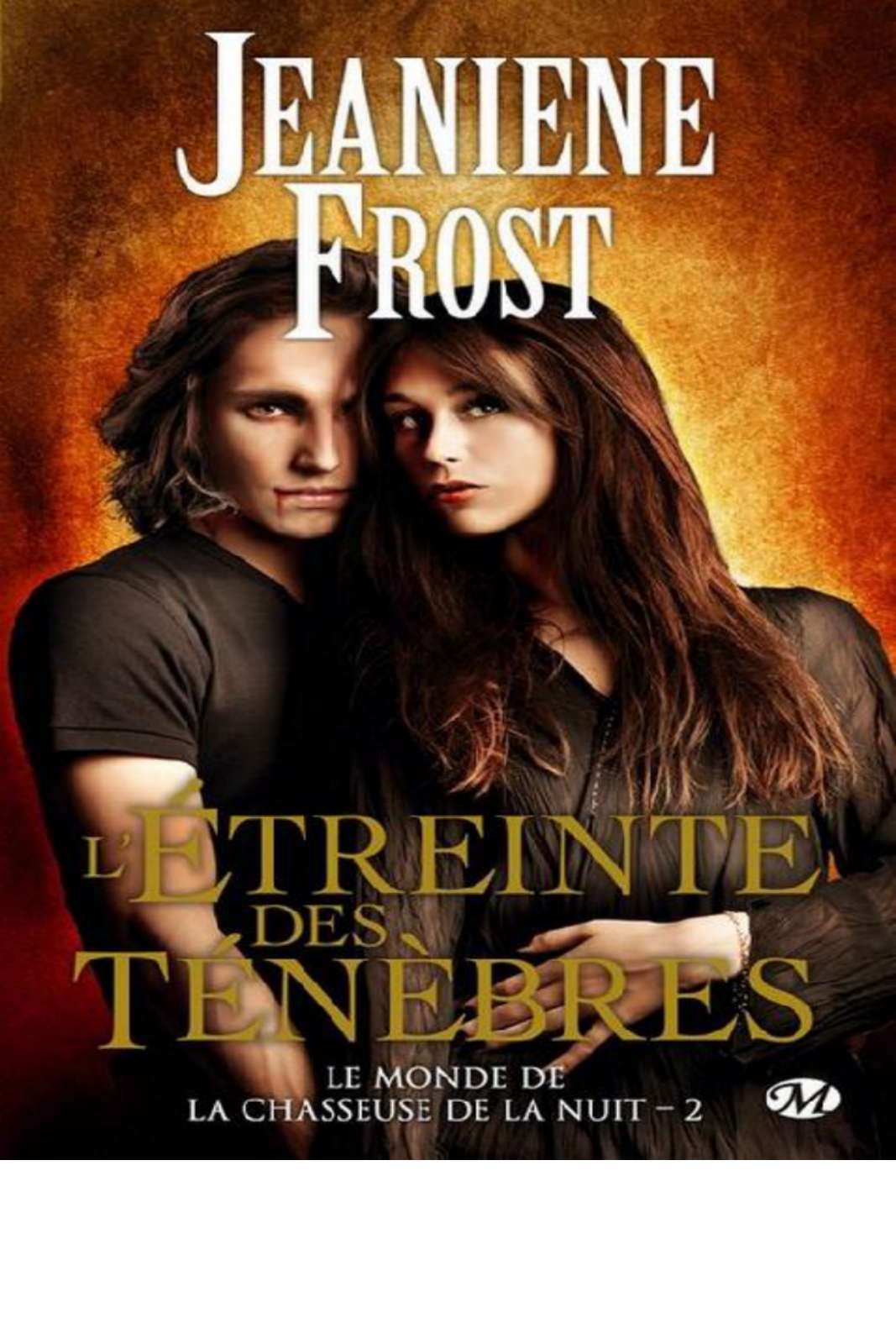
A decorative border with intricate floral and scrollwork patterns in a dark green color, framing the entire page.

L'étreinte des ténèbres

Frost, Jeaniene

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM

A movie poster featuring a man and a woman in a close embrace. The man, on the left, has dark, wavy hair and a small bite mark on his lower lip. The woman, on the right, has long, dark hair. They are both looking directly at the camera with serious expressions. The background is a warm, textured orange and yellow. The title 'JEANIENE FROST' is at the top in large white letters, and 'L'ÉTREINTE DES TÉNÉBRES' is in the middle in large yellow letters. At the bottom, it says 'LE MONDE DE LA CHASSEUSE DE LA NUIT - 2' and has a small 'M' logo.

JEANIENE FROST

L'ÉTREINTE DES TÉNÉBRES

LE MONDE DE
LA CHASSEUSE DE LA NUIT - 2



Jeaniene Frost

*Le Monde de
la Chasseuse de la nuit*

Tome 2

L'Étreinte des Ténèbres



MILADY

Milady est un label des éditions Bragelonne

Titre original : *Eternal Kiss of Darkness*
Copyright © 2010 by Jeaniene Frost

Publié en accord avec Avon Books,
une maison d'édition de HarperCollins Publishers.
Tous droits réservés

© Bragelonne 2012, pour la présente traduction

ISBN : 978-2-8112-0670-3
Bragelonne – Milady
60-62, rue d'Hauteville – 75010 Paris

*À mes chers neveux et nièces,
les enfants que je n'aurai jamais.
Wesley, Lauren, Patrick, Michael,
Matthew, Christopher et Amy,
je vous souhaite tout le bonheur du monde.*

REMERCIEMENTS

Je vais essayer pour une fois de ne pas être trop longue, mais comme c'est une véritable petite armée qui œuvre dans l'ombre pour chacun de mes livres, je ferais preuve d'ingratitude en ne citant pas aux moins ceux qui sont en première ligne.

Pour ton soutien indéfectible, même lorsque je me sens au bord du gouffre, merci beaucoup, Seigneur. Pour la manière dont tu jongles avec mes délais, dont tu parles parfois à mon ordinateur et pour des centaines d'autres choses, Matthew, tu es le meilleur. Pour m'avoir offert un appui et un amour inconditionnel, merci du fond du cœur, Maman, Papa et toute ma famille. Melissa, Ilona, Vicki et Yasmine, qu'il s'agisse de critiquer mes manuscrits ou de m'offrir vos encouragements, vos rires ou un endroit où vider mon sac, les filles, vous êtes les meilleures !

Nancy Yost, tu réussis l'impossible en donnant l'impression que le métier d'agent est facile à exercer. Erika Tsang, comme toujours, ton apport pour faire de mes récits les meilleures histoires possibles est inestimable. Thomas Egner, chacune de tes nouvelles couvertures me comble de bonheur. Amanda Bergeron, Pamela Spengler-Jaffee, Carrie Feron, Liate Stehlik et tout le reste de l'équipe d'Avon Books/HarperCollins, vous ne savez pas à quel point j'apprécie le soutien que vous apportez à mes romans, et à moi ! Un grand merci à Tage, grâce à qui j'ai plus de temps pour écrire. Merci également à tous les membres du site internet Frost Fans : lorsque je suis sur le forum, j'ai l'impression d'être en train de discuter avec des amis à la table d'un café. Merci également aux filles du site de Charlaïne : l'enthousiasme que vous exprimez pour ma série m'épate. Au groupe du site de Vicki, merci, et vivement nos prochaines conversations sur *True Blood* ! Quant aux sites, aux blogs, aux libraires et aux lecteurs qui ont fait connaître ma série autour d'eux ou qui m'ont envoyé leurs encouragements : un énorme merci à vous tous. Tout cela compte plus pour moi que je ne pourrais l'exprimer.

CHAPITRE PREMIER

Mencheres perçut l'odeur du sang avant même de repérer le parfum de terre des goules regroupées au rez-de-chaussée de l'entrepôt abandonné. Lorsqu'il entra, celles-ci ne manifestèrent aucune inquiétude. Une nouvelle inspiration lui révéla que deux des créatures étaient couvertes de sang de vampire. Les autres ne portaient pas cet arôme cuivré, mais les regards prédateurs qu'elles posèrent sur Mencheres indiquaient qu'elles comptaient bien y remédier.

— Un jeune vampire a récemment disparu dans ce quartier, déclara Mencheres en guise de salutation sans prêter attention à la manière dont les goules commençaient à l'encercler.

Elles semblaient être à l'orée de la vingtaine, et d'après l'énergie de leur aura c'était également leur âge de morts-vivants.

— Cheveux blonds coupés court, tatouages tribaux sur les biceps, un piercing en argent à l'arcade. On l'appelle Trick, poursuivit-il. L'avez-vous vu ?

— Ce n'est pas prudent de sortir juste avant l'aube, vampire, dit la goule qui empestait le plus le sang, sans répondre à la question de Mencheres.

La créature sourit alors, et le vampire vit qu'elle s'était taillé les dents en pointe.

Au lieu de lui inspirer de la peur, ce spectacle agaça Mencheres. Ces goules pensaient avoir l'avantage à cause de l'heure, mais le lever du soleil n'affectait que les jeunes vampires. Même s'il leur camouflait sa véritable puissance, les goules auraient dû s'interroger sur l'insouciance avec laquelle Mencheres s'était adressé à elles.

Mais d'un autre côté, si elles avaient été plus malignes, elles n'auraient pas tué Trick à côté de leur repaire. Il n'avait fallu qu'une petite heure à Mencheres pour retrouver leur trace. La stupidité dont elles faisaient preuve était plus que du mépris manifeste pour les lois des vampires et des goules ; elle mettait également en danger le secret de leur existence. En d'autres circonstances, Mencheres aurait tué la goule aux dents de requin sur-le-champ avant de faire les cinq autres prisonnières pour les châtier en public. Après tout, il n'avait pas besoin de leurs aveux pour savoir qu'elles avaient tué Trick. L'odeur

de sang de vampire qu'elles exhalaient suffisait à les incriminer.

Mais c'était leur jour de chance, car Mencheres ne cherchait pas à venger la mort de Trick. *Peut-être la perte de mes visions est-elle une bonne chose.* S'il avait pu prédire comment il mettrait un terme à la vendetta ancestrale qui l'opposait à Radjedef, le Gardien des Lois corrompu, il aurait mis sa propre santé mentale en doute.

Cela dit, s'il n'avait pas perdu ses dons de voyance, rien de tout cela n'aurait été nécessaire. La colère s'empara de lui. Après quatre mille ans passés à voir des fragments de l'avenir, la perte soudaine de ses visions s'avérait aussi handicapante qu'inattendue. Il s'était souvent plaint que certaines personnes ne prêtent aucune attention à ses prédictions ; mais à présent qu'elles avaient disparu, malgré tous ses autres pouvoirs, il n'était plus en mesure de protéger ses proches. Les paroles accusatrices qu'un ami lui avait récemment lancées au visage lui revinrent en mémoire : *« Pour une fois que j'ai vraiment besoin de toi, pourquoi est-ce que tu ne me sers à rien ? »*

Radjedef avait beau haïr Mencheres depuis des millénaires, il était trop malin pour s'en prendre à un adversaire capable de contrer la plupart des attaques avant même qu'elles se produisent. Mais la disparition du don de Mencheres fournissait à son ennemi une occasion en or. Ils savaient tous deux que Radjedef n'hésiterait pas à utiliser l'immense pouvoir que lui conférait son statut de Gardien des Lois pour inventer des preuves contre Mencheres et l'accuser de méfaits que celui-ci n'avait pas commis. Radjedef avait l'habitude de plier la loi à ses propres désirs. Il était déjà coutumier du fait avant de devenir membre du puissant conseil dirigeant des vampires.

Son vieil ennemi se faisait peut-être une joie de la confrontation à venir et des dégâts collatéraux qu'elle engendrerait forcément avant que la victoire se dessine pour l'un ou l'autre, mais Mencheres ferait tout pour que cela n'arrive pas. Il se réjouissait de la frustration que Radjedef ressentirait lorsqu'il le priverait de l'occasion de mettre ses plans diaboliques à exécution.

Quand les six goules tirèrent leurs couteaux en argent avec un sourire à la fois impatient et cruel, Mencheres ne bougea donc pas. Le sang allait couler, mais il y était habitué. Tout comme à la douleur. Il les côtoyait depuis un nombre d'années que ces goules étaient incapables d'imaginer.

Il jeta un coup d'œil au ciel qui annonçait déjà l'aube et se demanda brièvement si le soleil brillait aussi pour les morts. Ses adversaires ou lui n'allaient pas tarder à le savoir.

* * *

Kira descendait l'avenue Ashland, l'avant-dernière rue avant la

sienne, lorsqu'une bourrasque fit voler ses cheveux dans ses yeux. Chicago méritait décidément son surnom de « ville venteuse ». La jeune femme remit ses mèches en place et changea son lourd sac à dos d'épaule. Depuis le temps qu'elle le transportait sur le trajet qui séparait son domicile de son travail, Kira aurait pu croire qu'il finirait par lui sembler moins lourd. Mais elle avait tout de même de la chance que son patron l'autorise à utiliser la voiture de la société pendant ses filatures. D'autant que la plupart des gens qui habitaient ce quartier n'avaient pas de véhicule. D'un autre côté, contrairement à elle, ils n'avaient pas à trimballer toute une collection d'appareils photo, de caméscopes ou de jumelles.

Au moins, sa nuit avait été productive. La surveillance de l'épouse adultère de son client avait enfin porté ses fruits, sous la forme de plusieurs clichés compromettants que Kira avait déposés au bureau avant de prendre le métro pour rentrer chez elle. Elle avait gagné le droit de dormir aussi tard qu'elle le souhaitait, et même son patron, pourtant très exigeant, ne pourrait pas le lui reprocher.

Un détective privé était toujours à l'affût. C'était une qualité naturelle chez Kira, mais celle-ci redoubla encore d'attention en tournant au coin de la rue. Traverser cette zone en plein jour ne lui posait aucun problème, mais à cette heure tardive, elle se sentait mal à l'aise. Elle était heureuse que le soleil commence à pointer le bout de son nez. La rangée d'entrepôts délabrés aurait dû être détruite depuis longtemps, mais la récession avait laissé le programme de reconstruction au point mort. La présence de ces bâtiments disgracieux dans son voisinage diminuait certes son loyer, qui serait beaucoup plus élevé lorsque de beaux immeubles flambant neufs remplaceraient ces ruines couvertes de graffitis, mais Kira devait faire preuve de prudence. Les agressions étaient monnaie courante dans le coin.

Elle avait presque dépassé le dernier entrepôt lorsqu'un rire bruyant lui fit soudain tourner la tête. Il provenait de l'un des bâtiments et paraissait empli de méchanceté. *Ne t'arrête pas*, se raisonna Kira en tapotant la poche de son sac à dos où elle cachait un pistolet. *Tu es presque arrivée.*

Le rire cruel résonna à nouveau, précédé cette fois par ce qui ressemblait à un cri de douleur. Kira s'immobilisa et tendit l'oreille. Si l'heure avait été plus avancée, le vacarme ambiant aurait étouffé les bruits en provenance des entrepôts ; mais la plupart des gens dormaient encore, ce qui lui permit d'entendre ensuite distinctement un gémissement. La personne qui l'avait poussé souffrait, et lorsque l'horrible rire retentit à nouveau, Kira comprit que les deux étaient liés.

Elle ôta son sac à dos et en tira son portable tout en pressant le

pas pour atteindre plus vite la sécurité que lui offrirait son immeuble.

— Police, j'écoute, répondit une voix après que Kira eut composé le numéro.

— J'ai un code 37 à déclarer, annonça Kira.

— Pardon ?

— Coups et blessures, reprit Kira, surprise que l'opératrice n'ait pas reconnu le code utilisé par la police, avant de donner l'adresse de l'entrepôt. J'ai l'impression que c'est au rez-de-chaussée, ajouta-t-elle.

— Ne quittez pas, je vous passe le commissariat du quartier.

Quelques instants plus tard, une autre voix lui demanda la raison de son appel.

— Je voudrais signaler une agression, répondit Kira sans se fatiguer avec les codes.

Elle répéta l'adresse et les informations en serrant les dents, énervée de devoir tout raconter une deuxième fois.

— Donc vous n'avez pas à proprement parler assisté à l'agression ? demanda son interlocuteur.

— Non, je ne suis pas entrée, dit Kira avec froideur.

Elle s'était arrêtée de marcher, car elle était presque arrivée chez elle.

— D'accord, répondit la voix d'un ton indifférent. Comment vous appelez-vous ?

— Je préfère conserver l'anonymat, dit Kira au bout de quelques secondes.

Ses précédentes expériences avec la police n'avaient pas toutes été plaisantes.

— Nous allons envoyer une patrouille.

— Merci, marmonna Kira avant de raccrocher.

Elle avait fait tout son possible. Avec un peu de chance, cela suffirait à sauver l'inconnu qui avait poussé cet horrible cri.

Mais alors qu'elle reprenait sa progression en direction de son immeuble, elle eut des scrupules. Son instinct lui soufflait de faire demi-tour et de retourner à l'entrepôt. La police mettrait entre cinq et dix minutes à arriver. Et si jamais le blessé ne tenait pas jusque-là ?

« *Ne joue pas les héros, ma petite. Laisse ça aux pros.* »

Le sermon de son patron résonna dans les oreilles de Kira. Elle n'en ressentit néanmoins pas du soulagement, mais de la colère. Sans son ex-mari, elle serait l'un de ces « pros ». Elle était sortie de l'école de police avec les honneurs, avait obtenu toutes les habilitations requises, et ne se trouvait qu'à deux pâtés de maisons de cet entrepôt, pas à plusieurs minutes comme la patrouille qui était en route.

La voix de Mack, profonde et rauque, retentit ensuite dans sa tête : « *Sauve une vie.* » Tel avait été le credo de son mentor. Si Mack avait partagé la philosophie de son patron, Kira serait peut-être morte

à l'heure actuelle. Pas figée sur un trottoir à se demander si elle devait se porter au secours d'une personne en détresse.

Insigne ou pas, Mack n'aurait pas hésité. À qui avait-elle envie de ressembler, à son vieil ami Mack ou à Frank, son patron blasé ?

Kira fit demi-tour et se dirigea vers l'entrepôt d'où provenaient les cris.

* * *

Mencheres poussa un long gémissement lorsque le couteau en argent s'enfonça dans son thorax. Quand les goules avaient commencé à le taillader, il n'avait pas émis le moindre son, alors elles avaient fait passer leurs lames encore plus lentement sur sa peau, prenant son silence pour un défi. Il s'était donc mis à grogner, gémir et même à crier. L'astuce fonctionnait ; ses agresseurs s'exaltaient et multipliaient les attaques.

Il allait bientôt devoir faire un choix : soit il mobilisait sa puissance pour dissimuler le fait qu'il était un Maître vampire, soit il l'utilisait pour atténuer la douleur. Il avait perdu trop de sang pour continuer à faire les deux. Mais si ses tortionnaires avaient une once de jugeote, ils s'enfuiraient peut-être en découvrant l'étendue de ses pouvoirs. Non, il ne pouvait pas prendre ce risque. Bon, en avant pour la souffrance, dans ce cas.

Mencheres abaissa la barrière mentale qu'il avait dressée entre lui et ces couteaux impitoyables. Il sentit aussitôt son corps prendre feu. L'argent qui lui déchirait la chair déclenchait une réaction aussi intense qu'insupportable.

Cette tactique soulevait un autre problème, car chaque nouvelle blessure aiguillonnait l'énergie qui tourbillonnait en lui et ne demandait qu'à sortir. Mencheres la contenait tout en se concentrant pour masquer son aura et se retenir de tuer les goules.

— Stakes, dit Mencheres en interpellant la goule par le nom que ses comparses lui avaient donné. Tu manques d'expérience ou c'est vraiment tout ce dont tu es capable ?

La goule répondit à l'insulte par un grognement et lui entailla profondément la cuisse. Une autre saisit les longs cheveux noirs du vampire et en coupa une mèche à hauteur d'épaule.

La colère de Mencheres enfla à nouveau, noire et mortelle, cherchant à se mêler à sa puissance pour prendre forme. Il repoussa ce sentiment, car il savait que s'il relâchait son contrôle, ne serait-ce qu'un instant, toutes les goules mourraient avant d'avoir pu servir son objectif.

— Posez vos couteaux et éloignez-vous de lui, dit une voix haletante.

Mencheres tourna le regard vers l'origine de cette voix, aussi étonné que les goules. S'était-il donc laissé à ce point distraire par ses propres pensées – et ses agresseurs par leurs tortures – pour qu'une vulgaire humaine soit parvenue à les surprendre ?

La jeune femme se tenait de l'autre côté de la pièce, figée dans une posture de tir, l'arme pointée sur les goules qui l'encerclaient. Elle avait les yeux écarquillés et son visage était pâle, mais sa main ne tremblait pas.

C'était une complication dont il se serait franchement passé.

— Partez immédiatement, ordonna Mencheres.

Si la nouvelle venue ne s'enfuyait pas sur-le-champ, les goules ne résisteraient pas longtemps à l'attrait de son corps chaud et mortel.

— Tiens, tiens, déclara Stakes en laissant son couteau planté dans la cuisse de Mencheres. Regardez ce qui nous arrive, les gars. Le dessert.

Un déclic résonna alors, indiquant que la jeune femme avait armé son pistolet.

— Je vais tirer, prévint-elle. Posez tous vos couteaux et éloignez-vous de lui. La police arrive...

Sa voix se brisa lorsque Stakes recula d'un pas. Les supplices qu'ils avaient infligés à leur victime avaient été jusque-là en grande partie cachés derrière la goule, mais en découvrant l'étendue de ses blessures, la jeune femme resta bouche bée.

Les goules choisirent cet instant pour attaquer.

Mencheres savait que la meilleure solution était de ne rien faire. Qu'il devait rester attaché au pilier du bâtiment, faire semblant d'être hors d'état de nuire, et laisser les goules la tuer. Après tout, il était venu dans un but bien précis, et sauver la vie d'une humaine intrépide n'entraînait pas dans ses plans.

Mais pendant la seconde qu'il fallut aux goules pour bondir sur la jeune femme, une autre pensée s'empara de Mencheres et prit le pas sur sa logique. Elle avait tenté de l'aider. Il ne pouvait tout de même pas la laisser mourir.

Sa puissance se libéra et percuta les goules de plein fouet. Les cordes ensanglantées qui le retenaient prisonnier commencèrent à se délier et à fouetter l'air comme des serpents alors que Mencheres déchaînait son pouvoir sur les six goules. Les coups étaient plus faibles que d'habitude à cause du sang qu'il avait perdu, mais les cris perçants poussés par les mangeurs de chair humaine cessèrent aussi brutalement qu'avait débuté leur attaque. Une fois libre, Mencheres se dirigea à grands pas vers la jeune femme. Aucune des goules n'était plus en mesure de bouger.

Le vampire écarta Stakes de son chemin d'un coup de pied pour dégager la jeune femme qui gisait sous lui. Elle haletait, un mince filet

de sang coulait de sa bouche, et une plaie béante lui ouvrait l'abdomen. Les hésitations de Mencheres lui avaient coûté cher. La goule était parvenue à lui infliger une blessure mortelle avant qu'il ait eu le temps d'intervenir. La jeune femme se viderait de son sang en quelques minutes.

Elle lui adressa un regard chargé d'angoisse, rapidement suivi par une compréhension horrifiée lorsqu'elle vit son ventre.

— Tina, murmura-t-elle.

Ses yeux vert pâle se révoltèrent et elle s'évanouit.

Cette fois, Mencheres ne perdit pas de temps ; il s'entailla le poignet avec les canines et le colla à la bouche de la jeune femme. Sans résultat. Bien entendu... les goules l'avaient vidé de son sang. Il prit alors la jeune femme dans ses bras et la porta jusqu'aux cordes qui avaient servi à l'immobiliser. Mencheres plongea ensuite la main dans la flaque écarlate qui entourait le pilier et l'enfonça entre ses lèvres. Le pouls de l'inconnue était désormais très irrégulier et elle ne respirait presque plus, mais il n'y prêta aucune attention et continua de la forcer à avaler.

Des sirènes se firent entendre. La police n'allait plus tarder, comme la malheureuse l'avait annoncé. Mencheres plongea à nouveau la main dans le sang et la frotta sur la plaie. Le sang chaud de la jeune femme se mêla au sien l'espace d'un instant. Puis l'hémorragie s'arrêta et la plaie commença à se refermer à mesure que la puissance régénératrice du sang de vampire faisait effet.

Deux portières claquèrent. Mencheres posa la blessée sur le sol maculé de rouge et s'approcha des goules. Seuls leurs yeux bougeaient encore.

— Si vous m'aviez tué dès le début, vous auriez pu vivre encore quelques jours, dit froidement le vampire.

Il concentra alors sa puissance pour générer une petite explosion contrôlée. Avec un bruit de bouchon de champagne, les têtes des goules se détachèrent instantanément de leurs corps.

Des bruits de pas résonnèrent près de l'entrepôt. Mencheres se figea et examina la jeune femme. Celle-ci avait repris conscience et le regardait de ses yeux pâles, où la surprise le disputait à l'horreur.

Elle avait aperçu ses canines, l'avait vu tuer les goules. Elle en savait trop pour qu'il la laisse là.

— Police ! cria une voix. Quelqu'un est blessé... ?

Mencheres attrapa en hâte l'inconnue et sortit en volant par une fenêtre cassée avant que les agents aient le temps de découvrir le carnage qu'il laissait derrière lui.

CHAPITRE 2

Kira savait qu'elle n'était pas en train de rêver, d'halluciner ou de délirer. Cette pensée n'avait d'ailleurs rien de rassurant, car cela signifiait que le cauchemar de l'entrepôt était réel, et que l'homme qui l'avait enlevée ne pouvait donc pas être humain. Cela avait beau sembler impossible, c'était pourtant la seule explication logique. Un être humain n'aurait jamais pu survivre aux tortures qu'avait subies l'inconnu attaché au poteau. Un humain n'avait ni canines ni yeux vert fluorescent. Et surtout un humain était incapable d'arracher la tête de ses adversaires sans même les toucher.

Même si sa raison tentait de la convaincre qu'elle avait imaginé tous ces détails sous le coup du traumatisme, Kira était bien forcée d'admettre qu'un humain ne pouvait en aucun cas voler. Pourtant, son ravisseur s'était enfui de l'entrepôt par la voie des airs avant de sauter de toit en toit tout en la portant comme si elle n'était pas plus lourde qu'une plume.

Kira avait toujours été sujette au vertige. Cette phobie, combinée à l'étourdissement, à l'état de choc et à la perte de sang, avait eu raison d'elle. Au milieu de ces acrobaties aériennes, elle s'était évanouie. Elle avait repris connaissance dans une chambre tout à fait normale, toujours vêtue de ses vêtements déchirés et maculés de sang. Sa blessure au ventre s'était refermée comme par miracle et son ravisseur était assis dans un fauteuil en face du lit.

— N'ayez pas peur, vous n'avez rien à craindre, déclara-t-il d'une voix à l'accent étrange.

Seul son instinct de survie empêcha Kira de lui répondre qu'elle n'en croyait rien. Elle regarda à sa ceinture, mais comme elle pouvait s'y attendre, son arme ne s'y trouvait plus. De toute façon, elle ne lui aurait été d'aucun secours face à ce qu'étaient son interlocuteur et les autres créatures de l'entrepôt.

— Où suis-je ? demanda-t-elle en s'extirpant des couvertures que quelqu'un – lui, peut-être – avait tirées sur elle.

— En sécurité, répondit son ravisseur, suscitant une nouvelle fois l'agacement de Kira.

Bien sûr. Elle était aussi en sécurité que si elle avait sauté d'un

avion avec un parachute troué.

— C'est très étrange, murmura ensuite l'homme. Je sens votre peur, mais je n'en entends pas un mot.

Kira, qui était en train de sortir lentement du lit, s'immobilisa. Un frisson glacé la parcourut lorsque, pour la première fois, elle regarda attentivement son geôlier.

Ses cheveux bruns, très raides, descendaient bien plus bas que la poitrine par endroits, mais avaient été coupés à hauteur d'épaule à d'autres. À première vue, il semblait originaire du Moyen-Orient, mais il avait la peau claire, Kira en déduisit que son hérédité était mêlée. Sa bouche large arborait un demi-sourire ténu, et ses yeux noirs étaient surmontés de sourcils de la même couleur. Où était passé leur éclat vert fluorescent ? L'homme paraissait avoir dans les vingt-cinq ans, à en juger par l'absence de rides autour de ses yeux. Il avait toujours du sang sur le cou, mais devait avoir changé de chemise et de pantalon. Sans ces taches rouges et la coupe irrégulière de ses cheveux, Kira aurait pu le prendre pour un jeune cadre élégant si elle l'avait croisé dans le métro.

Mais quelques heures auparavant, elle l'avait vu tailladé de multiples coups de couteaux dont il ne restait aucune trace. Une preuve de plus qu'il n'était pas humain.

Pourquoi perdons-nous notre temps à échanger des banalités ? se demanda Kira. Ils savaient tous les deux qu'il allait devoir la tuer pour éviter qu'elle divulgue son secret.

— Fascinant, dit-il comme s'il se parlait à lui-même. Je ne parviens pas à entendre un seul mot de ce que vous pensez.

Kira porta instinctivement les mains à la tête, comme pour l'empêcher physiquement de lire dans son esprit. Le demi-sourire de l'inconnu s'élargit.

— Cela ne vous servirait à rien en temps normal, mais je vous le répète, je n'arrive pas à lire dans vos pensées.

— Qu'êtes-vous ? bafouilla-t-elle.

Un extraterrestre ? Elle savait que le gouvernement cachait des informations sur l'affaire Roswell...

— Rien qui soit de nature à vous inquiéter, Tina, répondit-il avec un haussement d'épaules. Bientôt, vous pourrez...

— Pourquoi m'avez-vous appelée ainsi ? l'interrompit la jeune femme dans un murmure paniqué.

— J'ai peut-être encore besoin de sang, marmonna l'inconnu.

— Ne vous approchez pas de ma sœur, grogna Kira en se levant.

Quelle que soit sa nature, l'homme avait fui à l'arrivée de la police. Cela voulait dire que les policiers pouvaient lui faire du mal, et s'il avait l'intention de s'en prendre à Tina, elle trouverait elle aussi le moyen de lui en faire.

Il tendit la main.

— Vous vous méprenez. Tout à l'heure, avant de perdre connaissance, vous avez prononcé ce prénom. J'en avais conclu que c'était le vôtre.

Kira ne s'en souvenait pas, mais cela semblait logique. Lorsqu'elle avait découvert la gravité de sa blessure, sa dernière pensée avait été que plus personne ne serait là pour s'occuper de Tina si elle mourait. Une telle blessure aurait dû la tuer, mais en reprenant conscience, Kira avait aussitôt remarqué que son ventre était parfaitement guéri. Plus étonnant encore, il ne restait pas la moindre trace de la plaie, et elle se sentait bien, malgré ses vêtements déchirés et rougis de sang.

Cela l'incita à étudier une nouvelle fois son ravisseur avec attention. D'une manière ou d'une autre, celui-ci avait dû la soigner. Cela signifiait-il qu'il était sincère lorsqu'il prétendait qu'elle ne courait aucun danger, ou bien le sort qu'il lui réservait était-il encore plus atroce ? S'il n'avait aucune mauvaise intention à son égard, pourquoi ne l'avait-il pas laissée à l'entrepôt aux bons soins de la police ?

L'inconnu restait assis, immobile, la main toujours tendue vers elle. Kira inspira profondément et se rassit sur le lit. Son expérience de détective privé lui avait appris que céder à la panique n'était jamais la bonne solution. D'accord, rien dans son métier ne l'avait préparée à une situation de ce genre, mais si elle voulait avoir la moindre chance de survivre, elle devait garder son calme.

— Je m'appelle Kira.

S'il lui avait subtilisé ses affaires, il ne tarderait pas à l'apprendre par ses papiers d'identité, de toute façon.

— Je veux rentrer chez moi. Je ne sais pas vraiment ce qui s'est passé ce matin. Quand j'essaie d'y penser, tout est si flou...

— Vous mentez, dit l'homme avec un grognement de mépris qu'il parvint à rendre élégant.

Il fronça les sourcils.

— Je n'ai pas besoin de lire dans vos pensées pour m'en apercevoir. Votre odeur vous trahit.

Kira déglutit avec difficulté.

— Si vous étiez à ma place, vous ne feriez pas semblant d'avoir tout oublié ?

— Je ne sais pas, répondit-il sur un ton presque songeur. Je ne me suis jamais trouvé dans cette situation. J'ai toujours été au courant de l'existence des enfants de Caïn, même dans mon enfance.

Il secoua alors la tête, comme pour s'éclaircir les idées.

— Pourquoi est-ce que je vous raconte cela ? Je dois vraiment avoir besoin de me nourrir à nouveau. Allons, finissons-en...

Il se retrouva soudain devant elle, les mains sur ses épaules.

Comment avait-il pu se déplacer aussi vite ? Le cœur de Kira se mit à tambouriner, et elle sentit une panique macabre monter en elle. « *Finissons-en ?* » C'était avec ces mots nonchalants qu'il envisageait de l'assassiner ?

— N'ayez pas peur..., dit doucement le monstre.

Ses yeux changèrent et se mirent à flamboyer de cette horrible lueur verte alors qu'il la forçait à le regarder. Une pression inhabituelle commença à envahir l'esprit de Kira. Dieu tout-puissant, il s'apprêtait à lui arracher la tête, comme il l'avait fait aux créatures dans l'entrepôt.

— Arrêtez, haleta la jeune femme. J'ai essayé de vous aider...

— Je sais, l'interrompit-il en lui caressant le visage du bout des doigts. C'était très courageux. Inconscient, mais courageux. Regardez-moi dans les yeux, Kira. Il ne s'est rien passé ce matin. Vous n'êtes jamais entrée dans cet entrepôt. Vous ne m'avez pas vu. Vous êtes rentrée chez vous, vous êtes endormie, et il ne s'est rien passé d'autre...

La voix de l'homme se fit plus profonde et se mit à vibrer avec autre chose que son étrange accent. La pression s'intensifia dans la tête de Kira, mais il ne lui semblait pas que celle-ci allait se détacher de ses épaules. Peut-être n'essayait-il pas de la tuer. Il ne lui avait pas fallu si longtemps pour éliminer ses agresseurs à l'entrepôt. Après plusieurs secondes passées à regarder dans ces yeux incroyablement lumineux, Kira tenta à nouveau de plaider sa cause.

— C'est exactement ce que je dirai. Ce que vous êtes, ou ce qu'ils étaient, je ne veux pas le savoir. Je veux juste tout oublier.

L'inconnu fronça à nouveau les sourcils.

— Impossible, maugréa-t-il.

Ses yeux devinrent encore plus brillants.

— Il ne s'est rien passé ce matin. Vous êtes rentrée chez vous, vous vous êtes couchée...

— Compris, répondit Kira en clignant des yeux.

Elle avait l'impression d'avoir le regard rivé sur deux spots verts.

Une fraction de seconde plus tard, l'homme se tenait de l'autre côté de la pièce. Il l'observait avec la même attention méfiante qu'elle lui avait témoignée quelques minutes auparavant.

— Vous êtes immunisée contre mon pouvoir, déclara-t-il avec un rire sec. Cette journée est décidément mémorable. Peut-être est-ce parce que je vous ai donné mon sang pour vous soigner. Cela expliquerait pourquoi je ne peux pas contrôler votre esprit. Lorsque votre corps l'aura évacué, vous y serez à nouveau sensible.

Cela n'avait rien d'engageant. Ces mots lui donnaient l'impression qu'elle n'était pas près de rentrer chez elle, et des connexions étaient en train de se former dans son esprit. *Sang. Hypnotisme. Canines. Vol.*

Une seule créature correspondait à cette description, mais cet inconnu ne pouvait tout de même pas être un vampire...

— Même si je me rappelle ce qui s'est passé ce matin, vous pouvez être sûr que je ne dirai rien à personne, dit tranquillement Kira. Inutile d'attendre que mon corps évacue je ne sais quoi. Je vais rentrer chez moi sans parler à qui que ce soit de vous, de l'entrepôt ou de tout ce qui est sorti de l'ordinaire cette nuit.

Les yeux de l'homme restèrent braqués sur elle et reprirent leur teinte noire. Puis, très lentement, il secoua la tête.

— Vous en êtes peut-être persuadée pour l'instant, mais je ne peux pas prendre le risque que vous changiez d'avis plus tard.

Seul le bruit de la porte qui se refermait indiqua à Kira qu'il était parti. La jeune femme se précipita à sa suite, mais bien que celle-ci ne soit pas fermée à clé, même en poussant de toutes ses forces contre le battant, elle ne parvint pas à l'ouvrir. Un objet très lourd devait la bloquer.

Comment pourrait-elle espérer lui échapper vu la vitesse effarante à laquelle il se déplaçait ? Une nouvelle fois, le terme de « vampire » lui vint à l'esprit. Avec tout ce qu'elle avait observé jusque-là, c'était certainement ce qu'était son ravisseur. Mais ceux-ci n'étaient-ils pas supposés prendre feu à la lumière du jour ? Cela n'avait pas été le cas. Le soleil était levé lorsqu'ils étaient sortis de l'entrepôt, mais l'individu n'avait pas semblé en souffrir. De plus, le pendentif en forme de croix qu'elle portait n'avait pas davantage empêché l'inconnu de lui faire traverser la moitié des toits de Chicago. Tout cela mettait franchement à mal sa théorie.

Au fond d'elle-même, Kira avait du mal à admettre qu'elle était en train de réfléchir à quelle sorte de créature surnaturelle elle avait affaire. Les vampires n'étaient pas censés exister, et encore moins l'enlever ! L'incrédulité le disputait aux souvenirs des événements récents. Même si elle avait envie de croire que sa longue nuit blanche avait entraîné des hallucinations, son ventre maculé de sang et parfaitement guéri était là pour lui rappeler que ses yeux ne lui avaient joué aucun tour. Elle n'avait pas non plus imaginé l'effroyable douleur de sa chair déchirée par un couteau. Ni le froid qui l'avait envahie, ou la sensation d'évanouissement graduel... suivie par le retour brutal à la réalité, juste à temps pour voir son ravisseur aux cheveux noirs arracher les têtes de plusieurs personnes sans même les toucher.

Kira parvint à la conclusion que la véritable nature de l'inconnu n'avait aucune importance. Le principal était de s'enfuir. Elle commença à étudier la pièce dans ses moindres détails, sans prêter attention au somptueux mobilier, mais n'aperçut aucun téléphone. Une porte s'ouvrait sur une salle de bains entièrement équipée, mais

ne contenant rien qui aurait pu lui permettre de s'évader. Elle se dirigea vers la fenêtre et regarda dehors, frustrée. Bien entendu, la chambre se trouvait à l'étage, sans balcon ni treillage. Kira songea qu'elle devrait remercier le ciel que la propriété ne soit pas entourée de douves, ou qu'il n'y ait aucun loup hurlant dans les parages. Se trouvait-elle toujours à Chicago ? Ou bien avait-il profité de son malaise pour l'emporter beaucoup plus loin ?

Kira s'écroula sur le lit en passant les doigts sur le tissu de l'édredon. Frank ne se rendrait probablement pas compte de sa disparition avant le soir. Son patron savait qu'elle avait passé la nuit en filature ; il s'attendait donc à ce qu'elle dorme toute la journée. Tina ne l'appellerait pas non plus avant un moment, et si Kira ne répondait pas, sa sœur en déduirait qu'elle travaillait. Son seul espoir était que son ravisseur ait oublié son sac à dos dans l'entrepôt. La police se mettrait forcément à sa recherche si elle trouvait ses affaires sur les lieux d'un homicide multiple. L'avait-il emporté lorsqu'il l'avait enlevée ? Elle ne s'en souvenait pas. En tout cas, celui-ci ne se trouvait pas dans la chambre.

Kira bourra l'édredon de coups de poing, prise d'une envie soudaine de le réduire en miettes, mais son épaisseur et la qualité du matériau le rendaient plus solide que de la corde. Elle ne réussirait qu'à se casser les ongles dessus.

Tout à coup, un sourire se forma sur ses lèvres. « *L'improvisation est une part indispensable de ce métier* », lui avait dit Frank lorsqu'elle avait commencé sa formation de détective privé. Il avait eu parfaitement raison.

Kira se rendit à la salle de bains en traînant l'édredon derrière elle.

* * *

Mencheres ferma les yeux et aspira. Une chair chaude était collée à sa bouche et un poulx délicieux battait sous ses lèvres. L'esprit embrumé par des pensées agréables, il plongea à nouveau légèrement les canines dans l'artère. Mais ces pensées n'étaient pas les siennes. Elles émanaient de Sélène, l'humaine dont il buvait le sang.

Oui, mords-moi encore. Plus fort. Ah, ce que c'est bon, ne t'arrête pas...

Sélène frissonnait sous l'effet d'une extase que Mencheres n'avait pas ressentie depuis des siècles. Il se retira après une dernière gorgée et referma les perforations grâce à une goutte de son propre sang, tandis que le feu qu'il avait si brièvement généré retombait en cendres.

La passion de Sélène n'était due qu'à la virtuosité avec laquelle il

l'avait mordue, ainsi qu'au venin légèrement euphorisant des canines des vampires. S'il le souhaitait, il pouvait même lui donner des orgasmes époustouflants avec une simple morsure, mais n'importe quel vampire en était capable. S'il y avait bien une chose que sa longue existence lui avait apprise, c'était qu'être un instrument de plaisir n'avait rien à voir avec le désir sincère.

À une époque, il s'en serait moqué éperdument. Lors de sa vie humaine, lorsqu'il appartenait à la caste dirigeante de l'Égypte antique, le fait de partager son lit était considéré comme un honneur, et Mencheres en avait largement profité. Quand il était devenu un vampire, hommes et femmes s'étaient pressés autour de lui dans l'espoir qu'il les transforme à leur tour. Plus tard, sa puissance avait attiré ceux qui cherchaient sa protection. Avec le temps, le fait d'être son amante offrait un statut symbolique parmi les vampires. Même si Mencheres vivait parmi les humains en leur cachant sa véritable nature, sa richesse lui avait valu de nombreux courtisans. Après avoir vécu ainsi pendant deux mille cinq cents ans, même les plaisirs les plus sensuels avaient fini par perdre de leur saveur. Mencheres en voulait plus.

Il pensait avoir trouvé ce qu'il cherchait auprès de Patra, la jeune reine égyptienne qu'il avait épousée deux mille ans auparavant, mais leur union avait tourné au désastre. À l'époque, il avait eu la naïveté de croire qu'il pourrait rassasier la soif de puissance de Patra en la changeant en vampire, en lui offrant sa vaste fortune et en lui enseignant les secrets les plus sombres et les plus honnis de sa race, mais en vain. Rien n'avait suffi, et un péché qu'il avait cru oublié de tous avait poussé Patra à détruire presque toutes les personnes qui étaient chères au cœur de Mencheres, jusqu'à la mort de son épouse, l'année précédente. C'était déprimant à admettre, mais depuis le début de sa vie, toutes les personnes de son entourage l'avaient côtoyé par intérêt, même celles en qui il avait confiance. Même celles qu'il aimait.

Bizarrement, la seule exception était l'humaine enfermée dans la chambre à l'étage. Kira avait tenté de le sauver. Elle avait agi dans l'ignorance de son héritage, de son statut, de sa puissance, de sa richesse ou de son charisme. Elle avait risqué sa vie sans rien attendre en retour. Personne n'avait jamais rien fait de tel pour lui. Jamais.

À cause de l'intervention déconcertante et altruiste de la jeune femme, mais aussi de sa propre incapacité à contrôler son esprit ou à lire dans ses pensées, il ne cessait de penser à elle. Alors que le soir tombait et qu'il ordonnait à un vampire de lui monter son repas, Mencheres ne parvenait toujours pas à la chasser de son esprit.

Kira. En grec ancien, ce mot signifiait « dame ». En langue celtique, « ténèbres ». Laquelle de ces définitions lui convenait le

mieux ? Son apparence correspondait aux deux acceptions de son nom ; son visage était beau et délicat, à l'exception de sa mâchoire robuste, qui annonçait un caractère obstiné. Les yeux de Kira étaient vert pâle et ses sourcils noirs, tout comme ses cheveux qui s'éclaircissaient en pointes dorées. Coupés à hauteur d'épaule, ils étaient trop courts au goût de Mencheres, mais ils étaient si épais et si bouclés qu'ils lui donnaient une envie quasiment irréprouvable d'y enfouir les doigts.

Le corps de Kira était lui aussi un mélange contrasté de féminité et de force. Elle était menue au point d'en paraître fragile, mais avec une allure résolue, et elle se tenait bien droite, ce qui mettait encore plus en valeur sa poitrine épanouie. Elle avait d'ailleurs bombé son adorable torse et crispé sa mâchoire volontaire lorsqu'elle lui avait grogné de ne pas toucher à sa sœur. Elle savait qu'il n'était pas humain, pourtant elle n'avait pas hésité à se dresser devant la menace qu'elle avait cru sentir peser sur sa famille. *Dame des ténèbres, le nom lui allait comme un gant.*

— Oui, s'il te plaît !

Le cri ramena brutalement Mencheres à la réalité. Bon Dieu, il était en train de caresser Sélène et d'utiliser inconsciemment sa puissance pour stimuler ses sens. Comment avait-il pu se perdre dans ses pensées au point d'oublier qu'il tenait encore la jeune femme dans ses bras ?

Mencheres rappela son pouvoir et la reposa loin de lui.

— J'ai pris tout ce dont j'avais besoin, lui dit-il.

Elle ouvrit les yeux et se colla contre lui.

— Laisse-moi te donner plus que mon sang, proposa-t-elle d'une voix rauque.

— Non, répondit automatiquement Mencheres.

À peine avait-il prononcé ce mot qu'il se rappela qu'il n'était plus obligé de refuser. Patra disparue, il pouvait inviter une femme dans son lit sans la condamner à mort. S'il avait envie de Sélène, il en avait désormais le droit.

Mais le destin était cruel ; après avoir brûlé d'un désir inassouvi pendant des millénaires, au cours desquels des civilisations avaient eu le temps de naître et de s'effondrer, à présent que l'occasion se présentait, il n'avait aucune envie de la saisir. Sélène était belle et avide de lui plaire, mais il ne la désirait pas.

Le visage de Kira apparut dans son esprit, mais Mencheres chassa aussitôt cette image.

— Non, répéta-t-il à Sélène sur un ton coupant court à toute discussion.

Elle sortit après un dernier regard langoureux qu'il fit semblant de ne pas remarquer. Comme toutes les autres, Sélène ne se contentait

pas de le désirer physiquement. Elle voulait aussi la puissance, la sécurité et le plaisir surnaturel qu'il pouvait lui procurer. Mais au terme de l'interminable célibat forcé qu'il avait connu, ce n'était plus acceptable à ses yeux.

Sélène n'était partie que depuis quelques minutes lorsque Gorgon, le seul vampire qui avait accompagné Mencheres dans cette maison, entra dans la bibliothèque.

— Maître, dit Gorgon. Il y a un problème avec l'humaine que vous avez ramenée ce matin.

Mencheres se leva et commença à gravir l'escalier qui menait à la chambre de Kira lorsque Gorgon l'arrêta :

— Euh, maître ? C'est dehors qu'il faut vous rendre.

CHAPITRE 3

Kira, les dents serrées, était suspendue sous la fenêtre, accrochée à sa corde de fortune, et se forçait à ne pas regarder en bas. Il lui avait fallu des heures pour nouer le couvre-lit, les draps, les tentures et le rideau de douche jusqu'à obtenir une longueur suffisante pour s'évader. Elle avait ensuite attaché la corde à deux pieds du lit, puis avait attendu nerveusement jusqu'à la nuit pour minimiser les risques d'être repérée. Après une demi-heure supplémentaire passée à rassembler son courage, elle avait franchi le rebord de la fenêtre, puis avait connu un moment de terreur pure lorsque la corde s'était tendue pour la première fois sous son poids.

Mais celle-ci avait tenu le choc, tout comme les pieds du lit et ses biceps. Lentement, Kira avait commencé à descendre en enroulant la corde entre ses jambes pour mieux contrôler sa progression. *Tu t'en sors très bien*, se félicita la jeune femme en entamant prudemment son périple le long du mur de la maison. Avec un peu de chance, il ne lui faudrait que quelques minutes pour atteindre le sol saine et sauve. Et si sa bonne étoile persistait, elle trouverait rapidement de l'aide. Elle ne pensait plus être à Chicago, vu l'absence quasi totale de constructions à l'horizon, mais elle avait cru apercevoir une demeure au-delà de la limite des arbres, vers le nord. C'était la direction qu'elle emprunterait... en espérant que ni la corde ni le lit ne rompent d'un seul coup.

Lorsqu'elle posa le pied sur la corniche sous sa fenêtre, Kira poussa un petit soupir de soulagement. Elle avait franchi un étage et il ne lui en restait plus que deux. Jusque-là, personne n'avait déclenché d'alarme. Visiblement, elle avait bien fait de jouer les captives dociles. Elle avait même feint d'avalier le repas que lui avait apporté un homme blond au visage balafré. En réalité, elle avait vidé la nourriture et le soda dans les toilettes, car elle ne voulait pas prendre le risque de se retrouver droguée à son insu. Elle avait bu un peu d'eau en se douchant, assez pour éviter la déshydratation, et elle ne pensait pas que ses geôliers aient poussé les précautions jusqu'à trafiquer la plomberie.

Kira continua à se laisser descendre le long de la corde, étonnée

que ses bras ne tremblent pas sous l'effort. Elle avait perdu beaucoup de sang ce matin-là, pourtant ses muscles restaient fermes et supportaient sans peine son poids. C'en était même inquiétant, mais Kira repoussa la résolution de ce mystère à plus tard. Elle aurait tout le temps d'y réfléchir en se rendant au poste de police le plus proche.

Elle franchit un nouvel étage et retint son souffle lorsque la corde vint se balancer directement devant une fenêtre. La lumière qui rayonnait contre la vitre lui donnait une vision parfaite de la pièce, mais Kira espérait que l'obscurité la rendait invisible. D'un léger coup de talon, elle se repositionna à distance de la fenêtre et accéléra l'allure. Devait-elle regarder à quelle distance était encore le sol ? *Non*. Elle était arrivée jusque-là malgré son vertige, inutile de tout gâcher en regardant en bas.

Lorsque Kira sentit enfin la terre sous ses pieds, et non plus le vide et l'appui dérisoire de la corde, elle faillit pousser un cri de soulagement. Elle contint toutefois son allégresse, tira la corde sur le côté et en bloqua l'extrémité sous un pot de fleurs, en espérant que personne ne la trouverait avant l'aube, lorsqu'elle serait déjà loin.

Kira se mit à courir aussi vite que possible dans la direction où elle avait cru apercevoir une maison depuis la fenêtre de sa chambre. Il faisait nuit noire, mais elle était certaine d'avoir pris le bon chemin. Son cœur battait la chamade de joie et d'exaltation. Elle était libre !

Elle ne fit que vingt mètres avant de se heurter à un mur.

* * *

Mencheres avait observé la descente de Kira, à la fois étonné et amusé. *Décidément, elle est tenace*, se dit-il en considérant sa corde improvisée... étaient-ce bien des anneaux du rideau de douche qu'elle avait utilisés pour consolider ses nœuds ?

— Vous voulez que j'aille la chercher ? demanda Gorgon d'une voix trop basse pour que Kira l'entende.

— Non, répondit Mencheres.

Il était curieux de voir si elle atteindrait le sol en un seul morceau. Si la corde cassait, ou que ses bras lâchaient, il la rattraperait facilement. Mais en attendant, cette tentative d'évasion était le spectacle le plus divertissant auquel il assistait depuis des mois.

— Tu peux rentrer, dit-il à Gorgon.

Il esquaissa un sourire en voyant Kira prendre appui sur la fenêtre pour s'en éloigner. Selon les critères humains, elle était très silencieuse, même si pour l'ouïe surnaturelle de Mencheres, elle faisait un vacarme de tous les diables.

Gorgon acquiesça puis disparut dans la maison. Mencheres se

tenait dans le coin le plus sombre de la pelouse, où Kira ne pouvait pas le voir, et continuait à la surveiller. Il se crispa lorsque le cadre du lit, auquel la corde était attachée, émit un craquement menaçant, mais le meuble tint bon. Quand la jeune femme atteignit le sol, il sourit en même temps qu'elle. *Bien joué, dame des ténèbres.*

Quel dommage qu'il ne puisse se permettre de la laisser s'enfuir. Une humaine racontant à la police des histoires de morts-vivants était bien la dernière chose dont Mencheres avait besoin. Radjedef sauterait sur l'occasion pour démontrer que le vampire avait violé leurs lois.

Radjedef. Il était étrange que Mencheres n'ait pas pensé une seule fois à son vindicatif adversaire depuis qu'il avait quitté l'entrepôt. Mais il s'occuperait du Gardien des Lois plus tard. Il devait tout d'abord effacer de la mémoire de Kira tout ce qui avait trait au surnaturel. Il aurait pu demander à Gorgon ou à un autre vampire de sa lignée de l'hypnotiser, mais se charger lui-même de la jeune femme lui semblait la moindre des choses après les risques qu'elle avait pris pour lui ce matin-là. Même si elle le regrettait désormais.

Il pourrait toujours trouver ensuite un autre moyen de mettre en œuvre son plan concernant Radjedef. Mencheres n'avait pas vu le Gardien des Lois depuis une semaine. Rien ne pressait ; il accomplirait son objectif bien assez tôt.

Mencheres laissa Kira courir sur quelques mètres avant de lui bloquer le passage. Elle le percuta avec une violence qui lui arracha un cri. Le vampire, lui, absorba le choc aussi aisément que s'il avait été frôlé par un papillon.

— C'est la seconde fois de la journée que vous faites une chose courageuse et irréfléchie, fit remarquer Mencheres.

Malgré sa respiration hachée, la jeune femme lui décocha un vigoureux coup de poing dans la poitrine.

— Bon Dieu ! C'est encore vous ?

Il la voyait clairement, mais savait que l'obscurité la rendait presque aveugle.

— Oui, c'est moi, répondit-il.

Il ne fit aucun commentaire au sujet du coup de poing, même s'il ne se rappelait pas la dernière fois où quelqu'un l'avait frappé.

— Vous m'observiez depuis le début, n'est-ce pas ? demanda Kira.

Son amertume apportait une nuance plus âpre à son odeur habituelle d'agrumes et d'embruns.

— Pourquoi ? Cela vous amusait de me regarder m'enfuir ?

Cela l'avait amusé, en effet, mais seulement parce qu'il savait qu'elle ne courait aucun danger réel. Toutefois, la colère et le désespoir qu'il perçut dans sa voix l'interpellèrent. Contrairement à lui, Kira ignorait ce détail. D'ailleurs, il ne lui avait rien dit véritablement pour la convaincre qu'elle était en sécurité, qu'elle soit

dans la maison ou en train de se balancer au bout d'une corde.

— Excusez-moi.

Mencheres lâcha les épaules de la jeune femme, qu'il avait agrippées pour l'empêcher de tomber. Elle ne tenta pas de s'enfuir, restant immobile, le souffle court et l'œil noir.

— Qu'est-ce que vous êtes ? Et qu'avez-vous l'intention de faire de moi, vu qu'il est clair que vous ne comptez pas me libérer ?

Mencheres hésita un long moment, puis décida de répondre à sa question. Les souvenirs de la captive seraient de toute façon bientôt effacés. Elle pouvait donc très bien en apprendre davantage sur lui dans l'intervalle.

— Le terme actuel pour me définir est « vampire ».

Le cœur de Kira, qui tambourinait déjà, manqua d'exploser.

— Les vampires n'existent pas, répondit-elle, même si ses paroles semblaient davantage exprimer un effort de déni que de l'incrédulité.

— C'est exactement ce que les humains sont censés penser. Malheureusement, vous en avez trop vu pour croire encore à ce mensonge, expliqua-t-il sans ambages.

— Mais vous vous trouviez au soleil ce matin, et ma croix...

Mencheres tendit la main pour toucher le pendentif que portait Kira. Le simple contact de l'argent était indolore. Les brûlures et l'épuisement des forces n'apparaissaient que lorsque le métal pénétrait sous la peau du vampire.

— Les effets du soleil, des crucifix, des pieux en bois et de l'eau bénite sont des mystifications savamment entretenues par mon espèce depuis des millénaires. Par contre, nous avons toujours protégé le secret de notre véritable point faible.

— L'argent, dit Kira.

Mencheres fronça les sourcils. Elle ne le vit pas, mais dut deviner sa réaction, car elle haussa les épaules.

— Ce doit être ce que les autres, euh, vampires de l'entrepôt utilisaient sur vous ce matin. Les couteaux n'avaient pas l'air en acier, mais d'un autre côté, ils étaient tellement couverts de sang...

Elle laissa sa voix mourir et détourna les yeux en se mordant la lèvre. Mencheres perçut aussitôt une modification de son odeur, qui prit une nuance reflétant une émotion qu'il ne connaissait que trop bien.

Le regret.

Elle aurait voulu ne jamais avoir volé à son secours. Mencheres ne pouvait pas le lui reprocher, mais à sa grande surprise, il se rendit compte que cela... lui faisait de la peine.

Par tous les dieux, était-il réellement attristé par l'opinion qu'une inconnue se faisait de lui ? Il avait plus de quatre mille cinq cents ans ! Peut-être était-il vraiment temps qu'il quitte ce monde. Avant de

manifestes d'autres formes de ce qui ne pouvait être que de la sénilité version mort-vivant.

— Ces hommes n'étaient pas des vampires, la corrigea Mencheres d'un ton froid. Ils appartenaient à une autre race connue sous le nom de goules, ou charognards.

Kira poussa un petit cri étouffé.

— Donc si je résume, ce matin, je m'en suis pris à des nécrophages qui étaient en train de découper en morceaux un vampire suceur de sang. C'est bien ça ?

— Oui.

La peur acidifia l'odeur de Kira et un léger frisson la parcourut, mais elle ne flancha pas.

— C'est pour cette raison que vous me gardez prisonnière ? Pour boire mon sang ?

Mencheres ne put s'empêcher de jeter un coup d'œil à la gorge de la jeune femme où palpitait un pouls au rythme aussi rapide qu'appétissant.

— Non. Je vous l'ai dit, vous n'avez rien à craindre de moi. Je vous aurais déjà laissée rentrer chez vous si j'étais parvenu à effacer vos souvenirs de ce matin. Une fois que votre corps aura évacué mon sang et que je réussirai à vous faire oublier tout ça, je vous libérerai. Mais en attendant, il ne vous arrivera rien. Je vous en fais le serment.

Les tremblements de la jeune femme s'atténuèrent, mais son cœur ne ralentit pas pour autant.

— C'est un véritable cauchemar, murmura-t-elle. Vous jurez peut-être de ne pas me toucher, mais c'est une autre personne qui m'a monté mon repas, et je suis prête à parier que cet homme n'était pas humain lui non plus. Si vous êtes sincère et que vous ne me voulez vraiment aucun mal, il faut que vous me laissiez partir. Sinon, je risque de servir de casse-croûte au premier de vos amis qui aura un petit creux.

Mencheres ne put retenir un grognement.

— Aucun des membres de ma lignée ne trahira ma parole. Personne n'osera porter la main sur vous sans ma permission, et je le leur ai expressément interdit. Vous n'avez pas à redouter un « petit creux » de ce genre, Kira.

Elle garda le silence pendant un moment. Mencheres se concentra sur ses pensées, mais celles-ci lui restaient toujours fermées, à sa grande frustration. Toutefois, le parfum de la jeune femme oscillait entre méfiance et choc, ce qui lui en disait long sur les tourments que cette masse d'informations générait en elle.

L'angoisse de Kira était prévisible. Elle avait démarré la journée sans connaître l'existence d'une vie parallèle à l'humanité, avait ensuite failli mourir aux mains de créatures surnaturelles avant de se

retrouver prisonnière d'une autre espèce de morts-vivants. Mais malgré tout, elle avait fait preuve d'une force remarquable. Mencheres avait vu des chefs d'État s'effondrer pour bien moins.

— Même si ma vie n'est pas en danger, je ne peux pas rester ici en attendant que mon cerveau redevienne malléable, finit-elle par dire. J'ai un métier et, euh, d'autres très grosses responsabilités. Surtout ne vous méprenez pas, je suis plus que soulagée que vous n'ayez pas l'intention de me manger, mais je ne peux pas me permettre de disparaître pendant plusieurs jours. Si vous me laissez partir, je rentrerai chez moi et ne soufflerai pas un mot de ce qui s'est passé aujourd'hui.

— Est-ce chez vous que vous comptiez vous rendre en vous enfuyant tout à l'heure ? demanda Mencheres en se saisissant de la jeune femme qui commençait à lui tourner le dos. Et ne me mentez pas, cette fois.

Kira rougit en croisant son regard.

— Je me dirigeais vers la maison la plus proche pour appeler la police, répondit-elle doucement.

Mencheres la lâcha.

— C'est pour ça que je ne peux pas vous libérer sans avoir modifié vos souvenirs.

— Mais c'était *avant*, insista Kira. Quand je pensais encore que vous alliez me tuer, ce qui faisait que la police semblait la meilleure solution. Mais vous m'avez démontré que je ne pouvais pas m'enfuir, et il est clair que vous n'avez aucun mal à me dominer physiquement. Je ne vois vraiment pas pourquoi vous vous donneriez la peine de mentir si vous aviez l'intention de me tuer. Et si vous n'êtes pas le tueur sanguinaire que dépeint la légende, alors je n'ai pas à avertir l'humanité de votre existence. Oui, vous avez tué les hommes qui vous torturaient ; mais c'est un cas tout à fait défendable de légitime défense, donc je n'ai absolument rien à révéler à qui que ce soit.

Kira parlait plus fort sous le coup de l'agitation, et son pouls s'accélérait à nouveau. Mencheres se tut, car il savait qu'elle essayait avant tout de verbaliser ce qu'elle venait d'apprendre. En découvrant que la supériorité de leur race était une chimère, les humains passaient toujours par un moment de terreur lorsqu'ils se rendaient compte à quel point ils étaient vulnérables face aux autres espèces qui hantaient leurs nuits.

— De plus, finit-elle par ajouter en expulsant les mots avec un soupir épuisé, j'aurai beau le clamer autour de moi, qui m'écouterà ? Je n'ai jamais cru aucun de mes clients qui me racontaient des histoires à dormir debout, et dans mon boulot de détective privé, j'en ai entendu un certain nombre...

Elle tressaillit et laissa sa phrase en suspens. Même privé de la

capacité de lire dans ses pensées, Mencheres comprit à l'expression de son visage qu'elle était en train de songer que certains des témoignages qu'elle avait écartés sans y prêter attention avaient peut-être été véridiques. Elle regarda ensuite le jardin noyé dans l'obscurité comme si elle le voyait avec des yeux neufs, le souffle court.

Mencheres la considéra avec pitié, car il savait que Kira venait d'accepter la vérité de ses révélations. Au fond d'elle-même, elle avait encore espéré qu'il y ait une autre explication, mais c'était terminé. Il avait déjà observé un nombre incalculable de fois cette reddition mentale chez d'autres humains, et même si Kira pensait qu'elle avait peut-être une chance de retrouver une vie normale à présent qu'elle détenait ce secret, l'expérience avait appris à Mencheres que c'était impossible.

— Vous ne désirez pas savoir tout ça, dit-il d'une voix calme mais ferme. Cela détruira votre vie. Vous ne verrez plus rien de la même manière et vous vous interrogerez au moindre son étrange : s'agit-il d'un homme, ou d'un monstre ? Les humains qui n'appartiennent pas à la lignée d'une goule ou d'un vampire supportent mal cette situation. Les faits l'ont démontré à de multiples reprises.

Ce qu'il cachait à Kira, c'était que ces humains avaient en général connu une mort prématurée. Tôt ou tard, ils avaient essayé de convaincre quelqu'un d'autre de l'existence du monde surnaturel, et un humain sans attache colportant partout des histoires de morts-vivants représentait une menace pour les deux espèces. Les goules comme les vampires revendiquaient un certain nombre d'humains en tant que propriétés, mais ceux-ci étaient sélectionnés avec soin, puis coupés de leur monde d'origine. Ils vivaient aux côtés de leurs protecteurs morts-vivants, parfaitement conscients que s'ils trahissaient leur secret, ils seraient éliminés.

Mais ces informations ne feraient rien pour rassurer Kira, et Mencheres s'abstint donc de les lui fournir. Il n'avait pas du tout envie qu'elle se lance dans une nouvelle tentative d'évasion acrobatique.

— Vous me laisserez vraiment partir ? demanda-t-elle enfin, comme si elle venait de prendre une décision.

— Dès que j'aurai effacé ces souvenirs de votre esprit, promit le vampire.

Kira le dévisagea.

— Je dois appeler mon patron et trouver une excuse pour mon absence. Je ne peux pas me permettre d'être licenciée.

— Je m'en occupe.

Mais Mencheres n'avait pas l'intention de la laisser appeler son bureau, même sous sa surveillance. Kira travaillait pour un détective privé ; ce dernier pourrait peut-être localiser l'appel, ou elle utiliser des mots codés pour signaler qu'elle était en danger sans que

Mencheres s'en aperçoit. Il aurait voulu croire que Kira n'en ferait rien à présent qu'elle avait accepté la vérité, mais il était trop blasé pour entretenir un tel espoir.

— Il faut aussi que j'appelle ma sœur.

La voix de Kira s'était durcie.

— Elle ne va pas bien. Je ne peux pas la laisser sans nouvelles, elle s'inquiéterait trop.

Mencheres inclina la tête.

— Vous pourrez lui parler demain.

Kira prit une profonde inspiration, puis l'expulsa lentement.

— Très bien. Dans combien de temps pensez-vous être en mesure d'effacer mes souvenirs ?

Mencheres calcula rapidement la quantité de sang que la jeune femme avait ingurgitée. Au moins plusieurs gorgées, et le sien était très puissant.

— Quelques jours au minimum, une semaine tout au plus.

Elle grimaça mais ne répondit rien. Une nouvelle fois, Mencheres fut impressionné par sa force morale. Kira avait tenté de s'enfuir et n'avait depuis cessé de plaider sa cause, mais sans le supplier ni tomber dans l'hystérie. Quel genre de personne était-elle pour faire preuve d'une telle résistance dans des circonstances aussi éprouvantes ?

S'il n'avait pas perdu ses visions, il aurait pu interroger l'avenir et chercher qui était vraiment Kira. Rien n'était plus révélateur du caractère d'une personne que le résultat d'une vie de décisions. Mais Mencheres n'en était plus capable. Il contint un éclair de colère à cette pensée. Maudire les dieux pour ce qu'ils lui avaient donné – puis repris – ne servait à rien.

— Très bien, répéta Kira, ce qui le ramena à la réalité. Je n'arrive pas à croire que je vais passer une semaine avec des vampires, mais... très bien.

Mencheres réprima un sourire, et son humeur s'égaya en voyant la jeune femme secouer la tête avec une moue désabusée. Elle n'était pas la seule à être surprise par la tournure récente des événements. Mencheres avait lui-même du mal à admettre qu'il venait de s'imposer de cohabiter pendant une semaine avec l'humaine qui avait dérangé ses plans le matin même.

— Pouvons-nous rentrer maintenant ? demanda-t-il en lui offrant son bras.

Esquissant un petit sourire, Kira l'accepta après un instant d'hésitation.

— Je pense que oui. Dites-moi, vampire, comment vous appelez-vous ?

Pourquoi ne pas le lui révéler, vu qu'il l'effacerait de toute façon

de sa mémoire ?

— Mencheres.

— Ça sonne espagnol, murmura-t-elle en écarquillant les yeux pour mieux le distinguer dans le noir.

— Égyptien.

Encore un détail à supprimer. Pour quelle raison Kira parvenait-elle à le rendre aussi loquace ?

— Ah, répondit-elle avec un sourire qui, pour la première fois, ne semblait pas forcé. Alors, Mencheres le vampire égyptien, j'imagine que vous êtes franchement plus vieux que ce dont vous avez l'air ?

Il lui adressa un regard en coin alors qu'ils se dirigeaient vers la maison. Il ressentit un étrange pincement au cœur en contemplant leur différence d'âge.

— Je suis un vieux débris, répondit-il d'une voix pince-sans-rire.

— Un vampire doté du sens de l'humour. Voilà une chose dont je ne me serais vraiment jamais doutée, rétorqua-t-elle sur le même ton.

Mencheres ne répondit pas. Il avait commencé par lui donner des renseignements qu'il n'avait aucune raison de révéler, et à présent il plaisantait sur son âge. C'était décidément très étrange. Il croyait que son sens de l'humour s'était éteint depuis très longtemps.

— J'imagine que remettre la chambre en état va m'occuper pendant quelques heures, déclara Kira avec un soupir.

— Ce ne sera pas nécessaire, vous... logerez dans une autre chambre.

Mencheres manqua de trébucher alors qu'il ravalait les mots qui avaient failli franchir ses lèvres : *vous logerez dans ma chambre*. Comment diable une telle pensée avait-elle pu lui traverser l'esprit ? Il n'avait pas retrouvé son sens de l'humour... il avait perdu la tête.

Sénilité de mort-vivant. Il ne restait que très peu de vampires plus âgés que lui. Après tout, c'était peut-être une affection bien réelle.

CHAPITRE 4

Kira se réveilla le cœur battant, en agitant les bras pour se défendre contre un ennemi imaginaire. Pendant quelques secondes de panique, elle n'arriva pas à concilier la réalité avec l'image de la chose qui lui déchiquetait le ventre. Elle retomba ensuite sur l'oreiller, pantelante. *C'était un cauchemar, rien qu'un cauchemar.*

Mais c'était plus que cela. Kira força sa respiration à ralentir et compta à rebours depuis trente. Lorsqu'elle arriva à zéro, son rythme cardiaque s'était calmé et elle ne haletait plus. Un nouveau décompte lui permit de faire disparaître les tremblements de ses mains. À l'issue du troisième, elle put enfin sortir du lit sans être bombardée par les images du visage de la goule. *Elle est morte, elle ne peut plus te faire de mal*, se dit-elle fermement.

De plus, même si les circonstances étaient différentes, ce n'était pas la première agression qu'elle subissait, et elle avait survécu. Ces horribles souvenirs réapparaîtraient peut-être dans ses rêves, mais elle refusait de laisser les fantômes de ses agresseurs la hanter le reste du temps.

De toute façon, cet événement serait bientôt effacé de sa mémoire grâce à un vampire aussi puissant que solennel du nom de Mencheres. Lorsqu'elle était entrée dans l'entrepôt quelques heures auparavant, elle n'aurait jamais cru tomber sur des monstres qui n'étaient pas censés exister. *Jamais de la vie*, pensa-t-elle avec dépit. Bon Dieu, elle les avait vus de ses propres yeux, la guérison miraculeuse de son ventre en était la preuve vivante, mais elle avait pourtant encore du mal à admettre la vérité.

Des vampires. Des goules. Apprendrait-elle bientôt l'existence d'autres créatures surnaturelles ? Kira frissonna. Peut-être Mencheres avait-il raison. Sa vie future serait sans doute beaucoup plus insouciance si elle oubliait tout cela.

Curieusement, elle pensait *réellement* qu'elle allait s'en sortir. Après leur conversation, la nuit dernière, Kira croyait sincèrement que Mencheres la laisserait partir. C'était peut-être dû à son charme de vampire, mais Kira avait l'intuition que Mencheres était digne de confiance, et son instinct ne l'avait jamais trompée... même si elle

l'avait parfois amèrement regretté.

Les vampires n'assassinaient pas les innocents. C'était aussi incroyable que la révélation de leur existence. Les goules, elles, semblaient former une espèce beaucoup plus cruelle. Les tortures que ces créatures avaient infligées à Mencheres étaient terrifiantes, et elles n'avaient fait preuve d'aucune pitié lorsque Kira était intervenue. Si Mencheres ne les avait pas arrêtées, et s'il ne l'avait pas soignée, elle n'aurait pas survécu cinq minutes à son entrée dans l'entrepôt...

Kira se figea sur le chemin de la salle de bains. Une question, jusque-là enfouie sous l'avalanche de surprises des dernières heures, se fraya enfin un chemin jusqu'à la surface de son esprit.

Si Mencheres avait pu se débarrasser de ces goules si facilement, pourquoi ne l'avait-il pas fait avant qu'elle arrive ?

* * *

Mencheres sentit Gorgon approcher avant que ce dernier apparaisse au-dessus de l'eau. Il soupira intérieurement et quitta le confort du fond de la piscine. Ces séances d'immersion lui offraient quelques rares moments de calme. L'eau étouffait les sons émis par les humains de la maison, et ce silence lui permettait de méditer.

— Maître, dit Gorgon lorsque Mencheres apparut à la surface. Votre humaine demande à vous parler.

Mencheres posa les yeux sur Gorgon puis sur Kira, qui se trouvait derrière le vampire et dont l'expression indiquait clairement qu'elle n'avait pas apprécié le terme « votre humaine ». Une nouvelle fois, Mencheres essaya de sonder son esprit, mais il se heurta toujours au même mur. La jeune femme exhalait un infime soupçon d'embarras, mais les barrières, aussi déroutantes qu'impersonnelles, qui l'empêchaient d'entendre les pensées de Kira, étaient toujours là.

— Fais-la approcher, dit Mencheres en prenant appui sur le rebord du bassin.

— Des vitres teintées, fit remarquer Kira lorsque Gorgon s'effaça pour la laisser passer. Je croyais que les vampires n'éprouvaient aucune aversion pour la lumière du jour ?

Mencheres jeta un regard autour de la piscine couverte avec un léger haussement d'épaules.

— Les rayons du soleil ne nous font aucun mal, contrairement à ce qu'affirme la légende, mais une exposition prolongée sape nos forces, et nous sommes très sensibles aux coups de soleil.

Pourquoi est-ce que je lui explique tout ça ? se demanda-t-il aussitôt. Toutes ces paroles seraient de toute façon effacées de sa mémoire. C'était aussi utile que de se confier au vent.

La jeune femme se trouvait à un ou deux mètres du bord de la

piscine, assise en tailleur comme si elle participait à un pique-nique.

— Pourquoi ne pas installer de vrais murs autour de la piscine ? Le béton bloque beaucoup mieux la lumière que le verre opaque.

Mencheres lui adressa un petit sourire sardonique.

— Parce qu'il m'arrive de jouir de certaines choses même si elles me sont néfastes.

Parler avec Kira en faisait d'ailleurs partie. En effet, il recommençait à répondre à ses questions tout en sachant qu'il agissait en dépit du bon sens.

Kira inclina la tête et le soleil voilé souligna la teinte dorée de ses cheveux. Elle portait un jean et un chemisier un peu trop serré. Mencheres songea qu'il devrait s'occuper de lui trouver de nouveaux vêtements pendant son séjour. Elle avait pioché dans la garde-robe de Sélène, mais les seins de cette dernière étaient loin d'être aussi généreux que ceux de Kira.

Le regard de Mencheres s'attarda sur sa poitrine jusqu'à ce que Kira croise les bras, visiblement agacée. Lorsqu'il releva les yeux jusqu'à son visage, elle le fusilla du regard. Il détourna la tête, gloussant presque de la cocasserie de la situation. Depuis combien de siècles n'avait-il pas été surpris en train de lorgner sur une paire de seins ? Une paire de seins habillés, qui plus est. Bones, le Maître associé de sa lignée, se tordrait de rire s'il l'apprenait.

— Certaines choses ne changent décidément jamais, marmonna Kira.

Mencheres sourit.

— C'est ce qu'il semblerait, en effet.

Kira se passa une main dans les cheveux puis lui octroya un dernier regard sévère avant d'adopter une expression sérieuse.

— Hier, pourquoi n'avez-vous pas arrêté ces goules avant mon arrivée ? Vous...

— Chut, l'interrompit immédiatement Mencheres.

Gorgon n'était plus dans les parages, mais il pouvait encore les entendre.

— J'ai beau y réfléchir, cela n'a ni queue ni tête, poursuivit Kira sans lui prêter attention.

L'espace d'une seconde, Mencheres resta interloqué. Cela faisait des siècles qu'un humain n'avait plus osé passer outre à ses ordres.

— Vous n'avez même pas eu à les toucher pour... pouf !

Il jaillit de la piscine pour l'empêcher d'en dire davantage en lui plaquant un doigt contre la bouche. Des gouttes d'eau ruisselaient sur les vêtements de la jeune femme qui se figea lorsqu'elle le vit se dresser au-dessus d'elle.

— Ne parlez plus jamais de cela, dit Mencheres d'une voix douce, mais inflexible.

Il ne pouvait pas l'hypnotiser pour la forcer à se taire, mais si nécessaire, il n'hésiterait pas à la bâillonner afin que Gorgon n'apprenne pas quelles avaient été ses intentions avec les goules.

Le cœur de Kira s'était mis à battre plus vite dès qu'il avait bondi hors de l'eau, et son pouls ne ralentit pas tandis qu'elle détournait les yeux de son visage pour observer le reste de son corps. Soudain, elle eut le souffle coupé.

Son haleine chaude vibrait contre l'index du vampire. Kira haleta une nouvelle fois quand son regard glissa de ses épaules à ses pieds, puis se braqua sur son entrejambe. La mauvaise humeur de Mencheres se changea soudain en amusement en constatant que Kira semblait incapable de détourner les yeux.

* * *

Lorsque le vampire avait surgi de l'eau pour s'accroupir devant elle, Kira avait été prise de panique. Elle ne l'avait même pas vu bouger. Ses yeux noirs étincelaient de menace, et il dégoulinait. Le doigt qu'il avait plaqué contre ses lèvres lui faisait l'effet d'un marteau miniature, et Kira se rappela qu'en termes de chaîne alimentaire, il était le prédateur et elle la proie. *Bon, il n'apprécie vraiment pas ce sujet, je me tais*, conclut-elle en toute logique.

Puis elle avait baissé les yeux... et perdu le fil de leur conversation. Des gouttes d'eau perlaient sur le corps le plus dur et le plus noueux qu'elle avait jamais vu. La poitrine, les bras et le ventre de Mencheres étaient sillonnés d'un réseau complexe de muscles qui semblaient trop parfaits pour être réels. Sa peau légèrement hâlée ne faisait que souligner la noirceur de ses cheveux qui lui descendaient en dessous des épaules en flots sombres. La veille, il les avait égalisés pour qu'ils retrouvent tous la même longueur. Kira laissa son regard errer plus bas et découvrit que ses jambes étaient aussi délicieusement sculptées que le haut de son corps. Rien ne venait gêner son exploration de toute cette chair tendue aux muscles saillants, car Mencheres ne portait pas de maillot de bain. Kira fut surprise de constater que son corps était parfaitement glabre, même entre les cuisses...

Les yeux écarquillés, elle scruta son entrejambe. *Oh mon Dieu !* Si le doigt du vampire n'était pas demeuré collé contre ses lèvres, elle les aurait léchées par réflexe.

— Certaines choses ne changent décidément jamais, prononça une voix grave.

Mencheres ôta son index et leva le menton de la jeune femme.

À contrecœur, Kira se força à détourner le regard pour croiser les yeux noirs de Mencheres. Elle n'y lut plus la moindre colère, et le

vampire souriait même. Son cerveau embrumé comprit enfin qu'il avait répété la remarque qu'elle avait faite un peu auparavant, et elle éclata de rire.

— Je plaide coupable, admit-elle en résistant au désir de baisser à nouveau les yeux.

Le vampire avait une excellente raison de ne pas porter de maillot de bain.

Il s'assit en souriant.

— On pourrait dire que je l'ai bien cherché.

Il tendit la main derrière lui et attrapa une serviette blanche sur un fauteuil pour s'en entourer la taille avec une nonchalance qui démontrait qu'il le faisait plus par bienséance que par pudeur. Kira secoua légèrement la tête. Au moins, à présent qu'il s'était couvert, elle devrait être en mesure de suivre le fil de ses pensées.

Elle se demanda ce qui avait poussé le vampire à jaillir de l'eau pour la faire taire. Les événements de la veille avaient apparemment effrayé Mencheres au point qu'il refusait d'en discuter avec elle. Était-ce uniquement parce qu'il avait failli se faire dévorer par des goules ? Voulait-il oublier combien il avait été vulnérable ? Cela n'avait pourtant pas semblé le gêner la veille lorsqu'elle avait repris connaissance, mais peut-être cela avait-il changé. Son attitude ressemblait à une réaction traumatique à retardement, ou une chose de ce genre. Kira avait déjà connu cela.

Mais quoi qu'il en soit, c'était de toute évidence un sujet délicat, et même si tous ses instincts de détective privé brûlaient de curiosité, elle désirait encore plus sa liberté. Mencheres serait certainement plus enclin à la laisser partir si elle ne le contrariait pas. Elle décida donc de ne plus parler de son étonnante incapacité à se libérer des goules. Retrouver sa vie normale comptait plus que découvrir pourquoi un vampire effroyablement puissant avait frôlé la mort entre les mains d'ennemis qu'il avait ensuite terrassés sans même avoir à les toucher.

— Vous avez dit que je pourrais appeler ma sœur, lui rappela Kira en changeant de sujet.

Il se leva avec la grâce surnaturelle dont tous ses mouvements semblaient parés.

— En effet. Suivez-moi.

Mencheres tendit la main, et Kira l'accepta pour qu'il l'aide à se relever. Elle baissa les yeux sur ses vêtements d'emprunt, qui lui collaient par endroits à la peau à cause de l'eau dont Mencheres l'avait éclaboussée.

Il lui tendit sa serviette sans la moindre hésitation, bien que ce soit la seule chose qu'il portât.

— Je vous en prie, prenez-la.

Comme lorsqu'elle s'était retrouvée suspendue à sa corde de

fortune, Kira se força à ne pas regarder en bas.

— Euh, non, merci. Je pense que vous en avez plus besoin que moi.

Le vampire esquissa un nouveau petit sourire et Kira se sentit encore une fois dépassée par la situation. Elle ne se trouvait pas réellement au bord d'une piscine à côté d'un vampire nu qui lui proposait sa serviette pour qu'elle sèche ses vêtements mouillés, tout de même ? La plupart des événements des trente dernières heures semblaient sortir tout droit d'un rêve. Il ne manquait plus que des lutins sautillant dans le jardin pour que le scénario devienne totalement invraisemblable.

Ou que le superbe vampire nu lui prodigue un massage sensuel en la nourrissant de grains de raisin pelés. Elle saurait alors à coup sûr qu'il s'agissait d'un rêve. Mais comme Mencheres accrochait à nouveau la serviette autour de sa taille au lieu de la jeter par terre et de partir à la recherche de fruits et d'huiles essentielles, Kira en conclut que ce qu'elle vivait était bien réel. Une réalité bizarre, parfois effrayante, parfois excitante, mais indéniable.

Les souvenirs de ces instants ne seraient d'ailleurs que temporaires. D'une certaine manière, c'était le côté le plus étrange de toute cette expérience. Comment pourrait-elle ne rien se rappeler du tout dans une semaine ? Ne lui en resterait-il pas quelques images diffuses ? Une impression de déjà-vu lorsqu'elle verrait des films de vampire, par exemple ?

— Vous n'avez aucune raison de vous inquiéter, dit doucement Mencheres. Vous pourrez reprendre votre vie sans aucune séquelle.

— Vous avez trouvé le moyen de lire dans mes pensées ? demanda Kira, soudain gênée. Parce que si c'est le cas, à propos de ce massage...

Mencheres haussa un sourcil interrogateur.

— Non, votre esprit m'est toujours fermé, mais votre odeur et votre expression m'ont incité à supposer que vous étiez en train de songer à votre avenir. J'aimerais néanmoins en savoir plus sur ce massage.

— J'ai, euh, un muscle noué dans l'épaule, répondit Kira en baissant les yeux.

Mencheres rit doucement.

— Les humains émettent une odeur caractéristique lorsqu'ils mentent. Je la perçois sur vous en ce moment, Kira.

La jeune femme se retourna vers lui avec un regard de défi. Il voulait la vérité ? Très bien, il allait l'avoir. Mencheres était peut-être un vampire puissant, mais Kira était une adulte, et elle n'avait aucune intention de jouer les vierges effarouchées. Ou aveugles.

— Mort ou pas, vous devez être plus que las d'entendre les

femmes vous répéter à quel point vous incarnez leur fantasme le plus inavouable. Rien d'étonnant à ce que des images de vous, de raisin et d'huiles parfumées m'aient traversé l'esprit... et si vous retirez encore une fois cette serviette, je vais avoir besoin d'une douche froide.

Kira s'attendait à un sourire satisfait pour toute réponse. Peut-être agrémenté d'un regard appréciateur et d'un clin d'œil complice. Mais le visage de Mencheres reflétait avant tout la... surprise. Il se composa ensuite une expression soigneusement neutre.

— Vous ne savez rien de moi.

Elle se raidit. Était-ce sa manière de lui signifier qu'il la trouvait superficielle ? À d'autres ! Il avait étalé sa beauté devant elle en se promenant dans le plus simple appareil... et c'était elle qui passait pour futile parce qu'elle l'avait remarquée ?

— Ne vous en faites pas. Je trouve aussi l'Everest splendide, mais cela ne veut pas dire que j'aie la moindre intention de l'escalader.

— Le sens de cette métaphore m'échappe, marmonna Mencheres.

Kira poussa un soupir.

— Il vaudrait mieux que nous placions ce sujet dans la catégorie interdite, aux côtés des raisons de votre comportement d'hier.

Ses yeux noir charbon s'illuminèrent de pointes vertes, et Kira songea qu'elle était en train de jouer avec le feu. Mais curieusement, elle n'avait pas peur de Mencheres. C'était peut-être un prédateur capable de la tuer avec une facilité déconcertante, mais il était nimbé d'une aura de contrôle absolu. Il l'avait effrayée en bondissant de la piscine pour la faire taire, mais son instinct lui avait soufflé qu'il ne trahirait pas sa promesse de ne pas lui faire de mal.

D'un autre côté, sans ce serment, Kira aurait été terrifiée par le vampire. Ses époustouflantes capacités, combinées à sa volonté de fer, le rendaient encore plus dangereux... une véritable force de la nature, en quelque sorte. Une personne qui pouvait arracher la tête d'autres créatures surnaturelles sans se servir de ses mains, mais également guérir les blessures mortelles, voler et lui faire oublier qu'elle avait assisté à tous ces miracles ? Elle n'avait peut-être pas aussi peur de Mencheres qu'elle l'aurait dû, mais la pensée que de tels pouvoirs existaient suffisait à la faire trembler d'effroi.

Et si jamais tous les vampires étaient capables des mêmes exploits, mais ne montraient pas la même discipline que Mencheres et n'hésitaient pas à tuer les humains ? Les goules de l'entrepôt avaient eu l'intention de les dévorer tous les deux, preuve que tous les êtres surnaturels n'étaient pas tenus par le même code moral. Kira repensa soudain à tous les cas de disparition accompagnés de témoignages étranges qu'elle avait croisés au cours de sa carrière. Était-il possible qu'elles aient été dues à autre chose qu'à de sordides activités humaines ?

Kira leva les yeux et vit que Mencheres l'observait avec une intensité palpable. Essayait-il à nouveau de pénétrer dans son esprit ? Y parvenait-il ? Elle souhaitait presque que ce soit le cas. S'il pouvait lire ses pensées, alors il ne tarderait pas à être en mesure d'effacer sa mémoire, et donc elle pourrait rentrer chez elle.

— Alors, vous captez quelque chose ? s'enquit-elle.

Il cligna des yeux et se détourna. Un bouclier invisible sembla s'abattre autour de lui, le rendant soudain inaccessible.

— Je n'entends rien.

Et zut.

— Dans ce cas, laissez-moi appeler ma sœur. Et ne craignez rien... je ne lui dirai pas un mot sur les vampires.

CHAPITRE 5

Kira faisait les cent pas. Tina n'avait pas répondu au téléphone lorsqu'elle l'avait appelée. Elle était peut-être sortie, mais si jamais quelque chose n'allait pas et que sa sœur se sentait trop mal pour décrocher ? Kira hésitait à demander à Mencheres d'envoyer Gorgon chez Tina pour vérifier. Selon Mencheres, le vampire blond devait déjà passer à son bureau pour hypnotiser Frank et le persuader que Kira était clouée au lit par la grippe. Kira avait du mal à croire que Gorgon réussirait à faire admettre à son inflexible patron qu'elle puisse prendre une semaine de congé à l'improviste, mais Mencheres semblait confiant quant aux capacités de son subordonné.

Gorgon ne lui inspirait aucune crainte, tout comme Mencheres, mais peut-être était-ce dû au camouflage naturel des vampires. Rien de tel pour un prédateur que de paraître inoffensif aux yeux de sa proie. Kira n'avait pas la moindre intention d'exposer Tina à un vampire, même inoffensif, bien qu'elle aurait été rassurée qu'il passe chez sa sœur pour confirmer que tout allait bien.

Il lui faudrait donc réessayer de téléphoner plus tard. Mencheres ne semblait pas sévère au point de ne lui accorder qu'un seul coup de fil sans se soucier de savoir si elle avait réussi à joindre son correspondant ou pas. D'ailleurs, pour un geôlier mort-vivant, Mencheres se montrait en fait très conciliant. Il lui autorisait un accès illimité à la maison, à la piscine et au jardin... à la condition qu'elle n'appelle personne hors de sa présence, qu'elle n'envoie ni e-mails ni textos, et qu'elle ne tente plus de s'évader. Elle était en prison, mais derrière des barreaux dorés. C'était vraiment étrange. Elle avait connu des conditions de captivité plus draconiennes lors de son mariage.

Kira repoussa aussitôt cette pensée. Ce chapitre de sa vie était clos, et tout ce qu'elle avait vu au cours des dix dernières années n'avait fait que renforcer sa conviction qu'elle avait fait la seule chose possible. *Elle avait survécu.* Ce n'était parfois ni noble ni beau à voir, mais c'était nécessaire.

Son ventre gargouilla, lui rappelant qu'elle n'avait mangé qu'une banane au petit déjeuner, et rien du tout la veille. Mencheres lui avait dit de se servir dans le réfrigérateur, semblant même s'excuser qu'elle

doive préparer elle-même ses repas.

Prison dorée, cela se confirmait.

Kira sortit de la chambre et se dirigea à grands pas vers la cuisine. Il était temps de vérifier si Mencheres avait été sincère en prétendant qu'elle avait libre accès à toute la maison.

Elle s'engagea dans l'escalier et s'arrêta sur le palier du premier étage. Sa chambre se trouvait au deuxième, et malgré les deux autres portes desservant son couloir, elle n'avait entendu personne à son étage. Si Mencheres y logeait, il était très silencieux. Ou peut-être sa chambre se trouvait-elle au premier ? À part Gorgon et Mencheres, elle n'avait croisé personne. N'étaient-ils donc que trois dans toute la maison ? Si c'était le cas, quel intérêt d'avoir une demeure aussi imposante pour eux deux ?

De plus, soit Mencheres était la personne la moins sentimentale sur Terre, soit il n'avait emménagé que récemment. Elle n'avait vu ni photo ni souvenir nulle part, et les lieux possédaient la froideur et la perfection d'une maison témoin, déserte la plupart du temps. Si ce n'était pas la demeure habituelle de Mencheres, pourquoi y séjournait-il à présent ? Et où vivait-il le reste du temps ?

Un rire détourna l'attention de Kira de ses interrogations à propos de son mystérieux geôlier. Il avait une sonorité typiquement féminine, et Kira en déduisit qu'elle n'était pas seule dans l'immense bâtisse avec les deux vampires. Elle descendit les dernières marches avec prudence et entendit ensuite un gloussement masculin. Un étrange frisson la parcourut. S'agissait-il de Mencheres ? Si oui, qui était la femme avec laquelle il riait ? Sa petite amie ?

Ou sa femme, peut-être ? Le vampire ne portait pas d'alliance, mais ce n'était pas forcément une preuve. L'échange d'anneaux n'avait peut-être pas cours chez les vampires.

La jeune femme se redressa et suivit la direction des bruits. Au moins, ceux-ci provenaient de l'endroit où elle se dirigeait : la cuisine. Pas besoin d'inventer une excuse pour y aller : les grognements de son ventre justifiaient sa présence de façon on ne peut plus claire. Mais lorsque Kira découvrit les personnes regroupées autour de la table du coin-repas, elle n'en reconnut aucune.

La conversation s'arrêta à son entrée et tous les occupants de la cuisine braquèrent leurs yeux sur elle. Vu la nourriture qui se trouvait devant eux, Kira en déduisit que les deux hommes et la femme étaient humains. *D'autres témoins retenus contre leur gré ?* se demanda Kira. Dieu tout-puissant, Mencheres détenait-il une armée de prisonniers ayant découvert par inadvertance la vérité sur les vampires ? Un frisson la parcourut. Peut-être Mencheres lui avait-il menti sur toute la ligne. Peut-être n'avait-il aucune intention de la libérer un jour.

— Salut, dit gaiement la jeune femme blonde en lui indiquant la

cuisinière. Il reste des œufs au bacon, si tu as faim.

— Comment ça va ? lui demanda l'homme aux cheveux noirs, alors que son ami blond dont la bouche était pleine la saluait par un grognement amical.

Kira cligna des yeux, surprise par leur accueil. S'il s'agissait de prisonniers, cela ne semblait pas affecter leur moral.

— Merci, parvint-elle à répondre avant de se diriger vers la cuisinière, surtout pour se donner une contenance tandis qu'elle réfléchissait à cette nouvelle situation.

Kira regarda autour d'elle. Aucun signe de Gorgon ni de Mencheres, mais cela ne signifiait pas qu'ils n'étaient pas dans les parages.

Elle vida les restes de nourriture dans une assiette, puis s'assit à la dernière place disponible autour de la table. Les trois inconnus l'examinèrent avec curiosité.

— Je m'appelle Kira, au fait, se présenta-t-elle en se demandant comment s'y prendre discrètement pour découvrir s'ils étaient retenus contre leur gré.

— On le savait déjà, répondit l'homme aux cheveux noirs avec un petit sourire. Moi c'est Sam, et voici Sélène et Kurt.

Kira mâchonna ses œufs en essayant d'adopter un air désinvolte.

— Ah bon, vous le saviez ? dit-elle après avoir avalé. Et qu'est-ce que vous savez d'autre ?

— Que tu n'es pas là pour longtemps, et que tu n'es pas franchement ravie de ton séjour, résuma Sélène sans se départir de son sourire rayonnant.

Kira avala une autre bouchée avant de répondre.

— Et vous, vous êtes, euh, ravis de votre séjour ? demanda-t-elle prudemment.

— C'est mieux que les trois-huit, répondit Kurt, qui s'exprimait pour la première fois.

Tous les trois éclatèrent de rire. Kira tressaillit. Ils étaient là sans y être forcés ? Ne savaient-ils donc pas ce qu'étaient Mencheres et Gorgon ? Mencheres avait dit qu'il n'avait en général aucun mal à hypnotiser des humains. Était-il possible que ces trois jeunes gens ignorent la véritable nature de leurs « colocataires » ?

— Vous êtes tous les trois à votre compte, c'est ça ? demanda Kira pour relancer la conversation.

Sa question déclencha de nouveaux gloussements.

— En quelque sorte, répondit Sam.

Il s'appuya contre le dossier de sa chaise et se mit en équilibre sur les deux pieds arrière. À vue de nez, Kira jugea qu'il avait une petite vingtaine d'années. Tous les trois paraissaient plus jeunes qu'elle, d'ailleurs.

En y repensant, c'était également le cas de Mencheres, même s'il s'était qualifié lui-même de « vieux débris ». Peut-être se trompait-elle. Peut-être ces trois-là n'étaient-ils pas humains. D'accord, ils mangeaient de la nourriture normale, mais jusque-là, tout ce que Kira avait cru savoir sur les vampires s'était révélé faux. Peut-être les vampires faisaient-ils trois gros repas par jour, comme tout le monde... sauf qu'ils les concluaient par un petit digestif à l'hémoglobine. Kira observa ses compagnons aussi discrètement que possible tout en jouant avec les œufs dans son assiette. Sélène, Kurt et Sam semblaient parfaitement normaux... mais Mencheres aussi. Tant qu'il ne bougeait pas à la vitesse de l'éclair ou qu'il ne faisait pas sauter la tête des gens.

— Comment avez-vous rencontré Mencheres ? se décida-t-elle à demander.

Sélène haussa les épaules.

— Je faisais des passes pour avoir de quoi m'acheter de la méthadone à San Francisco il y a quelques années. Un jour, mon souteneur était en train de me tabasser quand Mencheres a débarqué. Il a bu son sang et m'a demandé si j'avais envie de changer de vie. J'ai dit oui, Mencheres m'a emmenée avec lui, m'a sortie de la drogue, et voilà.

Kira avait déjà entendu des histoires bien plus sordides lors de ses enquêtes, mais elle fut surprise de la nonchalance avec laquelle Sélène racontait ses déboires de drogue, de prostitution et de meurtre à une parfaite inconnue. Mais avant qu'elle ait eu le temps de répondre, Sam prit la parole.

— Je suis un legs. J'appartenais à Tick Tock, mais il est mort pendant la guerre de l'an dernier. En tant que Maître de Tick Tock, Mencheres a donc hérité de toutes ses propriétés à sa disparition, moi y compris.

— Maître ? Mencheres te considère comme son esclave ? lâcha Kira, pantoise.

Sam la regarda de travers.

— Pas maître dans ce sens-là, poulette. Maître de la lignée de vampires dont était issu Tick Tock. Les humains appartenant à un vampire sont considérés comme leurs propriétés, mais je suis libre de partir quand je le veux. Je ne suis l'esclave de personne, compris ?

— Quant à moi, je suis plutôt comme toi, Kira, dit Kurt pour détendre l'atmosphère. J'ignorais tout des vampires jusqu'au jour où je suis tombé par hasard sur quelques-uns d'entre eux. Mais j'ai décidé de rester en leur compagnie, parce qu'ils m'offraient plus de sécurité que le gang avec lequel je traînais.

Toutes ces informations donnèrent le tournis à Kira. Sélène, Sam et Kurt savaient parfaitement ce qu'était Mencheres, et ils restaient

tous à ses côtés de leur plein gré. Mais était-ce bien la vérité ? Mencheres n'avait-il pas manipulé leurs esprits pour les pousser à croire qu'ils avaient choisi d'être là ? S'apprêtait-il à agir de même avec elle ? Après tout, Mencheres lui avait dit que sa liberté dépendait de sa capacité à effacer ses souvenirs. Mais peut-être comptait-il se servir de ce pouvoir pour la garder prisonnière à jamais ?

Cette pensée était si révoltante que Kira sentit la bile lui monter à la bouche. Son instinct, sa boussole infaillible depuis une dizaine d'années, n'était peut-être pas très sûr lorsqu'il s'agissait de Mencheres. Si les vampires pouvaient hypnotiser les gens, il semblait logique qu'ils soient également en mesure de modifier leurs sentiments à leur égard.

Kira observa la cuisine et les trois humains qui s'y trouvaient. En surface, la scène paraissait on ne peut plus banale, mais dès que l'on grattait un peu, le vernis s'écaillait.

Tout comme la confiance qu'elle avait en son instinct qui lui assurait que Mencheres était sincère lorsqu'il disait qu'il la laisserait repartir.

Kira se leva en contenant à grand-peine le tremblement de ses mains.

— Ravie de vous avoir rencontrés, parvint-elle à articuler.

Elle sortit rapidement de la cuisine et se dirigea vers le jardin, avec l'impression que les murs se refermaient sur elle.

* * *

Mencheres passa devant la piscine, attiré par les battements de cœur de Kira comme par un aimant. Elle se trouvait à l'autre bout du jardin, assise dans les branches basses d'un arbre, curieusement. Une petite brise lui portait son odeur, et il perçut que sa fragrance citronnée était ternie par la peur, la confusion et la colère.

Il s'assit sur un banc en béton à l'extrémité opposée du petit jardin en s'interrogeant sur le changement d'humeur subit de Kira. Elle avait semblé tout à fait normale le matin lorsqu'il l'avait écoutée s'affairer dans sa chambre. Ensuite, rien de ce qu'il avait entendu de la conversation dans la cuisine n'avait été de nature à l'alarmer, mais Kira était pourtant partie directement dans le jardin et venait d'y passer les trois dernières heures. Sa réaction était-elle due à l'irritation causée par son séjour forcé ? Ou bien y avait-il autre chose derrière sa bouderie ?

Il n'aurait pas dû s'en inquiéter. C'était une absurdité insondable que de s'asseoir sur ce banc dans l'espoir que Kira vienne lui dire ce qui la chagrinait. Après tout, le bon sens lui dictait de se concentrer sur des sujets cruciaux et non sur une femme qui ne se souviendrait

bientôt plus de lui.

La brise lui porta une nouvelle fois son odeur, qui le captivait comme une caresse invisible sur sa peau. *Allons, un petit coup de folie aussi agréable, cela ne peut pas faire de mal*, songea Mencheres en inspirant le parfum de Kira. Arrivé à ce stade de sa vie, n'avait-il pas gagné le droit de ne pas fonder toutes ses décisions sur une logique froide et insensible ?

Une autre chose envahit soudain ses sens, et il détourna son attention de Kira. Une présence ancienne, forte et vindicative. Il se redressa, et avait déjà camouflé ses émotions dans leur coquille imperméable habituelle, lorsqu'il entendit Gorgon ouvrir la porte.

— Je viens voir Mencheres, déclara une voix qu'il ne connaissait que trop bien.

— Gardien, répondit Gorgon avec tout le respect qu'imposait le statut de son ennemi. Je vais l'avertir de votre arrivée.

Radjedef éclata d'un rire sonnant comme un orage lointain.

— Il sait déjà, mon garçon.

Mencheres contint la colère qui montait en lui pour qu'elle soit indétectable. Radjedef se doutait que l'impolitesse dont il faisait preuve envers les membres de sa lignée le contrariait ; mais si Mencheres lui en donnait la certitude indiscutable, le Gardien des Lois ne ferait qu'adopter un comportement encore plus insultant. Celui-ci savait la protection que lui conférait son statut et ne manquait jamais d'en profiter avec Mencheres.

S'il ne courait pas le risque d'être le premier suspecté si Radjedef disparaissait, Mencheres l'aurait éliminé depuis des milliers d'années. Mais là résidait tout le problème. Ils se connaissaient depuis si longtemps que tout le monde était au courant de leur querelle.

Et si Radjedef n'avait pas été Gardien des Lois, Mencheres serait passé à l'acte.

Gorgon entra dans le jardin. Radjedef, comme prévu, le suivait sans attendre d'être annoncé.

— Maître, vous avez un visiteur, dit Gorgon.

— Merci, répondit Mencheres.

Gorgon fit demi-tour et retourna vers la maison avant que le Gardien des Lois n'ait le temps de lui ordonner sèchement de les laisser. Ce n'était pas la première fois qu'il avait affaire à lui.

— Menkaourê, dit Radjedef en appelant Mencheres par son nom de naissance. Je suis étonné que tu n'aies pas essayé de me cacher ta localisation.

— Nos petits jeux commencent à me fatiguer, Radje, répondit Mencheres en prenant bien soin d'utiliser le diminutif que Radjedef détestait depuis sa plus tendre enfance.

Son ennemi serra les dents de manière si infime que personne

n'aurait pu s'en apercevoir. Personne, sauf Mencheres, qui en sourit intérieurement. Après quatre millénaires et demi, Radjedef n'était toujours pas libéré de ses vieux démons. Si cela avait été le cas, ils seraient à présent amis, et non pas adversaires.

— Personne n'aime autant les jeux que toi, répliqua froidement Radjedef en s'asseyant à côté de son hôte sans y être invité.

Il désigna la maison d'un geste de la main.

— Quel logement sordide. C'est une pénitence que tu t'infliges ?

Mencheres leva un sourcil d'un air ennuyé.

— J'ai du mal à croire que tu sois venu dans le seul but de te moquer de mon domicile.

Radjedef sourit.

— J'ai parlé à beaucoup de personnes, mon vieil ami. Si tu savais les horreurs que l'on répand à ton sujet. Vol répété de propriétés. Meurtre. Emprisonnement. Sorcellerie. Rien que cette année, combien de lois penses-tu avoir violées ?

— Si tes sources étaient fiables, tu me poserais cette question devant le Conseil des Gardiens, et non en tête à tête, répondit Mencheres d'un ton calme. Tu ne peux rien prouver de ce que tu avances. Tu ne l'as jamais pu. Cherche-toi une nouvelle marotte, Radje. Essaie la Wii, il paraît que c'est très amusant.

— Tout le monde sait que tu as tué ta femme en invoquant des spectres à l'aide d'un sort de magie noire pour les envoyer à ses trousses, dit sèchement Radjedef.

Mencheres se contenta de hausser les épaules.

— Puisque tout le monde le dit, tu ne devrais avoir aucun mal à le prouver.

— Tu sais parfaitement que tous ceux qui ont assisté au meurtre de Patra te sont loyaux, répliqua Radjedef avec un soupçon d'amertume non dissimulée.

Cette histoire de spectres n'était pas rigoureusement exacte. Mais le fait que la plus sérieuse des accusations que Radjedef pouvait porter contre lui était en grande partie vraie sans que cela lui serve à quoi que ce soit suffisait presque à faire sourire Mencheres.

Presque.

— Que feras-tu, Radje, quand je ne serai plus là pour que tu déverses ta haine ?

Un éclat illumina les yeux noirs de Radjedef.

— Je n'ai aucune intention de te tuer, mon vieil ami. Cela ne me donnerait pas ce que je recherche... et ce serait trop miséricordieux.

— Ma mort viendra peut-être d'elle-même, que tu la souhaites ou pas, grommela Mencheres en un rare moment de sincérité irréflectie.

Radje sourit.

— Mon cœur se tord de douleur à cette idée.

Pas autant que si j'y enfonçais une lame en argent, pensa avec dépit Mencheres. Mais une telle pensée, même si elle était tentante, entraînerait trop de répercussions. Les Gardiens des Lois étaient les personnages les plus influents parmi les vampires. Mencheres pourrait peut-être tuer un Maître sans courir d'autre risque qu'une guerre avec les alliés de sa victime, mais s'il éliminait un Gardien, tous les vampires se dresseraient contre lui. Après les derniers conflits auxquels il avait pris part, Mencheres ne comptait que trop d'ennemis qui rêvaient de le voir commettre une erreur aussi grossière. Mais il s'y refusait, car Bones et tous ceux qu'il aimait auraient à en subir les conséquences.

— Je suis vraiment las, dit Mencheres.

En cet instant, il sentait le poids de toutes ces années passées, les innombrables luttes, le remords, les efforts consentis, tout cela enflait avec une inflexibilité impitoyable. Tout à coup, il eut envie que Radjedef sache que tous ses plans élaborés de vengeance n'aboutiraient jamais à rien.

— Tu aurais dû frapper plus tôt, mon vieil ami. Quand j'avais encore la volonté de t'offrir la résistance que tu souhaitais.

Une ombre passa sur le visage du Gardien des Lois, comme s'il se rendait compte que l'apathie de Mencheres n'était pas feinte.

— Tu n'abandonnerais jamais ta lignée, Menkaourê.

Malgré son épuisement mental, Mencheres ressentit une infime satisfaction. Radje comprenait-il enfin que ses chances de se venger lui glissaient entre les doigts ?

— C'est exact, et c'est pour ça que j'ai fait don à Bones de mon pouvoir lorsque nous avons associé nos deux lignées.

— Un pouvoir qui aurait dû me revenir dès le départ ! s'exclama Radjedef en exprimant une émotion que Mencheres ne lui avait plus connue depuis des siècles.

— Tu rumines encore là-dessus ? se moqua-t-il. C'était à notre maître de choisir à qui accorder cet honneur, comme il me revenait de décider de le transmettre à Bones. À l'heure où nous parlons, il devient de plus en plus puissant, et les pouvoirs de Cat, sa femme, augmentent également. Radje, Radje..., soupira Mencheres en s'autorisant un mince sourire. Tu as attendu trop longtemps.

Radje se leva si brusquement que le banc en béton s'effondra en dessous de lui. Il fit quelques pas saccadés et s'arrêta soudain.

— Tu mens, dit-il d'une voix parfaitement contrôlée. Tu cherches à me tromper, comme tu l'as toujours fait, mais je te connais. Tu ne ferais jamais une chose pareille.

Un an auparavant, Radje aurait eu raison. Mais à présent que son épouse était morte, que Bones était suffisamment fort pour diriger leurs deux lignées, que Cat était devenue un vampire d'un type on ne

peut plus rare et que Mencheres lui-même avait perdu ses visions... il n'avait plus aucune raison de rester. Sa mort mettrait un terme à la guerre larvée qui l'opposait à Radjedef et priverait son adversaire d'une occasion de détruire sa lignée.

Pendant des milliers d'années, Radjedef avait cherché à lui nuire en s'en prenant aux membres de sa lignée, mais toutes ses tentatives avaient échoué grâce au don de voyance de Mencheres. À présent qu'il avait perdu cette faculté, le Gardien des Lois s'attaquerait sans la moindre pitié à ceux qui lui appartenaient. Mais Mencheres n'avait pas l'intention de le laisser faire. Il quitterait ce monde en sachant qu'il avait assuré la sécurité de ses proches tout en déjouant du même coup les plans de son ennemi. Il avait presque hâte que ce moment arrive.

Mais un facteur imprévu était venu bouleverser cette donne. Kira. Elle seule donnait un but à sa vie, mais le sablier s'écoulait encore plus vite lui aussi. Bientôt, elle n'aurait plus aucun souvenir de lui... et il serait alors libre de partir. Mencheres signerait là une victoire éternelle sur Radje. À cette pensée, le sourire du vampire s'élargit encore alors qu'il regardait le Gardien des Lois.

— Tu me connais, Radje, n'est-ce pas ? Tu sais donc que tu devrais avoir peur.

Un craquement de branche ramena l'attention de Mencheres sur Kira, qui avait abandonné son perchoir et glissé le long du tronc pour atteindre le sol. Elle jeta un coup d'œil dans leur direction et son rythme cardiaque s'accéléra. Elle avait probablement deviné qu'ils avaient entendu sa descente.

— Qui est-ce ? demanda sèchement Radje en se retournant vivement pour fusiller Kira du regard.

Mencheres gloussa.

— Tu es si imbu de toi-même que c'est seulement maintenant que tu t'aperçois qu'une humaine se trouvait dans le jardin avec nous.

— Ces battements de cœur auraient pu provenir d'un chien ; tout le monde sait que tu ne t'entoures que de bâtards, répondit Radje d'un ton froid.

Mencheres se raidit à cette insulte, puis se força à se détendre lorsqu'il vit le Gardien des Lois froncer les sourcils. Trop tard. Radjedef avait remarqué sa réaction.

— Fais-la venir, ordonna-t-il en regardant fixement Mencheres.

Un refus n'aurait fait qu'aiguïser la curiosité de Radjedef. Mencheres prit une expression blasée et appela donc la jeune femme.

— Kira ! Approche.

Celle-ci traversa lentement le jardin dans leur direction tout en regardant autour d'elle comme si elle cherchait une échappatoire. Mencheres ne broncha pas quand Radjedef dévora la jeune femme des

yeux sans oublier aucune de ses courbes.

— Jolie, déclara-t-il en faisant traîner la dernière syllabe avant de sourire. Mais pas autant que feu ton épouse, n'est-ce pas ?

Mencheres tenta de paraître aussi détendu que lorsqu'il se reposait au fond de sa piscine. Heureusement, Kira ne mordit pas à l'hameçon tendu par Radjedef. Elle observa longuement le nouveau venu, mais ne dit pas un mot.

— Tu es muette ? finit par demander Radjedef qui perdait patience.

— Non, répondit Kira d'un ton parfaitement neutre. Mais ce n'était pas à moi que vous adressiez la parole.

Son odeur trahissait sa nervosité, mais à part cela, Kira était l'assurance même alors qu'elle subissait le regard inquisiteur du vieux Gardien des Lois. À son froncement de sourcils, il était clair que ce dernier n'appréciait guère le calme de la jeune femme.

— Je me rends compte que j'ai soif, dit Radje en baissant la voix jusqu'à ce qu'elle ne soit plus qu'un ronronnement menaçant. Cette humaine fera l'affaire.

Radjedef avança, saisit le bras de Kira avant qu'elle ait eu le temps de réagir... puis sentit son corps s'immobiliser.

Mencheres referma lentement son pouvoir autour du Gardien des Lois jusqu'à ce qu'il ne puisse plus bouger que la bouche. Les yeux écarquillés, Kira s'éloigna de Radjedef, mais elle ne chercha pas à s'enfuir. Un bon point.

— Tu oses m'agresser ? siffla Radjedef.

— Si c'était le cas, tu n'aurais déjà plus de tête, répondit froidement Mencheres. Mais je suis parfaitement dans mon droit lorsque je t'empêche de poser la main sur l'une de mes propriétés sans ma permission, Gardien.

Le regard de Radje brûlait de haine, mais ils savaient tous deux combien cela était futile. Le Gardien n'était pas assez fort pour se libérer de l'emprise de son adversaire, qui avait de toute façon la loi de son côté. Mencheres s'autorisa donc pendant quelques secondes à profiter de l'impuissance de son ennemi avant de le relâcher.

Aussitôt, Radjedef s'éloigna de Kira comme d'un serpent. Puis il se ressaisit et les fusilla tous les deux du regard.

Mencheres sourit. Kira n'avait pas bougé depuis qu'elle s'était libérée de la poigne glacée de Radje et avait fait preuve de plus de sang-froid que le Gardien des Lois. L'expression furieuse que celui-ci n'avait pu retenir montrait qu'il savait qu'il avait été ridiculisé par une humaine.

Radjedef congédia Kira d'un signe de la main.

— Je l'ai assez vue.

Mencheres tourna les yeux vers la maison. Kira s'éloigna sans un

mot et quitta le jardin. Le respect qu'il éprouvait pour elle s'accroissait encore. Si elle avait cédé à la panique ou s'était engagée dans une polémique avec le Gardien des Lois en réponse au mépris calculé dont il l'avait écrasée, Mencheres aurait peut-être été obligé de la punir... ce qui avait été le but recherché par Radjedef. Mais face à son aplomb, Radje avait été forcé d'admettre son impuissance. Les lois qu'il aurait pu invoquer pour faire châtier Kira l'empêchaient désormais de la punir. Une fois Kira rentrée chez elle et Mencheres mort, tous les deux seraient à jamais à l'abri de sa cruauté.

Mencheres sourit une nouvelle fois à son ennemi immémorial.

— Tu connais la sortie, Radje.

CHAPITRE 6

Deux jours s'écoulèrent. Kira passa plus de temps devant la télé qu'en un mois dans son appartement et se dora au soleil au bord de la piscine, un plaisir qu'elle ne s'était plus accordé depuis une éternité. Qui aurait cru que sa captivité dans une maison pleine de vampires ressemblerait à ça ? Mais elle n'avait pas grand-chose d'autre à faire. Chaque fois qu'elle quittait sa chambre, elle savait qu'elle était poliment surveillée par Gorgon, ce qui était à la fois agaçant et gênant. Elle n'avait plus revu Sélène, Kurt ou Sam depuis leur rencontre dans la cuisine. Kira espérait qu'ils ne s'étaient pas attiré d'ennuis en lui parlant. Aucun d'entre eux n'avait paru s'en inquiéter, mais après tout, Kira n'avait vu qu'une infime partie de l'existence parmi les morts-vivants. Beaucoup de choses se cachaient peut-être sous la surface, et il y avait de fortes chances qu'elles ne soient pas toutes avouables.

Kira n'avait pas non plus revu Mencheres depuis le jour où il avait reçu ce sinistre visiteur. Elle tremblait encore au souvenir de Radje, comme Mencheres l'avait appelé. Elle avait eu tort de croire que tous les vampires se paraient d'une aura apaisante en guise de camouflage. Dès l'instant où elle avait aperçu Radje, une alarme s'était mise à clignoter dans sa tête. Le peu de temps qu'elle avait passé avec lui dans le jardin lui avait fait penser à une rencontre avec un pitbull enragé ; son instinct lui avait soufflé que le moindre mouvement brusque déclencherait une attaque très violente.

Et tout cela avant même que cette ordure aux yeux froids essaie de la mordre. Kira était soulagée que Mencheres ait tenu sa promesse. En effet, personne ne l'avait touchée depuis le début de son séjour. Lorsque Radje l'avait regardée pendant que Mencheres était parvenu, Dieu sait comment, à l'immobiliser, elle avait perçu des vagues de malveillance émaner de lui. Elle sentait qu'il n'avait pas eu simplement l'intention de la mordre. Il avait voulu lui faire mal et l'humilier alors qu'il ne la connaissait pas.

Même si elle espérait ne jamais le revoir, cette rencontre avec Radje avait permis de dissiper une partie de son anxiété. Rien qu'en l'observant depuis son perchoir avant son intervention hargneuse, elle

avait ressenti une méfiance viscérale envers lui. Cela prouvait que son instinct était encore capable de l'avertir du danger, même avec des vampires. Cela lui donnait l'espoir que Mencheres n'était pas en train de lui mentir en prévision du jour où il se servirait de ses souvenirs pour l'asservir. Après tout, rien ne l'obligeait à s'inquiéter à ce point du confort de Kira. Avec sa force et sa rapidité surnaturelles, le consentement de sa prisonnière aurait dû être le cadet de ses soucis.

C'était peut-être effrayant à admettre, mais Kira n'avait déjà plus aucune prise sur cette situation. Elle avait simplement essayé de se convaincre que Mencheres aurait besoin de contrôler son esprit pour l'obliger à rester chez lui.

Sur un plan plus positif, elle avait enfin réussi à joindre sa sœur. Kira avait raconté à Tina la même histoire que celle que Gorgon affirmait avoir servie à Frank : qu'elle était clouée au lit avec la grippe. Sa sœur s'était inquiétée, mais elles savaient toutes les deux qu'elle ne pouvait pas prendre le risque de lui rendre visite. Pas tant que Kira serait en proie à un virus contagieux qui affaiblirait davantage le système immunitaire de Tina. Kira n'avait pas manqué de remarquer que chacun des rires de sa sœur se terminait par une quinte de toux, et que sa voix était grasse et sa prononciation pâteuse. À vingt-neuf ans, celle-ci était déjà à l'automne de sa courte vie. C'était injuste, mais inéluctable.

Cette pensée était si déprimante que Kira dut sortir de sa chambre. Elle avait parlé à Tina la veille, mais avait envie d'entendre le son de sa voix à nouveau. Elle avait besoin de s'assurer que, pour l'instant en tout cas, sa sœur faisait toujours partie de sa vie.

Kira descendit l'escalier à la recherche de Mencheres ou de Gorgon. Si elle téléphonait sans leur en demander l'autorisation, elle craignait que cela déclenche une alarme. Ils ne croiraient peut-être pas qu'elle avait simplement voulu appeler sa sœur et penseraient que son intention avait été d'avertir la police. Elle sentit l'agacement monter en elle. Elle comprenait pourquoi les vampires tenaient tant à cacher leur existence aux humains, mais c'était elle qui devrait payer le prix de ce secret pendant les prochains jours. Elle espérait au moins que ce serait là toute l'étendue de sa dette.

En arrivant au rez-de-chaussée, elle inspecta rapidement le salon et la cuisine. Personne. Kira sortit ensuite sur la terrasse, mais les abords de la piscine étaient déserts. Tout comme le jardin. Kira rentra dans la maison et s'apprêtait à se rendre à la buanderie lorsqu'une voix dans son dos la fit sursauter.

— Vous cherchez quelqu'un ?

Elle se retourna précipitamment en tentant de dominer l'affolement de son poulx et vit qu'il s'agissait de Mencheres. Il était apparu comme par magie, ce qui rappela à la jeune femme à quel

point il était rapide.

— Je devrais vous attacher une clochette autour du cou, lança Kira sans réfléchir.

Sans montrer le moindre signe d'agacement ou de gêne, Mencheres pencha la tête.

— Excusez-moi, je ne voulais pas vous faire peur.

Il était d'une courtoisie si parfaite, gardait toujours un contrôle si absolu de la situation... à part ce matin-là, dans l'entrepôt... Qui était le véritable Mencheres ? *Veux-tu vraiment le savoir ?* demanda une petite voix intérieure.

Non, probablement pas. Et surtout pas dans ces circonstances, dans ce rôle de prisonnière choyée.

— Je voulais rappeler ma sœur.

Au fond d'elle-même, le fait d'avoir à demander sa permission pour une chose aussi simple la hérissait, mais elle savait également que si Mencheres avait été une personne moins obligeante, elle ne serait même plus en vie. *Les vampires, ce sont les cadavres qui en parlent le moins*, pensa-t-elle avec cynisme.

— Bien sûr, répondit Mencheres comme s'il s'agissait de la requête la plus raisonnable du monde.

Kira souffla et se rendit compte qu'elle avait retenu sa respiration. Quelle situation étrange, une prisonnière traitée comme une invitée... la plupart du temps. Les traits hargneux de Radje lui apparurent soudain à l'esprit. Elle n'avait pas été traitée ainsi devant lui. Elle avait même eu la distincte impression d'être étudiée comme un insecte sous le regard froid et sans pitié du Gardien des Lois.

— Pensez-vous que l'autre vampire reviendra d'ici peu ? demanda Kira en choisissant ses mots avec soin.

Mencheres haussa un sourcil.

— Je présume que vous ne parlez pas de Gorgon ?

— Non, de celui aux cheveux noirs et raides qui vous ressemble un peu.

— Radje, murmura Mencheres. Non, je ne pense pas qu'il revienne ces prochains jours.

— Tant mieux, répondit Kira. Il me fiche la chair de poule.

Un petit sourire se dessina sur les lèvres de Mencheres.

— Cela démontre une nouvelle fois que la sagesse n'attend pas le nombre des années.

Kira lui rendit son sourire.

— J'ai trente et un ans. Aux yeux de mon espèce, quand une femme dépasse la trentaine, on considère qu'elle est déjà bien engagée sur la pente de la maturité.

Mencheres éclata de rire, à la grande surprise de Kira, et ce son la secoua d'un délicieux frisson. C'était la première fois qu'elle le voyait

rire, et ses traits détendus et souriants le rendaient non plus attirant, mais époustouflant. *Mon Dieu, que tu es beau*, songea-t-elle, heureuse que le vampire ne puisse lire cette pensée dans son esprit... ou qu'il ignore à quel point elle avait du mal à se retenir de le dévorer du regard.

— Considérer qu'une femme n'est belle que dans le premier éclat de sa jeunesse, c'est vraiment d'une stupidité abyssale. Ma femme avait trente-cinq années humaines lorsque nous nous sommes mariés, et elle était ravissante.

Tout aussi abruptement, son rire cessa et son visage retrouva son impassibilité habituelle.

Kira tendit la main pour lui toucher le bras.

— Radje a dit que votre femme était morte. Je suis désolée.

Un sourire, étrange et triste à la fois, flotta sur les lèvres de Mencheres.

— Tout comme moi, mais pas pour les mêmes raisons.

Une foule de questions se bousculèrent dans la tête de Kira lorsqu'elle entendit cette réponse énigmatique, mais Mencheres changea aussitôt de sujet.

— Venez, passez votre appel. La bibliothèque devrait être la pièce la plus confortable pour cela.

Tu n'aimes vraiment pas en parler, hein ? pensa Kira. Son instinct de détective la pressait d'en découvrir plus sur le mystère qui entourait la mort de Patra, mais Kira le réprima. Elle n'était pas sur une enquête ; elle était prisonnière, même si elle était bien traitée. Si, en interrogeant Mencheres à propos de sa femme, elle braquait le vampire contre elle, il changerait peut-être d'avis. Or appeler Tina était plus important que de satisfaire sa curiosité.

— La bibliothèque me va très bien, se contenta-t-elle de répondre avant de le suivre.

* * *

Mencheres attendit dans une pièce voisine pendant que Kira passait son coup de fil. Il lui avait offert l'illusion de l'intimité en la laissant seule dans la bibliothèque, mais tous deux savaient qu'il écoutait sa conversation.

Il s'émerveilla de la manière dont la voix de Kira changeait lorsqu'elle parlait à sa sœur. Celle-ci devenait plus douce, prenait des intonations protectrices. L'amour que Kira portait à sa sœur transparaissait à chaque syllabe, et pendant les courts instants où Mencheres écouta leur conversation, cet amour produisit un effet étrangement apaisant sur lui, même s'il n'en était pas le bénéficiaire.

Il ne parvenait pas à comprendre pourquoi une femme qui

n'aurait bientôt plus le moindre souvenir de lui arrivait à l'émouvoir rien qu'avec sa voix. Bientôt, Kira serait partie, et ensuite, Mencheres ne comptait vivre que le temps de trouver une solution pratique pour se donner la mort. Il aurait dû passer ses derniers jours en compagnie des vampires qu'il avait créés, ou avec ses vieux amis, ou même demander pardon à Bones, le Maître associé de sa lignée, pour les manigances qui les avaient tant éloignés.

Mais au lieu de ça, il restait cloîtré chez lui, obsédé par la présence de Kira, même s'il essayait de lui laisser autant d'espace que possible. Ce devait être sa nouveauté qui la rendait si fascinante. Elle ne savait rien de lui lorsqu'elle s'était précipitée à sa rescousse dans l'entrepôt, et ce qu'elle avait découvert depuis aurait dû la terrifier. Pourtant, le regard qu'elle lui avait lancé l'autre jour, lorsqu'il s'était accroupi au-dessus d'elle à côté de la piscine, avait débordé de chaleur. Puis elle avait admis avec nonchalance qu'il l'attirait, inconsciente du trouble que cet aveu avait provoqué.

Cela ne tenait pas debout. Comme Mencheres avait souhaité la plus grande solitude possible pour ses derniers jours, mais qu'il ne pouvait pas se couper totalement du monde sans éveiller les soupçons, il avait choisi cette modeste maison. Il avait ordonné à Gorgon et aux trois humains de ne rien dire sur lui à Kira. Il ne voulait pas qu'elle apprenne quel était son statut parmi les vampires, ou combien ses capacités étaient rares, pas plus que l'ampleur de sa fortune ou rien des autres choses qui avaient fait perdre la tête à tant de personnes avant elle. L'attrance qu'elle éprouvait pour lui était purement physique, ce qui l'enchantait et l'abasourdissait à la fois.

En d'autres circonstances, Mencheres aurait peut-être cédé à son inclination pour Kira, la première femme depuis des milliers d'années, et peut-être même la seule, à le désirer sans motifs cachés. Mais son existence sur cette Terre touchait à sa fin.

Bien entendu, les commentaires flatteurs de Kira n'avaient peut-être eu pour but que de l'inciter à la relâcher. La jeune femme n'avait plus fait la moindre allusion à cet attrait depuis l'épisode de la piscine. Il était tout à fait possible qu'elle ait tenté de lui faire du charme pour l'influencer avant de comprendre que cela ne marcherait pas et d'abandonner cette tactique. Mencheres eut un pincement au cœur à cette pensée. *Oui. C'était plus que plausible.*

— Encore des soins ?

La voix de Kira interrompit ses réflexions. Il lui sembla que la jeune femme prenait une longue inspiration et il entendit son pouls s'accélérer.

— En tout cas, ils sont efficaces, et je devrais pouvoir t'accompagner... je te l'ai dit, je me sens mieux, ça fait plusieurs jours que je suis sous antibiotiques... oui, mon téléphone est toujours aussi

capricieux... non, je me suis endormie et j'ai oublié de recharger la batterie. Désolée d'avoir manqué ton appel. Je t'appelle demain. Promis. Je t'aime, Tinette.

Mencheres entendit le clic du téléphone qu'on raccrochait, mais il ne bougea pas. La respiration hachée de Kira lui indiquait qu'elle retenait ses larmes. La jeune femme s'était toujours montrée très posée jusque-là, cela signifiait que sa sœur devait être très malade. Mencheres ressentit une bouffée de remords qu'il réprima. Même si l'état de santé de sa sœur était grave, sa maladie semblait ancienne, et il ne pouvait pas laisser Kira repartir avec ses souvenirs. Avec un peu de chance, son séjour ne durerait plus qu'un jour ou deux.

— J'ai terminé, appela Kira d'une voix plus rauque que d'ordinaire.

Mencheres se leva, heureux qu'elle n'ait pas tenté de passer un autre coup de fil en douce. Kira faisait preuve de prudence et d'intelligence, deux qualités sous-évaluées en cette époque moderne, selon lui. Lorsqu'il entra dans la bibliothèque, les yeux de la jeune femme étaient secs ; mais elle fronçait les sourcils, et son odeur était alourdie par l'inquiétude.

Il n'avait pas essayé de l'hypnotiser ces deux derniers jours. Il s'était peut-être désormais écoulé assez de temps pour qu'il efface ses souvenirs, même s'il ne parvenait toujours pas à entendre ses pensées.

— Kira, je vais tâcher de m'introduire dans votre esprit. Si j'y arrive, vous pourrez rentrer chez vous dès ce soir.

Le regard qu'elle lui lança était à la fois plein d'espoir et méfiant. Il se rendit compte qu'il ne savait lui-même que penser. En toute logique, plus vite Kira partirait, mieux cela vaudrait pour l'un comme pour l'autre. Mais malgré tout, elle lui... manquerait.

Regretter la compagnie d'une femme qui ne désirait rien plus que d'oublier qu'elle l'avait jamais rencontré était d'une stupidité si monumentale qu'il aurait trouvé la situation cocasse s'il n'en avait pas été lui-même la victime.

— Très bien, dit Kira en se levant.

Une teinte émeraude illumina les yeux de Mencheres tandis qu'il les rivait sur ceux vert clair de la jeune femme en la forçant à ne pas détourner le regard.

— Kira.

Il prononça ce nom en un faible murmure qui débordait pourtant d'énergie.

— Venez à moi.

Elle obéit et saisit les mains qu'il lui tendait. Les battements de son cœur, sa respiration et le sang qui coulait avec vigueur dans ses veines formaient une symphonie qui l'attirait. Mais l'esprit de Kira restait muet et cachait toujours ses secrets derrière un rempart

infranchissable.

— Ouvrez-moi votre esprit, souffla-t-il en laissant libre cours à sa puissance.

— Je... j'essaie, répondit-elle entre ses dents, les mains serrées entre les siennes.

Le mur mental vacilla, mais ne céda pas. Mencheres la lâcha et recula.

— C'est encore trop tôt, dit-il.

Il était agacé d'être toujours incapable de percer la cuirasse de son esprit, mais une chose l'inquiétait davantage : il était bien obligé d'admettre qu'il était soulagé de ne pas avoir à dire adieu à Kira ce soir.

— Il s'est presque écoulé cinq jours depuis l'attaque de l'entrepôt, dit Kira en se retournant pour évacuer sa frustration. Cinq jours que je suis enfermée ici. Je ne sais pas pendant combien de temps je pourrai encore le supporter. Allez, relâchez-moi.

Elle ne semblait pas émue à l'idée de l'oublier à tout jamais... ou tout du moins ne jamais le revoir. Mencheres aurait voulu éprouver le même détachement.

— Votre sœur pense que vous êtes en train de vous remettre d'une grippe, et vous n'avez rien à craindre pour votre emploi. Je sais que vous n'avez pas choisi cette situation, mais ce sera bientôt fini.

Kira serra les poings et la douceur naturelle de son odeur s'acidifia.

— Ma sœur ne va pas bien.

— Risque-t-elle de mourir dans les prochains jours ? demanda sans détour Mencheres.

Kira hésita en se mordant la lèvre.

— Non.

— Dans ce cas, je ne peux pas courir ce risque.

— Écoutez, elle a peur ! répliqua sèchement Kira. J'imagine que cela n'arrive pas très souvent à un vampire, mais c'est très courant chez les humains. Les séjours à l'hôpital sont très durs pour Tina. On la frappe dans le dos pour qu'elle expulse les mucosités qui remplissent ses poumons et elle reçoit des tas de traitements pour faciliter sa respiration. C'est ma petite sœur, je lui ai promis que je serais là pour elle.

La voix de Kira se brisa.

— Je lui ai dit qu'elle pourrait toujours compter sur moi.

Mencheres ferma les yeux. Kira l'ignorait, mais la loyauté était l'une des qualités qu'il appréciait le plus. Il ne comprenait également que trop bien la responsabilité dont Kira se sentait investie envers une personne qu'elle considérait sous sa protection. Il étudia le visage volontaire et adorable de la jeune femme, la courbe de sa mâchoire

obstinée. Si Kira avait essayé de le manipuler au bord de la piscine, c'était parfaitement justifié. Mencheres aurait fait de même à sa place.

— Il existe une manière d'accélérer le processus.

Pleine d'espoir, Kira avança d'un pas vers lui.

— Quoi que ce soit, je suis prête à le faire.

Serait-elle toujours d'accord une fois qu'elle saurait ce que cela impliquait ?

— Votre sang me donnerait plus d'emprise sur vous. Il est parfois nécessaire de boire le sang des humains dont l'esprit est très résistant pour réussir à les hypnotiser. Votre force de volonté est impressionnante, Kira. La présence de mon sang dans vos veines n'est peut-être pas la seule chose qui m'empêche de manipuler vos pensées.

Kira pâlit à mesure qu'elle comprenait ce qui l'attendait. Mencheres l'observa, impassible. Ses instincts protecteurs l'emporteraient-ils sur l'effroi qu'elle éprouvait à l'idée d'offrir sa gorge à un vampire ?

Elle déglutit avec peine, puis hocha la tête d'un mouvement brusque.

— OK. Allons-y.

La rapidité de sa capitulation étonna Mencheres.

— Vous savez que cela signifie que je vais vous mordre et boire votre sang ? demanda-t-il pour s'assurer qu'elle avait bien saisi.

Kira rit brièvement.

— Vous êtes un vampire. Je me doutais que vous n'utiliseriez pas de paille.

— Vous n'avez pas peur ? la provoqua-t-il.

Le regard vert pâle de Kira ne vacilla pas malgré l'accélération de son pouls.

— Vous avez promis de ne pas me faire de mal. Je n'ai donc rien à craindre.

Loyauté. Bravoure. Détermination. Les qualités de Kira faisaient l'effet d'une torche illuminant les longues années de ténèbres que Mencheres avait vécues. Des émotions qu'il n'avait pas ressenties depuis une éternité s'emparèrent du vampire, et ses yeux prirent soudain une teinte émeraude. Il ne se rappelait pas la dernière fois où il avait rencontré quelqu'un comme elle, et son sang ferait partie de lui quand il aurait bu à son cou. Lorsque Kira écarta ses cheveux et s'approcha à quelques centimètres seulement, il se rendit compte qu'il avait une telle envie de la goûter qu'il n'osait même pas la toucher, de peur de la blesser dans l'ardeur de son désir.

Elle frissonna et regarda derrière son épaule.

— J'ai eu l'impression que quelque chose me frôlait... vous l'avez senti aussi ?

Il s'agissait de la puissance du vampire qui se déchaînait et

s'enroulait autour d'elle alors qu'il n'aurait jamais dû le permettre. Mencheres se ressaisit et laissa son aura caresser la sienne, mais sans que son énergie se pose sur sa peau comme des dizaines de mains.

— Approchez, dit-il d'une voix rauque.

Il n'osait toujours pas la toucher. Cela faisait si longtemps qu'il ne s'était pas senti enivré par une femme. La montée de désir inattendue générait une énergie qui crépitait sur sa peau. S'il se mettait dans un tel état à l'idée de mordre Kira, que se passerait-il s'il possédait son corps ? S'il faisait naître un cri de volupté entre ces lèvres pleines et rouges tout en enfonçant sa chair au plus profond de la sienne ?

Kira laissa échapper un petit bruit, presque un halètement. Mencheres se ressaisit à nouveau et tenta d'éteindre l'éclair soudain de désir qui l'avait poussé à faire jouer inconsciemment sa puissance sur le nœud le plus sensible de la jeune femme. L'intensité de l'effet qu'elle provoquait en lui était époustouflante, comme si une chose qui dormait en lui depuis longtemps s'était réveillée en sursaut.

— Comme ça ? demanda Kira en penchant la tête sur le côté, les yeux fermés.

La ligne lisse de son cou, avec son poul vibrant, faillit lui faire perdre tout contrôle de lui-même. Mencheres serra les poings et se maîtrisa avec grande difficulté. *Doucement. Elle n'a encore jamais été goûtée.*

Le fait qu'il soit le premier à boire son sang éveillait en lui un instinct primitif. Il prit Kira dans ses bras. Son poul tambourina sous ses lèvres lorsqu'il les posa sur son cou. Sa peau était si douce, et son odeur se mêla à la sienne alors qu'il l'attirait contre lui. Elle ne disait rien, mais sa respiration sortait en petits souffles irréguliers qui réchauffaient sa peau à tous les endroits où ils la touchaient. Il glissa un bras le long de son dos et la rapprocha encore de lui en réprimant un gémissement au contact de son corps.

— Quelle quantité... devrez-vous boire ? murmura-t-elle d'une voix mal assurée.

Son rythme cardiaque s'affola lorsque Mencheres lui effleura la gorge de ses canines.

— Ne craignez rien.

Sa voix était basse, proche d'un grognement, alors qu'il enfonçait la main dans la chevelure épaisse de la jeune femme. La friction sensuelle de ses seins contre son torse, se soulevant au rythme de sa respiration rapide, intensifiait son désir de l'explorer entièrement. Complètement, intensément, et lentement. Mais même s'il la tenait beaucoup plus près de lui que nécessaire, ses mains restèrent sur son dos et sa nuque pour maintenir sa prise au lieu de partir à la découverte des courbes alléchantes de son corps.

Kira eut le souffle coupé lorsque Mencheres colla sa bouche sur

son cou et commença à aspirer doucement et fermement. Il ne lui avait pas encore percé la peau, mais la préparait à la morsure en attirant la petite veine la plus succulente plus près de la surface. Il ferma les yeux pour jouir de la saveur citronnée de sa peau, véritable nectar, puis savoura le frisson qui parcourut le corps de la jeune femme tandis que son poulx battait contre sa bouche. Son odeur l'enveloppait en un mélange d'appréhension, d'hésitation... et d'excitation.

Une sombre sensation de triomphe envahit Mencheres. Elle ne s'en rendait peut-être pas compte, mais au fond d'elle-même, Kira désirait qu'il la morde pour des raisons qui n'avaient rien à voir avec sa sœur. *Tu as envie d'être revendiquée de cette manière*, pensa-t-il en passant une nouvelle fois sa langue sur sa gorge. *Et tu vas l'être. Tout de suite.*

La seconde suivante, il enfonça ses canines dans sa chair.

CHAPITRE 7

Kira se figea de tout son être en sentant ces canines acérées lui percer la peau, mais rien n'aurait pu la préparer à la suite. Au lieu de la douleur, elle se sentit submergée par une cascade de sensations pures. Une chaleur douce et enivrante semblait se répandre lentement depuis son cou pour descendre le long de ses épaules, puis encore plus bas, jusqu'à lui donner l'impression que son corps était immergé dans un bain de chocolat chaud. Toutes ses angoisses s'envolèrent si vite qu'elle en fut étourdie. Ce ne fut qu'une fois libérée de cette pression qu'elle se rendit compte à quel point celle-ci avait été pesante.

Une chose épaisse et soyeuse se glissa entre ses doigts. Après un moment de flou, Kira comprit qu'elle avait levé les bras et saisi les cheveux de Mencheres. Ce dernier émit un grognement grave et guttural qui vibra contre la gorge de la jeune femme lorsqu'il avala. *Mon sang. C'est mon sang qu'il est en train de boire.*

Cette pensée aurait dû l'effrayer, ou tout du moins la mettre mal à l'aise, mais Kira se surprit à se serrer encore plus contre lui. Des échardes de plaisir s'enfoncèrent en elle lorsque le vampire planta alors encore plus profondément ses canines. La vague de chaleur qui la submergeait commença à tourbillonner pour se concentrer en un point bien précis. L'intensité du désir qui irradiait dans son entrejambe lui coupa le souffle. Kira crispa les mains dans la chevelure du vampire tandis qu'un besoin aussi ténébreux qu'inexplicable la poussa à frotter le cou contre sa bouche.

Le plaisir jaillit en elle avec une force inattendue lorsque Mencheres enfonça à nouveau les canines dans sa chair. Elle s'entendit gémir et sentit un autre assaut étourdissant de chaleur. Comment une simple morsure pouvait-elle générer un tel plaisir ?

Mencheres releva la tête bien trop tôt au goût de la jeune femme. Au lieu de la pression douce et sensuelle de sa bouche, elle ne sentit plus sur sa gorge que l'air froid. La caresse ferme qu'exerçait sa main sur son dos et sa nuque avait elle aussi disparu, laissant dans son sillage une déprimante sensation de vide.

Sans même réfléchir, elle tira violemment sur sa tête pour la coller à nouveau contre son cou.

— N'arrêtez pas, haleta-t-elle.

Mencheres laissa échapper un bruit rauque tandis que de la langue il titillait le point de sa gorge où il l'avait mordue.

— Vous ne le pensez pas réellement.

Bien sûr que si. Elle voulait ressentir à nouveau cette chaleur merveilleuse et inquisitrice. *Le* sentir la toucher à nouveau. Elle frotta ses seins contre le torse musclé de Mencheres, et raffermi sa prise sur la tête du vampire afin de la maintenir dans le creux de son cou.

Celui-ci leva les mains et lui saisit doucement mais fermement les poignets tandis qu'il se libérait de son étreinte. Le désir insatiable qui la tenaillait commença à s'atténuer, laissant derrière lui une sorte de torpeur, comme si elle venait de sortir d'un bain chaud après avoir inhalé un gaz anesthésiant.

Kira chancela, submergée par une vague de vertige. Mencheres la souleva, puis elle sentit qu'il la posait sur quelque chose de moelleux. Elle ouvrit les yeux et se rendit compte qu'ils étaient à présent installés sur le canapé. Elle s'était attendue à ce que sa bouche soit toute rouge, ou à voir des traînées écarlates dégouliner le long de son menton, mais rien ne venait souiller la perfection des traits de Mencheres. Ses yeux, toujours d'un vert émeraude brillant, étaient rivés sur les siens avec une intensité indéchiffrable.

Elle n'avait pas la moindre idée de ce qu'elle devait dire. Les sensations désinhibées qui l'avaient entraînée à presser la tête de Mencheres contre sa gorge en exigeant qu'il la morde encore avaient disparu, et Kira ne savait que penser. Mencheres produisait-il le même effet dévastateur à tous ceux qu'il mordait ? Était-ce pour ça qu'il avait répondu qu'elle ne le pensait pas réellement lorsqu'elle lui avait demandé de ne pas s'arrêter ?

Ou bien avait-elle profité de la morsure du vampire pour laisser libre cours au désir qu'il lui inspirait ? Jamais elle n'aurait permis à cette attirance malsaine de s'exprimer en d'autres circonstances. Même s'il avait les meilleures intentions du monde, il n'en restait pas moins son geôlier... et un geôlier qui n'avait rien d'humain qui plus est. Elle n'avait aucune intention de compliquer cette situation déjà épineuse.

— Vous vous sentez mieux ? demanda Mencheres sans paraître éprouver la moindre gêne.

Kira détourna les yeux et inspira profondément. Elle remarqua que son cœur s'était calmé. Sa cadence était même aussi paisible qu'au réveil.

— Oui, répondit-elle avant de se forcer à lui poser la question qui lui brûlait les lèvres. Est-ce que tous les gens que vous mordez se conduisent ainsi ? Ou bien est-ce que je vous dois des excuses ?

Mencheres s'éloigna d'elle avant de répondre.

— C'est très courant.

Son ton était si sec que Kira lui jeta un regard furtif. Son visage était complètement fermé, aussi inexpressif que celui d'une statue. À *quoi t'attendais-tu ?* se demanda-t-elle. L'expérience était peut-être inédite pour elle, mais Mencheres devait mordre une nouvelle personne tous les jours. La seule raison qui l'empêchait sans doute de bâiller d'ennui était qu'il n'avait pas besoin de respirer.

Soudain, il s'agenouilla devant elle, lui prit le visage entre les mains et l'inonda du feu de ses yeux verts.

— Il ne s'est rien passé, Kira. Je ne vous ai pas mordue. Je ne vous ai pas ramenée avec moi. Vous êtes rentrée chez vous après votre nuit de travail mardi matin, et vous êtes alitée depuis avec la grippe.

Elle sentit une étrange pression s'exercer sur son esprit et il lui sembla que la voix du vampire vibrait en elle. Pendant un instant, Kira exulta. Cela marchait enfin ! Mais tout aussi vite, sa joie céda la place au désarroi. Dans ce cas, elle oublierait Mencheres. Elle ne se souviendrait même plus de l'avoir jamais rencontré...

Elle cligna des yeux, et la pression insistante disparut. Les yeux de Mencheres, si lumineux qu'ils paraissaient irréels, étaient toujours braqués sur les siens ; mais elle ne ressentait plus aucun besoin de se noyer dans leur éclat.

— Cela ne fonctionne pas.

Un sentiment très étrange la submergea. *Du regret ? Du soulagement ?* Kira le refoula avant de pouvoir en déterminer la nature exacte.

En une fraction de seconde, Mencheres lui tourna le dos et se déplaça à l'autre bout de la pièce. Rien dans son attitude ne laissait deviner ce qu'il pensait.

— Nous ressaierons dans deux jours, dit-il.

Cela ferait une semaine depuis leur rencontre fatidique dans l'entrepôt. Le délai maximal pour que l'effet du sang de Mencheres n'agisse plus, selon le vampire. Kira réprima la question qui lui vint aussitôt aux lèvres.

Et si, le surlendemain, il n'était toujours pas en mesure d'effacer ses souvenirs ? Et si Mencheres ne réussissait jamais à lui faire oublier tout ce qu'elle avait appris sur lui et le monde des vampires... la relâcherait-il un jour ?

* * *

Mencheres se tenait au fond de la piscine. Les vitres opaques filtraient les rayons du soleil de cette fin d'après-midi. Cela faisait plus d'une heure qu'il était immergé dans l'eau chauffée, mais même cette activité d'ordinaire si relaxante ne parvenait pas à l'apaiser. Il ne cessait de songer à la saveur de la peau de Kira, la veille, sous sa

bouche, à son goût, à la manière dont l'excitation de la jeune femme avait donné une fragrance plus riche et plus profonde à son odeur.

Il savait que cette excitation n'était due qu'à la morsure. La réaction de Kira correspondait à celle des innombrables humains dont Mencheres avait déjà bu le sang. Ce qui changeait radicalement, en revanche, c'était sa propre réaction. Lorsque Kira lui avait demandé en gémissant de ne pas s'arrêter, il avait été tenté de lui obéir l'espace d'un instant. Il aurait pu boire à son cou tout en lui faisant l'amour, en ne lui prenant qu'un minimum de sang, mais en lui faisant profiter des sensations incroyables de sa morsure... et de plus encore. Son désir avait été si impérieux qu'il avait ressenti une véritable douleur physique en repoussant la jeune femme. Mencheres ne se rappelait plus la dernière fois où il avait désiré une femme de manière aussi intense. Jamais, peut-être.

Pourtant, c'était plus que de la simple attirance. En constatant qu'il n'arrivait toujours pas à franchir la barrière de son esprit, il avait ressenti un soulagement indéniable. Il ne pouvait s'empêcher de penser que sa propre réticence était en partie responsable de son incapacité à effacer les souvenirs de Kira. Oui, il existait une autre explication à ses échecs répétés, mais la vérité était qu'il ne voulait pas qu'elle parte. Il prenait plaisir à voir chaque jour le visage de Kira. Il avait constaté qu'il aimait entendre sa voix, que ce soit à lui qu'elle s'adresse ou pas, et sa présence l'obsédait bien plus qu'il ne lui avouerait jamais.

La situation ne manquait pas d'ironie ; elle était sa captive, mais c'était elle qui le captivait.

Mencheres sortit de la piscine et abandonna sa quête futile de tranquillité. Une seule chose lui ferait du bien, et ça n'avait rien à voir avec la méditation sous-marine. Il allait demander à Gorgon de se renseigner sur Kira, avec discrétion et efficacité. Mencheres avait déjà décidé de la revendiquer dans sa lignée pour que Bones la prenne sous sa protection une fois qu'il ne serait plus là. Il n'avait plus qu'à en avertir Bones d'ici là.

Il se rendait compte que c'était là l'une des rares choses qu'il faisait passer en priorité, mais il s'en moquait. Il pouvait feindre de croire que Kira n'avait pas pris d'importance dans sa vie, ou il pouvait l'accepter et agir en conséquence. Le déni ne lui avait jamais été d'aucun recours par le passé.

— Gorgon, appela Mencheres.

Il n'attendit même pas que son subordonné le rejoigne avant de poursuivre.

— J'ai une mission à te confier.

Depuis deux heures, Mencheres écoutait Kira faire les cent pas dans sa chambre. Elle était certainement en train de s'impatienter à nouveau de la situation, ce qu'il comprenait parfaitement. Son séjour durait plus longtemps que prévu. Pourtant, même si cela faisait six jours que Kira avait bu son sang, il lui était toujours impossible de capter la moindre de ses pensées, ce qui était anormal.

Il ne pouvait plus croire que le corps de la jeune femme mettait un temps inhabituellement long pour évacuer son sang. Il était temps de prendre une décision. Et celle-ci lui faisait peur.

— Et merde, entendit-il Kira grommeler avant qu'elle ferme sa porte et descende l'escalier.

Il ne bougea pas de son fauteuil au salon et garda une expression posée, comme s'il n'avait pas passé les dernières heures à épier les moindres gestes de Kira.

— Il faut que j'appelle ma sœur, dit-elle dès qu'elle l'aperçut.

L'impatience de son ton lui fit froncer les sourcils.

— Quelque chose ne va pas ?

— J'espère que non, maugréa Kira. Je peux utiliser le téléphone de la bibliothèque ?

— Oui, répondit Mencheres en regardant la jeune femme se précipiter jusqu'à l'appareil.

Quelle était la cause de son agitation ? Lorsqu'elle avait raccroché la veille au soir, tout allait bien. Kira était inquiète, mais calme. Et à présent, elle se comportait comme si sa sœur était à l'article de la mort.

Mencheres entendit les bips de la numérotation, puis la jeune femme retint sa respiration. Après une dizaine de sonneries, Kira poussa un juron, raccrocha et rappela.

Lorsqu'il entra dans la bibliothèque, Kira était en train de raccrocher une nouvelle fois en marmonnant un autre juron. La jeune femme était livide.

— Elle ne répond pas. Il se passe quelque chose.

Mencheres se maîtrisa, mais il fut abasourdi de constater qu'il s'était apprêté à la prendre dans ses bras pour la réconforter.

— Ce n'est pas la première fois que vous n'arrivez pas à la joindre, et tout allait toujours bien, fit-il remarquer.

— C'est différent. Depuis la fin de la matinée, j'ai... un mauvais pressentiment, expliqua Kira en lui adressant un regard pensif. Vous allez peut-être me prendre pour une folle, mais par moments, je *sens* des choses. On peut appeler ça de l'instinct, ou un sixième sens, mais c'est comme ça depuis que je suis toute petite.

Contrairement à ce qu'elle pensait, il était l'une des rares personnes au monde à pouvoir comprendre ce genre de don

surnaturel. Enfin, il l'avait été, tout du moins.

— Concentrez-vous sur cette impression. Focalisez-vous dessus, répondit Mencheres.

Elle sembla surprise de ce conseil, mais s'exécuta et commença à arpenter la pièce.

Lorsque Mencheres était jeune et inexpérimenté, le silence et la concentration l'avaient aidé à affûter cette capacité. Au fil des siècles, il avait affiné son don au point d'être en mesure d'invoquer des visions à volonté. Il avait même réussi à utiliser son pouvoir pour localiser des gens, quelle que soit la distance, surtout s'il avait déjà bu leur sang.

Jusqu'à ce qu'elles cessent et qu'il ne voie plus que du noir, ses visions avaient souvent été teintées de symbolisme, et la Douât, le royaume des morts où son âme irait attendre le jugement du dieu Anubis, était un lieu où régnaient les ténèbres. La fin était proche, mais Mencheres voulait choisir lui-même l'heure et le lieu. Selon la manière qui servirait le mieux sa lignée.

— Si j'ai raison et qu'il lui est arrivé quelque chose, alors Tina est à l'hôpital. Il faut que je passe un autre appel, dit Kira.

Elle se dirigea vers le téléphone et se mit à composer le numéro sans attendre la permission de Mencheres. Ce dernier ne dit rien et regarda la jeune femme se tordre les doigts d'inquiétude.

— Hôpital de la Pitié, déclara la standardiste à l'autre bout de la ligne.

— J'aimerais savoir si ma sœur a bien été admise chez vous, dit Kira en prenant une grande inspiration. Elle s'appelle Tina Graceling. Elle se trouve peut-être aux urgences.

— Un instant.

Une musique d'attente se fit entendre pendant plusieurs secondes, puis la standardiste reprit la communication.

— Oui, Tina Graceling est bien une patiente de l'hôpital. Patientez, je vous mets en relation avec le bureau des infirmières.

Toujours silencieux, Mencheres écouta une autre voix expliquer à Kira que l'état de sa sœur était critique, mais stable. D'après ce qu'il entendit, le vampire déduisit qu'il ne s'agissait pas d'un accident, mais d'une maladie chronique.

— Merci, dit Kira avant de raccrocher.

Elle leva ensuite les yeux sur Mencheres.

— Elle est en soins intensifs. (Sa voix était rauque et son parfum un mélange de peur, d'agitation et de remords.) Elle a fait une hémorragie et a été transportée en ambulance ce matin...

Rien de tout cela n'aurait dû troubler Mencheres. La sœur de Kira était à l'hôpital ; celle-ci ne pouvait rien faire de plus pour l'aider, et la santé défaillante d'une humaine inconnue aurait dû être le cadet de ses soucis.

Mais Kira était inquiète et, par conséquent, lui aussi. Malgré toutes les raisons qui faisaient qu'il aurait dû s'en moquer, Mencheres se rendit compte qu'il ne supportait pas que Kira souffre.

Oui, il tenait trop à elle. Beaucoup trop.

Au départ, il avait gardé Kira prisonnière dans le but de protéger le secret de sa propre espèce, mais à mesure que les jours passaient, ce n'était pas pour le monde des vampires que la jeune femme présentait la plus grande menace... c'était pour lui. Elle ravivait en lui des émotions qu'il ne pouvait pas se permettre d'éprouver à ce stade de sa vie. Même si ça lui coûtait, il était temps qu'il élimine cette menace. Il n'avait pas d'autre choix s'il voulait suivre la voie qu'il s'était tracée.

— Venez, dit Mencheres en lui tendant la main.

Kira fronça les sourcils mais la prit. *Belle dame des ténèbres*, pensa-t-il. *Si seulement j'avais le choix.*

Sans lui laisser le temps de respirer, il l'emprisonna dans une poigne inflexible.

CHAPITRE 8

Kira relâcha l'air contenu dans ses poumons lorsque Mencheres les fit atterrir sur le parking. Il fallut plusieurs secondes pour que ses jambes cessent de trembler et lui permettent de lâcher le vampire, mais la proximité de l'hôpital lui donna la force de faire quelques pas.

— Pourquoi ne sommes-nous pas venus en voiture ? demanda-t-elle, le cœur battant toujours la chamade.

— Cela aurait pris trois fois plus de temps, répondit Mencheres. Peut-être plus avec la circulation.

En effet, aucun risque d'embouteillage là-haut, pensa Kira, toujours abasourdie par le vol. Mencheres l'avait serrée contre lui et les avait projetés tous les deux dans le ciel nocturne sans lui laisser le temps de comprendre ce qui se passait. La capacité du vampire à fendre l'air à la vitesse de l'éclair était à la fois enivrante et terrifiante. Elle n'oublierait jamais la vue qu'elle avait eue de la ville pendant qu'elle la survolait. *Superman et Lois Lane, vous pouvez aller vous rhabiller.*

Mais son émerveillement se dissipa lorsque Kira entra dans l'hôpital brillant de mille feux. Quelque part dans les étages, Tina était aux prises avec une maladie dont l'issue était toujours fatale. L'hôtesse d'accueil lui adressa un sourire compatissant en lui tendant un badge de visiteur.

— Vous arrivez juste à temps. Les visites se terminent dans une demi-heure.

Kira lança un regard de remerciement à Mencheres, même si ce dernier regardait ailleurs. S'ils étaient venus en voiture, ils seraient arrivés trop tard.

— Seuls les membres de la famille sont admis en soins intensifs. Ce monsieur en fait-il partie ? demanda l'hôtesse.

— Oui, répondit Kira sans hésiter.

Elle n'avait pas l'intention d'exprimer sa gratitude à Mencheres en le laissant poireauter dans le hall.

L'hôtesse jeta un coup d'œil suspicieux à Mencheres. Kira la comprenait. Mencheres et elle ne se ressemblaient pas du tout. Ses cheveux blonds et ses yeux clairs formaient un contraste frappant avec le teint sombre et les traits égyptiens du vampire.

— Il me faudrait votre permis de conduire, s'il vous plaît, dit l'hôtesse à Mencheres.

Ce dernier se pencha par-dessus le guichet. L'éclair vert de ses yeux disparut si vite que Kira se demanda si elle n'avait pas rêvé.

— C'est fait. Maintenant, donnez-moi le badge, ordonna Mencheres d'une voix basse et douce.

L'hôtesse, un sourire absent sur les lèvres, le lui tendit sans même y inscrire de nom. Mencheres le prit et se tourna vers Kira.

— Allons-y.

Kira regarda une dernière fois l'hôtesse, qui souriait toujours dans le vide, et suivit Mencheres jusqu'aux ascenseurs. Une fois les portes refermées, elle retrouva enfin sa voix.

— C'est avec cette facilité que vous hypnotisez les gens en temps normal ? Vous les regardez une seconde dans les yeux avec un petit éclair vert ?

Mencheres lui jeta un regard en coin.

— Peut-être comprenez-vous mieux à quel point votre résistance est rare.

— C'est parce que vous m'avez donné votre sang, murmura Kira d'un air pensif en observant les voyants des étages s'allumer à mesure que l'ascenseur s'élevait. Et peut-être aussi à cause de mon obstination, ajouta-t-elle avec un faible sourire.

Mencheres parut soupirer.

— Il existe une autre possibilité. Un très faible pourcentage d'humains est naturellement immunisé contre le contrôle mental des vampires. Au cours de ma vie, je n'en ai rencontré que quelques dizaines, mais ceux-ci doivent avoir une sorte de mutation génétique qui fait obstacle...

— Vous me l'aviez caché, l'interrompit Kira, que l'effroi commençait à envahir. Vous saviez depuis le début que votre sang n'était peut-être pas le seul facteur qui vous empêchait de modifier ma mémoire ?

Une peur douceuse montait en elle. Était-ce pour Mencheres une façon de lui dire qu'il ne la laisserait jamais repartir ?

Les portes de l'ascenseur s'ouvrirent devant le bureau des infirmières de l'unité des soins intensifs. Mencheres ne répondit rien, et Kira en conclut que c'était un aveu des plus flagrants.

Mais ce n'était pas le moment d'en discuter. Elle n'avait qu'une demi-heure pour voir sa sœur, pas question donc de perdre une seconde à ressasser les révélations de Mencheres. Kira regarda les noms sur les portes et finit par trouver celui de Tina Graceling. Elle montra son badge à l'infirmière et se dirigea vers la chambre de sa sœur, sans se soucier de vérifier si Mencheres la suivait.

Tina semblait endormie. Son corps paraissait encore plus

minuscule au milieu des machines auxquelles elle était reliée sur son lit d'hôpital. Elle était presque aussi blanche que les draps, et les ombres noires qui cernaient ses yeux étaient les seuls points de couleur sur son visage. Elle paraissait si frêle, si brisée, comme une belle poupée qu'un enfant aurait jetée avec insouciance. Un tube transparent était scotché à sa bouche, et la compression régulière du respirateur sonnait comme un accordéon percé.

Kira sentit les larmes lui monter aux yeux. Sa sœur et les machines disparurent derrière un voile trouble. Tina ne dormait pas. Elle était dans le coma et sous respirateur artificiel. C'était l'une des plus grandes craintes de sa petite sœur. Elle lui avait souvent répété qu'une fois que ses poumons seraient détériorés à ce point, la fin serait proche.

Et Tina avait probablement raison.

Kira ne put retenir un sanglot. Elle avait su que ce jour viendrait. Elle pensait s'y être préparée, mais la douleur qui lui vrilla le cœur lorsqu'elle se rendit compte que la vie de Tina ne tenait plus qu'à un fil l'assomma complètement. Elle s'assit sur la chaise à côté du lit, incapable de détacher les yeux de sa petite sœur inconsciente.

— De quoi souffre-t-elle ?

Kira sursauta en entendant la voix douce et profonde de Mencheres. Elle avait presque oublié sa présence. Il fit le tour du lit et regarda Tina, le visage aussi fermé qu'à son habitude.

— De mucoviscidose, répondit Kira d'une voix rauque. Depuis la naissance.

La cruauté de la situation raviva sa douleur. D'après ce que Mencheres venait de lui révéler, elle-même avait peut-être une mutation génétique de naissance. Mais au contraire de celle de Tina, la sienne ne la tuerait pas, elle ne ferait que la priver de sa liberté.

— Elle est mourante, dit Mencheres, dont l'expression était toujours aussi indéchiffrable.

— Ne dites pas ça !

Kira se redressa et adressa au vampire un regard chargé de toute la colère impuissante qu'elle ressentait face à l'état de santé de sa sœur. Elle savait qu'il avait raison. Cette fois-ci, son instinct l'avertissait que Tina ne s'en remettrait pas. Même si elle avait essayé de ne pas y prêter attention, elle avait senti cet effroi monter en elle toute la journée.

Les yeux noirs de Mencheres étaient durs.

— Dans l'état actuel des choses, c'est indiscutable, mais qu'êtes-vous prête à faire pour y remédier ?

Voulait-il dire... ? Kira regarda Tina, puis Mencheres, et enfin l'électrocardiogramme qui surveillait le pouls faible de sa sœur. Un pouls que Mencheres n'avait plus depuis longtemps.

— Rien d'aussi radical, dit Mencheres avec un infime hochement de tête en direction de l'écran de l'électrocardiogramme. Mon sang a soigné vos blessures. Il ne peut pas soigner définitivement votre sœur, mais il peut peut-être éliminer les complications qui l'ont mise dans cet état.

Kira, soudain pleine d'espoir, regarda fixement Mencheres. En effet, son sang l'avait sauvée d'une blessure mortelle. Même s'il ne guérissait pas la mucoviscidose de Tina, peut-être pourrait-il la remettre suffisamment d'aplomb pour qu'elle puisse se passer d'assistance respiratoire ? Ou même sortir de l'hôpital ?

— Vous feriez ça ?

Kira dut faire un effort surhumain pour se retenir de le supplier en attendant sa réponse.

— Oui. Mais à une condition.

Kira se sentit défaillir, mais cette fois-ci, pour une raison différente. Bien entendu, Mencheres réclamerait qu'elle renonce volontairement à sa liberté... pour toujours. Après tout, il n'avait cessé de répéter qu'il ne la laisserait partir qu'après avoir effacé de ses souvenirs tout ce qu'elle savait des vampires. Au bout de six jours, il ne réussissait toujours ni à manipuler sa mémoire, ni à lire dans ses pensées. Kira ne croyait plus vraiment que cette situation changerait comme par magie. *Mutation génétique. Immunité naturelle.*

Elle tourna à nouveau les yeux vers Tina. Si, en échange de sa capitulation, il parvenait à guérir assez sa sœur pour qu'elle ait une chance de vivre, alors soit. La perte de sa liberté était peut-être inéluctable, mais elle pouvait au moins se débrouiller pour que Tina en bénéficie. Mille fois, elle s'était demandé pourquoi le malheur avait choisi de s'abattre sur sa sœur, mais jamais elle n'avait entendu Tina se plaindre. Celle-ci acceptait son sort avec un courage glacé qui avait longtemps impressionné Kira. À présent, c'était son tour.

— Je devine la nature de cette condition, dit-elle en se redressant. Et c'est d'accord, mais seulement si vous soignez Tina aussi souvent que nécessaire. Faites en sorte de lui offrir une longévité normale, et je resterai enfermée jusqu'à ma mort. Une vie contre une autre.

Mencheres l'observa en silence si longtemps que Kira se demanda si elle n'était pas allée trop loin dans ses exigences. Ressentait-il de la colère face à la condition qu'elle avait ajoutée ? De l'amusement ? Du mépris ? Rien de tout cela ? Mencheres pouvait la garder prisonnière pour toujours *sans* aider Tina, mais s'il voulait qu'elle se montre aussi docile que Sélène, Kurt et Sam, il savait quel était son prix.

— Appelez l'infirmière, dit Mencheres.

Ce n'était pas vraiment une réponse, mais Kira n'insista pas. Elle se rendit au bureau des infirmières et revint quelques minutes plus tard avec celle qui était responsable de Tina.

Mencheres leva les yeux sur la nouvelle venue et ceux-ci prirent leur teinte verte hypnotique.

— Apportez-moi une seringue.

Le visage de l'infirmière adopta immédiatement l'expression soumise et placide que Kira avait remarquée chez l'hôtesse d'accueil. Lorsque l'infirmière sortit de la pièce, la jeune femme s'étonna une nouvelle fois de la facilité déconcertante avec laquelle Mencheres parvenait à prendre le contrôle de la volonté de ses victimes. Moins d'une minute plus tard, elle revint avec une seringue qu'elle tendit à Mencheres.

— Sortez. Vous ne m'avez rien donné. Vous ne vous souvenez pas de moi, lui ordonna Mencheres sur un ton sans appel.

L'infirmière sortit sans même se retourner.

Kira aurait volontiers commenté l'étrangeté de cet échange, mais elle était trop occupée à regarder Mencheres enfoncer la seringue sous sa peau avant de tirer lentement le piston. Un liquide rouge remplit aussitôt le réservoir.

Elle jeta un coup d'œil au bureau des infirmières situé derrière elle. Personne ne regardait dans leur direction. Elle tourna à nouveau la tête vers le vampire et vit qu'il avait les yeux rivés sur elle. Il avait inséré l'aiguille dans l'intraveineuse. Elle ne cilla pas lorsqu'il poussa sur le piston. Le tuyau qui aboutissait à la main de Tina se teinta de rouge alors que le sang du vampire passait dans ses veines.

Kira retint son souffle jusqu'à ce que la seringue soit vide et qu'il l'ait ressortie de l'intraveineuse. Mencheres la reboucha et la fourra dans la poche de son manteau. La seule trace suspecte était le fluide rosâtre au bout de la perfusion, là où le cathéter était scotché à la main de Tina.

— Ne bougez pas, dit-il en sortant de la pièce.

Elle ne lui posa aucune question. Kira s'assit près du lit et caressa le bras pâle et immobile de sa sœur. Combien de temps faudrait-il pour que le sang répare les dégâts implacables que la maladie lui avait infligés ? Mencheres ne lui avait injecté qu'une seule seringue. C'était peut-être tout ce qu'il avait l'intention de lui donner pour l'instant, mais il renouvellerait certainement l'opération au cours des prochains jours. Peut-être n'avait-il pas assez de sang en lui pour lui en donner plus ? C'était sans doute la raison de son départ précipité : Mencheres s'était lancé à la recherche d'un donneur innocent pour refaire le plein...

Tina émit un bruit étouffé. Kira se figea en voyant sa sœur ouvrir les yeux puis ciller à plusieurs reprises. Tina tourna la tête et son regard vert d'eau, intrigué mais pas affolé, croisa celui de Kira. Tina était éveillée... et lucide. Puis sa sœur leva le bras inerte que Kira était en train de caresser et dirigea sa main jusqu'à sa bouche pour retirer

le tube qui y était inséré.

Ce fut tout avant que la vision de Kira se voile. Elle poussa un cri étranglé.

— Infirmière !

* * *

Mencheres regarda Kira dire au revoir à sa sœur. Le visage toujours rouge de bonheur, elle se pencha pour embrasser la joue de Tina.

— J'essaierai de revenir très vite, murmura-t-elle. Je t'aime, Tinette.

— Moi aussi, sœurette, répondit Tina d'une voix douce, mais dénuée de l'aspect râpeux qu'elle aurait dû avoir après le retrait du respirateur.

— Sa réaction aux nouveaux antibiotiques est vraiment miraculeuse, s'extasia l'infirmière qui accompagna Kira hors de la chambre.

— Oh oui. Miraculeuse, répéta Kira en levant les yeux vers Mencheres.

Il lui adressa un sourire timide. Les effets curatifs du sang de vampire – et notamment d'un sang aussi vieux et puissant que le sien – devaient en effet paraître miraculeux aux yeux de l'infirmière, qui ne se doutait de rien. Kira, elle, savait ce qui s'était passé. Une fois près de lui, elle lui prit la main et la porta à ses lèvres.

— Merci, souffla-t-elle en y déposant un baiser.

C'était un geste d'une telle simplicité. Un geste dont une quantité innombrable d'humains, de vampires et de goules l'avait gratifié au fil des millénaires. Pourtant, ce baiser traversa le corps de Mencheres comme un éclair. Bien trop vite à son goût, la caresse de la bouche de Kira et la douce pression de sa main disparurent, ne laissant qu'un grand froid derrière eux.

Par tous les dieux, cette mortelle était décidément un réel danger.

— Nous devons partir, dit-il, soulagé que sa voix ne trahisse pas les émotions qui faisaient rage en lui.

Kira jeta un dernier regard à la chambre de sa sœur et hocha la tête. Elle se rembrunit légèrement.

— Je suis prête.

Mencheres ne prononça pas un mot dans l'ascenseur qui les mena au rez-de-chaussée. Kira respecta son silence. Lorsqu'ils arrivèrent dans le coin le plus sombre du parking, le vampire ouvrit les bras et Kira s'y blottit, l'enveloppant de sa chaleur alors qu'il les propulsait vers les nuages. Quelques instants plus tard, ils dépassaient l'hôpital, puis tous les autres bâtiments, invisibles dans la nuit grâce au

manteau noir dans lequel ils étaient emmitouflés. Les battements du cœur de Kira résonnaient contre la poitrine du vampire. Le corps de la jeune femme était si intimement collé au sien que ce contact l'obsédait. Ils fendaient l'air à une telle vitesse que le vent emportait le parfum citronné de Kira, mais le vampire savait qu'il le retrouverait sur lui plus tard. Il envisageait même de ne plus jamais laver sa chemise ou son manteau, de peur d'en perdre les derniers vestiges.

Très vite, trop vite, leur destination fut en vue. Il serra les dents. L'heure était venue d'éliminer la menace que Kira représentait pour lui. Il n'avait pas le choix.

Mencheres atterrit sur le toit et lâcha la jeune femme dès qu'elle eut retrouvé son équilibre. Elle regarda attentivement autour d'elle, et Mencheres lut la confusion sur son adorable visage.

— Où sommes-nous ? Ce n'est pas chez vous.

Plein de résolution, Mencheres verrouilla ses émotions à double tour.

— Non. C'est chez *vous*.

Kira regarda à nouveau autour d'elle et écarquilla les yeux en reconnaissant le paysage familier qui entourait son immeuble.

— Vous voulez que je prenne quelques affaires avant qu'on reparte ? demanda-t-elle, perplexe. Je n'ai pas mes clés...

— Vous ne repartez pas, répondit-il d'une voix froide et calme tout en lui tendant le trousseau qu'elle avait laissé dans son sac à dos le jour de leur rencontre.

D'un effort mental, il ouvrit la porte du toit.

— Je n'entends toujours pas vos pensées, et je ne peux pas contrôler votre esprit. De toute évidence, vous êtes immunisée contre mon pouvoir. Je vous ai dit tout à l'heure que je désirais quelque chose en échange de mon sang. Voici ce que je vous demande pour la guérison de votre sœur : que vous gardiez le silence sur tout ce que vous avez appris ces derniers jours. Ne parlez ni de moi, ni de rien de tout cela à personne.

Kira, incrédule, ouvrit la bouche. Ses lèvres rouges et charnues étaient pour lui un véritable appel au péché.

— Mais vous aviez dit que tant que je n'aurais rien oublié, je ne pourrais jamais partir...

— Et vous m'avez répondu que je pouvais vous faire confiance, l'interrompit doucement Mencheres. C'est ce que je fais, Kira, en vous relâchant malgré tout ce que vous savez.

Elle ne se doutait pas à quel point ce geste lui coûtait. Lorsque Kira lui avait volontairement offert sa liberté contre la guérison de sa sœur, Mencheres avait failli accepter. L'occasion qu'elle lui donnait de la voir chaque jour, d'en apprendre plus sur elle – voire de la séduire – l'avait rempli d'une faim primitive. Il voulait montrer à la jeune femme

des choses qu'elle n'avait même jamais imaginées, lui faire visiter des endroits où elle n'aurait jamais rêvé poser les pieds, et la combler de cadeaux extravagants que même une reine n'aurait osé s'offrir. Cela n'avait pas de sens ; il la connaissait à peine, mais elle l'attirait pourtant d'une manière presque irrésistible. La dernière fois qu'il avait éprouvé des sentiments aussi forts pour une femme, il avait entraîné la chute de plusieurs royaumes.

Mais le monde souterrain était un gouffre ouvert à ses pieds, qui lui rappelait avec une insistance cruelle que sa vie touchait à sa fin. Kira avait un avenir. Pas lui. Il devait la libérer, pour la laisser poursuivre sa vie, et permettre à la sienne de se terminer.

Elle s'approcha de lui avec cette démarche décidée et agressive qui collait si peu à sa sveltesse féminine et le serra violemment dans ses bras.

— Merci, murmura-t-elle.

Cette fois, elle ne lui embrassa pas les mains, mais la gorge, et le contact de ses lèvres douces et chaudes faillit lui faire perdre tout contrôle.

Il fallait qu'il parte. Tout de suite.

Au lieu de lui rendre son étreinte, Mencheres sortit un sac de son manteau.

— C'est pour vous, dit-il en le lui tendant. Le sang de vampire ne s'altère pas avec le temps. Utilisez un quart de tube chaque fois que la santé de votre sœur se détériorera. Vous n'aurez qu'à prétendre que ce sont des herbes médicinales et les lui injecter, ou bien les mélanger à une boisson assez forte pour masquer le goût.

Kira ouvrit le sac, et les larmes lui montèrent aux yeux lorsqu'elle vit les dizaines d'éprouvettes remplies de sang. Il avait hypnotisé une infirmière pour qu'elle les lui donne pendant que Kira était avec sa sœur. Le contenu du sac devrait suffire à endiguer la maladie de Tina et à lui offrir une longévité normale. Comme il l'avait promis.

— Est-ce que cela signifie... que je ne vous reverrai plus jamais ?

La voix de Kira se brisa légèrement lorsqu'elle posa cette question, ce qui causa une douleur vive à Mencheres. Ressentait-elle quelque chose elle aussi ? Elle avait déjà reconnu qu'il l'attirait, mais ses sentiments étaient-ils plus profonds que cela ? Aurait-elle envie de le revoir même si, grâce aux éprouvettes, elle n'avait plus besoin de lui pour garder sa sœur en bonne santé ?

Peu importe, lui murmura le gouffre noir. Ce qu'il aurait pu vivre avec Kira ne serait jamais. Désormais, il lui restait à s'assurer que sa mort serve au mieux les personnes dont il avait la responsabilité... et aussi qu'elle punisse Radjedef.

— Adieu, dame des ténèbres, murmura le vampire avant de s'élancer dans les airs et de disparaître dans la nuit.

CHAPITRE 9

— Graceling !

Kira leva précipitamment la tête et vit Frank, le visage aussi renfrogné que d'habitude, franchir la distance qui séparait leurs deux bureaux. Elle avait manqué à son patron pendant son absence, aucun doute... mais pas d'un point de vue sentimental.

— Tu as fini les rapports ?

— Presque, répondit-elle.

La pile de dossiers avait diminué des trois quarts depuis son retour, quatre jours auparavant... sans compter les nouvelles affaires que Frank avait ajoutées entre-temps et qu'elle avait traitées directement.

— Tant mieux. Ce n'est pas parce que tu as été malade que tu dois négliger les clients, dit-il en déposant une nouvelle liasse de documents devant Kira. Il me les faut pour ce soir.

C'est la crise, les boulots sont rares, se répéta Kira en se forçant à sourire. Si le marché de l'emploi avait été plus propice, elle aurait été tentée de dire à Frank où il pouvait se fourrer ses fichus dossiers.

— Pas de problème, se contenta-t-elle de répondre.

Frank tapota la pile de paperasses.

— Si tu as rattrapé ton retard avant le week-end, je te filerai la prochaine affaire de disparition qu'on nous confiera. Je sais que tu aimes ça.

Ils étaient jeudi après-midi. Kira allait devoir travailler jusqu'à plus de minuit ce soir et le lendemain pour y arriver, mais Frank avait raison. Elle avait envie de missions plus complexes que le démasquage d'époux volages, la fraude aux assurances ou les assignations à comparaître. Elle se rappela subitement le dicton de son ancien mentor : *« Sauve une vie »*. *Tu sais quoi, Mack ?* pensa-t-elle en se remémorant le sourire de Tina lorsqu'elle était sortie de l'hôpital deux jours auparavant. *Je crois que c'est ce que j'ai fait*. Et si elle était affectée à un cas de disparition, Kira pourrait peut-être en sauver une deuxième.

— Ce sera fait, dit-elle à Frank.

Il lui adressa son sourire le plus amical, mais qui avait toujours

un côté carnassier.

— Ce vieux Mackey m'avait bien dit que je ne regretterais pas de t'avoir engagée.

Et il m'avait prévenue que tu étais un enfoiré, lui répondit silencieusement Kira. Mack avait vu juste sur le compte de son ancien associé, mais sous ses dehors d'esclavagiste, Frank avait parfois un éclair de gentillesse. Rien ne l'obligeait à laisser Kira utiliser la voiture de la société en mission. Il aurait aussi bien pu engager une personne disposant de son propre véhicule. Kira savait qu'elle lui revalait largement cette fleur avec toutes les heures supplémentaires non payées qu'elle enchaînait, mais tout de même, c'était un beau geste de la part de Frank.

Lily, sa collègue, se pencha entre leurs deux bureaux lorsque Frank eut quitté la pièce.

— C'est le premier congé maladie que tu prends en trois ans, et il fait tout pour te le faire payer. (Lily grimaca.) S'il y avait un Dieu, il infligerait des hémorroïdes à ce trou du cul.

Kira lui sourit.

— Ce n'est pas grave. Avec l'aide d'un peu de caféine, j'en viendrai à bout.

Lily fronça les sourcils, mimique qui eut pour effet de creuser les rides de son front.

— Le café n'est pas censé remplacer le sommeil. Tu as des cernes, ma fille. Si tu ne fais pas attention, tu vas retomber malade.

— Je vais bien, répondit Kira.

Elle ne pouvait pas avouer à sa charmante collègue plus âgée que ses cernes n'étaient pas causés par la fatigue, mais par le fait qu'elle passait toutes ses nuits à penser à un vampire. Mencheres l'avait relâchée depuis plusieurs jours, mais Kira semblait incapable de l'oublier.

Cela n'avait rien d'étonnant d'ailleurs. Au cours des six jours qu'elle avait passés en sa compagnie, il lui avait appris l'existence de deux races surnaturelles, avait sauvé la vie de sa sœur et la sienne, l'avait fascinée, tentée, mordue, et enfin libérée, agissant ainsi à l'encontre des intérêts de son espèce. Comment aurait-elle pu ne *pas* penser à lui ? Chaque fois qu'elle voyait sa sœur, ou qu'elle lui parlait, cela ravivait ses souvenirs de Mencheres, sans parler des passages quotidiens devant l'entrepôt, qui se trouvait sur le chemin de son appartement depuis la station de métro. L'impact qu'il avait eu sur sa vie était énorme, et à présent qu'il n'était plus là, Kira ressentait un immense vide.

Elle n'arrivait toujours pas à croire qu'il l'avait relâchée. Les deux premiers jours, elle s'était attendue à voir Mencheres surgir de nulle part pour la ramener chez lui. Tout au fond d'elle-même, elle le

souhaitait presque, même si son bon sens lui soufflait à quel point cet espoir était morbide. Lorsque dans une relation une personne disposait d'un pouvoir total sur l'autre, c'était plus qu'anormal : c'était malsain. Or elle avait été la prisonnière de Mencheres. Une prisonnière bien traitée, certes, et sa captivité avait été justifiée, mais tout de même. Cette situation était loin d'être idéale pour une relation amoureuse, même passagère.

De toute façon, Mencheres n'avait pas semblé désireux d'entretenir une relation avec elle, amoureuse ou autre. Il l'avait laissée partir, ce qui avait permis à Kira d'analyser l'attraction qu'elle éprouvait pour lui, vampire ou pas, mais lui avait également clairement indiqué qu'il n'envisageait pas de la revoir. Sinon, il l'aurait dit. Il ne lui aurait pas donné son sang en quantité suffisante pour qu'elle n'ait aucune raison de le recontacter... ce qu'elle n'avait d'ailleurs aucun moyen de faire. Elle ne savait pas exactement où Mencheres l'avait séquestrée pendant ces quelques jours, et il ne lui avait pas laissé son numéro de téléphone avant de décoller dans la nuit. *Admets-le*, pensa Kira avec tristesse. *Tu t'es fait jeter*.

D'un autre côté, il était probablement trop vieux pour elle, de plusieurs centaines d'années, et puis, une humaine et un *vampire* ? La relation était vouée à l'échec. Il n'y avait qu'à regarder tous les films sur Dracula. Ou les épisodes de *Buffy*.

— Tu m'écoutes ? demanda Lily d'une voix amusée.

Kira repoussa ses réflexions sur le vampire ténébreux et sexy qui l'obsédait et reporta son attention sur sa collègue.

— Désolée, je... je rêvassais, s'excusa-t-elle d'un air penaud.

— Quand je te dis que tu as besoin de sommeil, répondit Lily. Mais comme je sais aussi que tu ne m'écouteras pas, je vais au moins aller te chercher un café. Comme ça, tu pourras tenir le reste de la journée sans piquer du nez devant Frank.

— Merci, tu es un ange, dit Kira avec un sourire reconnaissant.

Elle avait en effet une longue journée devant elle, et penser à Mencheres ne ferait certainement pas diminuer la pile de dossiers qui l'attendait.

Tout ce qui pouvait l'aider, c'était du café. Des litres de café.

* * *

Huit heures plus tard, Kira descendit de son wagon et repoussa ses cheveux derrière son oreille d'un geste fatigué. Ils s'étaient détachés de son chignon pendant le trajet entre le bureau et la station de métro, et elle n'avait pas pris la peine de les rattacher. Au moins, ils n'étaient pas longs au point de gêner sa vision tandis qu'elle gravissait les marches conduisant à la rue. Les cheveux de Mencheres,

en revanche, étaient plus longs que les siens, car ils lui descendaient bien plus bas que les épaules...

Arrête de penser à lui, se réprimanda Kira. Elle tourna dans la première des trois rues qui menaient à son appartement et accéléra l'allure. Elle avait des raisons de remercier le destin, dont l'étrange tournant lui avait fait croiser le chemin de Mencheres. En effet, même si elle avait frôlé la mort, elle avait aussi gagné la possibilité de contrôler la maladie de sa sœur. Mais ce n'était pas à cause de la santé de Tina qu'elle ne cessait de songer à lui.

Elle se rappelait ses yeux noirs brillant de bonne humeur, la grâce et la fluidité de ses mouvements, la beauté insoutenable de son corps nu... et regrettait de ne pas avoir cherché à en apprendre plus sur lui lors de son séjour forcé. Mencheres était la seule personne à qui elle ait jamais parlé de son instinct et de la confiance qu'elle accordait à ses pressentiments. À la grande surprise de Kira, il n'avait rien trouvé de risible ou d'étrange à cette confidence. Au contraire, il lui avait même conseillé de croire en ses intuitions. De les écouter. De toute évidence, sa boussole intérieure n'avait pas paru le moins du monde bizarre à une personne capable de voler et de manipuler les esprits.

D'un autre côté, son instinct ne cessait de lui répéter qu'elle avait perdu une chose importante lorsque Mencheres s'était envolé dans la nuit, et cette pensée la taraudait. Qu'aurait-elle pu faire de plus pour le retenir ? Lui expliquer qu'elle avait envie de le revoir, au lieu de lui demander s'il disparaissait définitivement sans lui ouvrir son cœur ?

Kira était à tel point plongée dans ses pensées qu'il lui fallut plusieurs secondes pour repérer la forme sombre tapie dans l'ombre de son immeuble. Elle crispa la main sur la lanière de son sac à dos et continua d'avancer mine de rien, tous les muscles tendus. Lorsqu'elle arriva devant l'entrée, une main jaillit vers elle. Avec une poussée d'adrénaline, Kira se baissa et décocha un violent coup de pied dans la cheville de l'homme avant de le frapper de tout le poids de son sac à dos. Grâce à sa formation de policière, ainsi qu'à ses cours d'autodéfense, ces gestes étaient de véritables réflexes.

— Aïe ! hurla son agresseur en trébuchant et en sautillant sur une jambe. Kira, t'es malade ou quoi ?

Elle s'arrêta juste à temps et reposa le pied qu'elle se préparait à lui envoyer dans l'entrejambe.

— Rick ?

L'homme se redressa, et la lumière des lampadaires lui révéla le visage de son demi-frère.

— Ouais, c'est moi. Bon Dieu, tu m'as fait mal !

Le cœur de Kira tambourinait toujours de peur, car elle l'avait pris pour un voyou sur le point de l'agresser. Elle lui répondit d'une voix sèche.

— Il est minuit passé, tu traînes devant chez moi avec un sweat à capuche et tu me sautes dessus. Tu as de la chance que je n'aie pas encore mon nouveau flingue, sinon j'aurais pu te *tirer* dessus !

— Je voulais juste attirer ton attention.

Loin d'essayer de s'excuser, son ton trahissait plutôt sa mauvaise humeur.

— T'as failli me passer sous le nez sans me voir.

C'était Rick tout craché : il ne réfléchissait jamais avant d'agir. Kira poussa un soupir. Elle ne se sentait pas le courage de faire la leçon à son petit frère.

— Qu'est-ce que tu fais ici si tard ?

Il scruta attentivement la rue avant de répondre.

— Ça fait plusieurs jours que j'essaie de te joindre sur ton portable, mais tu ne répondais pas. Je ne me rappelais plus le numéro de ton bureau, alors j'ai décidé de venir devant chez toi pour attendre que tu rentres. Je ne pensais pas que ça te prendrait si longtemps.

Il n'y avait rien d'étonnant à ce qu'elle ne réponde pas. Mencheres ne lui avait pas rendu son portable. Le vampire l'avait libérée sur le toit de son immeuble avec juste le sac d'éprouvettes remplies de sang et son trousseau de clés, et elle n'avait pas encore eu le temps de s'en procurer un autre. Elle supposait qu'il avait aussi son sac à dos, car c'était certainement là où il avait trouvé ses clés. À moins qu'il ait tout bazaré après l'avoir débarquée.

— Entre, marmonna Kira.

Elle avait eu l'intention de se doucher et de se mettre au lit aussitôt après, mais elle pouvait faire une croix sur ces projets.

Rick sourit, ses fossettes lui donnant l'air plus jeune que ses vingt-cinq ans. Malgré sa méfiance, Kira sentit son irritation faiblir. Après tout, il était *possible* que Rick se soit vraiment inquiété de ne pas réussir à la joindre, et que ce soit la raison réelle de sa présence.

Mon œil, lui murmura sa voix intérieure.

Kira espérait que ce n'était là que l'expression de son cynisme et de sa fatigue, et pas de son instinct. Elle aurait aimé pouvoir croire que Rick n'était venu que pour prendre de ses nouvelles.

— T'as faim ? demanda-t-elle tandis qu'il la suivait dans l'immeuble. J'ai des pizzas surgelées que tu peux réchauffer.

— Euh, je ne pense pas rester assez longtemps, répondit Rick en détournant les yeux.

Kira sentit ses espoirs s'envoler. *Je te l'avais bien dit*, murmura à nouveau sa petite voix.

Les portes de l'ascenseur s'ouvrirent, mais Kira ne bougea pas. Elle posa son sac à dos et adressa à son frère un regard sévère et fatigué.

— Je te l'ai déjà dit, Rick, c'est fini.

— J'ai juste besoin de quelques dollars, répondit-il en la regardant cette fois-ci bien en face, ses yeux verts, plus foncés que ceux de Kira, prenant cet air suppliant dont il jouait si bien.

— J'ai vraiment du mal à trouver un boulot et...

— Peut-être que ce serait plus facile si tu n'étais pas drogué en permanence, l'interrompit froidement Kira.

Rick secoua la main.

— J'ai arrêté, je te jure. Je fume juste un petit joint de temps en temps, c'est tout. Écoute, Joey a dit qu'il allait me jeter à la rue si je ne lui file pas 100 dollars d'ici à demain. J'ai un entretien à la première heure, ça a l'air très prometteur, mais même si je suis engagé, Joey m'aura foutu dehors avant ma première paie.

— N'importe quoi, répondit Kira en écoutant sa voix intérieure. Il est déjà plus de minuit, je ne vois pas comment tu pourrais avoir un entretien dans quelques heures. Et même si c'était le cas, tu oublierais de te réveiller. Il faut que tu arrêtes de venir tout le temps me réclamer de l'argent. Je te l'ai déjà dit, je n'ai pas grand-chose et...

— Et tout ce que tu as, tu le donnes à Tina pour qu'elle paie ses factures, l'interrompit Rick d'un ton amer. Si c'était elle qui te le demandait, tu n'hésiterais pas une seconde.

Kira sentit la colère monter et vaincre sa fatigue.

— Comment oses-tu ! Ce qui empêche Tina d'avoir un emploi, c'est sa maladie, pas la paresse comme toi, et elle a failli mourir la semaine dernière. Tu ne peux pas le savoir, bien sûr, vu que tu ne l'appelles quasiment jamais.

Rick baissa la tête et eut le tact de prendre l'air honteux.

— Désolé, marmonna-t-il. Elle va mieux ? Toujours à l'hôpital ?

Grâce à Mencheres, Tina se porte comme un charme.

— Elle est rentrée chez elle, dit-elle à voix haute. Tu devrais l'appeler. Elle aimerait avoir de tes nouvelles.

— Ouais, ouais, je lui téléphonerai demain, dit immédiatement Rick. Tu sais bien que je suis plus proche de toi, mais je tiens à elle, même si on n'a pas le même sang.

La complexité de leurs liens familiaux ne facilitait guère leurs relations. Les parents de Kira étaient d'anciens babas cool qui ne juraient que par l'amour libre, même après leur mariage. Kira et Tina avaient la même mère, mais des pères différents, celui de Kira étant aussi celui de Rick. D'un point de vue purement physiologique, il n'existait aucun lien de sang entre Rick et Tina, mais cette dernière l'avait toujours considéré comme son petit frère, même s'ils n'avaient pas grandi ensemble comme les deux demi-sœurs.

— Je te jure que c'est la dernière fois, poursuivit Rick en lui adressant à nouveau son regard de chien battu. Et je te rembourserai, promis.

Si Kira avait reçu 1 dollar chaque fois qu'il lui avait fait cette promesse, elle aurait eu de quoi s'acheter une voiture. Mais si, par le plus grand des hasards, Rick s'était réellement désintoxiqué et qu'il essayait de reprendre sa vie en main...

— C'est la dernière fois, lui dit-elle en sortant son carnet de chèques. Sérieusement.

Rick sourit comme lorsqu'ils étaient enfants, lui rappelant soudain à quel point elle avait été ravie d'avoir un petit frère. La joie avait presque compensé la douleur causée par la séparation de ses parents, suivie peu après par le départ de son père dans un autre État lorsqu'il s'était remarié.

— T'es la meilleure, grande sœur.

Kira signa un chèque de 100 dollars et le donna à Rick. Il l'empocha aussitôt et commença à se dandiner, mal à l'aise, en détournant les yeux.

— Tu n'aurais pas un billet de vingt pour que je puisse rentrer en taxi ? Il est un peu tard pour faire le chemin à pied. Tu connais le quartier. En plus, j'ai mal à la cheville. Tu n'y es pas allée de main morte.

Kira grinça des dents. Si elle n'avait pas su où Rick habitait, elle aurait refusé catégoriquement, mais elle devait bien admettre que son quartier était proprement effrayant.

Elle lui tendit un billet qui disparut dans la poche de Rick aussi vite que le chèque.

— Je t'adore, grande sœur, dit-il avec un petit bisou avant de sortir de l'immeuble en sifflotant.

Kira appela à nouveau l'ascenseur en essayant de ne pas prêter attention à sa voix intérieure, qui lui soufflait qu'elle s'était encore fait rouler par son frère.

* * *

Mencheres sauta en silence sur le toit de l'immeuble voisin de celui de la jeune femme et s'assit sur le béton froid. Il avait vraiment failli tuer le frère de Kira, mais ni lui ni sa sœur ne s'en étaient rendu compte. *Maintenant, tu arrêteras peut-être de la suivre comme un fou nuit après nuit*, se réprimanda-t-il.

Lorsqu'il avait vu l'homme essayer d'attraper Kira alors que cette dernière arrivait chez elle, il s'était élancé avec l'intention d'égorger l'agresseur, mais s'était arrêté juste à temps en entendant l'inconnu appeler la jeune femme par son prénom. Aucun des humains n'avait remarqué la forme sombre qui les observait depuis le ciel, ni l'écart que celle-ci avait fait vers la gauche lorsque Kira avait reconnu le jeune homme. Si l'un ou l'autre avait gardé le silence seulement

quelques secondes de plus...

Cela dit, sa mort n'aurait pas été une grosse perte, songea Mencheres en se remémorant des bribes de leur conversation. Son odeur confirmait que le garçon mentait à propos de son entretien, de son sevrage, et même du taxi, comme il l'avait démontré en disparaissant dans la rue à cloche-pied. Si Mencheres n'avait pas entendu ce bon à rien appeler Kira « grande sœur », il l'aurait tué par principe pour le punir de ses mensonges. De son propre aveu – et d'après ce que Mencheres avait pu observer – Kira n'avait pas les moyens de subvenir aux besoins de son frère malhonnête et de sa sœur malade en plus des siens. Voir combien le jeune homme profitait de sa gentillesse mettait Mencheres hors de lui. *Tu as de la chance de partager son sang*, pensa le vampire en regardant le jeune imbécile remonter la rue avec nonchalance. *Sinon, le tien aurait coulé ce soir*.

Quelques secondes plus tard, la fenêtre de l'appartement de Kira laissa filtrer une lumière douce. Mencheres se détendit. Elle était en sécurité chez elle. Il l'aperçut furtivement lorsqu'elle passa devant l'ouverture pour se rendre dans sa chambre. Même en se couchant tout de suite, Kira avait moins de sept heures de sommeil devant elle. La longueur de ses journées de travail inquiétait Mencheres. Elle n'était pas rentrée une seule fois avant 22 heures cette semaine, et ce soir, elle était restée encore plus tard. Elle se tuait à la tâche, et ce n'était pas juste.

Il faut que tu mettes un terme à cette situation, le gronda sa raison. Il se trouvait sur un toit, perché comme une gargouille, à espionner une femme qui l'avait supplié de la libérer. Il existait d'ailleurs un terme moderne pour qualifier son comportement : « harcèlement ». Il n'essayait même pas de prétendre qu'il avait suivi Kira ces dernières nuits dans le simple but de s'assurer qu'elle tenait sa parole et ne trahissait pas son secret. Il savait qu'il n'était là que pour une seule raison : il avait envie de la revoir, même à son insu.

Même libre, Kira parvenait encore à dominer ses pensées à un point inquiétant. Malgré tout, il se demanda comment elle réagirait s'il sonnait à sa porte. L'accueillerait-elle chez elle ? Et si oui, aurait-il la force de repartir ? Ou bien la proximité de la jeune femme, son odeur captivante et sa voix mélodieuse suffiraient-elles à lui faire abandonner ses plans élaborés avec soin juste pour être avec elle ?

Il valait mieux ne pas le savoir. Kira lui donnait envie de vivre, d'affronter Radjedef jusqu'au terme amer et sanglant de leur conflit en dépit des conséquences, mais c'était une voie qu'il ne pouvait se permettre d'emprunter. Pour sa lignée. Celle-ci avait suffisamment souffert la dernière fois qu'il avait laissé ses sentiments pour une femme influencer ses décisions.

Mencheres se força donc à se détourner de l'immeuble malgré la

lumière tamisée qui indiquait que la jeune femme ne dormait pas. Il devait mettre un terme à cette folie. D'après ce qu'il avait pu observer ces derniers jours, Kira avait repris une vie normale. Elle travaillait dur et s'occupait de sa sœur, à l'image de sa propre existence, remplie des devoirs qu'il avait envers sa lignée. Mais même si elle semblait dominée par la solitude – encore une caractéristique qu'ils avaient en commun – c'était la vie de Kira, et il n'y avait pas de place pour lui.

Il s'envola et s'abandonna à l'étreinte du vent. Ce serait la dernière nuit passée à la suivre. Il le fallait, mais il ferait encore une petite chose avant d'effacer totalement Kira de sa vie.

CHAPITRE 10

Kira soupira mentalement en entendant la voix de Frank par-dessus les bruits routiniers du bureau. Lily, sa collègue, lui lança un regard plein de compassion.

— Il commence tôt, ce matin, hein ? marmonna Lily.

— Où est Graceling ? appela Frank.

Sans lui laisser le temps de répondre, Frank apparut dans l'encadrement de la porte. Kira se colla un sourire factice sur le visage et s'arc-bouta en prévision de la tempête qui s'annonçait, seule raison expliquant pourquoi son patron la cherchait alors qu'il n'était pas encore 9 heures.

— J'ai rattrapé les rapports de la semaine dernière et je devrais avoir fini les nouveaux à la fin de la journée, dit-elle dans l'espoir de désamorcer la colère de Frank avant qu'il ait le temps de lui demander en hurlant où elle en était.

Frank laissa tomber quelque chose sur le bureau de Kira. Pour une fois, il ne s'agissait pas d'une liasse de documents. La jeune femme regarda les clés de voiture avec confusion.

— Je les ai oubliées ici ? Je pensais qu'elles étaient dans mon sac...

— C'est mon trousseau, dit Frank avec un large sourire. Je te la donne. Tu la mérites.

Kira ouvrit grand la bouche et Lily en lâcha sa tasse de café.

— Vous me la donnez ? répéta-t-elle en jetant un coup d'œil au calendrier.

Non, ce n'était pas le 1^{er} avril... sauf si Frank lui faisait une farce avec quelques semaines de retard.

— Je t'accorde aussi une augmentation, poursuivit son patron. Et je veux que tu sois partie du bureau à 18 heures les jours où tu n'es pas de surveillance. Tu travailles trop.

Kira aurait pu accepter un geste extravagant de la part de Frank en se disant qu'il essayait par là de contrebalancer son mauvais karma, ou une explication de ce genre. Mais trois... soit il avait abusé d'une drogue quelconque, soit c'était l'idée qu'il se faisait d'une blague.

— J'attends la chute, dit prudemment Kira.

Frank éclata d'un rire sonore et franc, confirmant à la jeune femme qu'il se moquait d'elle. Elle avait envie de le gifler. Ce type avait décidément un sens de l'humour très malsain.

Frank lança alors une enveloppe sur le bureau.

— Ouvre-la.

Kira s'exécuta et jeta un regard à Lily en quête de soutien moral avant d'en extraire le contenu.

Il s'agissait de deux feuilles. La première était l'acte de propriété de la voiture de fonction, signé par Frank et attestant qu'elle appartenait désormais à Kira, la seconde un chèque de 2 000 dollars, également à son nom.

— Ton augmentation est rétroactive, expliqua Frank sur le même ton jovial qu'elle ne lui avait encore jamais entendu qu'avec des clients. Bon boulot, Graceling.

Kira le regarda partir, les yeux écarquillés. Elle était tellement abasourdie qu'elle n'avait même pas songé à le remercier.

— Qu'est-ce que c'est que cette histoire ? murmura Lily. Tu le mérites, c'est clair, mais Frank est si radin, je n'arrive pas à croire qu'il ait fait ça !

Kira partageait son point de vue. Frank avait dû recevoir la visite du fantôme des Noël's futurs, comme dans le conte de Dickens. Sinon, sa transformation soudaine d'employeur radin en mécène généreux et jovial relevait du miracle.

Un miracle.

— Mon Dieu, murmura Kira.

— Quoi ? demanda Lily.

— Je... rien.

Kira fit pivoter sa chaise et prit une profonde inspiration pour tenter de se calmer. Frank n'avait pas eu une illumination soudaine. Mais ce qu'il avait dû subir était tout aussi inhabituel... la visite nocturne d'un vampire capable de manipuler les esprits.

Mencheres. Son cœur se mit à tambouriner. *Mais à quoi joues-tu ?*

* * *

Kira installa une autre pile de dossiers dans le coffre de la voiture de Frank – euh, non, la sienne – et s'arrêta pour saluer sa collègue de l'autre côté du parking.

— Que fabriques-tu avec tout ça, ma fille ? Si on t'autorise à quitter le bureau à une heure décente, ce n'est pas pour que tu passes la nuit à travailler chez toi, cria Lily.

— C'est un, euh, projet personnel, bégaya Kira.

Et même *très* personnel.

— C'est aussi ce qu'on dit des rendez-vous amoureux. Tu devrais

plutôt essayer ça, gloussa Lily.

Kira faillit rougir. *Si Lily savait...*

— Bonne soirée, à demain, se contenta-t-elle de répondre avec un dernier signe de la main.

Il fallait à peu près autant de temps pour atteindre le quartier ouest en voiture qu'en métro et à pied, comme Kira s'en rendit vite compte. Mais ne plus avoir à porter son lourd sac à dos ou à traverser les rues la peur au ventre lorsqu'elle rentrait tard étaient deux avantages inestimables. À présent, si elle voulait faire de l'exercice, elle allait devoir s'offrir un vélo d'appartement ou s'inscrire à un club de fitness.

Une fois garée dans le parking souterrain de son immeuble, Kira ne put s'empêcher de regarder autour d'elle. Mencheres était-il dans les parages ? Cette pensée la fit frissonner d'excitation. Ou bien avait-il hypnotisé Frank au bureau sans que personne s'en aperçoive ? Ce n'était pas impossible. Le vampire se déplaçait si vite qu'il aurait pu entrer et ressortir sous leur nez.

Et pourquoi avait-il fait ça ? Par caprice ? Par ennui ? Ou pour lui faire comprendre qu'il voulait qu'elle vienne à lui ? Mencheres savait qu'elle travaillait pour un détective privé. Il savait qu'elle entendait parfois des témoignages étranges dont elle n'avait pas tenu compte jusque-là... mais dont elle se disait désormais qu'ils étaient peut-être vrais. Si le fait d'avoir hypnotisé son patron pour qu'il lui offre une voiture et une augmentation était sa manière à lui de semer des petits cailloux pour voir si Kira les suivrait, c'était réussi. La perspective de le revoir en tant que femme, et non plus comme prisonnière, lui procura de nouveaux petits frissons de joie. Elle avait mille bonnes raisons de croire que le revoir serait une erreur, mais dès qu'elle pensait à lui, son instinct prenait le dessus. *D'accord, Mencheres. Je mords à l'hameçon.*

Deux allers et retours entre sa voiture et son appartement plus tard, tous les cartons de dossiers étaient étalés sur le sol de son salon. Ils contenaient tous un événement potentiellement paranormal : un témoignage hallucinant, une preuve étrange laissée sur les lieux d'une disparition, ou des rumeurs d'implication dans des choses plus effrayantes que du simple occultisme. Kira avait l'intention de les épilucher un par un jusqu'à ce qu'elle ait trouvé une piste. Mencheres était peut-être resté chez lui durant la plus grande partie de sa captivité, mais son petit doigt lui disait qu'il n'était pas d'un naturel casanier... pas plus que les vampires en général.

Il était temps pour elle de suivre son instinct. Avec un peu de chance, quelque part dans ces dossiers, elle trouverait un indice qui la mènerait à Mencheres. Sinon, elle chercherait sur Internet.

Ou bien elle pouvait toujours coller un dessin de chauve-souris à

sa fenêtre en signe de bienvenue, mais elle pensait que ce serait un peu excessif.

Elle s'empara du premier dossier. *Suivons les petits cailloux.*

* * *

Lorsque Gorgon apparut dans l'embrasement de la porte, Mencheres ne prit même pas la peine d'ouvrir les yeux. Il savait déjà qui il venait annoncer, car il l'avait entendu arriver.

— Dis-lui que je descends tout de suite, dit Mencheres.

— Bien, maître, répondit Gorgon.

Ce dernier referma la porte et Mencheres ouvrit enfin les yeux. Il regarda le plafond pendant plusieurs secondes sans prêter attention à son motif pâle et se concentra pour essayer de lire l'avenir, dans l'espoir d'un changement. Le nouvel appétit pour la vie que Kira semblait lui avoir insufflé modifierait peut-être sa vision.

Il laissa son pouvoir s'exprimer et percer le voile qui séparait le présent du futur, mais à la place d'images de gens, de lieux ou d'événements, Mencheres ne vit qu'une mer d'ébène, aussi vaste et insondable que l'univers.

Le monde des morts de la Douât, qui l'attendait. Comme toujours.

Mencheres se leva de son lit. Son destin le poussait toujours vers la mort, mais la résignation qu'il avait ressentie la première fois qu'il avait vu ce vide sans fond avait cédé la place à la colère. La mort lui apparaissait désormais comme une défaite amère, et non plus comme le moyen froidement logique de mettre Radjedef en échec tout en se soulageant des fardeaux qu'il portait depuis si longtemps... et tout ça à cause de Kira.

Il serra les dents. Les dieux avaient fait preuve d'une grande cruauté en introduisant la jeune femme dans son existence. Elle lui donnait envie de vivre alors qu'il n'avait plus de temps devant lui.

Et encore moins de temps pour te morfondre sur ton sort, se rappela Mencheres. Il prit l'enveloppe en papier kraft posée sur la table de nuit et sortit rapidement de la chambre. Il contrôlait encore certains aspects de sa vie, même si son avenir n'en faisait plus partie.

Mencheres descendit l'escalier pour se rendre dans le hall d'entrée. Un vampire se trouvait près de la porte. Ses cheveux bruns et bouclés étaient coupés court, et un pantalon noir et un tee-shirt moulant mettaient sa silhouette en valeur. Mencheres l'observa un instant. *Mon Maître associé. Mon héritier.*

Et le meurtrier de sa femme.

— Bones, dit-il en guise de salut. Merci d'être venu.

Le nouveau venu le regarda avec une froideur qui peina encore Mencheres, même s'il savait qu'il la méritait.

— Vous avez dit que c'était urgent, répondit Bones avec un accent anglais que les siècles n'avaient pas réussi à effacer.

— Il s'agit d'une affaire trop importante pour passer par un intermédiaire, même de notre lignée, expliqua Mencheres sans s'encombrer de préliminaires.

Bones préférait toujours aller droit au but. Mencheres lui tendit l'enveloppe qui contenait toutes les informations personnelles sur Kira.

— Ajoute ceci au testament.

Un sourcil dressé, Bones prit le dossier qui ne devait être ouvert qu'après la mort de Mencheres. Bones l'ignorait, mais il venait d'accepter d'assurer la protection de Kira une fois son associé disparu.

— Vous pensez toujours nous quitter bientôt, Grand-père ? demanda Bones avec un soupçon de sarcasme. La disparition de vos visions ne signifie pas nécessairement que votre fin est proche. Ce n'est peut-être que temporaire.

Bones savait que Mencheres avait perdu ses dons de voyance, mais ce dernier ne lui avait pas précisé qu'il ne voyait plus devant lui qu'une obscurité infinie. Il ne lui avait pas non plus révélé que sa guerre froide avec Radjedef commençait à se réchauffer. Bones se sentirait tenu d'agir s'il apprenait l'une ou l'autre de ces informations, et Mencheres ne le souhaitait pas. Il réglerait lui-même ses soucis dans le temps qui lui était encore imparti.

— Il est sage de se préparer à toutes les éventualités, répondit Mencheres en haussant les épaules.

— Tout à fait. Et à ce propos, nous avons peut-être un problème de goules. J'ai entendu dire que plusieurs vampires sans maître avaient disparu ces dernières semaines. On suspecte principalement des gangs de goules.

Mencheres retint un sourire amer en repensant à la scène de l'entrepôt.

— J'en ai entendu parler moi aussi.

— Il ne s'agit peut-être que de quelques crétins en quête d'une bonne leçon, poursuivit Bones. Mais il est également possible qu'Apollyon essaie d'envenimer la situation avec ses inepties selon lesquelles ma femme serait une menace pour son espèce. Je vais vérifier mais je pensais que ça vous intéresserait.

C'était là un autre motif qui faisait regretter à Mencheres sa disparition imminente. S'il voyait juste et qu'Apollyon était bien derrière tout cela, Bones devrait affronter seul cette menace. En mourant, il abandonnerait son Maître associé au moment où celui-ci aurait le plus besoin de lui. Une nouvelle fois, Mencheres maudit le voile qui obscurcissait ses visions.

— Comment va Cat ? demanda-t-il en ravalant sa colère.

— Très bien, répondit Bones. (Il grimaça.) Elle m'a chargé de

vous dire à quel point elle regrettait de n'avoir pas pu venir aujourd'hui.

Mencheres adressa un sourire sans joie à Bones.

— Oui, j'imagine l'ampleur de sa déception.

— Vous avez effacé de sa mémoire tous ses souvenirs concernant un vampire qui l'avait enlevée et forcée à l'épouser alors qu'elle n'avait que seize ans, répondit doucement Bones, les yeux d'un vert brillant. Et vous vous êtes abstenu de nous en faire part à l'un comme à l'autre jusqu'à ce que ce vampire s'en prenne à nouveau à elle, une dizaine d'années plus tard, ou de nous expliquer pourquoi il tenait tant à elle. Ce genre de trahison ne s'oublie pas du jour au lendemain.

— Marchons un peu, proposa Mencheres sans répondre directement.

Il sortit dans le jardin et s'arrêta devant le petit bassin d'agrément, attendant que Bones le rejoigne avant de parler à nouveau.

— L'avenir est semblable à l'eau. Toutes nos actions ricochent dessus et changent ses reflets. Si je vous avais dit ce qui allait se produire, vous auriez agi autrement, ce qui vous aurait rendus différents de ce que vous étiez censés devenir. Nous aimerions tous modifier l'avenir pour prendre le chemin le plus simple, la route la plus droite, celle qui entraîne le moins de regrets... (Mencheres s'interrompit et un sourire sardonique lui étira les lèvres) mais le résultat final ne serait plus le même.

— Facile à dire quand on est capable de voir ce résultat à l'avance, répondit Bones avec un léger agacement. Nous autres sommes forcés de nous demander si nos actions n'entraîneront pas des souffrances pour nos proches, voire leur mort.

— C'est une question que nous nous posons tous, dit doucement Mencheres. Même quand on *sait*, on se la pose.

Bones ne répondit pas. Il ramassa un gravillon et le lança dans le bassin d'un air absent.

— Il y a quelque chose que je voulais vous demander depuis longtemps, Grand-père. Vous m'avez dit que vous aviez vu avant ma naissance que je serais celui avec qui vous partageriez votre pouvoir. Dans ce cas, pourquoi ne m'avez-vous pas vous-même changé en vampire ? Vous étiez présent cette nuit-là. Pourtant, vous avez laissé Ian le faire.

— Pour te protéger. Patra cherchait dans ma lignée celui qui, selon ma prophétie, la tuerait. Ma femme pensait qu'il s'agirait d'un vampire que j'avais créé moi-même. Tu étais exceptionnellement puissant, Bones, même lorsque tu n'étais qu'un jeune vampire. Si je t'avais transformé, tu serais devenu encore plus puissant... trop pour passer inaperçu aux yeux de Patra aussi longtemps que tu l'as fait.

C'est pour ça que j'ai laissé Ian te transformer. Ainsi, tu restais dans ma lignée, mais en ayant une chance de mûrir sans éveiller l'intérêt mortel de Patra avant que tu sois prêt à la vaincre. Comme je le disais... (Mencheres montra l'eau du bassin et les ondes provoquées par l'impact du gravillon que Bones avait lancé) même la moindre vague peut tout changer.

Bones adressa à Mencheres un regard indéchiffrable.

— Le pouvoir que vous m'avez transféré m'a rendu plus fort et m'a donné la capacité de lire dans les esprits humains, et ce dès la première nuit. Cela fait maintenant près d'un an et demi. Ne vous êtes-vous jamais demandé si je n'avais rien développé d'autre depuis ?

Mencheres regarda fixement Bones sans ciller.

— Je supposais que si d'autres de mes pouvoirs s'étaient manifestés en toi, tu m'en aurais averti.

Un sourire fantomatique flotta sur les lèvres de Bones.

— Peut-être. À moins, bien sûr, que cela risque de causer une *vague* problématique dans le déroulement du futur.

Bones avait-il commencé à développer un don de prophétie ? C'était ainsi que cela avait débuté pour Mencheres, alors qu'il n'était pas beaucoup plus âgé que Bones ; il avait entraperçu de minuscules éclairs indistincts qu'il avait tout d'abord pris pour des inventions de son imagination avant de se rendre compte qu'il s'agissait de portions de l'avenir.

D'un autre côté, il était également possible que ce soit un jeu cruel de la part de Bones. Il savait combien Mencheres était affecté par la disparition de ses visions, et le chasseur de primes impitoyable qu'il avait été trouvait peut-être que c'était une vengeance adéquate que de laisser son grand-père vampire croire qu'il connaissait un fragment de l'avenir, mais qu'il n'avait pas envie de le lui révéler.

Tout comme Mencheres lui avait caché ce qu'il savait sur lui-même et Cat.

Mais si Bones n'essayait pas de jouer avec ses nerfs...

— Dans ce cas, il ne me reste plus qu'à espérer que tu ne trahiras pas le serment prêté sur notre sang lorsque nous avons uni nos lignées, dit Mencheres en durcissant la voix. Malgré tout ce qui a pu se passer, j'ai respecté mon engagement d'agir dans ton intérêt et celui de notre lignée.

Bones observa son double hocher la tête dans le reflet du bassin avant de se détourner.

— Je n'ai pas l'intention de me dédire. Mais méfiez-vous de ces vagues, mon pote. On ne sait jamais ce qu'elles peuvent apporter.

CHAPITRE 11

Kira poussa un petit soupir en arrivant devant la boîte de nuit baptisée *Around the World*. Elle allait certainement perdre une nouvelle fois son temps. Après sept nuits passées à écumer les bars, les clubs et même les cafés où l'on avait rapporté des faits inexplicables ou surnaturels, elle n'avait obtenu aucun résultat tangible, si ce n'est qu'elle dormait toujours aussi peu qu'avant. Elle avait dû déboursier des fortunes en droits d'entrée et n'avait cessé de se faire draguer avec insistance par des hommes et des femmes, mais n'avait pas trouvé la moindre preuve d'une présence vampire.

De plus, Kira commençait à se demander si elle n'avait pas mal interprété le fait que Mencheres ait hypnotisé son patron. S'il avait vraiment voulu la revoir, il aurait pu glisser sa carte sous sa porte, lui téléphoner, lui rendre son portable après avoir enregistré son numéro en mémoire... bref, lui laisser une piste plus facile à suivre. Le doute l'envahit. Mencheres connaissait son adresse et savait où elle travaillait, pourtant cela faisait une semaine qu'elle n'avait plus eu le moindre signe de lui. Tout ce qui la poussait à chercher, c'était une sensation tenace qui lui disait qu'en dépit des apparences Mencheres n'avait pas envie de disparaître de sa vie.

Mais peut-être son instinct la trompait-il, et les choses étaient-elles exactement comme Mencheres les souhaitait. Il lui avait dit adieu et ne l'avait pas recontactée depuis. Peut-être était-il temps qu'elle se rende à l'évidence et qu'elle tourne la page.

Si cet endroit ne révélait rien de probant, elle allait devoir réexaminer la situation. Peut-être avait-elle un si grand désir de revoir Mencheres que ce sentiment brouillait son jugement et la poussait à croire à des chimères. *C'est la dernière tentative*, se dit-elle en entrant dans la boîte. Dommage que sa liste des lieux que Mencheres ou d'autres vampires étaient susceptibles de fréquenter se finisse par cet endroit. C'était un club de striptease, et elle ne parvenait pas à imaginer une personne aussi distinguée que Mencheres payer pour voir des femmes se déshabiller. Quant aux autres vampires... ils n'avaient qu'à hypnotiser leurs victimes pour les forcer à s'effeuiller. Après tout, pourquoi payer pour ce que l'on pouvait avoir

gratuitement ?

Kira s'acquitta du droit d'entrée et apprit que le règlement l'obligeait à consommer au moins trois boissons. Une fois à l'intérieur, elle étudia lentement les lieux. La salle comportait plusieurs bars, une énorme scène centrale agrémentée d'un podium de défilé de mode, une zone VIP séparée par un rideau pendu au plafond, des alcôves tapissées et, à sa grande surprise, une salle à manger. La décoration intérieure était plus recherchée qu'elle l'aurait cru, mais elle n'avait aucune intention de devenir une fidèle des lieux. Une salve d'applaudissements lui indiqua qu'une danseuse venait de faire son apparition sur la piste. Kira décida de trouver un siège et de commander un verre. C'était sa dernière nuit de reconnaissance, après tout. Elle pouvait se permettre de s'attarder un peu pour observer la clientèle. Il n'était que 21 heures, probablement trop tôt pour une bonne partie des habitués.

Une heure et demie plus tard, Kira avait affronté les assauts d'une dizaine d'hommes qui voulaient lui proposer un verre, la ramener chez eux, ou qui délaissaient leurs compagnes officielles pour s'intéresser à elle. Kira les repoussa sèchement, s'attirant quelques commentaires cinglants sur son orientation sexuelle présumée. Elle s'en moquait. Si cela leur permettait de mieux digérer le refus qu'ils venaient d'essuyer...

Une musique tonitruante annonça l'entrée en scène d'une nouvelle danseuse. Kira la regarda rapidement, moins pour admirer ses déhanchements lascifs que pour chercher parmi les clients agglutinés autour d'elle des personnes ayant la peau pâle ou se déplaçant à une vitesse anormale. La jeune femme retint néanmoins son attention. Son visage lui semblait familier. Si elle voulait bien cesser de balancer ses cheveux avec une telle sauvagerie tout en tournant autour de la barre, Kira pourrait mieux la voir et confirmer ses soupçons...

Elle se leva et se dirigea vers la scène. La danseuse réalisa plusieurs mouvements aussi athlétiques qu'érotiques qui démontraient sa souplesse, mais n'offraient pas une meilleure vue sur son visage. Kira sortit quelques billets de son portefeuille et poussa un sifflement strident sans prêter l'oreille aux remarques de ses voisins. Si cette fille était bien qui elle pensait...

La danseuse s'approcha avec un sourire sensuel, se pencha et colla son porte-jarretelles sous le nez de Kira. Cette dernière ne regarda pas la moitié inférieure de la fille, dont la nudité et la proximité la mettaient mal à l'aise. Elle étudia les traits lourdement maquillés de la jeune femme et les compara mentalement aux photos qu'elle avait aperçues dans l'un des dossiers de disparition. Elle était plus vieille, et franchement moins timorée, mais il s'agissait bien de

Jennifer Jackson.

— Grouille-toi, aboya quelqu'un à son intention.

Elle enfonça un billet de 20 dollars dans le porte-jarretelles. Jennifer gratifia Kira d'un clin d'œil et s'éloigna pour continuer son numéro. Kira la regarda danser sans vraiment voir ce qu'elle faisait, en se concentrant pour retrouver dans sa mémoire ce que contenait le dossier de Jennifer.

Disparue trois ans auparavant, alors qu'elle n'avait que dix-sept ans. Fugue supposée avec son petit ami, un certain Flare, dont le véritable nom était inconnu. Jennifer avait déjà abandonné le lycée et plongé dans la drogue, ce qui avait incité la police à penser qu'elle s'était enfuie pour échapper à la discipline stricte que lui imposaient ses parents. Ces derniers, qui ne partageaient pas cette opinion, avaient contacté Frank un an après sa disparition, mais le détective avait fait chou blanc. Le dossier de Jennifer dormait depuis dans la pile des affaires non classées. Kira l'avait emporté chez elle, car lorsque Frank avait interrogé un ex-petit ami de Jennifer, le jeune homme avait prétendu qu'elle lui avait demandé son aide pour échapper à l'emprise de Flare, qui, selon elle, n'était « pas humain ». Jennifer lui avait donné rendez-vous devant le *Around the World*, mais n'était jamais venue.

Tous les employés de la boîte que Frank avait interrogés disaient qu'ils n'avaient jamais vu la jeune femme. Pourtant, elle était bien là ce soir, en train de danser nue sous le nom de Candy Corn, même si son jeune âge lui interdisait en théorie de fréquenter l'établissement.

Jennifer avait-elle vraiment pu se cacher d'une manière aussi peu discrète depuis trois ans ? Ou peut-être ceux qui l'avaient croisée ne s'en rappelaient pas parce que Jennifer avait raison et que son petit ami Flare n'était *réellement* pas humain ?

Kira prit une profonde inspiration. Elle était venue dans la seule intention de s'introduire dans le monde des vampires, avec l'espoir que cela la mène à Mencheres. Pas pour se retrouver mêlée à une histoire de mineure qu'un vampire aurait forcée à devenir stripteaseuse. Deux ans auparavant, Jennifer avait demandé de l'aide à un ami. Cela tendait à prouver qu'elle n'était pas là de son plein gré, mais les choses avaient peut-être changé depuis. Dans le cas contraire, Kira aurait énormément de mal à l'aider, comme sa récente expérience le lui avait appris.

« *Sauve une vie.* » Le credo de Mack lui vint à l'esprit. Il n'avait pas choisi la solution de facilité avec elle, il y a une dizaine d'années. S'il l'avait fait, Kira ne serait sans doute plus là. Cette situation la dépassait complètement, certes, mais Kira ne pouvait pas décemment lui tourner le dos sans même chercher à savoir si Jennifer avait besoin d'aide.

Elle se redressa et fit un signe à la première serveuse qui passa.
— À qui dois-je m'adresser pour réserver une lap dance privée ?

* * *

Kira s'installa dans l'une des cabines qui étaient coupées du reste de la salle. Au bout de quelques minutes, les rideaux noirs s'ouvrirent et Jennifer s'approcha d'elle avec un sourire séducteur.

— Salut, ma belle, miaula-t-elle en passant les mains sur les jambes de Kira tout en ondulant des hanches. J'espérais que ce serait toi qui m'attendrais...

— Jennifer, dit doucement Kira. Jennifer Jackson.

La fille se figea et regarda autour d'elle, paniquée. Elle recommença ensuite à danser et se pencha pour frotter ses seins contre la cuisse de Kira.

— Comment connaissez-vous mon nom ? chuchota-t-elle.

C'était une situation très embarrassante pour tenir une conversation. Jennifer était entièrement nue, à l'exception d'un minuscule string, et ne cessait de se frotter contre Kira. En voyant que la jeune fille continuait à se déhancher alors qu'elle devait se douter qu'elle n'était pas là pour ça, Kira supposa que les cabines étaient surveillées. D'un autre côté, Jennifer n'avait pas hésité à admettre son identité, ce qui signifiait peut-être qu'il n'y avait pas de micro. Kira essaya de se coller un sourire appréciateur sur les lèvres et d'ignorer la pression des parties les plus charnues du corps de Jennifer lorsqu'elle reprit la parole.

— Je suis détective privé, ce sont vos parents qui m'ont engagée, murmura-t-elle.

Le visage de Jennifer se crispa, mais elle conserva son sourire figé.

— Ils ne peuvent rien pour moi. Vous non plus. Partez avant d'être démasquée, ou vous risquez de finir comme moi.

De toute évidence, la pauvre petite était bien là contre son gré. Cela ne fit que renforcer la résolution de Kira. On avait forcé Jennifer à quitter sa famille à l'âge de dix-sept ans pour devenir stripteaseuse. Et si cela avait été Tina qu'on avait enlevée aussi jeune, et qu'une personne en mesure de l'aider ne l'avait pas fait à cause du danger *possible* que cela représentait ? Si Kira avait voulu entrer dans la police, c'était pour protéger ceux qui en avaient besoin. Jennifer était indubitablement dans ce cas, et Kira était peut-être la seule à en savoir assez sur les raisons de sa captivité pour l'aider à s'échapper.

— Flare a-t-il hypnotisé tous ceux qui vous avaient vue lorsque vous avez tenté de vous enfuir ? demanda Kira en se jetant à l'eau.

Jennifer, qui était en train de s'installer sur elle, s'immobilisa.

— Qui êtes-vous ? Comment savez-vous cela ?

— Continuez de danser, siffla Kira.

Jennifer reprit ses déhanchements sensuels, mais son sourire factice s'évanouit.

— Je sais quel genre de créature peut effacer les souvenirs des gens comme par magie, poursuivit-elle, s'enhardissant en voyant que le regard de Jennifer, jusque-là soupçonneux, s'emplissait d'espoir.

S'il le fallait, Kira était bien décidée à accrocher une effigie de chauve-souris à sa fenêtre et à l'illuminer à l'aide d'un néon pour attirer l'attention de Mencheres. Ou bien elle passerait une petite annonce dans les journaux, avec sa photo et un appel pour qu'une personne grande, ténébreuse et morte la contacte. Seul Mencheres ne la prendrait pas pour une nymphomane. Mencheres l'avait séquestrée, mais il l'avait traitée avec la courtoisie la plus parfaite. Kira ne l'imaginait pas fermer les yeux s'il apprenait qu'un autre vampire avait enlevé une adolescente à sa famille pour la forcer à devenir stripteaseuse.

— Et j'ai aussi une arme chargée de balles en argent dans mon sac à main, poursuivit-elle. Si vous venez avec moi, Jennifer, j'essaierai de vous sortir de tout cela. Je... connais quelqu'un qui pourrait peut-être nous aider.

Vu le ton désespéré qu'avait employé Jennifer, cela devait faire un moment qu'elle n'avait pas tenté de s'échapper. Avec un peu de chance, Flare n'était pas dans les parages ce soir-là, et ceux qui étaient censés garder un œil sur la jeune fille avaient relâché leur surveillance avec le temps. Si elles parvenaient à filer discrètement par la sortie de secours, elles seraient déjà loin lorsque les videurs ou le personnel s'apercevraient de leur absence...

Les rideaux s'ouvrirent brusquement et un homme râblé apparut. Les deux jeunes femmes sursautèrent. Un sentiment de dépit envahit Kira lorsqu'elle vit les yeux du nouveau venu prendre une teinte émeraude et éclatante.

— Tiens, tiens, dit le vampire. À qui ai-je l'honneur ?

Kira plongeait immédiatement la main dans son sac pour en sortir son arme, mais le vampire lui saisit le poignet avant qu'elle ait eu le temps d'attraper la crosse. Jennifer poussa un cri de terreur et se réfugia contre le mur tendu de draperies. Le vampire souleva Kira en la maintenant toujours d'une poigne de fer.

Merde ! se répéta-t-elle à plusieurs reprises. Elle aurait dû sortir son flingue avant de commencer à parler à Jennifer. Cette précaution lui aurait peut-être permis de tirer une balle qui aurait suffisamment handicapé le vampire pour favoriser leur fuite.

En un éclair, l'homme lui arracha son sac en tirant si fort sur son poignet que Kira eut l'impression qu'il lui avait déboîté l'épaule.

— Ne bouge pas, ordonna-t-il, un éclair vert dans les yeux.

Elle lui obéit, mais pas parce qu'elle ressentait un besoin hypnotique de rester immobile. Si le vampire pensait qu'elle était sensible à ses pouvoirs, elle parviendrait peut-être à tromper sa vigilance et à prendre la poudre d'escampette.

Le vampire la lâcha, ressuscitant l'espoir de la jeune femme. Il marchait ! *Maintenant, éloigne-toi et laisse-moi seule pendant que tu fouilles dans mon sac...*

Il n'en fit rien, mais Kira se retint de montrer sa déception en le voyant sortir son arme et inspecter le chargeur.

— Ce sont vraiment des balles en argent, dit le vampire sur un ton songeur. Et tu essayais d'enlever Jenny. Qui t'a mise sur le coup ?

— Personne, répondit Kira en tentant de garder un regard vitreux malgré son cœur qui tambourinait de peur.

Il n'avait fallu qu'une seconde aux gorges de l'entrepôt pour lui ouvrir le ventre. Ce vampire était lui aussi capable de lui infliger à tout moment une blessure mortelle sans même qu'elle le voit bouger.

Le vampire fronça les sourcils et lui agrippa le menton d'une poigne si dure qu'elle sentit sa mâchoire craquer.

— Je t'ai demandé qui t'a mise sur le coup. Seul un vampire a pu te conseiller de t'armer de balles en argent. À qui appartiens-tu, hein ? Donne-moi un nom.

— Aucun vampire ne m'a envoyée. Je suis détective privé. Les parents de Jennifer ont fait appel à ma société, répondit Kira sur un ton aussi monocorde que possible.

Avec un peu de chance, le vampire essaierait de l'hypnotiser à nouveau, lui dirait qu'elle n'avait rien vu, croirait avoir effacé ses souvenirs et la relâcherait. Elle pourrait alors redoubler d'efforts pour trouver Mencheres et revenir avec lui afin d'aider Jennifer...

— T'es vraiment canon, dit le vampire en l'observant de la tête aux pieds, avec un sourire qui révéla ses canines. Trop vieille pour bosser ici, malheureusement. Mes clients aiment les petites jeunes, à l'œil humide... et pas que l'œil, d'ailleurs.

Sa blague salace lui arracha un rire gras, mais Kira ne broncha pas. *Exactement, je suis trop vieille pour que tu me forces à devenir stripteaseuse, alors laisse-moi partir.*

— Mais le fait est que tu es sexy, poursuivit-il.

Il lui saisit à nouveau le poignet, assez fort cette fois pour lui broyer les os.

— Et que tu mens comme tu respirez, murmura-t-il en l'attirant contre lui.

Il inspira profondément et lui souffla au visage son haleine qui empestait l'alcool.

— Tu ne portes pas d'odeur de vampire, mais tu peux facilement

t'en être débarrassée avec une bonne douche, et je suis sûr que quelqu'un t'a envoyée, insista-t-il. Quelqu'un qui t'a parlé des balles en argent et t'a donné assez de sang pour t'immuniser contre mon regard. Sinon, tu aurais déjà avoué son identité. Qui est-ce, ma jolie ? Et pourquoi cette personne t'a-t-elle demandé de me voler ma propriété ? Raconte tout à papa Flare.

Malgré sa peur et l'adrénaline qui lui envahissait les veines, Kira repensa à la promesse qu'elle avait faite à Mencheres de ne jamais parler de lui. Elle déglutit avec difficulté, car son instinct lui soufflait qu'elle évoluait sur le fil du rasoir et que le moindre faux pas lui serait fatal.

— Je suis venue toute seule...

Une douleur subite explosa dans sa tête. Les larmes lui montèrent aux yeux, son crâne se mit à sonner et sa bouche s'emplit de sang. Comme prévu, elle n'avait pas eu le temps de voir le coup venir.

Flare sourit en regardant Kira se remettre. Cela rappela à la jeune femme le sourire de la goule, quelques semaines auparavant. Juste avant qu'elle lui ouvre le ventre.

— Il te faut un peu de temps avant de tout me raconter, c'est ça ? demanda Flare en jubilant presque. Dans ce cas, nous allons avoir besoin d'un endroit un peu plus privé, tu ne crois pas ?

CHAPITRE 12

Mencheres ferma sa valise et jeta un coup d'œil à la chambre. Plus jamais il ne reverrait cet espace confiné, à la décoration si terne. En d'autres circonstances, il n'aurait pas eu le moindre regret, mais ce départ symbolisait sa décision. Il ne reviendrait pas. Ni dans cette pièce, ni dans cette maison, ni dans cette ville. Il ne s'était déjà que trop attardé, car il rechignait à rompre les derniers liens qui le rattachaient à l'humaine qui hantait toujours ses pensées, même s'il avait respecté son vœu de ne plus la suivre.

Gorgon entra. Ses yeux bleus étaient sombres. Le vampire nordique percevait d'autant mieux l'humeur de son maître que celui-ci, qui regardait encore une fois autour de lui, avait laissé glisser l'armure qui dissimulait habituellement ses sentiments. Sélène, Kurt et Sam étaient partis la veille. L'heure était venue pour Gorgon et lui de les imiter. Il ne pouvait pas perdre plus de temps.

— Le ravitaillement de l'avion est en cours ? demanda Mencheres.

— Oui.

Mencheres adressa un sourire triste à Gorgon.

— Rien ne te force à m'accompagner, mon ami. Je t'ai déjà dit que tu devrais te trouver d'autres occupations que mon service.

Gorgon lui sourit à son tour, et cette mimique eut pour effet de tendre la cicatrice qui lui balafrait la joue.

— Et je vous ai répondu que ce que je fais de mon temps ne regarde que moi.

En tant que membre de sa lignée, la loyauté de Gorgon lui était acquise. Mais rien n'obligeait ce dernier à lui donner son amitié, son affection sincère, ou à s'inquiéter pour lui. Certaines choses n'avaient pas de prix.

Même si Mencheres ne le disait pas, la présence de Gorgon lui faisait chaud au cœur, car il savait que le vampire tenait à lui au-delà de ce qu'imposaient leurs liens hiérarchiques. Son aide lui avait été précieuse au cours des tourments des derniers siècles, mais un tel aveu ne ferait que renforcer sa détermination à ne pas le quitter... ce qui empêchait Gorgon de devenir ce qu'il aurait déjà dû être.

— Pourquoi refuses-tu de me demander ta liberté ? Tu sais que je te l'accorderais. Il est plus que temps que tu deviennes ton propre Maître.

Gorgon serra l'épaule de Mencheres.

— Lorsque vous n'aurez plus besoin de moi, je partirai.

Ce moment ne tarderait pas. Que Mencheres le veuille ou non, le néant s'ouvrait devant lui. Peut-être mettrait-il sa mort en scène pour accuser Radjedef. Cette pensée l'emplit d'une satisfaction froide. *Tu veux ma perte, Radje, mais le jour venu, je m'assurerai qu'elle entraîne aussi la tienne.*

Le téléphone de Gorgon sonna.

— Sans doute le pilote, murmura-t-il en s'éloignant.

Mencheres sortit à son tour en se forçant à ne pas regarder en arrière et s'engagea dans le couloir du deuxième étage. Dans l'air flottait toujours un soupçon de citron, l'odeur de Kira, comme si la jeune femme était un esprit tentateur.

Mencheres accéléra l'allure et descendit les marches deux à deux. Une fois loin de ces lieux, il serait libéré de l'emprise de Kira et briserait l'étrange influence hypnotique que les souvenirs de la jeune femme semblaient exercer sur lui. Il n'avait pas de temps à perdre à désirer une femme qu'il ne pourrait jamais posséder.

— Maître.

La voix de Gorgon résonna dans la maison vide avec un ton si pressant que Mencheres se retourna brusquement. Il remonta l'escalier en volant cette fois et revint au deuxième étage.

Le visage de marbre, Gorgon lui tendit son portable.

— Vous devriez répondre.

* * *

Kira regarda Flare d'un œil, à travers un voile de souffrance. Il les avait traînées, Jennifer et elle, à l'étage de la boîte, dans une pièce où se trouvaient deux vampires aussi brutaux que lui, et avait recommencé à exiger que Kira lui révèle l'identité du vampire qui l'avait envoyée. Elle avait refusé. Les coups avaient plu dru sur son visage, mais elle s'était obstinée à ne pas rompre la promesse faite à Mencheres. Flare lui avait alors pris la main pour la serrer lentement dans son poing, sans cesser un instant de sourire.

Jamais elle n'avait connu une douleur comparable à celle de ses os qui se brisaient sous cette poigne impitoyable. Tout en continuant à torturer la jeune femme, Flare souleva sa jupe.

— Ça te dirait de te faire baiser pendant que je finis de te broyer la main, hein, ma jolie ? susurra-t-il.

Kira se crut sur le point de défaillir, ce qui aurait été un répit

bienvenu, mais malheureusement, elle resta consciente. Tout son être lui hurlait de se taire, mais cet animal ne plaisantait pas. Et l'expression du visage de Flare indiquait clairement qu'il prendrait plaisir à ce viol.

— Mencheres, souffla-t-elle. Il ne m'a pas envoyée, mais... je le connais.

Flare la lâcha si brutalement qu'elle s'écroula. Sa vision s'assombrit pendant plusieurs secondes, puis elle aperçut Flare qui échangeait un regard hésitant avec les deux autres vampires.

— C'est un sacré problème, marmonna le vampire chauve.

— Oui, si elle dit la vérité, rétorqua Flare.

L'expression guillerette qu'il avait arborée depuis une heure disparut, et il commença à faire les cent pas.

— Amène-la par ici. Il faut que je vérifie.

Le vampire chauve souleva Kira et l'assit sur une chaise. Sa vision se brouilla à nouveau à cause des élancements que cela provoqua dans sa main, mais elle inspira profondément à plusieurs reprises et parvint à ne pas crier. Jennifer se rapprocha un peu de Kira, sans la toucher, mais en lui adressant un regard empreint de compassion silencieuse.

Sans un mot, Kira écouta Flare passer plusieurs appels et répéter à ses interlocuteurs qu'il devait parler à Mencheres de toute urgence. Elle n'avait aucune idée des réponses qu'il recevait, mais de temps à autre le vampire lui lançait un regard calculateur et perçant.

Elle ignorait ce qui était pire : la douleur ou la honte d'avoir manqué à sa parole. Mais elle ne pouvait tout de même pas laisser Flare mettre sa menace à exécution. D'après ce qu'elle savait de Mencheres, le vampire comprendrait.

— Ça y est enfin, dit Flare en lui adressant un nouveau regard pénétrant. Il va répondre. C'est le moment de vérité pour toi, ma jolie.

Kira retint un frisson. Flare n'avait pas besoin d'ajouter que les événements des prochaines secondes détermineraient son sort. Elle le savait déjà. Une seule question la taraudait : pourrait-elle supporter les supplices que Flare lui infligerait avant de la tuer ?

— C'est bien Mencheres ? demanda Flare. Ouais, désolé de te déranger, mais il y a une humaine chez moi qui prétend t'appartenir.

— J'ai seulement dit que je le connaissais, corrigea aussitôt Kira en toussant pour expulser le sang qui lui emplissait la bouche.

Une main lourde atterrit sur son épaule, et cinq doigts la serrèrent en guise d'avertissement. Ce simple geste suffit à déclencher une nouvelle explosion de douleur dans sa main.

— Chut, siffla le vampire chauve d'un air menaçant.

— Elle a dans les trente-cinq ans, les cheveux blond cendré, jolie. D'après son permis de conduire, elle s'appelle Kira Graceling, poursuivit Flare.

Il perdit aussitôt sa posture nonchalante et se redressa, le visage fermé.

— OK. D'accord. Non, elle va bien... dans une boîte qui s'appelle *Around the Word*, sur State Street, à Chicago Heights. Pourquoi est-ce qu'on ne...

Flare referma le clapet de son portable.

— Il a raccroché, il dit qu'il arrive, lança-t-il à la cantonade.

Le vampire chauve ôta la main de l'épaule de Kira.

— Merde.

— Comment tu voulais que je devine ? rétorqua sèchement Flare. Franchement, il y avait une chance sur un milliard !

Kira ressentit un profond soulagement en apprenant que Mencheres allait venir, mais les propos des vampires étaient trop obscurs pour qu'elle sache si cela signifiait qu'elle était sauvée ou pas. De plus, elle avait beaucoup de mal à se concentrer à cause de la douleur impensable qui irradiait de sa main.

— Tu ferais peut-être mieux de l'arranger un peu, conseilla le vampire aux dreadlocks. Si Mencheres vient la chercher en personne, ça veut dire qu'elle doit être plutôt haut placée dans la chaîne alimentaire de sa lignée.

— Pas forcément. Il est dans le coin, parce qu'il a affirmé qu'il serait là dans vingt minutes, répondit Flare d'un ton presque maussade. Et si tu as raison, il sera furax quand elle lui aura raconté que je l'ai secouée, mais il pourra voir de lui-même que ce n'était pas bien grave.

Pas bien grave ? D'accord, par rapport à la blessure que les goules lui avaient infligée, Kira était dans une forme olympique, mais si c'était ce que Flare considérait comme « pas bien grave », alors Jennifer devait vraiment avoir souffert le martyre depuis qu'elle était entre ses griffes.

Jennifer. Un sentiment de honte l'envahit. Elle faisait décidément un piètre ange gardien.

— Quelles sont tes relations avec Mencheres ? lui demanda soudain Flare. Tu le baisses, ou tu le nourris seulement ?

Kira tourna la tête pour indiquer qu'elle refusait de répondre. Si elle comprenait bien la situation, Flare n'oserait plus la battre, à moins que Mencheres reparte sans elle parce qu'il était furieux qu'elle n'ait pas tenu sa langue. Mais elle ne pensait pas qu'il réagirait ainsi, malgré toute la colère qu'il pourrait ressentir parce qu'elle avait révélé qu'elle le connaissait.

Mais ce n'était pas du tout ce qu'elle avait envisagé pour leurs retrouvailles.

— Tu ne veux pas me répondre, hein ? dit Flare avec un éclair dans les yeux. La petite futée, elle sait que je ne peux plus la toucher

maintenant que le molosse vient la chercher. Mais je peux m'en prendre à Jennifer, parce qu'elle est à moi.

En une fraction de seconde, Flare se déplaça derrière Jennifer et lui enfonça les canines dans l'épaule, faisant couler un mince filet de sang. Kira se leva si vite qu'elle n'eut pas le temps de grimacer sous l'effet de la douleur.

— Je ne couche pas avec Mencheres, cracha-t-elle entre ses dents.

Flare relâcha Jennifer, qui tituba jusqu'à l'autre bout de la pièce, effrayée, mais indemne à part les deux marques rouges sur son épaule. Dreadlocks et Crâne d'Œuf poussèrent ce qui ressemblait à des soupirs de soulagement.

— C'est une sacrée bonne nouvelle, marmonna Flare.

— Tu l'as dit, répliqua Dreadlocks avant d'éclater de rire. Tu sais ce qui t'attendait si tu avais amoché la première femme avec qui Mencheres couche depuis je ne sais combien de temps ?

— Il aurait réduit ton squelette en poudre, oui, plaisanta Crâne d'Œuf en provoquant l'hilarité générale.

— J'ai eu la trouille pendant une minute, admit Flare, qui paraissait parfaitement remis de sa frayeur.

Kira détourna les yeux. En se concentrant très fort, elle parviendrait peut-être à oublier leurs rires gras et la douleur lancinante dans sa main. Elle s'appuya contre le mur du côté où elle n'avait pas mal, ferma son seul œil en état de marche, inspira profondément et essaya de se détacher du présent.

Malheureusement, même après plusieurs minutes d'efforts, aucune des techniques de relaxation n'était parvenue à tenir tête à la douleur. Si Flare la laissait partir, elle pourrait utiliser un peu du sang des éprouvettes qu'elle gardait chez elle pour se soigner. Mais pouvait-elle se permettre de puiser dans ses réserves limitées en sachant que cela risquait de priver Tina d'une année de vie, voire plus ?

— Vous sentez ça ? marmonna Flare.

Kira ouvrit l'œil juste à temps pour voir les deux portes à l'autre bout de la pièce exploser, arrachées de leurs gonds par une force invisible. Elles s'écrasèrent au sol avec un bruit sourd qui parut se répercuter dans toute la pièce. Flare, Crâne d'Œuf et Dreadlocks sursautèrent et reculèrent.

Une haute silhouette enveloppée d'un manteau sombre entra à grands pas. Ses longs cheveux noirs se balançaient au rythme de son allure rapide, et ses yeux couleur charbon s'illuminèrent d'un vert éclatant.

Kira sentit son cœur se serrer. *Mencheres*.

Le vampire posa le regard sur elle sans s'arrêter sur les autres personnes présentes. Il s'immobilisa alors et ses traits se durcirent, comme du sable se cristallisant en verre. La fureur qui émanait de lui

était palpable, et le cœur de Kira se serra à nouveau.

Sa colère était-elle causée par l'état pitoyable dans lequel il la découvrait ? Ou bien était-ce contre elle qu'elle était dirigée ?

CHAPITRE 13

Mencheres se dirigea vers Kira, et il explosa intérieurement en voyant son visage meurtri. Une seule inhalation lui apprit que malgré les mauvais traitements qu'elle avait subis, elle n'avait pas été violée. Ses geôliers évitaient du même coup une agonie lente et cruelle au profit d'une mort rapide et douloureuse.

Mencheres aperçut alors la main de Kira – tuméfiée, ensanglantée et déformée – avec des fragments d'os lui perçant la peau. *Bon, ce sera finalement une agonie lente et cruelle.*

Sans un regard pour les trois vampires, il la prit doucement dans ses bras. Leurs auras lui indiquaient que ceux-ci étaient trop jeunes et trop faibles pour représenter une véritable menace, même s'il leur tournait le dos. Mencheres serra les dents lorsqu'il sentit Kira tressaillir à son contact. Était-ce parce qu'elle souffrait, ou avait-elle peur de lui ?

Il s'entailla le poignet d'un coup de canine et le colla à la bouche de Kira. À son grand soulagement, elle n'essaya pas de détourner la tête, même si elle grimaça en avalant puis elle se mit à haleter violemment.

— La guérison de votre main va être douloureuse, mais cela passera rapidement, dit Mencheres sans retirer son poignet.

L'entaille s'était refermée en quelques secondes, mais il restait encore des gouttes de sang que Kira pouvait lécher.

Le ventre du vampire se noua lorsqu'il sentit sa langue chaude lui caresser la peau. Il vit le nez de Kira se redresser pour reprendre son adorable courbure, son œil désenfler, sa lèvre se refermer et sa main se déplier à mesure que ses doigts retrouvaient une forme normale et se redressaient. Elle n'avait plus besoin de sang, mais Mencheres garda le poignet appuyé contre ses lèvres pour jouir encore quelques instants de leur douceur.

— Euh... tu dois être Mencheres, dit une voix derrière lui. Je suis Flare, et voici Patches et Wraith.

Sans daigner répondre, Mencheres se concentra sur les yeux de Kira alors que la douleur quittait son regard et que sa respiration redevenait normale. Elle renifla, puis toussa lorsqu'un reste de sang de

son nez cassé remonta dans ses fosses nasales. Comme il n'avait pas de mouchoir, Mencheres essuya le visage de Kira avec sa manche et ôta enfin son poignet de sa bouche.

— Avez-vous encore mal ? demanda-t-il.

— Non.

La jeune femme leva brièvement les yeux vers lui avant de les baisser à nouveau.

— Je suis désolée, murmura-t-elle. J'ai essayé de ne pas leur dire votre nom, mais...

— Mais dès que je l'ai su, je ne l'ai plus touchée, l'interrompit le vampire. Hé, t'aurais fait la même chose si quelqu'un s'était introduit chez toi pour voler ta propriété, non ?

Flare avait désormais toute son attention. Mencheres se retourna et lui adressa un regard dur.

— Vraiment ? demanda-t-il en faisant traîner ce simple mot.

Kira avait été vicieusement brutalisée à cause de sa loyauté à son égard, même s'il l'avait seulement priée de ne parler ni de lui ni des vampires à des personnes *humaines*. Il savait à quel point la main, avec ses milliers de terminaisons nerveuses, était sensible. Flare en avait conscience lui aussi, et cet imbécile croyait sincèrement qu'il n'allait pas venger la jeune femme des tourments qu'elle avait subis ?

— Si tu me crois capable de torturer une humaine parce qu'elle a eu le courage d'agir, même si elle n'avait pas une chance de réussir, poursuit Mencheres d'une voix glaciale, alors à ton avis, quel est le sort que je réserve à un vampire qui a tabassé sans raison une personne sous ma protection ?

Flare prit une expression alarmée. Les deux autres vampires battirent prudemment en retraite, mais Mencheres les immobilisa mentalement.

— Euh, attends, commença Flare en tendant les mains. Elle refusait de révéler à qui elle appartenait, et je n'arrivais pas à contrôler son esprit pour le lui faire avouer.

Mencheres envisagea de les massacrer sur-le-champ pour s'éviter d'autres inepties de ce genre, mais se ravisa. Kira avait vécu assez de violence pour la soirée. De plus, les locaux étaient certainement équipés de caméras de surveillance, et il ne voulait laisser derrière lui aucune trace risquant de créer des ennuis à la jeune femme.

Il s'occuperait de ces trois-là plus tard, dans un endroit plus discret.

— Je voulais seulement aider une jeune fille à retrouver sa famille, dit Kira en montrant du doigt une humaine recroquevillée dans un coin. Il l'a enlevée pour la forcer à devenir stripteaseuse.

Flare haussa les épaules.

— Elle voulait entrer dans le monde des vampires. J'ai permis à

son rêve de devenir réalité. J'y peux rien si elle le regrette aujourd'hui.

C'était là une autre raison de tuer cet imbécile. De jeunes vampires qui s'enorgueillissaient de maltraiter des humains juste parce qu'ils en avaient la possibilité ne feraient que causer plus de problèmes avec les années, lorsqu'ils chercheraient des occupations plus stimulantes. Flare mentait pertinemment lorsqu'il affirmait qu'il avait été obligé d'utiliser la torture pour découvrir à qui Kira appartenait. Ses comparses et lui n'avaient même pas essayé d'autres moyens.

— Nous partons, dit Mencheres sur un ton qui mettait Flare au défi de le contredire.

Un bruit de pas se fit entendre. Mencheres leva la tête en pensant reconnaître Gorgon, qui était venu en voiture et non par les airs comme lui. Mais le vampire qui entra dans la pièce n'était pas son loyal ami mais son plus vieil ennemi.

Radjedef sourit.

— Menkaourê, tu sembles surpris de me voir.

— Radje. (La voix de Mencheres était un grognement à peine contenu.) Tu me suis, maintenant ? Tu dois vraiment t'ennuyer dans la vie.

— Je l'ai suivi, lui, répondit Radje en désignant du menton Gorgon, qui apparut soudain dans l'encadrement de la porte. Tu es parti un peu trop vite pour moi, mais par chance, ça n'a pas été son cas.

— Mes excuses, Maître, dit Gorgon sur un ton à la fois énervé et contrit.

— Qui est-ce ? demanda le vampire chauve que Flare avait présenté sous le nom de Patches.

Radje se redressa de tout son mètre quatre-vingts.

— Je suis Gardien des Lois.

— Miracle, un flic juste quand on en a besoin, maugréa Flare.

— Que se passe-t-il ici ? demanda Radje en s'approchant.

Mencheres changea de position faisant mine de s'ennuyer, mais en profita pour se placer directement entre Kira et Radje. Le sourire suffisant de son vieil adversaire lui apprit que son geste n'était pas passé inaperçu.

— Encore cette humaine ? Menkaourê, détecterais-je un intérêt inhabituel de ta part ?

— Si, par « intérêt », tu veux dire venir chercher ma propriété, alors oui, je suis intéressé, répondit tranquillement Mencheres.

Kira eut le souffle coupé lorsqu'elle s'entendit traiter de « propriété », mais Mencheres ne se retourna pas. Elle courrait moins de risque si Radjedef pensait qu'elle ne comptait pas plus à ses yeux

que les autres humains de sa lignée.

Radje sembla peser chaque mot de Mencheres pour déterminer si le vampire était sincère.

— Tu es très protecteur envers ta lignée, même avec tes propriétés. Mais je suspecte autre chose ici. Toi, dit Radje en tournant les yeux vers Flare. Tu as insinué que tu étais heureux de l'arrivée d'un Gardien des Lois. Pourquoi ? Que s'est-il passé avec Mencheres et cette humaine ?

Flare jeta un regard furtif à Mencheres avant de répondre.

— Euh, j'ai interrogé cette fille après l'avoir entendue dire à ma copine qu'elle avait un pistolet avec des balles en argent et qu'elle allait l'aider à s'échapper. Ensuite, elle a refusé de me révéler à qui elle appartenait, mais j'ai réussi à lui faire cracher qu'il s'agissait de Mencheres. Je l'ai appelé, il est venu, il avait l'air furax qu'on l'ait un peu malmenée, mais je ne pouvais quand même pas la laisser me voler ma propriété, non ?

Mencheres se maudit de ne pas avoir arraché les têtes de Flare, Patches et Wraith dès son arrivée. Radjedef n'aurait alors rien eu contre lui. Seuls les maîtres des trois vampires auraient disposé d'une raison valable de lui déclarer la guerre.

Avec un sourire sournois, Radje regarda tour à tour Mencheres et Flare, sentant que le piège se refermait sur son vieil ennemi.

— Mencheres t'a-t-il menacé ? N'oublie pas que je suis Gardien, tu dois me dire la vérité.

Flare s'agita, mal à l'aise.

— Pas vraiment. Il allait partir quand vous êtes arrivé.

Radje éclata d'un rire si joyeux que Kira sursauta.

— Pauvre imbécile. S'il quittait les lieux sans même une remontrance, tu peux être sûr qu'il n'avait pas la moindre intention de te laisser vivre jusqu'à demain soir. Lorsque mon vieil ami se met vraiment en colère, il ne s'encombre pas d'explications. Il tue, un point c'est tout.

Mencheres resta impassible, mais ne prit même pas la peine de se défendre. Radjedef le connaissait trop bien.

— Ce sont là de graves accusations, Menkaourê, poursuivit Radje sur le même ton guilleret. Comment plaides-tu ? Reconnais-tu avoir envoyé ton humaine voler la propriété de ce vampire ?

— C'est faux.

Mencheres se retourna brusquement pour fusiller Kira du regard. Il avait été sur le point de répondre qu'en effet il était à l'origine de toute cette histoire, mais la jeune femme ne lui en avait pas laissé le temps.

— Ne dis plus un mot, grogna-t-il.

Radjedef pouvait seulement lui infliger une lourde pénalité

financière et fragiliser son statut face au Conseil des Gardiens, mais Kira, elle, était beaucoup plus vulnérable.

— Il n'est pas question que je vous laisse endosser la responsabilité de mes actes, maugréa Kira.

— Ne..., commença Mencheres.

— Silence ! rugit Radjedef en abandonnant sa jovialité factice. Je représente la loi, et à moins que tu veuilles aggraver les charges qui pèsent contre toi, Menkaourê, je te conseille de ne plus l'interrompre.

Mencheres ravala sa frustration. S'il utilisait son pouvoir pour empêcher Kira de parler, il désobéirait ouvertement aux ordres d'un Gardien... et ce devant témoins. Radjedef attendait depuis des siècles qu'il commette une telle erreur. S'il intervenait, il ne serait pas le seul à en payer le prix. Son Maître associé et leur lignée en pâtiraient également.

— Cela fait plus d'une semaine que je n'ai pas vu Mencheres, poursuivit Kira, la mâchoire crispée. Il ignorait que j'allais venir ici. Je suis détective privé, et j'ai reconnu Jennifer dont la photo se trouve dans l'un des dossiers sur lesquels je travaille. J'ai tout de suite compris qu'elle était retenue contre sa volonté, et je lui ai donc proposé de l'aider à s'enfuir. Et en effet, je lui ai dit que j'étais armée. Mencheres s'est retrouvé impliqué seulement quand Flare m'a surprise et l'a appelé.

— C'est à peu près ça, pour moi, marmonna Flare.

Patches et Wraith acquiescèrent eux aussi.

Radje semblait déçu, mais Mencheres avait toutes les peines du monde à ne pas hurler de douleur. Kira ne se doutait pas de la portée de ses paroles.

— Une fois qu'il a su ce que tu avais fait, Menkaourê n'a pris aucune mesure pour te punir ? demanda Radje sur un ton sceptique. Cela revient à autoriser tes activités.

— Nous ne sommes pas allés jusque-là. Je suis sûre que Mencheres est très en colère contre moi.

Kira regarda alors son protecteur, inconsciente du danger.

— Mais vous êtes arrivé juste après lui, et il n'a pas eu le temps de sévir.

Radje poussa un soupir de déception.

— Très bien, Menkaourê, ton humaine t'a dédouané. Veux-tu la tuer toi-même, ou préfères-tu que je m'en charge ?

CHAPITRE 14

Mencheres écouta Kira courir à sa perte comme s'il était prisonnier d'un cauchemar. Pendant quelques secondes qui lui parurent interminables, il vit presque sa mort se dérouler sous ses yeux, et Radje lui briser la nuque d'un mouvement nonchalant du poignet. Ou lui trancher la jugulaire pour qu'elle meure étouffée dans son propre sang. Que ressentirait-il en la regardant mourir ? Cela raviverait-il le dégoût de vivre qui l'habitait avant de la rencontrer, lui permettant à nouveau d'accueillir sans regret les ténèbres qui l'attendaient ?

S'il ne s'était pas agi de Radje, Mencheres aurait pu le tuer. Il pouvait massacrer tous les vampires présents dans la pièce et dissimuler leurs cadavres. Il pouvait raser le bâtiment entier, afin que ses actions ne reviennent jamais les hanter, lui ou Kira, même si elles avaient été filmées. Il aurait pu, sans le Gardien des Lois qui l'observait avec un sourire suffisant.

— Ah, mon vieil ami, je crois que j'ai enfin fait craquer ton sarcophage impénétrable, dit Radje avec satisfaction. Cette femme t'est vraiment chère, n'est-ce pas ? C'est très amusant.

La colère commença à monter lentement en lui, à s'insinuer sous sa peau, à chercher un moyen de donner sa pleine mesure. *Tu peux encore tous les tuer*, murmurait-elle. On le soupçonnerait, mais s'il faisait disparaître les corps, Mencheres avait une chance d'éviter que les autres Gardiens s'en prennent à lui et à Bones. *Laisse-moi m'exprimer*, lui susurrait sa colère en un souffle provocant. *Cela fait trop longtemps que tu m'étouffes...*

— Euh, je ne voulais pas que les choses en arrivent là, dit Flare, son regard flottant entre Radje et Mencheres. S'il promet que son humaine nous laissera tranquilles, ma propriété et moi, cela me suffit...

— Mais pas moi, rétorqua sèchement Radje. Tu as déposé une plainte officielle de tentative de vol de propriété contre Mencheres en m'expliquant les agissements de son humaine. Si tu n'en avais pas l'intention, alors tu aurais mieux fait de garder le silence.

— Je ne savais pas que cela équivalait à déposer plainte, maugréa

Flare.

Radje sourit froidement.

— La méconnaissance de la loi n'est pas une excuse. Les humains et les vampires ont ce défaut en commun. Quoi qu'il en soit, les vampires sont moins cléments que les humains envers les voleurs, et je n'aurai aucune indulgence pour une humaine qui vole un vampire. Je la condamne donc à mort. Aussi Menkaourê, je te le redemande, veux-tu t'en charger, ou dois-je le faire moi-même ?

— Il a enlevé une adolescente et l'a forcée à devenir stripteaseuse.

La voix de Kira était calme, mais son visage d'une pâleur sépulcrale.

— Vous ne considérez pas cela comme un crime, mais tenter de libérer cette malheureuse mérite la peine de mort à vos yeux ? Vous devriez avoir honte de vous déclarer Gardien de je ne sais quelles Lois.

Radjedef ne daigna même pas gratifier Kira d'un regard.

— L'enlèvement d'une humaine n'appartenant à personne n'est pas un crime. Les humains sont notre nourriture ; ils ne jouissent pas des mêmes droits qu'un vampire. Menkaourê, tu n'as plus beaucoup de temps pour décider qui exécutera cette sentence.

Kira ne répondit pas. Elle n'essaya pas non plus de s'enfuir, même si le vampire chauve la saisit par les épaules en prévision de cette éventualité. Mencheres croisa le regard de la jeune femme, lut l'horreur et la résignation au fond de ses yeux vert pâle, mais n'aperçut ni espoir ni supplication. Elle ne s'attendait pas à ce qu'il la sauve. Elle s'attendait à mourir de la main d'un homme qui se moquait bien d'elle.

La colère de Mencheres s'agitait en lui, sentant qu'il était sur le point de lâcher prise. Voir Kira accepter froidement sa destinée était plus qu'il ne pouvait en supporter. Même si cela sonnait leur glas à tous, il ne laisserait pas Radje condamner la jeune femme à l'abysse qui l'attendait lui-même.

Mais il ne voulait pas libérer la puissance maléfique qui bouillonnait en lui. Celle-ci avait déjà gâché sa vie une fois. Pas question qu'il lui donne une nouvelle chance de détruire Bones ou sa lignée.

— J'exécuterai la sentence moi-même, Gardien, dit Mencheres en voyant le sourire cruel de Radje s'élargir. Mais je pense que je la ramènerai ensuite de la mort.

Radje se renfrogna.

— Cette sentence est censée être une punition, pas une récompense qui améliorera sa pitoyable existence, siffla-t-il.

— Elle est condamnée à mort, et elle mourra donc pour son crime. Mais comme elle est humaine, rien ne m'interdit de la changer

en vampire après. Ce gamin n'est peut-être pas au courant de nos lois, Gardien... (Mencheres mit l'accent sur ce mot et l'accompagna d'un sourire froid) mais je les connais, moi, sur le bout des doigts.

— Tu n'as pas transformé d'humain depuis près de cent ans, rétorqua Radje en utilisant l'ancien dialecte égyptien qui était leur langue natale.

Mencheres prit une expression amusée avant de répondre dans la même langue.

— Cela fait-il vraiment un siècle ? C'est donc une raison supplémentaire. Cela fait trop longtemps que je n'ai pas introduit de sang neuf dans ma lignée.

— Ta petite mortelle n'aura peut-être pas envie d'être ton *sang neuf*, le provoqua Radje.

Mencheres se tourna vers Kira. Sa respiration était hachée, et son pouls battait si fort qu'il était audible malgré la musique assourdissante de la boîte de nuit ; pourtant, elle ne suppliait pas qu'on lui laisse la vie sauve. Kira n'avait pas pu comprendre les dernières phrases qu'il avait échangées avec Radjedef. Elle savait qu'elle avait été condamnée à mort ; en revanche, elle ignorait qu'elle serait ensuite ramenée à la vie. Ses yeux verts, lorsqu'elle les leva sur lui, paraissaient encore plus pâles avec le reflet du plafonnier. Elle n'avait aucun contrôle sur le destin que Mencheres choisirait pour elle.

Le vampire chauve la lâcha et la poussa doucement en direction de Mencheres. Kira manqua de trébucher, observa avec tristesse les visages des autres vampires autour d'elle et croisa à nouveau son regard.

Il n'avait pas besoin de lire dans ses pensées pour deviner en quoi elles consistaient. *Aucun espoir, aucun sursis, aucune échappatoire.* Et elle avait raison.

Mencheres repoussa un nouvel assaut de sa colère, qui exigeait une autre solution que la mise à mort de Kira. Mais il savait qu'elle était la seule autre option possible, et que celle-ci risquait de condamner Bones pour un crime auquel il n'aurait pas pris part.

Mencheres regarda brièvement Radjedef.

— Avant ce soir, je t'aurais laissé la victoire sans résister, dit-il en continuant d'utiliser leur dialecte disparu depuis des millénaires. Mais désormais, je refuse de me coucher volontairement dans ma tombe. Par le sang de Caïn, je ferai tout pour t'entraîner dans la tienne.

Radjedef l'observa avec attention.

— Je n'ai jamais souhaité ta mort. Pourquoi t'ai-je suivi, à ton avis ? Après notre dernière conversation, j'avais peur que tu te supprimes avant de me donner ce que j'attends de toi. Et tu me le donneras, Menkaourê. Bientôt.

Mencheres savait à quoi Radjedef faisait allusion. L'erreur que le Gardien des Lois avait commise lors de leur précédente rencontre ne laissait aucun doute quant à ses motivations, mais Mencheres ferait tout pour qu'il n'atteigne pas son but. Il pensa au néant qui l'attendait. Il ignorait combien de temps il lui restait encore, mais avant de disparaître, il trouverait le moyen d'achever Radjedef. Et il vengerait Kira. Ils savaient l'un comme l'autre que la loi n'avait rien à voir avec cette sentence. Si Radjedef exigeait la mort de la jeune femme, c'était uniquement parce qu'il sentait que cela le blesserait.

C'était effectivement le cas, et Mencheres comptait bien faire en sorte que Radjedef connaisse toute l'étendue de sa douleur, et de celle de Kira, avant de l'anéantir. Ses yeux devinrent verts et il ravala sa fureur tout en laissant libre cours à sa puissance. Celle-ci emplit la pièce, au point que les autres vampires tressaillirent et que Radjedef fronça les sourcils. En sentant le pouvoir de Mencheres se déployer et envelopper tout le bâtiment, le Gardien des Lois se rappela que c'était là une chose qu'il avait toujours désirée mais qu'il n'aurait jamais.

Mencheres détourna les yeux de son ennemi et les posa sur Kira. Elle ne disait rien, ne suppliait pas, mais une larme roula le long de sa joue. Le vampire tendit la main et l'essuya avant qu'elle tombe du visage fier et déterminé de la jeune femme. Mais au contact de ses doigts, Kira se mit à trembler.

— Faites... vite.

Sa voix n'était qu'un murmure, et elle ne le regarda pas, mais elle se tenait toujours bien droite. Une nouvelle fois, Mencheres fut touché par son courage. Kira renfermait un esprit de guerrier dans sa frêle enveloppe féminine, car la véritable valeur n'était jamais mieux exprimée que lorsque la défaite était inéluctable.

Il lui caressa la joue et sentit la chaleur de sa peau. Il l'attira ensuite dans ses bras et entendit son rythme cardiaque s'affoler lorsqu'il plongea la tête vers sa gorge.

— Mencheres...

— Non, chuchota-t-il en posant un index sur les lèvres de la jeune femme sans toutefois relâcher son étreinte. Ne me dis pas que tu préfères rester dans la tombe, Kira, car de toute façon... je te ramènerai.

Il enfonça ensuite ses canines dans sa gorge, directement dans la grosse veine qui battait à l'unisson de son cœur. Kira poussa un soupir étouffé, et ses mains serrèrent convulsivement les épaules du vampire. Mencheres s'écarta un peu pour laisser un flot de sang chaud et doux s'écouler des deux perforations et lui emplir la bouche.

Il avala ce nectar, et laissa ses doigts glisser des lèvres de la jeune femme à son épaisse chevelure. Il enfonça à nouveau ses canines dans sa jugulaire, aussi profondément qu'il le put cette fois. Kira frissonna

contre lui. L'endormissement provoqué par sa morsure et la perte de sang la faisaient vaciller sur ses jambes. Il resserra les bras autour d'elle, tenant son corps et sa tendre gorge plus près de lui alors qu'il la mordait une troisième fois. Le sang de Kira jaillissait dans sa bouche aussi vite qu'il pouvait l'avaler.

Le corps de Mencheres devenait plus chaud, plus lourd, et vibrait de l'énergie qu'il absorbait à chaque gorgée écarlate. Malgré les circonstances, le fait de sentir le sang de Kira se déverser en lui et les unir plus intimement qu'un acte sexuel avait quelque chose de très enivrant. Jamais elle ne serait aussi proche de quelqu'un qu'elle l'était de lui en cet instant. Elle le submergeait de la force vitale qui s'échappait d'elle et les unissait par un lien qui ne pourrait jamais être défait.

Lorsque Kira s'affaissa dans ses bras, et que son cœur n'émit plus que de rares pulsations irrégulières, Mencheres releva enfin la tête. Les yeux de la jeune femme étaient fermés, sa bouche légèrement entrouverte, et ses lèvres charnues, désormais d'un rose extrêmement pâle, n'étaient plus agitées du moindre souffle.

Sa sentence de mort était exécutée. Il allait à présent lui donner une nouvelle vie.

Mencheres ôta d'un coup sec le collier en argent que portait Kira et entoura la fine chaîne autour de ses doigts. Il enfonça ensuite l'extrémité de la croix dans son cou, plaqua la tête ballante de la jeune femme contre la plaie et força mentalement son sang à sortir de son corps pour passer dans le sien. L'argent lui brûlait la peau et ralentissait la guérison de sa blessure tandis que la bouche de Kira se remplissait de son – de leur – sang.

Il sentit le corps de la jeune femme réagir, même si pas un muscle ne bougea au départ. Mencheres lui pencha la tête en arrière pour faire couler le sang dans sa gorge afin qu'il pénètre mieux dans son corps. Il plongea à nouveau la croix dans sa propre chair pour ouvrir une seconde plaie et pousser leur sang mêlé en elle. Cette fois, il n'eut pas besoin d'aider Kira à avaler ; la jeune femme déglutit et son cœur cessa définitivement de battre.

Mencheres la serra ensuite contre son cou en lui caressant les cheveux lorsqu'il sentit Kira le mordre à l'endroit même où il s'était mutilé. Une piqûre vive qui lui indiqua qu'elle lui avait percé la peau, attirée instinctivement par la vie et la puissance de son sang. Elle planta ses dents plus profondément et commença à aspirer pendant que de douloureux frissons lui secouaient tout le corps.

Il ôta sa main de son cou, toujours entourée du collier en argent, et s'en servit pour soutenir Kira. Les autres vampires, silencieux, le regardèrent s'asseoir par terre, la jeune femme dans les bras, et forcer son sang à entrer en elle alors qu'elle continuait de déchirer sa gorge

animée d'une faim toujours plus intense. La légère douleur qu'il ressentait lui paraissait merveilleuse, car à chaque gorgée désespérée Kira absorbait de la vie, comme lui-même l'avait fait quelques instants auparavant. C'était une vie plus ténébreuse, certes, mais également moins éphémère que la mortalité qui s'était envolée avec le dernier de ses battements de cœur.

Vis, Kira. Vis.

Lorsqu'elle commença à boire plus de sang que Mencheres ne lui en avait pris, il la repoussa et utilisa son pouvoir pour l'immobiliser et l'empêcher de lui sauter à nouveau à la gorge. Les yeux de Kira, ouverts mais vitreux, luisaient d'un vert plus sombre et plus éblouissant qu'auparavant, et deux canines pointaient sous sa lèvre supérieure.

— Repose-toi, murmura Mencheres.

Un dernier frisson la parcourut, puis ses yeux se révulsèrent et elle s'affaissa contre lui, privée de son humanité, son nouveau corps de vampire inconscient, mais bientôt prêt à s'éveiller.

CHAPITRE 15

Kira était prisonnière d'un enfer assourdissant. Elle entendait les puissants bruits de l'effondrement de son immeuble, se tordait sous les flammes qui ravageaient son corps et priait ardemment que la mort mette un terme à son calvaire. Et celle-ci vint, submergea son corps brisé d'un doux soulagement et atténua les tourments qui la brûlaient de l'intérieur. Un néant frais et langoureux l'enveloppa et la protégea du brasier qui faisait toujours rage autour d'elle.

Elle devait être morte, parce que la douleur avait disparu, mais curieusement Kira entendait toujours les bruits de l'incendie et sentait toujours une odeur de fumée. *Comme c'était étrange d'avoir encore les sens aussi affûtés !* De plus, elle avait un goût incroyable dans la bouche. Une saveur si riche et si succulente qu'elle parvenait à effacer tout le reste. Kira ignorait ce que c'était, mais elle en voulait encore. *Oui. Encore...*

D'un seul coup, le délicieux nectar disparut, et une lumière vive aveugla la jeune femme. Le rugissement de l'immeuble en feu était de retour accompagné d'une fumée asphyxiante, mais il y avait autre chose également. Kira geignit. Visiblement, elle n'était pas morte. Pas encore, et à tout instant, elle allait peut-être retrouver cette horrible sensation de sa peau en train de fondre sous les flammes.

— *Kira.*

Son nom la ramena à la réalité. Tout à coup, elle aperçut le visage de Mencheres devant le sien, ses yeux aussi brillants que des diamants noirs, sa peau aussi parfaite qu'un cristal coloré. Elle n'était pas prise au piège dans l'incendie de son appartement. Il s'était passé autre chose.

Mencheres. Il l'avait tuée... puis ressuscitée.

Le fracas assourdissant éclata à nouveau derrière elle, et une odeur d'essence couvrit la fragrance douce et sombre dans laquelle elle semblait baigner. Kira tenta de fuir ce qui avait pu provoquer un tel bruit, mais Mencheres la plaqua contre le sol. Elle sentit un éclair la traverser dès que le vampire la toucha. Tout son corps lui donnait l'impression d'avoir subi une décharge électrique.

— Ce ne sont que les réacteurs de l'avion, Kira. Vous ne courez

aucun danger.

Le vacarme recommença, si fort et si crispant qu'il ne pouvait pas s'agir de simples réacteurs. Kira regarda autour d'elle, mais sa vision se troubla jusqu'à ce que Mencheres lui saisisse le menton et la force à le regarder.

— Ne bougez pas. Vous n'êtes pas encore habituée à vos nouveaux sens. Ils vous paraissent écrasants, mais vous vous y ferez très vite.

« *Vos nouveaux sens.* » Malgré les éclairs qui sortaient des mains de Mencheres, le fracas qui l'entourait, le mélange enivrant d'odeurs qui lui assaillaient les narines, et les flashes lumineux qui lui brûlaient les yeux, l'esprit de Kira était obnubilé par une seule pensée : elle n'était plus humaine.

— Je suis... vous... je ne suis pas...

Elle ne parvenait pas à le dire à haute voix. Terrassée par le choc, elle se rendit compte que même si elle avait utilisé de l'air pour parler, elle ne respirait plus. À tâtons, elle porta la main à son cou pour chercher son pouls, mais ne sentit sous ses doigts que sa peau immobile.

Je suis un vampire.

Mencheres ne prononça pas un mot et garda la main sous le menton de Kira. La vision de cette dernière se stabilisa alors, et elle le vit enfin en entier. Il portait la même chemise qu'auparavant, mais le tissu était souillé de grosses taches rouges.

Était-ce son sang ? Et Radje... était-il là lui aussi, ce démoniaque vampire au sourire suffisant qui avait ordonné sa mort ? Kira regarda autour d'elle, mais sa vue se brouilla à nouveau.

— Mes yeux ont un problème... qui est dans l'avion ? demanda-t-elle, gagnée par la panique.

— Juste moi, Gorgon et le pilote. Comme je vous l'ai dit, vous êtes en sécurité.

En sécurité ? Kira réprima un rire hystérique. Elle était déjà *morte* et ne voyait pas ce qui pouvait lui arriver de pire.

Mencheres s'assit devant elle, l'air grave, une main sur son épaule et l'autre toujours sous son menton. Elle cligna des yeux en découvrant qu'il paraissait plus... éclatant. Les superbes traits de son visage étaient plus purs, des reflets cuivrés donnaient à ses cheveux une nuance noire encore plus riche, ses yeux étaient pailletés de minuscules points argentés, et sa peau... était comme du sable sous le soleil, un mélange laiteux et doré qui semblait électrifié par la puissance et jetait des étincelles autour de lui.

Il était plus que beau... il était magnifique. *Mencheres, son assassin. Son sauveur.* C'en était trop pour Kira.

— Ne me touchez pas, murmura-t-elle en détournant la tête.

Le vampire la lâcha. Une pointe de regrets surgit parmi le maelström d'émotions de la jeune femme, mais si furtivement qu'elle n'était pas sûre qu'il ne s'agisse pas d'une hallucination, comme le brasier de son appartement.

Les explosions s'enchaînaient toujours autour d'eux. Elle jeta un coup d'œil sur le côté, la vision un peu plus stable, et découvrit qu'ils étaient bien à bord d'un petit avion. Elle baissa ensuite la tête et constata que Mencheres n'était pas le seul à être maculé de rouge. Elle ne portait plus la tenue dans laquelle elle était, euh, morte, mais ses vêtements étaient tout de même couverts d'une substance pourpre fleurant bon la barbe à papa.

Kira renifla sans réfléchir et eut l'impression que son nez allait exploser sous l'assaut des innombrables odeurs. Plus fort que tout le reste, un arôme lourd et entêtant émanait des taches de son chemisier. Aussitôt, elle agrippa le tissu et le porta à sa bouche en gémissant à cause de la douleur intense qui lui vrilla la poitrine.

Puis une substance merveilleuse se déversa dans sa gorge. Riche, enivrant, plein de vie, *nécessaire*, le liquide calma cet accès de souffrance et l'apaisa de l'intérieur. Elle ne s'aperçut qu'elle avait fermé les yeux que lorsqu'une lumière violente et un mouvement flou remplacèrent l'absence paisible et momentanée de vision.

— Que m'arrive-t-il ? parvint-elle à demander en essayant de maîtriser les étourdissements implacables qui la gagnaient chaque fois qu'elle tournait la tête.

Il lui fallut quelques instants pour distinguer clairement les traits de Mencheres. Il se tenait au-dessus d'elle, et ses cheveux s'épalaient autour de lui comme un rideau noir. Si elle ne se trompait pas, la chose dure et vibrante sur laquelle elle se trouvait allongée était le plancher de l'avion. Était-elle tombée ? Elle ne s'en souvenait pas. Une chose humide lui couvrit le visage et la bouche. Incapable de se retenir, Kira la lécha. Un frisson de plaisir la parcourut, presque aussi intense qu'un orgasme. De quoi s'agissait-il donc ?

— Vous subissez de plein fouet la soif de sang.

La voix de Mencheres lui caressa les oreilles et lui donna de nouveaux frissons. Ce qu'elle entendait, voyait, goûtait, touchait... c'était trop. Elle se sentait sur le point d'implorer.

— Celle-ci s'atténuera bientôt, poursuivit Mencheres.

Kira se sentait aimantée par sa voix, comme si elle pouvait la toucher physiquement avec le même effet voluptueux qu'elle avait sur ses sens.

— Mais en attendant je ne peux pas vous relâcher. Vous tueriez tous ceux que vous croiseriez, Kira, et vous le regretteriez ensuite.

— Non..., gémit-elle en fermant les yeux.

Ce n'est pas réel. Pas réel.

Le nectar se remit à couler dans sa gorge aussitôt après, plus épais que de l'eau, plus doux que du sirop. Elle avala à pleine gorge, le dos cambré pour tenter de se rapprocher de la source inconnue, même si elle ne pouvait pas lever les mains pour s'en saisir.

— Je m'occuperai de vous, promit le vampire de sa voix profonde et veloutée. Je vous aiderai jusqu'au bout.

Pas réel, pas réel, pas réel, continua de psalmodier intérieurement Kira. Une sensation aussi intense ne pouvait pas l'être.

Par-dessus les explosions des réacteurs, les vibrations du plancher, la douleur permanente et l'extase qui assaillait son cœur, malgré la jouissance liquide qui coulait dans sa gorge et les décharges qu'elle ressentait chaque fois que Mencheres la touchait, elle entendit à nouveau sa voix.

— *Pardonnez-moi, Kira.*

* * *

Couché à côté d'elle dans le lit, Mencheres observait le visage de Kira. Elle n'avait pas bougé depuis l'aube. Les premiers rayons du soleil l'avaient plongée dans un profond sommeil, comme c'était le cas pour tous les jeunes vampires. Cela avait d'ailleurs facilité son transfert pendant qu'ils traversaient des zones où les humains étaient nombreux, comme l'aérodrome privé où ils avaient atterri ou la route qu'ils avaient empruntée pour se rendre à sa maison de Jackson Hole, dans le Wyoming. Mencheres avait choisi leur destination avec soin. Leurs voisins les plus proches se trouvaient à près de deux kilomètres, et dès leur arrivée, Gorgon s'était chargé de renvoyer les humains qui y logeaient. Avec un minimum de bruit, de tentations et de restrictions, Kira aurait moins de mal à maîtriser sa nouvelle condition.

Cela serait néanmoins loin d'être facile. En général, les humains sélectionnés pour devenir des vampires s'y préparaient pendant un certain temps en consommant du sang de vampire en quantités de plus en plus importantes. Cela leur permettait de découvrir à quoi ressembleraient leurs nouveaux appétits, leurs sens amplifiés et leur force décuplée, et ainsi d'atténuer le choc de la transformation. Kira n'avait pas bénéficié de cette transition. Au début, elle serait complètement submergée par les sensations.

De plus, elle n'avait pas choisi son sort. Ce serait pour elle le plus gros obstacle. Mais Mencheres savait qu'il n'aurait pas pu agir autrement. Ayant dû choisir entre la mort de Kira et son mépris, il avait préféré mille fois être l'objet de sa haine plutôt que l'instrument de sa disparition définitive.

Un bruit de pas sur le gravier de l'allée lui annonça le retour de

Gorgon. Mencheres sentit une pointe de soulagement. Kira avait vidé presque toutes les poches de sang qu'il avait volées à la hâte dans un hôpital entre la boîte de striptease et l'aérodrome. Le sang animal pouvait à la rigueur faire l'affaire, mais il se doutait que si Kira reprenait connaissance à côté du cadavre d'un cerf, sa rancune n'en serait que plus forte.

— Elle est réveillée ? demanda Gorgon dès qu'il entra dans la maison.

— Pas encore.

Mencheres regarda les rayons du soleil couchant qui perçaient à travers les rideaux. Kira ne tarderait pas à se lever. Au plus tard à la tombée de la nuit.

Gorgon entra dans la chambre et déposa une glacière en polystyrène sur le sol.

— Cela devrait lui permettre de tenir jusqu'à l'aube. J'irai en chercher plus. Il n'y a pas beaucoup d'hôpitaux dans le coin, et je n'ai pas envie d'épuiser leurs stocks.

Mencheres partageait ses scrupules, même si ce qu'il était prêt à faire pour protéger Kira l'emportait largement sur les ennuis éventuels qu'il pourrait causer à des humains inconnus.

— Procure-toi aussi du sang frais. Au besoin, fais venir quelques-unes de mes propriétés par avion et installe-les dans les hôtels voisins.

— Très bien.

Gorgon jeta un coup d'œil à la silhouette endormie de Kira. Mencheres l'avait lavée et habillée avant de l'emmitoufler sous l'épaisse couette. Il n'était pas rare que les jeunes vampires souffrent d'un froid inexplicable pendant qu'ils s'ajustaient à la nouvelle température de leur corps, et même au printemps, il faisait plus froid à cette altitude qu'à Chicago.

— Le Gardien avait raison. Vous éprouvez vraiment un sentiment inhabituel pour elle. À ses côtés, votre odeur change, et je ne vous avais jamais vu perdre le contrôle de vos barrières à ce point, dit doucement Gorgon.

Mencheres ramena ses émotions derrière la muraille les protégeant de la perception de son ami.

— Après ce que je lui ai fait, je ne crois pas que cela importe beaucoup.

— Vous n'aviez pas le choix. Une fois que Kira l'aura accepté et qu'elle se sera faite à sa nouvelle condition, elle cessera d'être en colère contre vous. (Gorgon sourit.) Mais en attendant, le spectacle promet d'être intéressant. Vous n'avez jamais eu à faire d'effort pour séduire une femme jusqu'à présent, n'est-ce pas ?

En effet, jamais Mencheres n'avait eu besoin de charmer ses conquêtes par des mots doux ou une cour ardente.

— Même si c'était le cas, vu la durée de mon célibat, je manquerais franchement d'entraînement, pour utiliser la formule moderne, répliqua-t-il sèchement.

Gorgon éclata de rire.

— C'est comme le vélo, ça ne s'oublie pas.

Mencheres aurait voulu que le seul obstacle entre Kira et lui puisse être résolu par une phase de séduction. Dans ce cas, il aurait tiré beaucoup de plaisir à gagner sa confiance, son affection, son corps et – si les dieux le lui accordaient – son cœur. Mais une nouvelle fois, les ténèbres qui formaient son avenir étaient le véritable écueil à son bonheur.

— J'ai des soucis plus importants en tête, se contenta-t-il de répondre.

Le sourire de Gorgon s'évanouit.

— Radjedef.

Mencheres soupira et ferma les yeux.

— Je sais ce qu'il veut, et je dois tout faire pour trouver le moyen de l'empêcher de l'obtenir.

— Vous devez en parler à Bones.

Mencheres rouvrit brusquement les yeux.

— Non. Et tu dois me jurer que tu ne le contacteras pas.

Malgré son air consterné, Gorgon hocha la tête.

— Si vous insistez. Par contre, il entendra forcément parler de Kira. Je parie que les trois vampires du club de striptease ont déjà inondé tout leur répertoire de textos et d'appels.

Il ne faisait aucun doute que Flare, Patches et Wraith avaient ébruité les événements de cette soirée, mais Mencheres ne s'inquiétait pas que Bones apprenne l'existence de Kira. Il aurait découvert l'importance de la jeune femme dès qu'il aurait ouvert le testament que Mencheres lui destinait. Désormais, la seule différence tenait au fait que Bones apprendrait plus tôt son existence. Il était en revanche impératif qu'il ne se doute pas de l'hostilité croissante de Radjedef. Quelques mois auparavant, Cat avait elle-même frôlé la mort des mains d'une Gardienne des lois. Ni elle ni Bones ne pouvaient se permettre de se mettre un autre Gardien à dos avant longtemps s'ils voulaient vivre.

De plus, cette lutte avec Radjedef avait débuté bien avant la naissance de Bones. Mencheres n'avait aucune intention de laisser son Maître associé mener cette bataille à sa place. C'était à lui, et à lui seul, de la remporter.

Les courants de la pièce se modifièrent et commencèrent à se concentrer autour du lit. Mencheres jeta un coup d'œil à Gorgon. Sans un mot, ce dernier sortit une poche de la glacière.

Mencheres souleva Kira d'une main et prit le sachet que lui

tendait Gorgon de l'autre avant de se diriger vers la salle de bains. Se réveiller dans un lit gorgé d'hémoglobine ne ferait rien pour aider Kira à accepter son nouvel état.

Cela dit, ouvrir les yeux dans une salle de bains inondée de sang ne lui ferait certainement pas beaucoup plus de bien, mais au moins le carrelage serait plus facile à nettoyer que la moquette et les draps.

— Préférez-vous que j'attende ou que je reparte immédiatement chercher plus de sang ? demanda Gorgon.

Mencheres regarda à nouveau Kira, qui commençait à remuer... ce qui annonçait son réveil imminent, tenaillée par une faim implacable et dévorante.

— Tu peux partir. Je m'occupe d'elle.

C'était ce qu'il comptait faire pendant le temps qui lui restait.

CHAPITRE 16

Assise dans un fauteuil devant la cheminée, Kira entendait le crépitement des flammes avec une acuité qui rendait ce bruit assourdissant. Mais elle avait désiré ce feu. Sa chaleur l'enveloppait dans un doux cocon, et il lui faisait moins mal aux yeux que l'éclat cru des lampes. Même si elle était désormais parfaitement nyctalope, elle voulait tout de même un peu de lumière pour préserver un semblant de normalité. Elle avait déjà assez de mal à gérer les frissons intermittents, les canines qui lui égratignaient les lèvres, le vacarme qui régnait dans la forêt voisine et, cerise sur le gâteau, ses violentes pertes de conscience, dont elle se réveillait avec le visage couvert de sang et un désir brûlant d'en boire plus.

Seule la parole de Mencheres pouvait la convaincre qu'elle n'avait blessé personne pendant ces absences. Ah oui, et aussi la glacière, dont le stock baissait à vue d'œil. Mencheres lui avait dit de ne pas s'inquiéter, car Gorgon serait de retour avec de nouvelles réserves avant l'aube. Cette pensée dégoûtait Kira, mais la soulageait également. Il était inutile de lui rappeler qu'elle représentait une menace pour toute personne – ou tout être vivant – dotée d'un cœur en état de marche, car même si son corps réclamait le liquide rouge avec une férocité sans limites, elle ne parvenait toujours pas à admettre qu'elle buvait du sang. Du sang humain qui plus est. Si elle avait été encore vivante, elle aurait pu considérer cela comme du cannibalisme.

Elle s'inclina en arrière... et le fauteuil s'écroula, à sa grande surprise. Plus étonnant encore, elle n'était pas les quatre fers en l'air, mais debout, sa couverture en laine toujours sur les épaules. Avait-elle bondi avant la chute ? Était-elle réellement devenue aussi rapide ?

Un picotement sur sa peau lui annonça l'arrivée de Mencheres. Il se déplaçait dans un silence presque absolu ; seuls son odeur et le doux bruissement de ses vêtements auraient trahi sa présence si Kira n'avait pas été en mesure de la ressentir. Elle n'avait même pas besoin de se retourner pour savoir quelle distance les séparait, les vibrations s'accroissaient à mesure que Mencheres approchait.

Tous ceux qu'elle croiserait lui donneraient-ils l'impression d'être

nimbés d'une telle aura électrique ? Ou bien était-ce réservé aux vampires ? Kira n'avait pas envie de poser la question, car elle n'était pas certaine de pouvoir encaisser plus d'informations pour l'instant.

— J'ignore ce qui s'est passé, le fauteuil s'est cassé tout seul, dit-elle.

Elle avait cherché un peu de solitude, mais en vain. Elle n'avait pu s'isoler que dix minutes avant que son siège s'autodétruisse.

— N'y pensez plus. Je m'en occupe.

Même sa voix sonnait différemment depuis qu'elle s'était réveillée de la mort. Elle était plus profonde, les nuances de son accent paraissaient plus riches... et elle semblait s'enrouler autour d'elle comme un brouillard épais et tentateur.

— Je peux quand même vous aider.

Kira ramassa le plus gros morceau, et le bois se fendit dans sa paume. Elle cligna des yeux et réessaya, mais le phénomène se reproduisit. C'était comme si le fauteuil se désintégrait dès qu'elle posait la main dessus.

— Qu'est-ce que... ? commença-t-elle.

Mencheres s'avança près d'elle, mais sans la toucher. Chaque fois qu'elle était consciente, il respectait son souhait et gardait ses distances. Elle savait que ce n'était pas le cas lorsque la soif de sang lui faisait perdre tout contrôle d'elle-même, mais elle ne pouvait décemment pas lui en tenir rigueur.

Bien sûr, entre l'odeur envoûtante de Mencheres et les fourmillements que provoquait son aura, cela n'aurait pas changé grand-chose qu'il la touche. Et quand en plus elle entendait sa voix, Kira se sentait fondre rien qu'en le sachant à ses côtés.

— Vous n'êtes pas encore habituée à votre nouvelle force.

Il se baissa pour ramasser l'accoudoir, et le bois ne s'effrita pas sous ses doigts. Il le tendit à Kira.

— Essayez de le prendre, mais le plus doucement possible.

Elle s'exécuta... et l'accoudoir se réduisit aussitôt en miettes. Agacée, Kira se retourna et ressentit un petit picotement à la cheville. Elle baissa les yeux et s'aperçut que son pied droit avait traversé le plancher.

— Mais c'est pas vrai ! s'exclama-t-elle en retirant son pied, qui entraîna un autre morceau du sol et laissa un trou béant derrière lui.

— Comme je le disais, vous n'êtes pas encore habituée à votre nouvelle force, reprit Mencheres sans la moindre trace de colère, malgré les dégâts qu'elle venait de causer à son salon. C'est une raison supplémentaire de ne pas vous laisser approcher par les humains tant que vous ne maîtriserez pas vos nouvelles capacités.

Elle ne pouvait même plus se balancer dans un fauteuil ou taper du pied sans tout casser autour d'elle ? Sans parler des pertes de

conscience qui se produisaient environ toutes les heures lorsque la soif de sang se faisait trop forte... elle était devenue une véritable machine de mort sur pattes !

Les yeux de Kira commencèrent à la brûler, comme s'ils avaient été aspergés de gaz lacrymogène, et sa vision trop perçante se brouilla et se teinta de rose. Pourrait-elle jamais serrer à nouveau sa sœur dans ses bras ? Ou bien écraserait-elle Tina sans même s'en rendre compte, comme elle avait détruit ce fauteuil ?

— Soyez maudit, s'étrangla-t-elle en se détournant.

Elle regretta aussitôt ses paroles. C'était injuste de le blâmer. Il avait fait de son mieux pour l'aider, avant l'arrivée de Radje comme après, lorsque le Gardien véreux l'avait condamnée à mort.

Du coin de l'œil, Kira observa Mencheres. Celui-ci ne semblait pas affecté par ses propos, mais elle sentit une vague de tristesse enfler en elle. Elle se figea. Elle n'était pas triste. Elle était furieuse, et déboussolée, et elle recommençait déjà à avoir faim, mais elle n'était pas triste.

Cette tristesse émanait-elle de lui ? Était-elle désormais en mesure de sentir ses émotions tout comme elle percevait déjà sa puissance et la caresse de sa voix ?

Kira se remémora les derniers mots qu'elle avait entendus au terme de sa vie humaine : « *De toute façon... je te ramènerai.* » Mencheres était-il triste parce qu'il avait été forcé de la tuer, ou bien regrettait-il sa décision de la faire renaître en tant que vampire ? Quels étaient ses vrais sentiments ? L'attitude dédaigneuse qu'il avait manifestée la veille devant Radje ? Ou la tendresse qu'il lui avait témoignée quand il était arrivé à la boîte de nuit et l'avait soignée ? Il n'avait rien fait pour la revoir après lui avoir rendu sa liberté, mais Radje, lorsqu'il avait ordonné sa mise à mort, avait insinué que Mencheres tenait à elle.

Au cours des derniers jours, Kira avait passé beaucoup de temps à tenter de deviner ce que ce mystérieux vampire pensait d'elle. Mais désormais, elle devait impérativement le savoir. Mencheres avait bouleversé sa vie au point de devenir l'un des éléments clés de sa nouvelle existence, mais elle n'avait aucun moyen de savoir s'il ne voyait en elle qu'une nuisance temporaire.

Elle leva les yeux et remarqua qu'il portait toujours son masque d'impassibilité habituel. Tant pis. Elle voulait des réponses avant de perdre à nouveau le contrôle d'elle-même, ou de s'endormir jusqu'au crépuscule.

— Pourquoi avez-vous hypnotisé mon patron ? Pourquoi l'avez-vous obligé à me donner une voiture et une augmentation ? demanda-t-elle, l'esprit tendu dans l'espoir de déceler la moindre émotion chez le vampire.

Une bouffée ténue d'étonnement traversa son subconscient avant de disparaître. Kira faillit pousser un cri de joie. Ce sentiment ne pouvait pas venir d'elle ; elle n'avait aucune raison d'être surprise de sa propre question !

— C'est vous, n'est-ce pas ? enchaîna-t-elle sans lui laisser le temps de répondre. Incroyable, j'arrive à percevoir ce que vous éprouvez.

Tout aussi brusquement, un mur sembla se former autour de lui. Kira ne sentit plus rien, pas même les picotements de son aura.

— Vous feriez mieux de vous concentrer pour maîtriser votre force et votre envie de sang, répondit Mencheres d'un ton froid et détaché.

Elle s'avança vers lui avec fureur sans se soucier du plancher qui craquait et pliait sous ses pas.

— Pas question ! explosa-t-elle. Pas question que vous me priviez de la seule chose qui me permette de percer à jour vos pensées. Vous m'avez tuée hier et ramenée dans une existence où tout est différent, à commencer par moi. Mais ce qui est presque aussi effrayant, c'est que j'ignore ce que je représente pour vous, à part une grosse épine dans le pied. Alors donnez-moi un indice. Des mots, une expression sincère, un aperçu de vos sentiments, ce que vous voulez, mais faites-le tout de suite, parce qu'il faut vraiment que je sache où j'en suis avec vous.

Si Kira avait encore eu besoin de respirer, les émotions qui tourbillonnaient en elle l'auraient laissée pantelante, mais elle attendit la réponse du vampire qui lui faisait face avec la même immobilité que lui. Le masque impénétrable de Mencheres ne disparut pas, ni la muraille invisible qui le protégeait, mais il finit par incliner la tête.

— Vous travailliez tard le soir, et comme notre rencontre l'a indubitablement démontré, vous preniez des risques en rentrant à pied de votre bureau.

L'espace d'une seconde, Kira ne comprit pas de quoi il voulait parler. Elle se rappela enfin sa première question et sentit une grande déception l'envahir. Si elle avait passé tant de temps à chercher Mencheres, c'était parce qu'elle pensait qu'il avait hypnotisé Frank car il avait envie de la revoir. Elle s'était trompée. Trompée à mort, c'était le cas de le dire. Ce n'était rien qu'un geste anodin, motivé par la pitié. *Ça m'apprendra à agir sans réfléchir*, se dit-elle avec dépit. Elle avait réussi à revoir Mencheres, mais cela lui avait coûté la vie.

— Merci, répondit-elle sur un ton morne. Maintenant, j'aimerais savoir pourquoi vous m'avez ressuscitée.

Mencheres détourna les yeux, et son expression se fit encore plus indéchiffrable.

— La décision de Radje était un abus de pouvoir. S'il s'est montré aussi impitoyable, c'est à cause de la haine qu'il me voue. Dans ces

circonstances, vous ramener à la vie était la moindre des choses.

Encore un geste de pitié, pensa Kira en secouant la tête, incrédule. Elle était atterrée de découvrir que son existence actuelle était due à la méchanceté d'un vampire et aux scrupules d'un autre. Si elle avait accepté d'oublier Mencheres après avoir retrouvé la liberté, elle aurait à *présent une nouvelle voiture, une augmentation*, une sœur à l'espérance de vie normale, des amis, un frère irresponsable mais néanmoins affectueux, et un semblant de vie sociale. Mais non, elle avait jeté tout cela aux orties en courant après un vampire qui n'avait probablement pas pensé une seule fois à elle depuis qu'il l'avait quittée sur le toit de son immeuble. *Espèce d'andouille*, se dit Kira.

— Si vous croyez que vous avez perdu à jamais votre vie d'avant, vous vous trompez, poursuivit-il. (Kira retint un éclat de rire.) Dans quelques mois, vous supporterez mieux l'effet de l'aube et vous pourrez reprendre votre emploi. Et dans une semaine ou deux, vous contrôlerez suffisamment votre faim et vos capacités pour évoluer au milieu des humains et revoir votre famille...

— Mais vous ne comprenez vraiment rien ! l'interrompit-elle, avant d'être prise d'une soudaine timidité. Tout ce qui m'arrive... cette transformation est déjà terrible en soi, mais savoir que vous avez agi non pas parce que ma vie a une quelconque importance pour vous, mais parce que vous aviez des remords à propos de je ne sais quelle injustice... franchement, ça craint.

Kira sentit quelque chose d'humide glisser le long de sa joue. Elle l'essuya et découvrit avec surprise un liquide rose sur ses doigts. S'agissait-il de larmes ? Pouvait-elle encore pleurer, même si elle était à présent un vampire ?

Avant de pouvoir s'appesantir là-dessus, une douleur qui ne devenait que trop familière lui parcourut tout le corps. Elle se pencha en avant en se tenant le ventre, comme pour y contenir son désir de sang.

Seul le coup de vent qui lui souleva les cheveux lui apprit que Mencheres était parti et revenu en un éclair. Il rapportait deux de ces maudites poches de sang, et le sursaut de Kira à leur vue généra en elle deux désirs contraires. Elle avait envie de les jeter par la fenêtre de dégoût, mais aussi de les lui arracher des mains pour les vider à grandes gorgées enragées.

Il lui en tendit une, mais Kira détourna les yeux. Elle ne voulait pas boire plus de sang. C'était contre nature, répugnant...

Deux piqûres à la lèvre inférieure lui indiquèrent que ses canines venaient de sortir. Le goût riche et cuivré du sang lui envahit la bouche, comme pour la provoquer davantage. Sa douleur redoubla, et la sensation honnie de brûlure intérieure augmenta jusqu'à devenir insoutenable.

Mencheres la prit immédiatement dans ses bras et lui colla la première poche sous le nez.

— Il le faut.

Ce ne fut que lorsque ses souffrances laissèrent la place à un soulagement indescriptible qu'elle comprit qu'elle avait déchiqueté le plastique. Kira avait l'impression de flotter, l'esprit engourdi par l'euphorie et la faim, mais avant de s'abandonner au gouffre qui lui tendait les bras, elle sentit quelque chose tirailler son subconscient. Une phrase qu'elle avait été trop distraite pour relever lorsque Mencheres lui avait révélé pourquoi il avait hypnotisé son patron. *Vous travaillez tard le soir...*

Une seule raison pouvait expliquer comment Mencheres savait quels avaient été les horaires de Kira cette semaine-là : il l'avait suivie.

* * *

Mencheres cheminait à côté de Kira dans les bois. La fraîcheur précédant l'aube était très plaisante, mais la jeune femme portait un pull et un pantalon épais comme si la température était beaucoup plus basse. Elle marchait les yeux baissés vers le sol, ne tournant la tête que lorsque leur passage effrayait les animaux nocturnes.

Il ne disait rien et la laissait s'acclimater au déluge sensoriel de cet environnement. Kira s'était réveillée quelques heures avant le coucher du soleil pour son deuxième jour en tant que vampire et avait tenu à se laver après avoir comblé sa faim grâce aux poches de sang frais que Gorgon avait rapportées. Comme Mencheres l'avait prédit, l'expérience avait viré au désastre. Kira avait arraché la porte de la douche en voulant l'ouvrir, puis descellé le robinet du mur en tentant d'arrêter l'eau. L'énervement qui s'était ensuivi avait déclenché une nouvelle soif de sang, ce qui n'était pas plus surprenant. La colère et le besoin impérieux de se nourrir allaient de pair chez les jeunes vampires, et Kira, dont les émotions atteignaient des sommets, serait d'humeur très volatile pendant plusieurs jours.

— Je trouve bizarre de ne pas pouvoir voir l'obscurité, dit-elle en brisant finalement le silence. Je sais qu'il fait nuit, mais on dirait juste un après-midi couvert, où le soleil ne me fait pas mal aux yeux. Il n'y a plus aucune ombre, seulement quelques points plus sombres. Combien de temps vous a-t-il fallu pour vous habituer à cette absence d'obscurité ?

Mencheres essaya de se remémorer ses premiers pas en tant que vampire. Tellement d'années s'étaient écoulées depuis qu'il lui semblait que c'était un autre que lui qui avait été transformé. Il se rappelait la faim qui l'avait tenaillé lors de son éveil ; aucun vampire ne pouvait l'oublier. Mais il ne se souvenait pas à quoi ressemblait la

véritable nuit lorsqu'il avait été humain, et n'était donc pas en mesure de répondre à la question de Kira.

— J'ai oublié la plus grande partie de cette époque, avoua-t-il.

— Parce que vous êtes un vieux débris, c'est ça ? demanda Kira en lui jetant un regard en coin. Est-ce que vous avez vous aussi l'impression de vous promener au milieu d'un champ de bataille ? Ou bien est-ce que vous avez appris à baisser le volume sonore au fil des ans ?

Il se concentra brièvement sur les bruits qui emplissaient la forêt. Non, il ne leur avait pas prêté la moindre attention, à part pour vérifier qu'ils étaient bien naturels et ne représentaient aucune menace potentielle. Avait-il appris à les trier, comme le suggérait Kira ? Ou bien était-il si blasé qu'il se moquait d'entendre si les grillons chantaient, si le vent faisait bruisser les feuilles et danser les branches, ou si les animaux en quête de nourriture trouvaient leurs proies ?

— On apprend à sélectionner les choses dignes d'intérêt, répondit-il.

C'était la vérité. Il n'avait peut-être pas prêté l'oreille aux bruits de la forêt, mais pouvait décrire à Kira les changements de son odeur dans leurs moindres nuances depuis le début de leur promenade. Ou dire combien de fois les yeux de la jeune femme s'étaient parés d'un éclat émeraude lorsqu'elle apercevait un animal qui passait près d'eux.

Kira s'immobilisa et leva la tête en direction des arbres.

— Des lucioles. Je n'en avais pas vu depuis mon enfance. Tina et moi allions dans les bois derrière notre vieille maison pour essayer de les attraper...

Mencheres s'arrêta lui aussi et suivit le regard de sa compagne, rivé sur les insectes qui voletaient au-dessus d'eux. La voix de Kira trahissait une mélancolie qui lui était complètement étrangère. Même s'il avait pu se remémorer cette époque, il n'avait eu ni frère ni sœur de son âge, et il n'y avait pas de lucioles dans son pays natal.

Mais ces souvenirs étaient précieux pour Kira, car ils formaient un lien avec son humanité perdue. Il observa son profil. Sa tête était penchée en arrière, ses lèvres charnues légèrement entrouvertes, et la ligne pâle de son cou offrait un contraste aussi net que tentant avec, en arrière-plan, la forêt. Sa beauté était à couper le souffle, presque éthérée. Impossible pour le vampire de la lâcher des yeux.

Il n'était peut-être pas en mesure de partager ses souvenirs de chasse aux lucioles, mais il pouvait lui faire un cadeau, un souvenir de la forêt tel que personne ne pourrait jamais lui en donner.

Mencheres laissa libre cours à sa puissance, qu'il enroula autour de centaines de fleurs sauvages, mauves, bleues, jaunes et blanches. Une par une, il les fit sortir de terre pour les faire flotter au-dessus du

sous-bois. Kira, qui regardait toujours les lucioles, ne s'aperçut de rien.

Lentement, il contint sa puissance jusqu'à ce que les fleurs disséminées aux quatre vents se rassemblent en un grand nuage.

Kira écarquilla les yeux lorsqu'elle vit cette nuée s'approcher d'elle à quelques centimètres du sol. Elle frissonna de la tête aux pieds.

— Je sens l'énergie qui émane de vous. Que faites-vous avec ces fleurs ? demanda-t-elle sans le regarder.

Mencheres ne répondit pas, mais lança une nouvelle vague de puissance pour regrouper les fleurs en une comète qui se mit à danser autour des cimes des arbres en un ballet complexe. Kira poussa un petit cri de joie, et la douleur qui assombrissait son visage depuis deux jours laissa place à de l'étonnement.

Elle ne le regardait toujours pas, fascinée par le spectacle. Mencheres étendit la comète en une longue lanière. L'oriflamme parfumée exécuta plusieurs pirouettes, puis les fleurs formèrent un cercle quelques mètres au-dessus de la tête de la jeune femme. Mencheres l'agrandit progressivement et le fit descendre pour l'entourer d'un rideau de pétales.

Kira admira les fleurs sauvages qui l'encerclaient, tendant les mains sans toutefois les toucher. Puis elle regarda enfin Mencheres, ses yeux verts illuminés d'une teinte qui rappelait celle des lucioles.

— Laissez-les.

Sa voix était plus grave, et son bruissement mélodieux semblait envelopper Mencheres d'un filet invisible. Le vampire relâcha son emprise sur les fleurs, qui flottèrent doucement jusqu'au sol. Puis tout son être se figea lorsqu'il vit Kira avancer lentement vers lui.

CHAPITRE 17

Kira s'approcha de Mencheres sans baisser les yeux. Elle avait accepté cette promenade dans le but de lui faire avouer qu'il l'avait suivie. Pour découvrir s'il avait agi parce qu'il se méfiait d'elle ou parce qu'il souhaitait la revoir. Mais ce n'était plus nécessaire, car elle percevait le désir qu'il éprouvait pour elle. Celui-ci suintait du mur derrière lequel le vampire se protégeait en un flot qui ne cessait de croître, jusqu'à devenir une force tangible, invisible mais omniprésente.

Kira en ressentit une faim qui la fit presque défaillir. Elle avait envie de caresser sa peau, de goûter sa bouche, d'enfouir les doigts dans ses longs cheveux pendant qu'il la prenait dans ses bras, mais plus pour la protéger. Un élancement régulier se mit à palpiter en elle tandis qu'elle s'avançait jusqu'à lui, impatiente de le sentir l'envelopper de son corps, et non plus seulement de sa puissance.

— Kira.

Sa voix était basse, et il respira après avoir prononcé son nom, comme pour en inhaler la substance. Elle tendit les mains, tremblante de l'envie de toucher sa peau. Mencheres les saisit mais la maintint à distance, son aura se chargeant de frustration.

— Vous ne le voulez pas vraiment.

Elle faillit éclater de rire devant l'absurdité de cette déclaration. Ne sentait-il donc pas l'intense besoin qui enflait en elle, trop fort pour être encore du désir, trop profond pour n'être que de la concupiscence ? Puisqu'elle pouvait percevoir les émotions de Mencheres derrière ses barrières, ne pouvait-il donc pas sentir les siennes ?

— Si, j'en ai envie.

Elle se colla contre lui, bien qu'il lui tienne encore les mains. Le contact de son corps, même à travers les vêtements, suffit à électrifier Kira. Elle ferma les yeux et poussa un gémissement. La puissance de Mencheres entraînait en elle à chaque contact et lui donnait un plaisir presque douloureux.

Il émit lui aussi un son rauque, si profond et si primal que Kira sentit de nouvelles flammes lui ravager les entrailles. Elle tenta de se

dégager avec toute sa force incontrôlable, mais Mencheres l'immobilisa sans le moindre effort. Il baissa la tête et ses cheveux caressèrent le visage et le cou de la jeune femme, comme un sensuel rideau de soie.

— Ce n'est pas réel. Vos nouveaux sens vous jouent des tours, dit-il d'une voix qui était presque un grognement. Ils vous font croire des choses qui n'existent pas forcément...

— Ce n'est pas la première fois que j'éprouve cela pour vous, l'interrompt Kira sur un ton rendu brutal par le désir. C'était déjà le cas lorsque j'étais votre prisonnière, mais encore plus depuis que vous m'avez libérée. Ne me dites pas que ces sensations ne sont pas réelles, et n'essayez même pas de prétendre que vous n'avez pas envie de moi.

Elle se moquait de l'ampleur du défi qu'elle venait de lui lancer. La lucidité désinhibée et obstinée qu'elle n'avait jusqu'alors connue que dans ses rêves lui apportait une seule certitude : elle le désirait, et lui aussi. Elle tenta à nouveau de dégager ses mains. Cette fois, Mencheres la laissa faire, et ses yeux noirs virèrent au vert éclatant.

Il l'attira ensuite violemment contre lui. La jeune femme frissonna lorsque son corps s'écrasa contre le sien. Elle eut juste le temps d'enrouler les doigts dans sa chevelure avant qu'il plaque sa bouche sur la sienne.

La secousse qui la parcourut alors lui parut se diriger directement au plus profond d'elle-même, embrasant tout dans son sillage. La langue de Mencheres franchit les lèvres de Kira et commença à explorer sa bouche avec une passion dévorante. Il avait un goût épicé, riche et capiteux, exotique et enivrant, qui l'emplissait de chaleur. L'érotisme avec lequel sa langue caressait celle de la jeune femme ne fit que s'amplifier lorsque les canines de cette dernière surgirent inopinément et entaillèrent les lèvres de Mencheres. Plutôt que de se retirer, il intensifia son baiser, la serra encore plus fort dans ses bras et la souleva pour que ses pieds ne touchent plus le sol.

Ce que Kira avait ressenti jusque-là lui sembla bien faible. À présent que Mencheres la tenait contre lui et que sa langue avait pris possession de sa bouche, elle brûlait littéralement de désir. Elle ôta ses mains des cheveux du vampire et les fit glisser le long de son dos en enfonçant ses ongles dans sa chair. Elle sentait des muscles rigides rouler sous ses paumes et la tenter davantage. Leurs corps étaient si proches l'un de l'autre, mais leurs habits empêchaient encore le contact.

Kira ne voulait pas de ce tissu entre eux. Elle voulait sentir sa peau contre la sienne. La pulsation soutenue de son entrejambe devenait presque insoutenable et exigeait d'être satisfaite. Elle tenta de le lui dire, mais Mencheres l'embrassait toujours avec une insistance affamée et sensuelle. Elle ne pouvait pas parler. C'était à

peine si elle pouvait encore penser.

Une chose douce lui frôla le dos et les jambes. Puis, sans qu'elle sache comment, son pull et son jean avaient disparu, et Mencheres se trouvait par terre, allongé sous elle. Elle ne s'étonna même pas de voir les boutons de sa chemise se détacher tout seuls avant que le vêtement ne se dégage de lui comme par magie. Tout ce qui l'intéressait, c'était l'incroyable tension qui l'envahit lorsque leurs peaux se touchèrent, le contact dur et lisse de son torse contre ses seins, et l'impression qu'une dizaine de mains la caressaient partout à la fois.

Les sensations qui l'assaillaient étaient aussi intenses que lorsque Kira s'était éveillée pour la première fois en tant que vampire. Mais à présent, elles n'avaient plus rien d'effrayant. Sa peau était fiévreuse, son corps tremblait de désir et frissonnait d'extase sous les lèvres expertes du vampire. Elle poussa un gémissement sonore lorsque Mencheres effleura sa gorge avec ses canines. Mais au lieu de la mordre, il lécha et suçà le point extrêmement sensible où il lui avait percé la peau deux nuits auparavant.

Le contact électrique de la bouche de Mencheres provoqua un éclair de désir aveugle dans le bas-ventre de Kira, et tout son être sembla se crispier.

— Je te veux tellement, haleta-t-elle en se frottant contre lui.

Mencheres se détacha de sa gorge avec un grognement qui résonna dans tout son corps. Elle agrippa sa chevelure pour plaquer à nouveau sa bouche contre elle, puis sentit avec délice qu'il resserrait son étreinte avant de l'embrasser de plus belle.

Le plaisir de la jeune femme augmenta encore et devint presque douloureux. Elle serra les poings dans ses cheveux, les arrachant presque dans son impatience. Lorsque Mencheres glissa la main le long de sa cuisse, y faisant naître de merveilleux picotements, elle poussa un gémissement étouffé. Puis il posa la paume sur son sexe, et se mit à lui prodiguer de voluptueuses caresses circulaires. Avec virtuosité, il fit jouer ses doigts sur son clitoris la dévastant même à travers sa petite culotte.

Kira sentit une explosion de lave fondue jaillir de son entrejambe, lui donnant l'impression d'avoir été frappée par la foudre. La sensation était si vive et si brutale qu'elle la submergea totalement. Elle hurla sous le coup de la crispation convulsive qui s'empara d'elle, puis elle explosa d'extase en vagues incontrôlables qui se propagèrent dans tout son corps.

* * *

Mencheres se délecta de l'orgasme de Kira. La douceur enivrante de sa bouche, le contact de leurs peaux, les frissons de son corps au-

dessus du sien, les cris rauques contre sa bouche... tout cela formait un souvenir qu'il chérirait jusqu'à sa mort, pendant le peu de temps qu'il lui restait à vivre.

Mais il ne s'était déjà que trop laissé aller. Un gentleman aurait assouvi le désir de Kira sans poser les mains sur elle. Il avait parfois mobilisé son pouvoir par le passé avec de jeunes vampires qu'il avait créées, mais toujours à distance, pour que l'acte reste impersonnel. Les besoins des vampires étaient incontrôlables au début, et le désir sexuel ne faisait pas exception. Mais lorsque Kira lui avait dit qu'elle le désirait, lorsqu'elle avait tendu les mains vers lui... Mencheres n'avait pu se résoudre à la satisfaire de cette manière. Il n'avait pu s'empêcher de la toucher, de la serrer contre lui, même si cela avait été aussi douloureux qu'inoubliable.

Avec la plus grande des réticences, il mit fin à leur baiser et se lécha les lèvres pour se délecter une dernière fois de la saveur de Kira. Il se servit ensuite de sa puissance pour rassembler les vêtements de la jeune femme, dont il l'avait hâtivement débarrassée quelques minutes auparavant.

Kira baissa la tête jusqu'à son épaule, ses lèvres douces et charnues cherchant sa peau. Un frisson le parcourut lorsqu'elle commença à titiller sa gorge avec sa langue.

Ah, dieux tout-puissants, si seulement les choses étaient différentes.

— Kira. Nous ne devons pas.

Mencheres se força à s'asseoir et à l'éloigner de lui pour décoller son adorable visage de sa peau. Elle le regarda avec confusion.

— Que se passe-t-il ?

Tout en elle était un appel à oublier ses principes. Ses seins tendaient le tissu de son soutien-gorge, sa culotte en dentelle ne faisait qu'attiser ses fantasmes, et sa fragrance citronnée était à la fois plus douce et plus musquée. Il ferma les yeux. Si son goût était aussi délectable que son odeur...

— Nous ne pouvons pas. Vos nouveaux sens vous mystifient. Plus tard, vous m'en voudriez, et à juste titre, si j'exploitais cette faiblesse passagère.

Kira émit un rire à la fois moqueur et incrédule.

— Vous voulez arrêter parce que vous pensez que je ne sais pas ce que je veux ?

Il tenta de se remémorer les propos qu'il avait tenus à d'autres jeunes vampires dans le même cas de figure, mais jamais il n'avait désiré aucune d'entre elles avec l'appétit féroce qui le tenaillait en ce moment. Il avait du mal à former des phrases cohérentes alors que son attention ne cessait d'être distraite par l'odeur de Kira, par sa proximité ou par l'allure irrésistible que lui donnaient ses sous-vêtements minimalistes.

— Ce n'est pas ce que vous auriez choisi si vous disposiez de votre entière volonté, parvint-il à articuler.

La situation était si difficile qu'elle lui semblait un véritable calvaire.

Kira se leva d'un bond et ramassa ses vêtements.

— Incroyable. Est-ce que vous pensez toujours à la place des autres ? Ou bien est-ce que vous me réservez ce privilège ?

L'acidité de son ton étonna le vampire. Pensait-elle qu'il la repoussait par absence de désir ? Cette idée aurait été risible s'il n'avait pas tant souffert.

— J'ai une certaine expérience des jeunes vampires. Pour l'instant, vos sens dirigent vos actions, et non votre esprit. Présumer que vous pensez réellement ce que vous dites dans ces circonstances reviendrait à...

— Vous décidez vraiment ce que doivent penser les gens, l'interrompit Kira en enfilant son pantalon. La vache, ça doit horripiler vos interlocuteurs. Ça m'énerve franchement moi aussi. Félicitations, vous avez gagné. Maintenant, je n'ai plus du tout envie de vous.

— Vous ne vous êtes jamais offerte à moi avant ce soir, rétorqua sèchement Mencheres, son masque se fissurant sous le poids de la frustration. Vous êtes restée sous mon toit pendant une semaine, mais tout ce temps, vous n'avez parlé que de votre désir de partir. Pas de votre intérêt pour mes faveurs.

Elle s'avança vers lui avec fureur, le jean à moitié fermé, car elle l'avait déchiré en le remettant.

— Lorsque nous nous sommes rencontrés, j'ai d'abord cru que vous alliez me tuer. Quand j'ai compris que non, vous me gardiez toujours prisonnière. Je n'allais pas m'engager dans une histoire basée sur un syndrome de Stockholm version X en avouant à mon geôlier l'effet qu'il me faisait... bien que, si vous daignez vous le rappeler, j'aie évoqué le sujet un jour. Ensuite, lorsque vous m'avez libérée, ce qui me permettait enfin de vous avouer mes sentiments, vous vous êtes évaporé ! J'en ai déduit que je ne vous intéressais pas le moins du monde. Si vous n'aviez pas hypnotisé mon patron, je ne me serais jamais lancée à votre recherche...

Kira s'arrêta brusquement, se détourna et passa son pull, qui se déchira lui aussi et flotta sur ses épaules comme un poncho. Mencheres bondit, lui saisit le bras et la força à le regarder. Il sentit son cœur se serrer. *Que vient-elle de dire ?*

— Vous vous êtes lancée à ma recherche ? Quand ça ?

La jeune femme lâcha un rire âpre.

— Le lendemain de votre visite à Frank. J'ai relu mes vieux dossiers et je me suis rendue sur tous les lieux qui pouvaient avoir un lien avec une activité paranormale. Vous savez pourquoi je me

trouvais dans ce club de striptease l'autre nuit ? Je n'enquêtais pas sur une personne disparue ; c'est par accident que j'ai reconnu Jennifer. Je cherchais le moyen de vous retrouver, parce que je voulais vous revoir dans des circonstances plus normales.

Pendant plusieurs secondes, Mencheres resta muet. Elle était allée dans cette boîte pour le trouver ? Et auparavant, elle avait passé plusieurs nuits à le chercher ? Était-il possible que Kira ressente le même attrait inexplicable et irrésistible que lui ? Il ne parvenait pas à imaginer une autre explication à son attitude. Kira n'était pas comme ces humains amateurs de sensations fortes qui côtoyaient des morts-vivants pour le frisson qu'offrait leur compagnie, et elle n'avait pas eu besoin de lui pour autre chose. Il s'en était assuré en lui donnant tout le sang nécessaire pour sa sœur avant de la quitter.

Elle l'observait avec attention, la lumière de la lune se reflétant dans ses yeux verts.

— Dites quelque chose. Même si c'est pour m'annoncer que j'ai agi comme une idiote et que je mérite entièrement mon sort. Ce sera toujours mieux que le silence.

L'honnêteté totale dont elle faisait preuve à son égard tranchait avec les propos mesurés qu'il avait l'habitude de tenir. Sa raison le poussait à dire à Kira qu'elle avait vu juste. Qu'une humaine qui se plongeait sans protecteur dans le monde des vampires finissait en général par en payer le prix fort. Mais il ne pouvait s'y résoudre. Pas plus qu'il ne pouvait lui dire l'autre chose qu'il aurait mieux valu qu'elle croie : qu'il ne tenait pas plus à elle qu'à ses autres propriétés. Mais sous le poids du regard de la jeune femme, sa froide logique s'écroula et il se surprit à répondre avec la même sincérité.

— Je suis le Maître d'une vaste lignée de vampires et d'humains, et en effet, je pense souvent à la place des gens. De plus, j'ai trahi presque tous ceux que j'aimais. J'ai, entre autres, participé à l'assassinat de ma femme et caché des informations capitales à mon Maître associé. Mes autres péchés sont trop nombreux pour que je les énumère, et mon avenir ne me réserve qu'une mort certaine. Dans ces conditions, Kira, dès que vous serez en mesure de contrôler votre nouvelle nature, il vaudrait mieux pour vous que vous m'oubliez.

Elle le regardait toujours avec les mêmes yeux calmes et pénétrants, et son visage n'exprimait ni surprise ni dégoût. Mencheres attendit que ses paroles fassent leur effet, et que sa physionomie change, mais plusieurs minutes passèrent sans qu'elle se déporte de son air de contemplation pensive.

— Je commence à avoir faim, finit-elle par dire.

Puis elle tourna les talons et reprit le chemin de la maison.

Il la regarda s'éloigner, abasourdi. Pourquoi ne le blâmait-elle pas ? Pourquoi ne l'abreuvait-elle pas de critiques, comme tant

d'autres auraient été ravis de le faire à sa place ? De plus, il ne percevait aucune soif de sang chez Kira, mais peut-être la cachait-elle. Ou alors était-elle en train d'apprendre à les devancer.

Il secoua légèrement la tête et la suivit en laissant sa chemise par terre. Il aurait déjà trop de souvenirs de cette soirée sans cette preuve tangible qui ne ferait que le tourmenter davantage.

Mais malgré tout, il se lécha les lèvres une dernière fois pour savourer le goût de Kira et se rappeler les frissons qui l'avaient parcouru lorsqu'elle était sur lui. S'il avait su qu'elle l'avait cherché, que le désir qu'elle éprouvait pour lui n'était pas entièrement dû à ses nouveaux sens incontrôlables, aurait-il eu la force de résister ?

Non. La réponse s'imposa comme une évidence, suivie aussitôt par une autre question sarcastique.

À présent qu'il savait tout ça, aurait-il la force de rester loin d'elle ?

CHAPITRE 18

Kira se força à reposer le mug qui contenait encore un fond de sang et le fit glisser sur la table en direction de Gorgon.

— J'ai fini.

Ces mots lui coûtèrent, mais elle sentit tout de même une grande fierté l'envahir malgré sa faim qui réclamait à grands cris qu'elle récupère le mug pour le lécher jusqu'à la dernière goutte.

Gorgon lui adressa un large sourire.

— Ce n'est que ton cinquième jour de mort-vivant. Tu es une petite coriace, à ce qu'on dirait.

Kira décria légèrement les lèvres.

— Vu les régimes qu'elles ont l'habitude de s'infliger, les femmes ont une volonté de fer lorsqu'il s'agit de contrôler leur appétit. Je n'aurais jamais cru que toutes ces années de privations faciliteraient mon apprentissage de vampire.

Gorgon éclata de rire, puis prit la tasse et la rinça dans l'évier. Kira avait remarqué qu'il ne touchait jamais au sang de ses repas, mais qu'il disparaissait quelques heures chaque nuit. Elle espérait qu'il varierait les donneurs, ou que leurs voisins les plus proches ne souffraient pas d'anémie.

Gorgon sortit ensuite une bouteille d'eau du réfrigérateur et la lança à Kira, qui la but en grimaçant à cause du goût qu'avait désormais ce liquide. Mais elle acceptait ce désagrément, car on lui avait expliqué que l'eau était un élément indispensable pendant ses premières semaines en tant que vampire. Visiblement, son corps brûlait tout ce que le sang lui apportait, et sans eau, elle se transformerait rapidement en vieux pruneau desséché. Kira n'avait pas demandé comment il était possible qu'elle puisse encore boire ou manger sans plus jamais éprouver le besoin de se rendre aux toilettes. Il restait quelques mystères sur sa nouvelle espèce dont elle n'était pas encore prête à percer les secrets.

L'un des points positifs était qu'elle ne serait plus jamais dérangée par ses règles, même si le fait de ne plus pouvoir être mère était difficile à encaisser. À cause de sa maladie, Tina était affligée de cette même incapacité. Mais Kira n'avait pas l'intention de se laisser

déprimer par cette nouvelle, d'autant plus qu'elle pourrait toujours adopter un enfant si elle le désirait, dans un futur lointain, lorsqu'elle aurait enfin accepté tous les changements de sa nouvelle existence.

— Bon, dit Gorgon en se retournant, une boîte d'œufs à la main. Réessayons.

Kira regarda la boîte avec un mélange d'énervement et de détermination. Il existait une règle simple pour les nouveaux vampires : s'ils ne parvenaient pas à manipuler une boîte d'œufs sans faire d'omelette, alors ils ne pourraient pas fréquenter d'humains sans risquer de les écraser par inadvertance. Ces derniers jours, Kira en avait démoli un nombre incalculable et s'était retrouvée les mains couvertes de jaune d'œuf. Elle avait beau se nettoyer avec frénésie, elle avait toujours l'impression d'avoir des restes de cette substance gluante sous les ongles, mais elle s'améliorait. Elle réussissait désormais à ouvrir une porte sans l'arracher de ses gonds et à ne plus défoncer les planchers en marchant. De plus, elle n'avait cassé qu'un seul œuf lors de sa dernière tentative.

Kira s'avança vers Gorgon en se répétant mentalement « doucement, doucement » tandis qu'elle tendait la main vers la boîte. Lorsqu'elle vit qu'elle avait réussi à la saisir sans se faire inonder d'œuf, elle sourit à pleines dents.

— Ha !

Le cinquantième essai semblait être le bon.

Gorgon lui répondit avec un sourire de fierté.

— Maintenant, si tu arrives à l'ouvrir et à sortir les œufs sans les casser, cela signifiera que tu es presque prête à évoluer à nouveau au milieu des humains.

Très lentement, Kira ouvrit la boîte et toucha le sommet d'un œuf. Celui-ci ne se cassa pas, à son grand soulagement. Il ne lui restait plus qu'à le sortir.

Du coin de l'œil, elle aperçut Mencheres passer à côté d'eux. C'était ainsi qu'elle le voyait ces derniers jours : en coup de vent. Il ne l'évitait pas franchement, mais semblait toujours avoir une bonne raison pour ne pas se trouver dans la même pièce qu'elle. Il ne le faisait pas de manière impolie. Il donnait plutôt l'impression de vouloir fuir sa présence sans y parvenir complètement. La raison qui motivait ce jeu de cache-cache piquait la curiosité de Kira. Ce Maître vampire, indubitablement plus vieux et plus raffiné qu'elle, était-il réellement mal à l'aise après la scène de l'autre nuit ?

— Sors l'œuf, l'encouragea Gorgon.

Kira posa trois doigts autour de la coquille ovale et tenta de la soulever en appliquant le moins de pression possible. L'œuf trembla, mais n'explosa pas. *Pense à Tina*, se dit-elle. Ce n'était pas un œuf : c'était la main de sa petite sœur, et elle comptait bien la serrer sans la

broyer lorsqu'elle la reverrait...

L'œuf émergea entier de la boîte. Gorgon poussa un cri victorieux. Kira faillit sauter de joie, mais se retint en songeant que défoncer le plancher gâcherait ce moment d'euphorie. L'œuf à l'abri au creux de sa main, elle leva la tête et vit que Mencheres l'observait. L'expression de satisfaction qui se lisait sur le visage du vampire laissa rapidement place à de l'impassibilité lorsqu'il croisa son regard.

Toujours en train de jouer les distants, hein ? se dit-elle avant de reporter son attention sur la boîte d'œufs.

— J'essaie avec un autre, annonça-t-elle à Gorgon.

Ce dernier lui sourit.

— Lance-toi.

Tandis qu'elle s'exécutait, ses pensées revinrent à Mencheres. Depuis sa confession dans la forêt, Kira se demandait s'il était vraiment aussi méprisable qu'il se décrivait. Après tout, elle ne trouvait rien d'attirant à un homme qui admettait être un salopard sans pitié et autoritaire. Elle était déjà sortie avec des types de ce genre, et savait que cela n'avait rien de romantique ni de sexy. Mais malgré le portrait détestable que Mencheres avait tracé de lui-même, elle constatait de grandes différences entre ses actes et ses paroles.

Pendant la semaine où il l'avait séquestrée, il avait tout fait pour lui laisser le plus d'espace possible. Ensuite, il l'avait relâchée, malgré la menace qu'elle représentait pour son espèce, et avait en plus fourni à Kira le moyen de combattre la maladie de sa sœur pour offrir à celle-ci une longévité normale. Puis, lorsqu'elle s'était retrouvée entre les griffes de Flare, il était venu la chercher et avait soigné ses blessures sans la moindre hésitation.

Après l'ultimatum de Radje, Mencheres avait fait la seule chose encore possible. Il l'avait ramenée de la mort. Depuis qu'elle s'était réveillée dans cet avion, les seules limites qu'il lui avait imposées n'avaient eu pour but que de l'empêcher de tuer des innocents. Elle jouissait d'une liberté totale et pouvait faire tout ce qu'elle voulait : appeler qui bon lui semblait, consulter ses messages électroniques, ou même faire son shopping sur Internet pour ne plus avoir à emprunter ses vêtements. Et Mencheres avait dit et répété que dès qu'elle contrôlerait sa faim et sa nouvelle force, elle serait libre de partir. Une nouvelle fois.

— Tu y es presque, l'encouragea Gorgon tandis qu'elle sortait un autre œuf.

La coquille blanche se fissura. Kira serra les lèvres, mais continua. Quelques secondes plus tard, elle tenait l'œuf dans sa paume, la coquille légèrement fendillée, mais toujours étanche.

— Repose-les sans les casser, et je pense que ce sera bon, dit Gorgon en lui adressant un clin d'œil.

Kira partagea son attention entre les œufs et l'attitude contradictoire de Mencheres. Elle avait perçu son désir l'autre nuit, mais avait eu beau quasiment exiger qu'il couche avec elle, il avait refusé en prétextant qu'elle était peut-être sous l'influence de ses nouveaux sens. Puis il lui avait fait de terribles aveux, presque comme s'il voulait qu'elle le rejette. Mencheres ne se comportait pas comme quelqu'un qui n'avait aucun respect pour les autres. Il était extraordinairement puissant, mais n'en faisait pas étalage. D'ailleurs, chaque fois qu'elle l'avait vu utiliser ses pouvoirs, c'était pour faire le bien autour de lui. À sa place, elle s'en serait servie tout le temps. Par exemple pour se téléporter du sang ou de l'eau sans avoir à bouger de son siège... et si elle avait le don de télékinésie, gare aux chauffards qui lui grilleraient la priorité !

Non, le véritable Mencheres était très loin du cruel portrait qu'il avait dressé. Et même s'il lui avait conseillé de l'oublier une fois qu'elle aurait réussi à maîtriser son nouvel état, elle n'avait aucune intention de l'écouter.

Du coin de l'œil, Kira vit Mencheres gagner la pièce voisine avec sa souplesse habituelle, la posture droite et royale, ses fesses remplissant l'arrière de son pantalon avec un érotisme qui poussait au péché.

Non, il n'allait pas la faire fuir aussi facilement. Elle abattrait les murs protecteurs dont il s'entourait. Et là, elle verrait bien si le lien qui les unissait, celui dont Mencheres semblait nier l'existence à tout prix, était aussi solide qu'elle le soupçonnait.

Kira reposa les œufs dans leur boîte. Tout en souriant de sa réussite, elle planifiait déjà son mouvement suivant.

La partie est lancée.

* * *

Mencheres entendit la porte de sa chambre grincer, mais garda les yeux fermés. Le bain chaud était apaisant. Il n'avait aucune envie de briser la tranquillité temporaire qu'il lui offrait pour une chose aussi triviale que Gorgon lui apportant son linge. Il avait pourtant dit à son ami qu'il pouvait s'occuper lui-même de ce genre de tâches ingrates, mais Gorgon insistait pour l'en soulager.

Et pour être tout à fait honnête, Mencheres aurait peut-être eu un peu de mal à faire fonctionner une machine à laver, car il disposait en général d'un important personnel vampire et humain dans toutes ses demeures qui se chargeait de ces corvées. Gorgon pensait peut-être qu'en faisant la lessive de son maître il lui éviterait d'avoir à renouveler toute sa garde-robe.

Plusieurs petits coups lui firent soudain ouvrir les yeux. En

apercevant Kira dans l'embrasure de la porte, en train de pianoter sur le bois de ses doigts fins, il sortit immédiatement la tête de l'eau, alarmé.

— Quelque chose ne va pas ?

— Non, répondit-elle en entrant dans la salle de bains et en s'adossant au lavabo. Gorgon est parti faire un tour – ou plutôt se chercher à manger, je suppose – et je me sentais un peu seule.

Les yeux verts de la jeune femme étaient clairs et innocents, mais Mencheres avait du mal à la croire. Kira n'était jamais venue dans sa chambre, sans même parler de le surprendre dans son bain. Elle avait sans doute un plan. Mais lequel, il l'ignorait. Pour l'instant.

— Seule ? répéta-t-il, un sourcil dressé.

Elle haussa les épaules.

— Tous les gens que je connais dorment à cette heure, et si je regarde encore la télé, je vais devenir folle. Comme je commence à peine à maîtriser ma faim et ma force, j'ai pensé que ce serait une bonne idée de discuter avec vous au lieu de tourner en rond en attendant le retour de Gorgon. J'espère que j'ai bien fait ?

Elle lui lança un nouveau regard candide, mais teinté d'une pointe de provocation. Mencheres se retint de sourire. Elle le mettait au défi de la renvoyer, en suggérant que cela entraverait les admirables progrès qu'elle faisait. Il était curieux de voir ce qu'elle avait derrière la tête.

— Je vous en prie. Restez.

Il s'adossa confortablement contre le rebord de la grande baignoire en croisant les doigts derrière la tête. Le regard de Kira s'attarda sur sa poitrine avant de se poser sur l'eau, et un petit sourire apparut sur le visage de la jeune femme.

— De la mousse. Franchement, je n'aurais jamais cru voir un vieux dur à cuire comme vous se prélasser dans un bain moussant. Il ne manquerait plus que vous me sortiez un petit canard en plastique.

Il lutta contre un nouveau sourire.

— Les jouets de bain sont réservés aux vampires les plus vieux et les plus dangereux. Il me faut encore attendre cent ans et faire mille victimes avant d'y avoir droit.

Kira éclata d'un rire sensuel qui tordit les entrailles de Mencheres et lui rappela pourquoi il avait tout fait pour l'éviter ces derniers jours. Un picotement âpre commença à lui chatouiller l'entrejambe. C'était la manière dont son corps exigeait qu'il y envoie son sang. Il n'y prêta pas attention, heureux de pouvoir contrôler ce genre de pulsion et de ne pas avoir à subir la faiblesse de sa chair.

— Alors, comment est-ce que je me débrouille ? demanda Kira en se hissant pour s'asseoir à côté du lavabo.

La tablette craqua lorsqu'elle posa les mains dessus, mais Kira

savait désormais retenir ses forces pour l'empêcher de céder. C'était une nouvelle preuve de la fulgurance de ses progrès.

Il ferma les yeux. Il serait peut-être plus facile d'ignorer les revendications de son corps s'il cessait de la regarder. Son odeur qui emplissait la pièce le tourmentait déjà assez.

— Vos progrès sont excellents. Dans quelques jours, nous vous montrerons comment vous nourrir sur les humains. Lorsque vous serez capable de le faire sans assistance, vous n'aurez plus aucune raison de rester ici.

— Je refuse de me nourrir ainsi, rétorqua-t-elle aussitôt, sans la légèreté qu'avait eue sa voix jusque-là. Je m'en tiendrai aux poches de sang. Réchauffé et dans une tasse, je pourrai feindre de croire que c'est du café très épais. Percer la peau de quelqu'un... non, pas question.

— Il le faut, répondit-il, les yeux toujours fermés, même si ce n'est pas votre méthode de prédilection. Si la faim vous prend dans un endroit où aucune réserve de sang n'est disponible, vous devez savoir comment mordre correctement un humain plutôt que de risquer de le blesser ou de le tuer par manque d'expérience.

Il l'entendit presque se mordiller la lèvre.

— Ce n'est pas faux, finit-elle par admettre.

Ce que Mencheres lui cachait, c'était qu'une fois qu'elle aurait goûté au sang à la source, elle ne repasserait sans doute pas aux conserves. Il n'y avait aucune comparaison possible entre les deux. Même l'énergie dérivée du sang frais était plus puissante que celle du plasma conditionné.

— Ce flic véreux, Radje, pourquoi vous en veut-il ? demanda Kira.

Le changement de sujet était si brutal que Mencheres ouvrit les yeux. Il réprima un soupir. Même s'il avait pu résumer plusieurs milliers d'années d'antagonisme en quelques phrases, il n'en avait aucune envie. Mais comme c'était à cause de leur vendetta que Kira avait perdu sa mortalité, il ne pouvait décemment pas se taire.

— Radje était issu d'une famille dirigeante dont chaque héritier régnait un certain nombre d'années sur ses sujets humains. Au début de son règne, celui-ci était transformé en vampire, à la fois pour acquérir l'immortalité et pour s'assurer qu'il n'aurait pas de descendance. On fournissait des consorts à son épouse, et l'on choisissait l'héritier suivant parmi les enfants de celle-ci. Ce système avait été respecté pendant des générations, jusqu'à l'avènement de Radje, qui a mal vécu la passation de pouvoir. Lorsque son héritier est mort dans des circonstances mystérieuses avant la fin de son propre règne, c'est à Radje qu'est revenue la responsabilité d'en choisir un autre. Il a retardé la nomination et a cherché à s'emparer à nouveau

du pouvoir. Un héritier fut désigné malgré ses objections, mais il refusa alors d'abandonner le trône en prétextant qu'il doutait des capacités de ce nouveau successeur. Après plusieurs tentatives de meurtre sur cette personne, le Maître de Radje s'en est mêlé et l'a chassé du royaume. Plus tard, le pouvoir qui aurait dû être transmis à Radje fut donné au nouvel héritier. Depuis ce temps-là, la haine de Radje brûle sans discontinuer.

Kira le regarda, le visage empreint de compassion, de compréhension, mais également de colère.

— Cet héritier qu'il a essayé de tuer, c'était vous.

Mencheres hocha la tête.

— Oui.

Le regard vert de Kira ne faiblit pas.

— Et quel est ce don que vous avez reçu à sa place ?

— Cela dépend des récipiendaires, mais pour ma part, j'ai développé une plus grande force, la capacité à lire dans les esprits des humains, le don de prophétie, et le pouvoir de localiser et de contrôler des gens ou des objets par la pensée.

Un petit rire échappa à la jeune femme.

— Oh, des broutilles, en quelque sorte... C'est sa faute, mais comme il est trop borné pour l'admettre, je comprends pourquoi Radje vous déteste. On a déclenché des guerres mondiales pour des rancunes moins graves.

En effet, et s'il racontait à Kira combien de conflits de l'histoire de l'humanité étaient partis de rivalités entre Maîtres vampires, elle n'en croirait pas ses oreilles.

— Donc, avant de devenir un vampire, vous étiez une sorte de chef de clan ?

Mencheres lui adressa un petit sourire.

— Quelque chose comme ça, oui.

— Ça explique votre fâcheuse habitude de décréter ce que doivent penser vos interlocuteurs, murmura-t-elle. Comme les politiciens d'aujourd'hui.

Il retint l'éclat de rire provoqué par l'ironie du ton de la jeune femme.

— « Le pouvoir absolu corrompt absolument », cita-t-il.

Kira sauta du lavabo, grimaça en sentant le sol craquer sous ses pieds, et parut soulagée en voyant que le carrelage avait résisté.

— Et Radje s'est nourri de son amertume pour devenir la version vampire d'un flic. C'est un choix curieux, non ?

Mencheres haussa les épaules.

— Les Gardiens des Lois forment l'instance la plus haut placée parmi les vampires. N'ayant pu accéder à une forme de pouvoir, Radje a jeté son dévolu sur une autre.

Kira semblait songeuse.

— Je voulais entrer dans la police, mais je n'ai pas réussi.

Cette déclaration éveilla l'intérêt de Mencheres. Kira lui avait démontré à plusieurs reprises qu'elle était dotée d'une détermination sans faille. Qu'est-ce qui avait bien pu l'empêcher d'atteindre son but ?

— Que s'est-il passé ?

Elle posa les yeux sur lui.

— Si vous voulez que je vous le dise, laissez-moi tremper les pieds dans votre bain. J'ai besoin de me détendre si je dois me plonger dans ces souvenirs-là.

La curiosité de Mencheres était désormais à son paroxysme. Il inclina la tête pour lui désigner le bord de la baignoire. Kira ôta ses chaussures avant de s'asseoir prudemment sur le rebord plat. Il déplaça sa jambe pour lui faire de la place, même si c'était inutile. Il avait délibérément choisi une grande baignoire pour ne pas se sentir à l'étroit lorsqu'il était sous l'eau.

Kira poussa un petit gémissement de plaisir lorsque ses pieds, puis ses mollets, disparurent dans l'eau. Mencheres gardait les yeux rivés sur son visage et évitait de regarder ses adorables cuisses qui n'étaient que trop proches et trop dénudées, car la jeune femme avait remonté sa robe bien au-dessus des genoux.

— Je vous ai déjà dit que j'ai parfois des intuitions. À dix-sept ans, j'ai ressenti quelque chose à propos du grand frère d'une amie, une impression de danger. À première vue, il n'y avait aucune raison de s'inquiéter. Pete était athlétique, il n'avait que des amis, il était issu d'une famille de policiers, et il venait lui-même d'entrer dans la police après le lycée. S'il s'intéressait à moi, c'était uniquement parce que je faisais tout pour l'éviter quand j'étais avec sa sœur.

Mencheres ne put retenir un petit soupir de dérision.

— Bien entendu, cela n'avait rien à voir avec votre intelligence ou votre beauté.

Kira lui lança un regard en biais.

— Pete fréquentait beaucoup de filles toutes aussi intelligentes et jolies que moi. Mais il s'est mis à me faire du charme, et j'ai ignoré l'avertissement de mon instinct parce que je n'avais pas encore appris à y croire. On est donc sortis ensemble. Au début, tout allait bien, puis la jalousie de Pete a commencé à m'inquiéter. Il n'aimait pas que je passe du temps avec mes amies, ne supportait pas qu'un autre garçon me regarde... Juste avant mon bac, j'ai rompu avec lui, car il me faisait un peu peur.

Dans la chambre, le portable de Mencheres sonna. Kira regarda dans sa direction.

— Vous ne décrochez pas ?

— Ça peut attendre.

Il songea à l'enveloppe kraft qu'il avait donnée à Bones. Elle contenait tous les détails de la vie de Kira, les informations rassemblées par Gorgon, mais dont Mencheres avait refusé de prendre connaissance en partant du principe que moins il en saurait sur elle, plus il lui serait facile de l'oublier. Désormais, il ne laisserait rien, pas même cette sonnerie qui lui indiquait que l'appel provenait de Bones, interrompre les confidences de Kira.

— Ma mère a attrapé une méningite bactérienne peu de temps après notre rupture. Avant que Tina ou moi ayons eu le temps de comprendre, elle n'était plus là. Nous étions désespérées. Pete s'est chargé de l'enterrement, il s'est occupé de tout... il s'est montré formidable. Il s'est excusé de son attitude, en me disant qu'il s'était rendu compte de ses erreurs, et m'a même annoncé qu'il désirait m'épouser. Je ne savais pas vraiment quoi penser, mais... la direction des affaires familiales a commencé à s'intéresser de près à Tina. Elle n'avait que seize ans, nous n'avions pas le même père, et son père biologique ne voulait pas d'elle. En me mariant, je lui offrais ce que l'administration considérait comme « un environnement familial stable », et cela lui évitait d'être placée en famille d'accueil. Donc, malgré mes doutes et mes dix-neuf ans, j'ai accepté.

Elle s'arrêta et adressa un sourire sans joie à Mencheres.

— Comme vous devez vous en douter, il n'y avait eu aucun changement miraculeux dans le comportement de Pete. Il est devenu encore plus possessif. Très vite, je n'ai plus eu d'amis, mes études ont été repoussées aux calendes grecques, et ma seule famille se résumait à Tina, parce qu'elle vivait avec nous. J'étais très malheureuse, mais j'avais décidé d'attendre la majorité de ma sœur pour le quitter. Je crois que Pete avait deviné mes intentions. Ses crises de colère se sont aggravées, et il a commencé à me battre.

Mencheres se taisait, mais il ordonnait déjà mentalement à Gorgon de faire un double des renseignements qu'il avait recueillis sur Kira pour qu'il puisse retrouver ce Pete et le tuer. Oui, il connaissait ce genre de personnage. Et en effet, ils ne changeaient jamais.

— J'ai essayé de cacher les marques à Tina, car sa maladie lui causait déjà suffisamment de soucis comme ça. Puis un jour, en nettoyant le grenier, je suis tombée sur plusieurs sachets de poudre blanche avec une liasse de billets rangés dans une boîte. Il était facile de deviner à quelles activités se livrait Pete. J'ai appelé son coéquipier en espérant qu'il m'aiderait, mais c'était une erreur. Pete a tout nié et déclaré que j'étais folle, son coéquipier a enterré l'affaire, et mon mari m'a tellement rouée de coups que j'ai perdu connaissance. Il a même menacé de me tuer si je parlais à qui que ce soit de l'argent ou de la drogue. Des gens bizarres ont commencé à venir à la maison, à n'importe quelle heure du jour et de la nuit. Je savais que Pete dealait,

ou pire encore, et cela me fichait une trouille bleue à cause de Tina. Il fallait que je tente à nouveau de trouver de l'aide, malgré le danger. Je connaissais un vieux flic, Mack Davis, que j'avais rencontré à l'occasion de notre mariage. Pete m'avait dit qu'il travaillait aux affaires internes. Je me suis donc adressée à lui.

Sa voix, qui jusque-là avait été monotone et dénuée d'émotion, se fit plus douce et plus chaude. Mencheres en déduisit immédiatement que l'homme avait répondu présent.

— Mack m'a crue. Il a tendu une embuscade à Pete, tout seul, parce qu'il savait qu'avec les nombreux soutiens de mon mari, quelqu'un finirait forcément par le mettre au courant s'il empruntait les voies officielles. En moins d'un mois, Mack a rassemblé tout le nécessaire pour aller voir le procureur : enregistrements vidéo et audio, ainsi que des preuves que je lui avais données. Pete et quelques-uns de ses collègues ont été arrêtés pour trafic de drogue. J'ai été l'un des témoins clés du procès de mon mari. Le juge l'a condamné à trente ans de réclusion, mais il a été tué lors de sa première année d'incarcération.

Kira s'interrompt et regarda Mencheres droit dans les yeux.

— Je savais quel sort les détenus réservaient aux anciens flics quand j'ai témoigné contre lui. Au fond de moi, en contactant Mack, je savais déjà que cela aboutirait à la mort de Pete. Mais je l'ai fait, même si je l'aimais encore. La famille de Pete me traite d'assassin, mais je ne l'ai pas tué. Il a choisi de devenir trafiquant en connaissance de cause, et a lui-même creusé sa tombe. Je regrette sa mort, mais pas d'avoir sauvé ma vie et celle de ma sœur.

Elle détourna alors les yeux avec un modeste haussement d'épaules.

— Après avoir vu comment un bon flic comme Mack avait pu réparer les dégâts causés par tant de ripoux, je me suis inscrite à l'université, j'ai décroché un diplôme en justice criminelle, et je suis entrée à l'école de police. J'en suis sortie avec les honneurs, mais malgré cela, aucun commissariat n'a voulu de moi, car les amis de Pete et de ses complices avaient le bras long. Comme je ne pouvais pas devenir flic, Mack m'a trouvé une place de stagiaire chez un détective privé. Cela consiste surtout à courir après des maris volages et à remplir des tonnes de paperasse, mais ce métier peut un jour m'amener à aider quelqu'un. Mack est mort l'an dernier. Il avait pour principe de sauver une vie chaque fois qu'il en avait l'occasion. Au bout du compte, il en a sauvé énormément, et j'ai bien l'intention de suivre son exemple.

CHAPITRE 19

Plusieurs émotions se bousculaient en Mencheres. La satisfaction que l'homme qui avait maltraité Kira soit mort. L'admiration devant la bravoure inflexible dont elle avait fait preuve à un si jeune âge. La gratitude envers l'humain qui l'avait aidée. La colère à l'encontre des policiers qui avaient refusé de l'embaucher pour venger leurs collègues malhonnêtes. Mais par-dessus tout, il éprouvait de l'empathie. Il savait quelles souffrances elle avait endurées en causant la mort d'une personne chère, même si elle n'en avait pas été directement responsable. Il ne connaissait que trop bien la douleur qu'entraînait un tel choix, puis le calvaire de devoir l'assumer jusqu'au bout. Peu de gens savaient quel fardeau cela représentait.

De toutes les personnes qui s'étaient trouvées près de cet entrepôt, trois semaines auparavant, le fait que cela ait été Kira qui ait entendu ses cris et passé la porte était plus qu'une simple coïncidence. C'était forcément le destin.

Mais vu les ténèbres que lui réservait le futur, peut-être la jeune femme était-elle l'instrument qui le mènerait à sa perte ? En très peu de temps, elle avait pris une importance démesurée dans sa vie. Depuis deux mille ans, personne n'avait à ce point influencé ses décisions, ni dominé ses pensées et ses sentiments. S'il avait réussi à survivre à ces longues années de guerre, c'était uniquement parce qu'il avait toujours su garder la tête froide. Mais dès qu'il se trouvait auprès de Kira, la raison n'avait plus droit de cité. S'il voulait réellement conjurer le sort qui l'attendait, la meilleure solution était de couper tous les liens qui le rattachaient à la jeune femme. Les personnes qui se laissaient guider par leurs émotions étaient des proies faciles, il ne le savait que trop bien.

Pourtant, lorsqu'il regardait Kira, plus rien n'avait d'importance. Même pas son téléphone, qui se remit à sonner.

Mencheres se laissa glisser jusqu'à elle, attiré par la jeune femme comme un papillon de nuit par une flamme. Depuis un nombre incalculable de siècles, sa vie n'était faite que de logique, de froides machinations et, en fin de compte, de vide. Peut-être le papillon savait-il, lorsqu'il se précipitait sur la flamme, que le bonheur qu'il en

retirerait valait largement la mort.

Il avait bien l'intention de le découvrir.

En le voyant approcher, les yeux de Kira s'illuminèrent d'une teinte verte plus profonde. Il plaça ses mains à côté d'elle et prit appui sur le rebord de la baignoire pour se mettre à genoux. Son torse frôla ses jambes, faisant dégouliner de l'eau sur le bas de sa robe, mais Kira ne recula pas. Au contraire, son odeur se chargea de désir alors qu'elle examinait lentement son corps nu.

— Je sens presque le poids de votre regard, murmura-t-il.

Une chaleur intense explosa dans son entrejambe alors que son sang, réchauffé par le bain, y affluait facilement.

— Si vous pensiez que je détournerais les yeux, vous vous sous-estimiez, Mencheres.

D'une voix sensuelle, la jeune femme s'attarda sur les syllabes de son nom comme pour les caresser. Il approcha encore et s'appuya contre les genoux de la jeune femme jusqu'à ce qu'elle n'ait plus le choix que de se pousser ou de les ouvrir.

Kira écarta les cuisses sans se soucier de l'eau qui ruissela sur elle lorsqu'il colla son corps contre le sien en savourant le gémissement que lui arracha ce contact. Elle passa les bras autour de son cou et sépara ses cheveux en mèches épaisses tout en le regardant dans les yeux.

— Tu ne vas pas encore t'arrêter en plein milieu, j'espère ?

Il amena sa bouche près de son oreille et lécha son lobe succulent avant de répondre :

— J'ai vécu séparé de mon épouse pendant plus de neuf siècles, et la loi m'interdisait de coucher avec d'autres femmes. Après sa mort, aucune n'a su me séduire suffisamment... jusqu'à ce que tu arrives.

Kira poussa un petit cri étonné et recula pour l'observer.

— Tu n'as pas fait l'amour depuis près de mille ans ? demanda-t-elle avant de déglutir. Si tu essaies de me dire que tu ne veux pas brusquer les choses et que tu préférerais attendre que nous nous connaissions un peu mieux...

Il éclata de rire et l'entraîna dans la baignoire avec lui.

— Non, je te préviens juste que je serai impitoyable.

Il l'embrassa avec toute la fougue accumulée en un millénaire de chasteté et Kira resserra son étreinte. La bouche de la jeune femme était enivrante, et les caresses de sa langue d'une sensualité extravagante. Sans se soucier de l'eau qui giclait hors de la baignoire, il ôta sa robe et la jeta au loin, avant de faire subir le même sort à son soutien-gorge et à sa culotte pour que plus rien ne fasse obstacle à la douceur lisse de sa peau contre la sienne.

Avec un gémissement, elle caressa le corps de Mencheres. Ce dernier décolla sa bouche de celle de Kira, embrassa son adorable

menton et descendit jusqu'à ses seins. Il les prit tour à tour dans sa bouche et en suçà les tétons jusqu'à ce que les halètements de la jeune femme se transforment en cris et que ses ongles lui sillonnent le dos. Les gestes de Kira se firent de plus en plus frénétiques, et elle enroula les jambes autour de sa taille. La sentir ainsi contre lui était magnifique. Chaque ondulation de son corps pulpeux enflammait les sens de Mencheres, mais il refusait de précipiter les choses. Il voulait tout d'abord l'explorer plus sérieusement.

Il lui lécha la poitrine et plongea la tête sous l'eau. Son désir devint presque insoutenable lorsqu'il se mit à la titiller de la langue. L'arôme de son sexe doux et humide, telle une drogue, le poussait à accélérer le mouvement de sa langue et à l'enfoncer encore plus loin pour déguster ce nectar et enflammer la jeune femme. Le plaisir de Kira ne faisait qu'amplifier son désir presque douloureux, et tout son être se nouait en un besoin irréprensible. Il fallait qu'il entre en elle. Il fallait qu'il...

Mencheres jaillit de la baignoire avec un grognement de bête sauvage, et seuls les siècles d'amitié qui le liaient au vampire qui venait de les déranger l'empêcha de lui assener un coup fatal. Gorgon se tenait dans l'embrasement de la porte, le visage fermé.

— S'il ne s'agissait pas d'une question de vie ou de mort, vous pouvez être sûr que je ne me serais pas permis de vous interrompre, mais vous devez voir ça. Tout de suite.

* * *

Si Kira avait encore pu rougir, ses joues auraient pris la teinte d'une tomate trop mûre. Elle avait une féroce envie de se terrer dans la salle de bains pour ne plus jamais avoir à croiser Gorgon, mais les mots « question de vie ou de mort » l'empêchaient de s'appesantir sur la gêne qu'elle ressentait. Mencheres avait refermé la porte derrière lui en marmonnant une excuse et était parti voir ce qui avait motivé l'intervention de Gorgon, lui laissant un moment de tranquillité pour se remettre d'aplomb – et se draper d'une serviette – avant de les suivre.

— J'ai essayé de vous appeler, disait Gorgon en se dirigeant vers l'ordinateur de Mencheres. Bones également, et il m'a téléphoné en constatant qu'il n'arrivait pas à vous joindre. Après lui avoir parlé, je suis rentré aussi vite que possible.

Mencheres se tenait les bras croisés, toujours nu, et inondait le tapis de gouttes d'eau. Kira remarqua un tatouage dans son dos, un symbole qu'elle ne connaissait pas, mais elle ne prit pas le temps de l'admirer, car son attention était fixée sur Gorgon.

— Tu ne peux pas me dire ce qui presse à ce point pendant que tu

allumes l'ordinateur ? grogna Mencheres.

— La boîte de striptease de l'autre soir a été incendiée, répondit Gorgon tandis que ses doigts volaient sur le clavier. Les trois vampires sont morts, ainsi que plusieurs humains. Mais le vrai problème n'est pas là.

— Jennifer fait-elle partie des victimes ? Jennifer Jackson ? demanda Kira, stupéfaite de l'indifférence avec laquelle Gorgon décrivait cette tragédie.

— Il vaudrait mieux pour elle, marmonna-t-il.

Kira en eut le souffle coupé et Mencheres l'attira dans ses bras. Ses cheveux mouillés lui tombèrent sur les épaules pendant qu'il lui effleurait la tempe du bout des lèvres.

— Cette nouvelle est grave, mais elle aurait pu attendre, déclara-t-il sèchement à l'intention de Gorgon.

Ce dernier tapa encore quelques mots puis leva les yeux.

— Peut-être, mais ça, non.

Le site d'une chaîne d'informations de Chicago apparut à l'écran, avec un extrait vidéo du journal de 23 heures au centre. Kira se figea lorsqu'elle découvrit l'image fixe, sur laquelle on pouvait lire : « UN JEU DE RÔLE DE VAMPIRES À L'ORIGINE DE L'INCENDIE CRIMINEL ? » Mais ce n'était pas le gros titre qui l'abasourdissait. C'était de se voir elle-même à l'écran, la tête inclinée en arrière, la bouche de Mencheres collée sur sa gorge.

— Mon Dieu, murmura-t-elle.

Gorgon enclencha la lecture de la vidéo, et la voix de la présentatrice commença à décrire le spectacle sinistre des corps carbonisés retrouvés par les pompiers. Curieusement, le drame s'était déroulé deux jours auparavant, mais l'enregistrement des caméras de sécurité venait d'être retrouvé, ce qui expliquait la présence du sujet dans le journal de la nuit. La bande était très endommagée, mais quelques fragments restaient utilisables.

— ... n'avons pas les noms des personnes impliquées, poursuivit la présentatrice d'une voix à la gravité toute professionnelle. La police recherche toujours leur identité, mais comme vous pouvez le constater, il semblerait qu'un étrange simulacre de rituel vampire – oui, j'ai bien dit vampire – soit à l'origine de tout cela. Voyons ces images, Robert.

Mencheres resserra son étreinte sur Kira qui, sans voix, regardait sa propre mort se dérouler à l'écran. Lorsqu'elle vit Mencheres lui arracher son pendentif et s'en servir pour trancher sa propre gorge, elle se saisit nerveusement de sa croix. *Il a dû changer la chaîne*, songea-t-elle, sous le choc. Elle ne s'était même pas aperçue de la disparition momentanée de son collier, mais la soif de sang l'avait totalement abrutie le premier jour...

— Tu le regretteras, lança Mencheres à Radje sur la vidéo lorsqu'elle eut fini de boire à son cou et que son corps se fut immobilisé.

Le Gardien des Lois croisa les bras.

— C'est une menace ?

L'écran sembla se rétrécir pour offrir un gros plan sur le visage de Mencheres.

— Non, une promesse.

L'image disparut pour laisser place à la présentatrice, qui demanda à toutes les personnes ayant des informations sur l'identité des acteurs de cette scène de contacter le commissariat de police de Chicago Heights ou les bureaux de la chaîne.

Kira semblait incapable de former le moindre mot. *Ma sœur a peut-être vu ces images*, se surprit-elle à penser d'une manière froide et détachée. Ou son frère. Ou son patron, ou Lily, ou ses autres collègues... Bon sang, même les policiers qui avaient assisté au procès de Pete, plusieurs années auparavant, l'avaient peut-être reconnue. En moins de cinq minutes, tous ses espoirs de retrouver une vie à peu près normale venaient de partir en fumée avec la même cruauté qui avait fait disparaître le club de striptease.

— Radje, cracha Mencheres. C'est un crime impardonnable, même pour lui.

Gorgon le regarda fixement.

— Le Gardien des Lois affirme que c'est vous qui avez tué ces gens et mis le feu à la boîte.

* * *

Sans quitter Gorgon des yeux, Mencheres assimila cette nouvelle information. Il sentit dans ses bras le frisson qui parcourut Kira.

— Est-ce que ce sont là toutes les images qui ont été retrouvées ? demanda-t-elle d'une voix rauque. La bande date de plusieurs jours. Il n'y a pas d'images plus récentes qui montrent peut-être le véritable incendiaire ?

Mencheres devina la réponse avant même que Gorgon secoue la tête. Il s'était douté que la plupart des pièces contenaient des caméras de surveillance. Radje aussi, de toute évidence, et il avait donc fait en sorte que rien qui permette de l'incriminer ne soit retrouvé sur les lieux. Le Gardien n'y avait laissé que des images semblant accuser Mencheres aux yeux de n'importe quel mort-vivant.

— On n'a retrouvé aucune autre bande, et je ne vous en ai montré qu'un extrait. La version intégrale n'est pas diffusée sur le site de la chaîne, mais on la trouve sur YouTube et d'autres sites de partage.

— Montre-la-moi, exigea immédiatement Kira.

Gorgon jeta un coup d'œil à Mencheres, qui hocha la tête de manière presque imperceptible. Quelques clics plus tard, la version YouTube s'enclencha. Elle était sensiblement plus longue, car elle commençait à l'arrivée de Mencheres et se terminait par le départ du vampire emportant le cadavre de Kira.

Le côté froid et logique de Mencheres admira l'astuce de Radje. Sur cette bande, que le monde entier pouvait visionner, on l'apercevait en train d'adresser une menace voilée aux trois vampires qui avaient blessé Kira, on voyait le mécontentement qu'avait causé la sentence prononcée par le Gardien, et on entendait la menace directe à l'intention de Radje à la fin. Un véritable coup de génie.

— Regarde les commentaires, dit Kira d'une voix blanche. Ils critiquent ma mort.

Mencheres parcourut les avis des internautes sous la vidéo. Après avoir lu plusieurs phrases telles que « C'est complètement bidon ! », « Dommage, ça manque de sang », « L'actrice est vraiment nulle » ou encore « C'est quoi ces yeux fluorescents à deux balles ? », il referma l'ordinateur portable d'un effort de pensée.

Kira gigota pour se libérer de son étreinte et Mencheres la relâcha.

— Il faut que... je ne sais pas. Je devrais appeler Tina. Si elle découvre ces images en se levant demain matin, elle va paniquer, mais qu'est-ce que je peux bien lui dire ? grommela-t-elle en commençant à faire les cent pas.

— Tu devrais t'habiller, répondit-il en adoucissant sa voix pour en expurger la haine et l'amertume qu'il nourrissait contre Radje.

— M'habiller. Oui.

Kira, très secouée, quitta la pièce. Mencheres la comprenait. Il savait qu'en commettant cet acte Radje avait saboté plus que sa propre vie.

Il croisa les yeux bleus de Gorgon.

— C'est mauvais, déclara ce dernier pour résumer la situation. Entre la disparition de Flare, Patches et Wraith, et l'incendie du club, la majorité des vampires qui verront cette vidéo croiront que vous avez mis vos menaces à exécution, comme vous en accuse Radje.

Mais Gorgon savait que ce n'était pas le pire. La mort de trois vampires sans maîtres et de quelques humains n'avait pas de quoi éveiller l'intérêt du Conseil des Gardiens. En revanche, le fait d'avoir laissé des preuves de l'existence de leur race à portée de clic de tous les internautes du globe ? Cela concernait *tous* les vampires.

— Bien entendu, il est plus facile de croire que c'est moi qui ai fait ça plutôt que d'accepter l'idée qu'un Gardien des Lois ait pu mettre en péril le secret de notre espèce, dit Mencheres avec une grimace. D'autant que je n'ai aucun moyen de prouver mon innocence.

Les seules personnes sachant que je me trouvais ici au moment de l'incendie sont Kira et toi.

C'est-à-dire les protagonistes de la vidéo. Radje avait décidément tout prévu.

— Nous devons partir immédiatement, déclara-t-il. Radje pense sans doute que je m'occupe en personne de Kira pour ses premiers pas, loin de la civilisation et du moindre alibi, mais il se peut aussi qu'il nous fasse espionner. À l'heure qu'il est, des Gardiens ou des Agents du Conseil sont peut-être déjà en route.

Gorgon lui adressa un regard grave.

— Mieux vaudrait qu'aucun d'entre nous ne soit forcé de comparaître devant un Gardien tant que vous n'aurez pas de quoi inculper Radje. Il attend quelque chose de vous, mais Kira et moi ne lui sommes d'aucune utilité, et nous sommes les seuls capables de soutenir vos protestations d'innocence.

En effet, Kira et Gorgon seraient les premières cibles de Radje. Mencheres calcula leurs chances s'ils restaient groupés, et le résultat le fit frissonner. Il valait mieux qu'ils se séparent pendant qu'il battrait le rappel de ses alliés. Sinon, la capture de l'un ou de l'autre causerait leur perte à tous, et la vérité ne triompherait peut-être jamais.

— Pars, dit-il doucement à Gorgon. Ne me dis pas où tu vas. Cache-toi jusqu'à ce que cette histoire soit terminée.

Gorgon saisit son maître par les épaules.

— Vous disposez d'alliés qui convaincront les Gardiens de vous écouter. Le jour où vous aurez à nouveau besoin de moi, je serai là.

Mencheres toucha furtivement les mains de son ami, en un geste qui exprimait tout ce qu'il n'avait pas le temps de dire.

— Pars, répéta-t-il.

Gorgon sortit sans rien emporter, et sans même se retourner. C'était là une attitude sage, car chaque seconde comptait, et tout ce qui ne tenait pas dans une main ne valait pas la peine d'être emporté.

Mencheres s'habilla à la hâte et ne prit que son téléphone, son ordinateur portable et son manteau. Avec Kira, c'était tout ce dont il aurait besoin.

CHAPITRE 20

Kira reprit conscience en entendant des hurlements et un bruit de train à l'approche. D'instinct, elle bondit sur ses pieds pour éviter de se faire écraser, mais des bras d'acier l'entourèrent.

— N'aie pas peur. Tu n'as rien à craindre.

Mencheres. Combien de fois avait-elle entendu ces mots sortir de sa bouche ? Très souvent, selon son décompte.

Elle s'éveilla suffisamment pour remarquer qu'ils se trouvaient dans une pièce vide, à l'exception de plusieurs grosses machines contre les murs. Leur bourdonnement emplissait la salle, et quelque part au-dessus d'eux, des cris suivis du grondement d'un train de marchandises enflèrent et s'éteignirent à nouveau.

— Qu'est-ce que... ? parvint-elle à articuler.

Mencheres regarda brièvement le plafond.

— Nous nous trouvons sous un parcours de montagnes russes. *Big Thunder Mountain*, si je ne m'abuse.

L'espace d'un instant, Kira se demanda s'il plaisantait. Disneyland ? C'était ça, l'endroit que *Mencheres* avait jugé sûr après leur fuite précipitée ? Il ne lui avait pas dit où ils allaient lorsqu'ils avaient quitté la maison par la voie des airs, et comme elle s'était endormie au lever du jour, après plusieurs arrêts, elle ignorait quelle était leur destination.

— Des bains moussants, Disneyland... décidément, tu casses tous les mythes que je connaissais sur les vampires.

Mencheres haussa les épaules.

— C'est facile à trouver, et j'y attends des gens. De plus, il te fallait un endroit sûr où te reposer. Les sous-sols des parcs d'attractions sont de véritables labyrinthes, avec de nombreuses pièces désertes comme celle-ci pour camoufler l'infrastructure aux visiteurs.

Kira soupesa cette explication. Elle ne s'était jamais imaginé qu'il y avait quelque chose sous Disneyland, ce qui signifiait que beaucoup de gens étaient probablement dans son cas. C'était moins risqué que de dormir dans une voiture ou sur le banc d'un parc public, pas de doute.

— Qui attendons-nous ?

— Mon Maître associé et sa femme, répondit Mencheres.

— Maître associé, répéta Kira en fronçant les sourcils. C'est une sorte de partenaire qui dirige avec toi une grosse entreprise vampire ?

— En gros, oui, acquiesça Mencheres avec un petit sourire.

— Et tu lui fais confiance ?

Kira sentit les émotions du vampire osciller entre tristesse et résolution, ce qui lui parut une combinaison étonnante.

— Je sais qu'il agira dans l'intérêt de notre lignée et qu'il ne me dissimulera pas ses intentions, quelles qu'elles soient, répondit-il enfin.

— Pourquoi ai-je l'impression que tu éludes ma question ? murmura-t-elle.

Le petit sourire de Mencheres s'élargit.

— Parce que tu es perspicace.

Elle baissa les yeux et vit qu'elle se trouvait couchée sur un lit de fortune constitué du manteau du vampire, de plusieurs serviettes, de pulls à capuche et d'autres objets moelleux à l'effigie de divers personnages Disney. Cet ensemble disparate était tout ce qui l'isolait du sol en béton. Elle secoua la tête. Sa première visite à Disneyland se déroulait dans la peau d'un vampire se cachant sous des montagnes russes avec un autre mort-vivant. D'un seul coup, les aventures d'Alice au Pays des Merveilles lui semblèrent d'une banalité affligeante.

Mencheres lui tendit la main pour l'aider à s'asseoir. Kira la saisit, habituée à l'énergie naturelle qui émanait de son contact. Les premières fois, elle avait eu l'impression de subir une petite électrocution, mais elle appréciait désormais le picotement qu'elle ressentait dès qu'elle le touchait. Sa puissance vibrante offrait d'ailleurs des avantages inattendus. Après leur tête-à-tête de la nuit précédente, Kira savait que sa langue avait tous les attributs d'un vibromasseur réglé à la cadence maximale.

Mencheres la serra contre lui, et tout à coup, elle sentit sa bouche lui effleurer le cou tandis qu'il inspirait son parfum. L'odeur du vampire s'intensifia également, et son riche arôme habituel d'épices se fit plus profond et plus entêtant. Kira sentit ses entrailles se nouer.

— Tu me tentes à un point que tu ne peux pas imaginer, dit-il d'une voix basse mais claire. Je ne sais pas à quoi tu penses, mais continue. Cela adoucit ton odeur d'une manière très enivrante.

Kira faillit pousser un soupir sous le coup des sensations qui l'assaillaient. Il n'avait même pas besoin de l'embrasser pour éveiller son désir. Sa seule proximité suffisait.

Elle passa sa main libre le long du bras de Mencheres.

— De combien de temps disposons-nous avant ce rendez-vous ?

Sa question recélait beaucoup plus qu'une simple curiosité quant à leur planning.

Il lui effleura à nouveau la gorge du bout des lèvres, ce qui fit

frissonner Kira.

— Tu mérites mieux que ça, dit-il doucement.

Kira percevait qu'il luttait contre son sens de l'honneur... et voulait qu'il le vaille.

— C'est peut-être un local technique miteux, mais pour une fois, nous sommes seuls, murmura-t-elle. Ne gâchons pas cette occasion.

Les lèvres de Mencheres papillonnèrent sur sa peau, et de nouveaux picotements parcoururent le corps de la jeune femme. Elle poussa un petit gémissement. Le vampire mobilisait sa puissance pour la gratifier de mille caresses invisibles, dont certaines d'une intimité choquante. Kira sentit ses canines poindre, et elle fut prise d'un tremblement.

— Est-ce un oui ? parvint-elle à demander.

En guise de réponse, il plaqua ses lèvres sur les siennes. Elle ouvrit aussitôt la bouche, glissa la langue entre les dents de Mencheres et l'embrassa avec fougue. Elle gémit à nouveau en sentant les caresses fantômes s'accroître, tandis que les mains du vampire commençaient également à explorer son corps.

Elle saisit les boutons de sa chemise et les arracha, car elle avait oublié d'atténuer sa nouvelle force. Mencheres se déshabilla sans lâcher Kira, les coutures de ses vêtements se détachant comme par magie. Puis les habits de Kira subirent le même sort, et les deux amants se retrouvèrent nus, les lambeaux de leurs affaires à leurs pieds.

Elle laissa échapper un cri primal lorsque le membre rigide de Mencheres se colla contre son ventre. Un tiraillement de désir, si intense qu'il en devenait presque douloureux, la prit ensuite quand elle referma la main sur son sexe et le sentit grossir encore. Après toutes leurs tentatives avortées, toutes les interruptions, elle le voulait en lui sans attendre. Son désir était trop fort pour qu'ils s'encombrent de préliminaires.

— Prends-moi. Maintenant, articula-t-elle d'une voix pantelante lorsqu'il libéra enfin ses lèvres pour laisser voler sa bouche dévastatrice le long de son cou.

Une seconde plus tard, ses doigts entrèrent en elle. Il la caressa lentement alors que le rythme plus soutenu qu'elle lui imprimait arrachait de profonds soupirs rauques à Mencheres qui décuplaient encore son désir.

— Tu n'es pas encore prête. Je te ferais mal, répondit-il d'une voix voilée.

Elle percevait l'envie de son partenaire comme une entité vivante désireuse de se libérer de ses chaînes. La force irrésistible de son désir ne faisait qu'attiser son impatience. C'était exactement ce qu'elle ressentait. Elle avait l'impression qu'elle allait mourir s'il ne la

pénétrait pas *tout de suite*.

— L'attente me tue bien plus, souffla-t-elle.

Il poussa un grognement et au même instant, elle le sentit perdre tout contrôle de lui-même. Elle se retrouva le dos collé au mur froid, car Mencheres venait de la soulever et de lui écarter les cuisses. Il lui appliqua un baiser torride sur la bouche, et son membre dur et gonflé se pressa contre son entrejambe.

Ce contact intime enflamma les sens de Kira, et elle cria lorsqu'il s'enfonça en elle d'un coup de reins brûlant comme un fer rouge. Elle était humide, mais pas assez pour l'accueillir entièrement. Néanmoins, elle lui passa les bras autour du cou et se cambra vers lui, tenaillée par un désir aussi violent que la douleur qu'elle venait de ressentir.

— Encore, gémit-elle contre la bouche du vampire.

Kira sentit les muscles du dos de son amant se crisper sous ses mains, puis il entra plus profondément en elle. L'éclair de douleur qui la traversa lui fit pousser un gémissement, mais elle ne voulait pas qu'il s'arrête. Elle n'avait jamais rien connu de tel que les baisers impitoyables de Mencheres et la force qu'il mettait à leur étreinte.

Un nouvel assaut lui fit basculer la tête en arrière tandis que le plaisir étouffait tout le reste. Elle sentait chaque aspérité du mur contre son dos, chaque caresse de son amant alors que son sexe s'enfonçait toujours plus en elle. Dans une pulsion incontrôlable, elle arquait le bassin pour l'inviter plus profondément en elle jusqu'à ce que, d'un violent coup de reins, il l'exauce avec un grognement.

Même si elle n'avait plus besoin de respirer, Kira haletait presque. La peau de Mencheres crépitait d'énergie. Chaque contact renouvelait les picotements qui la parcouraient, au point que le corps de la jeune femme parut vibrer de la même puissance palpitante que celle du Maître vampire. Le fait de le sentir en elle générait des sensations si écrasantes qu'elles en étaient presque insoutenables, et rendait son désir insatiable.

Il retira sa bouche de la sienne et la regarda droit dans les yeux tout en sortant lentement d'elle. Tandis qu'il la maintenait d'une main pour que leurs hanches restent alignées, il passa son autre pouce sur sa lèvre. Une renversante bouffée de plaisir explosa dans le subconscient de Kira lorsqu'il la pénétra à nouveau. Elle retint avec difficulté un cri d'extase.

— C'est ce que je ressens quand je suis en toi, dit-il d'une voix basse, les yeux illuminés d'un vert éclatant. Et tu éprouveras la même jouissance, je te le promets.

Il voila alors ses émotions pour que les sensations de Kira n'appartiennent plus qu'à elle seule. Elle enfouit les mains dans ses cheveux, prête à lui demander d'éliminer toutes les barrières qui les séparaient, mais un éclair de plaisir la foudroya avant qu'elle ait eu le

temps de parler. Toute pensée s'effaça de son esprit, et les mots qu'elle s'était apprêtée à prononcer furent remplacés par un cri. Mencheres commença à bouger lentement, les lèvres entrouvertes, regardant Kira, tandis que leurs deux corps s'unissaient. Une nouvelle vague de plaisir l'envahit, et elle haleta son nom en sentant l'extase l'engloutir.

Le sourire qu'il lui adressa était si sensuel et si beau qu'il augmenta encore sa béatitude. Kira lâcha sa chevelure pour lui caresser le dos. Chacun des mouvements du vampire, synonymes de coups de reins délicieux, ne faisait que l'exciter davantage. Il l'embrassa à nouveau, un baiser plus riche et plus sombre. Leurs langues s'entortillèrent avec la même douceur que les assauts de Mencheres, et l'intensité de la passion de Kira lui permettait désormais de l'accueillir entièrement.

Tout en accélérant progressivement la cadence, il passa les mains sur le corps de la jeune femme. Les gémissements qu'elle poussait étaient assourdis par ses baisers, et se mêlaient aux râles de Mencheres. Chaque nouvel élan ravivait le feu qui la consumait et qui s'étendait désormais à tout son corps. Même sa peau brûlait du désir de se coller davantage à lui. Elle l'agrippa avec encore plus de frénésie et enroula les jambes autour de la taille de son amant.

Il empoigna fermement l'arrière de sa cuisse et la serra contre lui tout en ondulant du bassin. Les vagues de plaisir qui jaillissaient de la jeune femme la faisaient hurler sous ses baisers, et ses canines lui entaillèrent la lèvre alors que la tête de Kira commençait à se balancer de plus en plus vite. Il passa la main dans ses cheveux pour l'immobiliser et intensifia son baiser, assaillant la bouche de sa partenaire avec une faim trop féroce pour être contenue.

Elle enfonça les ongles dans ses hanches lorsqu'il accéléra encore la cadence, et ce rythme implacable fit perdre la raison à Kira. La pression sensuelle s'accumula jusqu'à ce qu'elle ait l'impression qu'elle allait mourir s'il n'arrêtait pas... ce dont elle n'avait pas du tout envie. Elle voulait qu'il l'entraîne jusqu'au bord du gouffre et qu'il la pousse dans le vide.

Mencheres dégagea sa bouche avec un cri qui résonna dans la petite pièce. Son allure atteignit soudain une vitesse qui aurait effrayé Kira sans la chaleur qui explosait en elle. Elle ferma les yeux et son bas-ventre se laissa enfin aller aux convulsions d'une extase irrésistible, la submergeant d'un flot de sensations si fort que le terme de plaisir ne pouvait suffire à le décrire.

Mencheres prononça quelques mots dans une langue inconnue. Kira resserra son étreinte tandis que l'orgasme continuait à la ravager avec une intensité qui la mettait en état de choc. Elle voulait qu'il ressente la même chose. Qu'il abandonne les dernières bribes de contrôle.

— Jouis en moi, haleta Kira d'une voix presque crue. Je veux que tu jouisses en moi tout de suite, Mencheres...

Un nouvel enchaînement de paroles incompréhensibles agita les lèvres du vampire, puis il l'embrassa avec une passion qui trahissait les exigences brûlantes de son corps. Elle s'accrocha encore plus fermement à lui, adopta le rythme impitoyable qu'il lui imposait et laissa son esprit quitter la réalité pour plonger dans un univers de sensations pures.

Elle sentit alors un frisson au plus profond de son être, le tremblement passant de Mencheres à elle. Le corps du vampire s'étira et se contracta, et un cri rauque sortit de sa gorge. Mencheres se cambra et la pénétra avec une force qui coupa le souffle de Kira. La tête du vampire retomba en arrière, éparpillant ses cheveux noirs dans son dos alors qu'il poussait un gémissement plus long que le précédent, au diapason des spasmes qui se réverbéraient dans le corps de la jeune femme. L'orgasme de Mencheres retentissait dans son entrejambe en vibrations régulières et puissantes.

Elle passa les bras autour de son cou en savourant les frissons qui le secouaient encore, avant de se laisser aller à une sensation profonde de plénitude, comme si un besoin inassouvi depuis longtemps venait enfin d'être comblé. Pendant plusieurs minutes, elle n'eut même pas envie de parler, de peur que les mots ne brisent la perfection de ce moment.

Elle ouvrit ensuite les yeux et aperçut le tas de vêtements à leurs pieds. Plusieurs mètres en dessous, pour être exact.

— Hein ? haleta-t-elle.

Elle regarda autour d'elle, et ce qu'elle vit confirma sa première impression. Ce n'était plus contre le mur que son dos était appuyé, mais contre le plafond.

Mencheres poussa un petit rire et ils commencèrent à se rapprocher du sol, leurs corps flottant plus lentement qu'une plume dans la brise.

— Tu as eu peur que je te lâche ? demanda-t-il d'une voix rauque avant de l'embrasser avec une langueur qui dissipa son anxiété.

Ils se posèrent sur l'épaisse pile de vêtements sans même qu'il ait eu à tourner les yeux pour vérifier où elle se trouvait. Kira se retrouva au-dessus de Mencheres, les genoux enfoncés dans leurs habits. Les cheveux du vampire encadraient son visage comme des voiles de soie noire. Il couvrit le dos de la jeune femme de douces caresses, en s'attardant sur les rondeurs de ses hanches.

— Je connaissais l'expression « grimper au plafond », mais je n'aurais jamais cru l'expérimenter moi-même, et surtout pas aussi littéralement, murmura-t-elle avec un sourire rêveur.

Il lui rendit son sourire, rappelant à Kira combien il était beau

sans son expression habituelle d'impassibilité. Elle lui caressa le visage, faisant courir ses doigts le long de ses pommettes saillantes, de sa bouche pulpeuse et de son nez aquilin.

— À quoi penses-tu ? demanda-t-elle en se penchant pour lui effleurer le torse des seins.

— Que j'aimerais rester comme ça avec toi pour toujours, si je le pouvais, répondit-il, en se rembrunissant.

L'ombre qui passait sur son visage était-elle due au manque de temps, ou à la rencontre prochaine avec son Maître associé ? Ou bien au coup monté par Radje pour l'accuser de meurtres dont il était innocent ? Kira n'avait pas envie de le savoir. Elle voulait que ce moment n'appartienne qu'à eux, sans que rien ni personne ne vienne déjà l'interrompre.

— Pourquoi t'es-tu refermé pour que je ne partage pas ce que tu ressentais ? demanda-t-elle en posant les coudes sur ses épaules.

Les yeux de Mencheres glissèrent sur ses seins, désormais comprimés contre son torse.

— J'ai peu d'estime pour les hommes qui offrent du plaisir à leur femme en faisant étalage du leur, répondit-il avec un petit sourire.

Kira gloussa.

— Je ne pense pas que tu aies à t'inquiéter de ce genre de choses. Vraiment pas.

— Dans ce cas, la prochaine fois, répondit-il d'une voix plus profonde, nous partagerons ce moment.

Kira se sentit envahie par l'envie que cette prochaine fois se déroule sur-le-champ. Mais une crampe d'un autre genre, qu'elle redoutait, la poussa à regarder autour d'elle avec consternation. À part les machines, le manteau de Mencheres et tout le fourbi Disney sur lequel ils se trouvaient couchés, la pièce était vide. Et elle commençait à avoir très faim.

Mencheres n'avait pas emporté la glacière lorsqu'ils avaient quitté la maison précipitamment, quelques heures avant l'aube. Elle avait été à ce point choquée par la vidéo de sa mort et par le piège que leur avait tendu Radjedef qu'elle n'avait même pas pensé à lui demander de la prendre. La seule chose qu'elle avait tenu à faire avant de partir, c'était de téléphoner à Tina, mais dans leur hâte, elle avait seulement pu dire à sa sœur qu'elle allait bien et lui demander d'expliquer à leur frère qu'il ne devait rien croire de ce qu'il verrait à la télévision. C'était loin d'être suffisant, mais Kira avait dû s'en contenter.

— Par pitié, dis-moi que tu as fourré quelques sachets de sang dans tes poches avant qu'on parte, implora-t-elle en se tortillant, car sa crampe d'estomac s'aggravait.

— Je t'avais dit qu'un jour viendrait où tu ne pourrais plus te nourrir selon tes préférences. Ce jour est arrivé plus tôt que prévu.

Kira se révolta à cette idée, mais son ventre cria famine une nouvelle fois. Elle déglutit. Si elle refusait et essayait d'attendre qu'ils passent devant un hôpital ou une banque du sang, elle prenait le risque de subir le genre de crise qui l'avait terrassée lors de ses premiers jours en tant que vampire. Et si Mencheres n'était pas alors à ses côtés, il y avait de fortes chances qu'elle tue quelqu'un.

— Comment dois-je m'y prendre ? murmura-t-elle.

Elle n'avait aucune intention de se lancer là-dedans toute seule.

Il lui indiqua le tas de vêtements.

— Nous allons nous habiller et monter à l'air libre. Nous n'aurons que l'embarras du choix parmi les visiteurs.

Sur ce, il la fit doucement rouler sur le côté, s'assit, tira un tee-shirt de la pile et l'enfila. Il choisit ensuite un pantalon et le revêtit avec la même nonchalance pour finir de recouvrir son corps nu et magnifique, au grand désarroi de Kira. Mais elle n'avait pas le droit de se plaindre. Sans la faim qui la tenaillait, ils auraient pu passer un peu plus de temps à faire l'amour dans ce qui était désormais l'endroit qu'elle préférait au monde.

Il sélectionna ensuite une casquette Disney, enroula ses longs cheveux noirs et les glissa en dessous. Cela changeait son aspect de manière stupéfiante. En l'espace de quelques secondes, l'homme élégant proche de la trentaine avait pris l'apparence d'un touriste à peine sorti de l'adolescence.

— On t'a déjà dit que tu étais un vrai caméléon ? fit remarquer Kira.

Mencheres leva un sourcil.

— L'art du déguisement est indispensable à un vampire. Il ne s'agit pas seulement de changer de vêtements, il faut savoir se créer un personnage. Nos visages sont connus maintenant qu'ils sont passés aux infos, mais Internet leur a également fait faire le tour du monde. Nous ne pouvons pas prendre le risque d'être repérés par des humains, même si nous ne resterons pas longtemps dehors.

— Tu n'as pas dit grand-chose de tes plans avant notre départ, et ensuite, bien sûr, je me suis évanouie au lever du soleil. Je ne sais même pas comment tu as fait pour nous transporter du Wyoming au sud de la Californie. Tu n'as quand même pas pu voler pendant tout le trajet.

Il haussa les épaules.

— Je n'ai eu aucun mal à convaincre des conducteurs de nous y emmener, après m'être assuré que nous n'étions pas suivis.

Et grâce au pouvoir hypnotique de Mencheres, aucune de ces personnes ne se souviendrait jamais d'avoir joué les chauffeurs de taxi. Cela fit réfléchir Kira. Disposait-elle désormais de cette même capacité ? Ou bien apprendrait-elle à la maîtriser avec le temps ?

Une nouvelle crampe d'estomac lui rappela que ce n'était pas le moment de s'appesantir sur ses nouveaux pouvoirs. Elle fouilla parmi les vêtements et en tira un tee-shirt et un pantalon de jogging. Ensuite, comme Mencheres, elle cacha ses cheveux sous une casquette. Elle n'arrivait pas à croire qu'elle était sur le point d'apprendre à mordre quelqu'un et à boire son sang... le tout vêtue d'une casquette Dingo et d'un tee-shirt Minnie.

Radje avait démolì sa vie de toutes les manières possibles, mais Kira n'y pensait pas pour l'instant. Elle était inexplicablement heureuse, même si son bonheur semblait inepte vu le caractère désespéré de la situation.

Le vampire lui caressa la joue lorsqu'elle se leva, en regardant sa bouche avec intérêt. Kira se lécha les lèvres. Si seulement elle avait pensé à lui dire d'emporter quelques réserves de sang avant leur départ. Elle aurait alors pu passer encore une heure à chercher ce qui le faisait gémir le plus fort au lieu de prendre un cours accéléré de morsure.

Mencheres inspira, ses yeux verts étincelant.

— J'adore ton odeur, dit-il d'une voix sourde. Et je l'aime encore plus quand elle recouvre mon corps.

Le désir flagrant du vampire tirailla le bas-ventre de Kira, mais malheureusement sa faim n'avait aucune intention de se laisser détrôner. Elle allait devoir attendre pour reprendre son exploration du plafond.

— Allons-y, répondit-elle. Sinon, je ne voudrai plus partir du tout, et ce sera dangereux pour toutes les personnes que je croiserai ensuite.

Elle maudissait les besoins incessants de son estomac. On lui avait assuré qu'ils diminueraient avec le temps, et elle avait hâte que ce moment arrive. Elle rêvait du jour où elle pourrait se contenter d'une tasse de sang conditionné par jour.

— Oui, allons-y, murmura Mencheres.

Il effleura les lèvres de la jeune femme pour un dernier baiser qui poussa presque Kira à décider que son ventre pouvait attendre, mais Mencheres s'arrêta rapidement et ils quittèrent ensemble la bruyante salle des machines.

CHAPITRE 21

Il ne fallut que quelques éclairs émeraude à Mencheres pour faire oublier aux employés qu'ils croisèrent que deux personnes se promenaient dans les entrailles du parc sans autorisation. Lorsqu'ils atteignirent l'escalier qui menait à l'air libre, les yeux de Kira se teintaient déjà de vert et ses canines commençaient à dépasser de sa lèvre supérieure. C'était la première fois qu'elle côtoyait des mortels depuis sa transformation et, avec la faim, leur sang l'attirerait encore plus qu'à la normale. Elle lui serra la main si fort qu'elle lui aurait réduit les os en miettes si son pouvoir ne l'avait pas automatiquement protégé.

— Fais en sorte que je ne blesse personne, demanda-t-elle d'une voix rauque alors que ses canines s'allongeaient de plus en plus.

Il lui souleva le menton.

— Cela n'arrivera pas. Tu es assez forte pour résister. Au début, la pression de la foule te paraîtra insurmontable, mais essaie de ne pas prêter attention à leurs battements de cœur. Concentre-toi sur les autres bruits. Cela t'aidera.

Kira hocha brièvement la tête. Ses canines se rétractèrent légèrement, et ses yeux perdirent un peu de leur éclat alors que sa résolution se renforçait. Il attendit que ses pupilles aient repris leur couleur habituelle et ouvrit la porte.

Un buisson taillé en forme d'éléphant dissimulait la sortie de service au regard des touristes. Mencheres dirigea Kira vers l'allée principale et ils se fondirent dans la foule. Le soleil était déjà couché, mais il y avait encore beaucoup de monde. Le passage à l'horaire d'été permettait d'étendre l'activité du parc jusqu'à la nuit.

Kira frissonna et ses yeux verdirent à nouveau, mais Mencheres continua. Il fallait qu'elle apprenne à se contrôler au milieu d'humains. Il n'avait jamais lâché un jeune vampire aussi tôt dans la nature, mais ce cours accéléré était indispensable. Pendant que Kira dormait, il avait tenté une nouvelle fois de regarder dans l'avenir, mais rien n'avait changé, si ce n'est que les ténèbres qu'il redoutait semblaient plus proches. Son temps était compté, et il fallait que Kira soit prête à survivre seule lorsqu'il ne serait plus là. C'était pour ça

qu'il avait décidé de se débarrasser des poches de sang qu'il avait emportées avant son réveil, et qu'il ne l'avait pas laissée se nourrir en sous-sol au cou d'un employé du parc.

— Baisse la tête, ordonna-t-il.

Elle lui obéit et cacha la lueur de ses yeux aux gens qu'elle croisait. Ils traversèrent Frontierland et arrivèrent à New Orléans Square, où Mencheres procura des lunettes de soleil à sa compagne. Elle le gratifia d'un regard reconnaissant et les chaussa. Les éclairs que lançaient ses yeux seraient désormais atténués, ou passeraient pour un gadget agrémentant les lunettes.

Elle prit peu à peu confiance à mesure qu'ils se frayaient un chemin à travers la foule. Mencheres savait que sa faim la faisait toujours souffrir, mais il ne la sentait pas. Devenue un vampire par le truchement de son sang et de son pouvoir, Kira faisait partie de lui et pouvait percevoir ses émotions lorsqu'il abaissait sa garde. Mencheres, en revanche, ne pouvait saisir que des bribes de ce que Kira ressentait, et toujours de la même manière : par son odeur, son expression, le ton de sa voix et son langage corporel. Tout lui indiquait que même si sa soif de sang continuait de grandir, c'était également le cas de sa force, ce qui lui permettait d'être à la hauteur du défi que représentait le festin sur pattes dans lequel il l'avait plongée.

— Est-ce que je... choisis quelqu'un au hasard pour l'entraîner derrière un buisson ou dans un coin sombre ? murmura-t-elle.

Cela suffirait, mais il voulait qu'elle apprenne à se nourrir à découvert. Il regretta de ne pas disposer de plus de temps pour adoucir son apprentissage.

— Nous le ferons ici, dit-il en lui indiquant le bâtiment planté sur la colline qui se dressait devant eux.

Kira s'immobilisa.

— Tu veux que je morde quelqu'un dans le train fantôme ? demanda-t-elle, incrédule.

Il haussa les épaules.

— Il y fait plus sombre que dans la plupart des endroits du parc, et les autres humains seront trop distraits par l'attraction pour te prêter attention.

Elle recommença à avancer, mais en secouant la tête.

— Dire que je pensais que la situation ne pouvait pas devenir plus étrange, maugréa-t-elle.

* * *

Kira se trouvait à côté de Mencheres alors qu'ils visitaient la première partie de la Maison Hantée. On les avait fait entrer dans une pièce circulaire. Ensuite, le plafond et les portraits accrochés aux murs

commencèrent à s'étirer et une voix faussement lugubre se mit à expliquer tous les terrifiants délices qui attendaient les visiteurs. *Certains plus que d'autres*, pensa froidement Kira.

Elle essaya de se concentrer sur la voix enregistrée. Ou sur les craquements des machines, sur la musique d'ambiance ou les bruits en provenance de la suite du circuit. Elle était entourée de corps gorgés de sang. La pièce était bondée, et les gens ne cessaient de se frôler. Avec un effort de volonté, elle put oublier la tentation de tous ces battements de cœur pour n'entendre que le vacarme de l'attraction.

Lorsque les portes s'ouvrirent, elle en fut soulagée. Ils passèrent dans une pièce beaucoup plus grande, puis avancèrent sur une sorte de tapis roulant où les visiteurs s'entassaient avec régularité dans des caricatures de wagons. Elle avait beaucoup moins de mal à se contrôler là que dans un espace confiné grouillant de repas potentiels.

Mencheres coupa la file et se dirigea vers l'un des surveillants de l'attraction. Un imperceptible éclair vert plus tard, l'employé les conduisit sans la moindre difficulté vers un wagon où se trouvait déjà un touriste, au lieu de leur en offrir un où ils auraient été seuls. Kira ne put se résoudre à regarder le jeune homme à côté duquel ils venaient de prendre place. Seule la pression ferme de la main de Mencheres sur son bras alors qu'il la menait jusqu'à son siège l'empêchait de prendre ses jambes à son cou.

— Salut, dit l'inconnu lorsque Kira et Mencheres s'assirent près de lui.

Elle ne put lui répondre, déchirée entre la culpabilité et la faim. Pourrait-elle vraiment mordre ce jeune homme et boire son sang ?

Le surveillant abaissa la barre de sécurité, s'assura qu'elle était bien enclenchée, puis leur wagon les entraîna vers la suite de l'attraction. La voix du narrateur jaillit des haut-parleurs pour continuer l'histoire. Il ne faisait pas noir pour elle, mais Kira savait que dans cette semi-obscurité, les touristes auraient du mal à voir ce qui se passait dans les autres wagons... sauf pendant les pirouettes imposées par le parcours.

— Je n'en suis pas capable, murmura-t-elle à Mencheres alors que leur voisin éclatait de rire et faisait des signes à ses amis lorsque les wagons se retrouvèrent brièvement les uns en face des autres.

Le regard du vampire était inflexible.

— Il le faut.

La douleur qui se répandait dans tout son corps avec une intensité de plus en plus insoutenable le lui confirmait. Mencheres avait raison. Elle était désormais un vampire. Elle n'était peut-être pas encore habituée à cette idée, et elle ne l'avait certainement pas voulu, mais cela ne changeait rien à la situation. Soit elle apprenait à se nourrir sans mettre ses proies en danger, soit elle prenait le risque de les tuer

lorsque le besoin se ferait irrépressible et qu'il n'y aurait aucun distributeur automatique de plasma dans les environs.

Mencheres se pencha en avant pour attirer l'attention de leur compagnon. Ses yeux s'illuminèrent avant qu'il parle.

— Recule avec elle dans le coin. Ne dis rien. Tu ne ressens aucune peur.

Avec le regard vide propre aux hypnotisés, le jeune homme passa le bras autour des épaules de Kira et s'adossa contre le côté du wagon. Kira sentit la panique l'envahir. Sa future victime était collée contre elle, et son poulx semblait étouffer tous les bruits environnants, au point qu'elle n'entendait plus que ce rythme régulier et appétissant.

— La main est l'endroit le plus sûr tant que tu n'as pas plus d'expérience. Ensuite, tu pourras passer au poignet, puis au cou ; mais ne perce jamais la jugulaire, sauf si tu veux tuer, lui expliqua calmement Mencheres.

Le train pénétra dans une salle de bal en carton-pâte remplie de dizaines d'images de fantômes vêtus à la mode du XVIII^e siècle.

Le regard rivé sur eux, Kira attira lentement la main du jeune homme jusqu'à sa bouche en se rappelant d'exercer la même pression qu'avec les œufs. Si on les voyait, on les prendrait pour un couple serré au fond du wagon, la main de l'homme plaquée sur la bouche de sa compagne comme pour l'inciter au silence. Les lunettes noires cachaient les yeux brillants de Kira, et la main de l'homme camoufla ses canines aux regards indiscrets lorsqu'elles jaillirent à l'approche de la veine qui battait sous son pouce.

Elle ferma les yeux en se répétant mentalement d'agir avec douceur, puis enfonça les canines dans la veine qui palpitait contre sa lèvre.

La saveur ambrosiaque qui lui remplit la bouche balaya ses derniers vestiges d'hésitation. Ce qu'elle avalait était plus riche que du chocolat, plus doux que de la crème, et répandait une douceur enivrante dans tout son corps. Elle pensa vaguement que cela n'avait rien à voir avec le sang en sachet. Ce dernier avait un goût légèrement acide et lui laissait toujours un vague sentiment d'insatisfaction, mais ce liquide lui semblait parfaitement naturel. Comme si elle avait trouvé sa place dans une chaîne alimentaire ancestrale qui était à la fois sacrée et mystérieuse, sombre et magnifique.

Après la quatrième gorgée, Kira battit des paupières. La première chose qu'elle aperçut fut le visage du jeune homme. Elle s'apprêta à subir les foudres de son regard, mais ses yeux étaient à peine entrouverts et un sourire d'extase pure lui barrait le visage. Il s'était collé encore plus à elle, au point qu'il avait la tête posée sur son épaule et que son corps pesait sur le côté droit de Kira.

Elle baissa les yeux vers son entrejambe et constata qu'il y prenait

décidément un plaisir manifeste. Kira leva aussitôt la tête vers Mencheres, mais l'expression légèrement amusée de ce dernier ne portait aucune trace de jalousie ou de reproche. Kira retira prudemment ses canines et fut surprise de voir Mencheres se saisir de la main du jeune homme sans lui laisser le temps de demander ce qu'elle devait faire ensuite.

— Pour guérir les morsures, tu peux te couper la langue avec une canine et l'appliquer contre les plaies avant de retirer la bouche, dit-il. Ou bien tu peux t'entailler le pouce de la même manière et badigeonner les perforations avec ton sang. Ces deux méthodes permettent d'arrêter l'hémorragie sans tacher les vêtements.

Tandis qu'elle suivait les directives de Mencheres, le train les mena jusqu'à un cimetière hanté qu'elle trouva parfaitement approprié à la situation. Elle choisit de se couper le pouce plutôt que la langue et l'apposa sur les deux marques de morsure qu'elle avait laissées lorsque Mencheres lui avait retiré la main. Quelques secondes plus tard, celles-ci avaient disparu, tout comme l'entaille de son pouce. Il ne restait plus la moindre trace des récents événements, à part une sensation de chaleur et de satisfaction qui avaient remplacé la faim lancinante dans son corps.

Kira fut surprise de découvrir qu'elle n'éprouvait ni remords ni honte. Au contraire, elle se sentait mieux, et pas seulement parce qu'elle était repue. Les cœurs battants et les corps pleins de vie qui l'entouraient ne lui apparaissaient plus comme autant d'appels au meurtre. Les gens étaient redevenus des *gens*. Qui aurait cru que le fait de boire le sang d'un jeune homme l'aiderait à retrouver un peu de son humanité perdue ?

— Enlève tes lunettes, dit doucement Mencheres. Ensuite, regarde-le droit dans les yeux et dis-lui qu'il ne se souvient de rien, à part du plaisir qu'il a pris à visiter cette attraction.

Elle tourna la tête vers Mencheres.

— Je peux... déjà faire ça ?

Elle se sentait infiniment mieux, plus forte même, mais pas au point de modifier les souvenirs d'une personne d'un seul coup d'œil.

Mencheres sourit.

— Oui, tu as déjà cette capacité.

Kira tenta de s'improviser une âme d'hypnotiseur et fit glisser ses lunettes le long de son nez en tournant les yeux vers le jeune homme qui était toujours appuyé contre elle, un sourire rêveur sur les lèvres.

— Alors, euh, il ne s'est rien passé à part, euh, que tu t'es bien amusé, bégaya-t-elle.

Mon Dieu, c'était vraiment minable, se dit-elle. Elle allait devoir faire mieux si elle voulait que cela fonctionne.

Le jeune homme se redressa, et ses yeux vides retrouvèrent leur

éclat alors que le wagon se dirigeait vers un jeu de miroirs, devant lesquels la voix enregistrée les informa qu'ils sauraient bientôt si l'un des fantômes du manoir était monté avec eux. Mencheres tendit la main et attira Kira contre lui pour la prendre dans ses bras.

— Ça a *marché* ? balbutia-t-elle, incrédule.

Il arborait toujours la même expression vaguement amusée.

— Bien entendu.

Soulagée de constater à quel point c'était facile, Kira vit le jeune homme se tourner vers elle.

— Regardez, vous avez un fantôme sur les genoux.

Elle tourna la tête vers le mur de miroirs et découvrit l'image d'un homme à lunettes bedonnant superposée à son reflet. Les voir tous les trois, accompagnés de leur passager clandestin souriant jusqu'aux oreilles, ne faisait qu'augmenter le côté surréaliste de la situation. Son premier vrai repas de vampire se concluait par l'apparition d'un fantôme de pacotille.

Le train ralentit en arrivant dans la pièce suivante, où les attendaient la plate-forme de débarquement et son grand tapis roulant. Un employé détacha la barre de sécurité et ils sortirent tous les trois du wagon. De la main que Kira avait mordue, le jeune homme fit un signe à ses amis et s'éloigna sans se rendre compte qu'il avait participé à un véritable événement surnaturel dans le faux train fantôme.

CHAPITRE 22

Mencheres et Kira étaient presque de retour à *Big Thunder Mountain* lorsque le vampire perçut une variation de puissance dans l'air ambiant. Il se crispa l'espace d'un instant, avant de reconnaître l'origine de cette vague d'énergie. *Bones*. C'était tout lui d'être en avance.

— Mon Maître associé arrive, annonça-t-il à Kira.

Elle ôta ses lunettes de soleil, comme si elle venait de se rappeler qu'elle n'en avait plus besoin. Ses yeux n'avaient pas une seule fois lancé d'éclairs émeraude depuis son repas, et elle se sentait beaucoup plus détendue. Mencheres espérait qu'elle comprendrait pourquoi il s'était débarrassé des poches de plasma. Non seulement le sang frais avait meilleur goût et la rendait plus forte, mais il satisfaisait également davantage sa faim.

Il vit Bones et Cat fendre la foule de l'autre côté des montagnes russes. Son Maître associé semblait furieux.

— Bon sang, Grand-père. Vous accumulez les corps calcinés, les cadavres de vampires, les personnes disparues, les menaces à un Gardien, les vidéos mettant en péril le secret de notre espèce... et ensuite, vous partez tranquillement en vacances. Je commence à croire que vous avez *vraiment* envie de mourir.

Kira resta bouche bée. Mencheres lui serra la main tout en constatant que Bones avait remarqué son geste.

— Ce n'est plus le cas, répondit-il froidement. Je savais que l'établissement était sous surveillance vidéo ; il aurait fallu être idiot pour ne pas s'en douter. Oui, j'avais l'intention de tuer ces trois vampires, mais personne d'autre, et certainement pas en laissant derrière moi des preuves. Je n'ai rien à voir là-dedans.

— Tu allais tuer Flare, Patches et Wraith ? demanda Kira d'une voix choquée. Je n'ai pas cru Radje lorsqu'il l'a dit...

Mencheres se tourna vers elle.

— Ils t'ont torturée. Bien entendu que j'allais les tuer.

Cat s'éclaircit la voix pour rompre le silence tendu qui s'ensuivit.

— Euh, avant d'aller plus loin, on pourrait au moins faire les présentations. Je m'appelle Cat, et voici mon mari, Bones. Nous

appartenons à la petite famille aux canines pointues de Mencheres.

Kira serra la main que Cat lui tendit et se présenta à son tour. Bones les imita, mais avec un air beaucoup plus circonspect que son épouse. Mencheres croisa le regard de son Maître associé avec impassibilité, sans répondre à la question muette que ce dernier lui posait.

— En temps normal, je vous croirais, car vous êtes la personne la plus patiente et la plus mesurée que je connaisse, dit Bones en revenant au sujet d'origine de leur conversation.

Il posa à nouveau les yeux sur Kira.

— Mais dans ce cas précis, je suis tenté de croire Radjedef lorsqu'il affirme que vous avez agi sans vous encombrer de votre prudence habituelle.

— Est-ce que c'est bien sage d'en discuter ici ? demanda Kira en désignant les familles qui se pressaient autour d'eux pour visiter Frontierland.

Mencheres adressa un regard provocateur à Bones.

— Oui, si tu n'as pas été suivi.

Bones poussa un petit grognement.

— J'ai pris mes précautions, Grand-père.

— C'est vraiment bizarre que vous l'appeliez « Grand-père », d'autant plus qu'il paraît plus jeune que vous, marmonna Kira.

Bones haussa un sourcil alors même que Cat éclatait de rire.

— Tiens, je n'y avais jamais fait attention, mais elle a raison. Surtout aujourd'hui, avec son accoutrement Disney et sa casquette de base-ball. Ça modifie complètement votre look, Mencheres. À mon avis, personne ne pourrait vous reconnaître.

— Décidément, vous êtes plein de surprises, n'est-ce pas ? renchérit Bones avec un nouveau regard appuyé en direction de Kira.

— Tu lui as dit que ce n'était pas toi qui avais incendié la boîte de nuit. S'il n'a pas envie de te croire, on ferait aussi bien de partir, dit Kira d'une voix basse mais inflexible. Tu as forcément d'autres amis qui accepteront d'écouter ta version des faits.

Mencheres ressentit une bouffée de fierté en voyant Kira se redresser et rendre à Bones son regard froid. Elle ne manquerait certainement pas de lui exprimer le fond de sa pensée à propos du sort qu'il avait voulu réserver à ces trois vampires minables, mais pour l'instant, Kira était la fermeté même et refusait de se laisser intimider. Elle était forte. Suffisamment pour survivre dans ce monde cruel et inhumain une fois qu'il ne serait plus là.

— C'est possible, mais je n'en vois aucun dans les parages, répondit Bones en désignant le parc d'un geste de la main.

— Et tu ne les verras pas, car j'ai prévu de les rencontrer sans toi, déclara calmement Mencheres.

Bones arquait cette fois les deux sourcils.

— Vraiment ? Et pourquoi donc ?

— Moins tu en sais sur mes plans à propos de Radjedef, mieux cela vaut pour la sécurité de notre lignée si j'échoue, expliqua Mencheres en durcissant le ton lorsqu'il vit le visage de Bones s'assombrir.

— J'aurais bien besoin d'un verre, interrompit Cat pour détendre à nouveau l'atmosphère. Kira, ça te dirait de m'accompagner pendant que je vais chercher un gin tonic ?

Kira regarda Mencheres.

— Je ne serai pas longue.

L'instinct protecteur dont sa compagne faisait preuve à son égard l'amusait et le touchait à la fois. Depuis combien de temps cela ne lui était-il plus arrivé ?

— Un gin tonic, tu disais ? demanda Kira alors qu'elle s'éloignait avec Cat. J'ai une mauvaise nouvelle pour toi. Je ne crois pas qu'on serve de l'alcool à Disneyland.

* * *

Kira avait vu juste, et sa nouvelle amie dut se rabattre sur une limonade. Elle s'apprêtait à retourner auprès de Mencheres lorsque Cat l'invita à prendre place à une table.

— On devrait peut-être leur laisser quelques minutes en tête à tête. Ça leur permettra de dépenser leur excédent de testostérone. Tu viens ?

Kira apercevait toujours Mencheres à travers la foule, mais les bruits ambiants l'empêchaient de bien l'entendre. Elle regarda sa compagne rousse avec méfiance, mais le sourire de Cat était affable et n'avait rien de l'antagonisme à peine voilé de son mari. Cat fit glisser son verre dans sa direction lorsque Kira s'assit.

— C'est tellement sucré qu'il y aurait de quoi faire pleurer un dentiste, mais c'est bon.

Kira en prit une gorgée par politesse, mais ne put retenir une grimace. Elle avait l'impression d'avalier de la sciure.

— Désolée, je n'aime pas trop, parvint-elle à dire en renvoyant le verre à sa propriétaire.

Cat but à nouveau sans paraître vexée.

— C'est vrai, tu débutes. Les premières semaines, à part le sang, rien n'aura bon goût. Ensuite, tes papilles prendront le pli.

Kira savait que son interlocutrice était un vampire ; l'absence de pouls le lui avait appris au premier coup d'œil. Elle se demandait quel âge pouvait avoir Cat. Le picotement qu'elle avait ressenti en lui serrant la main était bien moins puissant que la vibration qui émanait

de Bones.

— C'est atroce d'être transformée sans l'avoir désiré, poursuivit Cat, ses yeux gris clair toujours rivés sur Kira. J'ai vu les images. Ce Gardien des Lois s'est comporté comme une ordure. Je comprends que Mencheres et toi ayez été en colère, et si tu veux mon avis, ces trois vampires l'ont bien cherché. Ils t'ont torturée, ils ont enlevé une adolescente pour la forcer à devenir stripteaseuse... bien fait pour eux. Mencheres a rendu service au monde en le débarrassant de ces raclures.

Kira éclata de rire en comprenant où Cat voulait en venir.

— Pas mal, votre numéro de bon et méchant flic, déclara-t-elle en désignant Bones d'un mouvement de menton. Il débarque tout hargneux, mais tu es là pour arrondir les angles en m'emmenant discuter gentiment à l'écart. Tu t'attendais à ce que ta compassion me fasse avouer les crimes de Mencheres ? Désolée, mais c'est loupé. J'espère que tu trouveras une approche un peu plus originale au prochain coup.

Un sourire se dessina sur les lèvres de Cat.

— C'était si évident ? Bon Dieu, ce que je peux manquer de subtilité... je ne sais pas tourner autour du pot, et vu que tu m'as tout l'air d'une femme intelligente, on pourrait laisser tomber les préliminaires et entrer directement dans le vif du sujet, tu ne crois pas ?

— C'est ça, marmonna Kira. Mencheres est innocent. Je suis restée à ses côtés dans le Wyoming depuis que nous avons quitté le club, il y a plus d'une semaine. D'accord, il aurait pu s'éclipser en journée pendant que je dormais, mais selon la chaîne d'info, l'incendie a été déclenché après minuit. Et Mencheres a passé toutes ses nuits avec moi, depuis le moment où j'ouvrais les yeux jusqu'au lever du soleil, donc ça ne peut pas être lui.

— Tu vois, c'est ce qui est le plus effrayant.

Cat se pencha vers elle, la voix plus basse mais aussi plus intense.

— Il est clair que Mencheres ressent quelque chose pour toi. La vidéo et la manière dont il se comporte en ta présence le prouvent indubitablement. En temps normal, je vous souhaiterais bon vent, mais la dernière femme dont il est tombé amoureux était une salope démoniaque et sans pitié. Il n'a pu se résoudre à l'éliminer qu'après l'avoir laissé essayer de massacrer presque tous ceux – et je dis bien *tous* – qui lui étaient proches, et notamment Bones et moi. Tu comprendras donc que voir Mencheres te regarder avec des yeux énamourés ait de quoi inquiéter toutes les personnes qui, comme moi, ont connu cet épisode de sa vie sentimentale.

Kira ferma les yeux et se remémora le ton froid avec lequel Mencheres lui avait révélé qu'il avait participé à l'assassinat de sa

femme. Se sentait-il encore coupable de ce qui était arrivé ? Elle se doutait déjà que cet acte avait été justifié. Si Mencheres avait été un tueur froid et sans âme, il aurait éliminé Kira le jour de leur rencontre. La description que Cat faisait de son ex venait confirmer sa première impression. Mencheres n'avait pas eu d'autre choix que de la tuer pour assurer sa survie et celle de ses proches.

Tout comme Kira lorsqu'elle avait dénoncé son mari, même en sachant pertinemment le sort qui l'attendait en prison.

— Donc tu as peur que je sois moi aussi une salope démoniaque et sans pitié ? Du genre à manipuler Mencheres pour assouvir ma vengeance, c'est ça ? demanda-t-elle en ouvrant les yeux.

— Tu as subi la torture et la mort, répondit Cat avec un bref éclair vert dans le regard. J'ai été torturée, et j'ai failli mourir, et je peux t'assurer que j'ai juré de verser le sang des salauds qui m'avaient fait ça. Si tu as incité Mencheres à incendier le club et à massacrer ces vampires, je le comprendrais, mais dans ce cas, il y est allé un peu fort. Il a tendance à perdre le contrôle de lui-même lorsqu'il s'agit de la femme qu'il aime. De toute façon, vous devez cesser de fuir et affronter les conséquences avant que le problème empire encore.

— Ce n'est pas Mencheres, articula Kira en accentuant chaque mot, de plus en plus énervée. C'est un flic véreux du nom de Radje. Il a piégé Mencheres parce qu'il veut quelque chose de lui. Tu n'as pas fait attention à ce passage de la vidéo ? Si Bones et toi étiez de véritables amis, vous arrêteriez de le soupçonner et l'aideriez à prouver qu'il est innocent.

— Si c'est Radje le coupable, alors où est la jeune stripteaseuse ? demanda Cat. Jennifer, celle que tu voulais libérer ? Elle ne fait pas partie des cadavres, et ni la police ni sa famille n'ont eu de ses nouvelles. N'est-il pas étrange que la personne que tu avais tenté de sauver fasse partie des rares survivants ?

Kira se leva, exaspérée de devoir se justifier une nouvelle fois.

— On dirait que Radje a pensé à tout. Son piège aurait paru moins convaincant si Jennifer faisait partie des victimes, tu ne crois pas ? Si tu essayais de partir du principe que Mencheres n'est *pas* coupable, tu verrais peut-être les choses sous un angle très différent. Et même si je comprends que tu aies voulu te venger de ceux qui t'avaient fait du mal, et si Mencheres a admis qu'il avait eu l'intention de tuer mes tortionnaires, je ne suis pas comme ça. Je peux tuer en état de légitime défense, mais pas de sang-froid. Mon but, c'est de sauver des vies, pas d'en prendre.

Kira se retourna et s'éloigna de Cat en sentant le poids de ses yeux gris dans son dos. Elle ne pensait pas que celle-ci ait entendu le moindre mot de sa tirade. Il semblait que Bones et elle s'étaient déjà forgé une opinion. Si c'était là les alliés les plus proches de Mencheres,

ils auraient plus d'espoir de vaincre Radje sans eux.

* * *

— Non, répéta pour la troisième fois Mencheres.

Bones se passa la main dans les cheveux d'un geste excédé.

— Je vous crois sur parole. Vos alliés en feront probablement de même. Mais vous avez beaucoup d'ennemis qui vont sauter sur l'occasion pour fédérer une opposition contre vous en colportant partout la version de Radje. Si nous arrivons à convaincre la majorité des gens que vous n'avez rien à voir avec cet incendie, alors votre meilleure chance sera de livrer Kira aux Gardiens des Lois pour qu'elle confirme votre alibi. Vous le savez.

— Ce que je sais également, c'est que Radje la tuera ou se servira d'elle, et que les autres Gardiens ne seront pas en mesure de la protéger, car ils refuseront de le soupçonner, répondit inexorablement Mencheres.

— Vous ne voyez pas que votre fuite ne fait qu'aggraver les choses ? rétorqua sèchement Bones. Vous dites que Gorgon et elle étaient avec vous cette nuit-là, mais aucun d'entre vous n'accepte de se présenter devant les Gardiens pour répondre aux accusations de Radje.

— Radje exige surtout la présence de Kira en plus de la mienne. Cela ne te paraît-il pas suspect ? Pourquoi ne met-il pas la même énergie à chercher d'autres témoins ?

— Oui, c'est inhabituel, répondit Bones d'une voix dure. *Je* pense que Radje a quelque chose derrière la tête. Mais vous prenez trop de risque en refusant de la leur livrer. Vous pourriez être condamné par contumace si vous continuez à braver la loi. Kira a une chance de s'en sortir si elle est confiée à un Gardien en qui vous avez confiance. Ce ne serait pas obligatoirement Radje. Mais vous vous mettez en grand danger si vous persistez à vous conduire comme si vous étiez coupable, Grand-père, conclut-il sur un ton plus doux. Je vous en prie, ne faites pas ça.

Mencheres se retourna brusquement en direction du bar. Kira et Cat n'étaient plus assises à leur table. Il se concentra et repéra une bouffée d'énergie surnaturelle derrière un lampadaire en fer forgé. Mencheres y riva son regard et aperçut Kira. La jeune femme tressaillit en se voyant démasquée et se baissa pour refaire son lacet, en une piètre tentative pour lui faire croire qu'elle n'était pas en train d'espionner sa conversation.

— Prise la main dans le sac, entendit-il Cat faire remarquer nonchalamment alors qu'elle apparaissait derrière Kira.

— Mencheres, insista Bones.

— Je n'ai rien à ajouter sur ce sujet, répondit-il en regardant Kira abandonner son simulacre.

— Radje exige que je me livre aux autorités pour témoigner ? demanda-t-elle à Cat.

Elle en avait trop entendu. Avec un regard froid à l'intention de Bones, Mencheres se dirigea vers elle.

— Ouais. Et Mencheres vient de refuser catégoriquement. Je t'avais bien dit qu'il perd la tête dès qu'il s'agit de la dame de ses pensées. Tiens, le voilà. Et il n'a pas l'air ravi.

Kira ne se retourna pas, mais ses épaules s'affaissèrent. Mencheres adressa un regard d'avertissement à Cat, auquel elle répondit par un petit sourire.

— Tu n'as rien de commun avec elle, au fait, poursuivit la jeune femme sans prêter attention à Mencheres. Et crois-moi, c'est un compliment.

Mencheres savait à qui Cat faisait allusion. Il sentit la colère l'envahir à la mention de son ancienne épouse. Serait-il toujours jugé à l'aune des méfaits de Patra ? Les péchés de cette traîtresse continueraient-ils à le hanter, tel un fantôme dont il ne pourrait jamais se débarrasser ?

— Ce n'est pas parce qu'une personne fait une erreur par amour qu'elle est condamnée à la répéter.

Telle fut la réponse de Kira juste avant que Mencheres les rejoigne.

Il fit glisser sa main le long de son dos, et les paroles de la jeune femme calmèrent sa colère en atténuant une culpabilité dont il ne s'était jamais rendu compte. Oui, il avait donné son cœur à une femme qui, il l'avait su dès le départ, était susceptible de faire le mal. Il avait prévenu Patra que son comportement entraînerait sa destruction. Celle-ci avait néanmoins choisi de poursuivre sur cette voie, persuadée d'être en mesure d'altérer son destin. La chute de Patra s'était déroulée comme Mencheres l'avait prédite : à l'aide d'un couteau en argent enfoncé dans son cœur par le vampire que Mencheres aimait comme un fils, avec lequel il avait partagé ses pouvoirs et à qui il avait offert le statut de Maître associé de sa lignée.

Mais même s'il avait subi ce sort cruel, cela ne signifiait pas pour autant qu'il était voué pour l'éternité à n'aimer que des gens prêts à le trahir. Il passa une nouvelle fois la main dans le dos de Kira. Cat avait raison. Kira ne ressemblait en rien à Patra, mais elle l'avait ensorcelé encore plus inexorablement que son ancienne femme. Sa vie touchait peut-être à son terme, mais il ferait tout pour ne pas la conclure par des regrets.

— Nous en avons terminé, dit-il à Kira.

Bones se plaça à côté de Cat.

— Nous avons encore des choses à voir...

— Terminé, répéta Mencheres plus durement.

Il posa ensuite la main sur l'épaule de Bones et croisa le regard obstiné de son Maître associé.

— Protège la lignée. Tant que cette affaire ne sera pas réglée, elle est à toi.

— Tu ne peux pas faire ça ! s'exclama Kira d'une voix choquée.

Elle avait dû comprendre l'ampleur de son sacrifice.

— C'est une petite futée, et vous devriez l'écouter, maugréa Bones.

— C'est temporaire.

Mencheres retira sa main et la replaça dans le dos de Kira.

— Toutes les tentatives de Radje ont échoué. Il en sera encore de même cette fois-ci. J'ai juste besoin de temps.

Bones ouvrit la bouche, mais Cat lui toucha le bras.

— Laisse tomber. À sa place, tu ne m'abandonnerais pas, toi non plus. Mencheres, contactez-nous pour nous dire ce dont vous avez besoin. En attendant, nous dirons aux Gardiens que nous ne savons pas où vous trouver. Kira, j'ai été ravie. Bones... allons-y.

Bones regarda longuement sa femme. Son odeur trahissait toujours sa frustration, mais il finit par hausser les épaules en signe d'acquiescement.

— Très bien, Chaton. Grand-père, j'espère de tout cœur que vous savez ce que vous faites. Kira, notre prochaine rencontre se déroulera peut-être en de meilleures circonstances.

Puis les deux vampires firent volte-face et s'éloignèrent. Seule leur beauté poussait les gens à se retourner sur leur passage. L'énergie ambiante redescendit d'un cran pour laisser place aux vibrations plus douces des mortels.

Kira se tourna vers Mencheres, la mâchoire crispée. Il reprit son masque impassible et attendit qu'elle tente de le convaincre de la livrer à Radje ou aux autres Gardiens des Lois.

Puis, contre toute attente, elle lui passa les bras autour du cou.

— Viens par ici, dit-elle.

Il se baissa presque prudemment, mais son hésitation disparut lorsque Kira colla ses lèvres aux siennes. Il se régala de la saveur de sa bouche pulpeuse, puis des délices de sa langue explorant son palais. Une douce chaleur commença à monter en lui. *L'aube est encore loin...*

Elle rompit leur baiser pour le regarder dans les yeux.

— Combien de temps avons-nous avant notre prochain rendez-vous ? murmura-t-elle.

Un éclair émeraude illumina le vert clair de ses pupilles, qui commencèrent à s'assombrir. Il cessa de lui caresser le visage pour prendre ses mains dans les siennes.

— Nous avons jusqu'à demain, répondit-il d'une voix rauque.

— Tant mieux, déclara Kira, dont les canines commençaient déjà à pointer sous l'effet du désir. Retournons tout de suite dans cette pièce.

Une vague de puissance envahit alors l'air, et Mencheres se retourna précipitamment vers sa source. Bones fendait la foule dans leur direction, mais trop vite pour que les humains perçoivent autre chose qu'une rafale de vent. Cat était sur ses talons.

— Des Agents du Conseil, annonça Bones en arrivant auprès d'eux, les yeux complètement verts. J'en ai compté une dizaine en train d'arriver par l'entrée principale. J'ignore comment ils ont fait pour me suivre, mais ils ont réussi.

C'était malheureux, mais Mencheres s'y attendait. Bones était prudent et avisé, mais un vampire ne pouvait devenir Agent du Conseil que s'il avait au moins cinq cents ans, et après avoir suivi un entraînement rigoureux. La main armée de la puissante instance dirigeante des vampires n'était composée que de soldats exceptionnels. C'était pour cette raison que Mencheres avait choisi un parc d'attractions. Il leur serait relativement plus facile de s'échapper d'un tel endroit.

— Va-t'en, ordonna-t-il avec un grognement. Si tu les affrontes, tu risques d'être condamné en même temps que moi par les Gardiens. Disparais et renie-moi, comme l'idiot que je suis pour ne pas avoir écouté tes conseils de reddition.

— C'est hors de question, répondit Bones.

Mencheres lui adressa un regard furtif et dur.

— Être le Maître d'une lignée implique parfois de prendre des décisions qui vont à l'encontre de nos désirs. Protège la nôtre et *va-t'en*.

Il mobilisa alors sa puissance pour propulser Cat et Bones hors du parc. Kira poussa un cri de terreur et quelques humains levèrent la tête, l'air troublé, car leur esprit tentait certainement d'occulter ce que leurs yeux avaient entraperçu.

— Nous devons partir nous aussi, dit Kira en le tirant par la main. Viens, envoie-toi et emmène-nous loin d'ici.

C'était ce qu'il avait l'intention de faire, mais pas tout de suite.

— Attends.

Une dizaine de Maîtres vampires de l'élite des Agents du Conseil bloquèrent l'entrée de Frontierland. La main de Kira se crispa dans la sienne.

— Je refuse d'être la cause de nouveaux décès, Mencheres. C'est mon choix, et si tu ne veux pas que nous nous échappions, je préfère me rendre.

Il détacha la main de sa compagne de la sienne d'un petit effort

mental, puis écarta les bras pour s'adresser aux Agents.
— Si c'est moi que vous venez chercher, me voici.

CHAPITRE 23

Kira regarda la dizaine de vampires fondre sur eux comme dans un cauchemar. Ils bousculaient les visiteurs du parc sans les voir, avec une détermination inflexible qui lui donna envie de courir dans leur direction pour se rendre. Elle ne pouvait pas supporter l'idée que des touristes innocents soient blessés dans la bagarre. Ou pire encore.

Elle le cria à Mencheres, mais ce dernier échappa à son étreinte désespérée. La réponse qu'il fit aux Agents la stupéfia.

— Si c'est moi que vous venez chercher, me voici.

Le ton de défi indéniable de sa voix révélait qu'il n'avait aucune intention de se rendre sans lutter. Mon Dieu, il n'allait tout de même pas les affronter ! Pas au milieu de toutes ces familles !

Elle poussa un hurlement horrifié en voyant les hommes et les femmes qui constituaient le groupe d'Agents tirer des lames brillantes des fourreaux accrochés à leurs ceintures et presser l'allure. Quelques personnes s'arrêtèrent pour regarder, mais Mencheres ne broncha pas. Il restait immobile, les bras écartés et les pieds fermement ancrés au sol.

— Mencheres, cria l'un des Agents, sur l'ordre du Conseil des Gardiens, tu dois nous accompagner.

Kira entendit alors une explosion étouffée, suivie d'une multitude d'étincelles, et toutes les lampes s'éteignirent autour d'eux. Même les lumières de secours sautèrent avec un petit bruit d'implosion, plongeant Frontierland dans le noir complet pour tous les humains. L'instant d'après, toutes les attractions du parc cessèrent progressivement de fonctionner.

Plusieurs personnes poussèrent des cris d'étonnement. Quelques enfants se mirent à pleurer, mais à part le regard hargneux qu'ils lancèrent à Mencheres, les Agents n'eurent aucune réaction et continuèrent à avancer.

Kira essaya de courir vers eux dans l'espoir de se rendre et d'éviter une confrontation mortelle, mais au bout de deux pas, elle se retrouva paralysée. Elle avait l'impression d'être noyée jusqu'au cou dans un bloc de béton. Mais elle pouvait encore tourner la tête, ce qui lui permit de voir le froncement de sourcils désapprobateur que lui

adressa Mencheres.

— Ce n'est pas nécessaire. Aucun sang ne sera versé ce soir.

Puis une gigantesque vague de puissance emplît l'air, avec Mencheres à sa source. Les Agents ralentirent brusquement, leurs mouvements rapides et précis devenus engourdis. Au même moment, les humains qui les entouraient, adultes comme enfants, reculèrent avec une synchronisation sans faille. Bientôt, il ne resta plus que Mencheres, Kira et les Agents du Conseil, qui semblaient désormais presque cloués sur place.

— Relâche... nous, exigea en un grognement étranglé l'Agent qui était le plus près de Mencheres.

Ce dernier serra alors les poings et libéra une nouvelle vague d'énergie qui arracha les lames en argent des mains des Agents pour les faire atterrir en tas à ses pieds. Puis tous les Agents se retrouvèrent propulsés dans la nuit. Ils dépassèrent le sommet des montagnes russes et retombèrent lourdement sur le sol. L'impact fendit le bitume et généra une onde de choc qui fit trembler toute leur partie du parc. Des cris fusèrent, même si peu de gens avaient pu observer ce qui s'était passé.

Tout aussi subitement, les vampires disparurent à nouveau dans les airs et se percutèrent cette fois-ci entre eux. Kira était abasourdie de voir les impressionnants Agents ballottés dans tous les sens comme de vulgaires poupées de chiffon.

— Vous venez m'arrêter pour un crime que je n'ai pas commis, leur dit calmement Mencheres en dessous d'eux. Dites à Radjedef que je me présenterai devant le Conseil des Gardiens... dès que j'aurai la preuve qui permettra de confondre le vrai coupable.

Les Agents furent alors projetés vers le ciel avant de retomber... encore... et encore. Kira était si choquée par ce spectacle macabre, qui faisait sauter chaque fois un peu plus de goudron, qu'elle ne remarqua même pas que Mencheres s'était approché d'elle.

— Nous devons y aller.

Elle hocha mollement la tête et lui passa les bras autour du cou tandis qu'il la serrait contre lui. Ils s'envolèrent ensuite, laissant les Agents continuer à défoncer le sol de Disneyland.

* * *

Tenant Kira par la taille, Mencheres les fit décoller comme l'éclair. Il gardait la moitié de son pouvoir sur les Agents pour tenter de les assommer au maximum grâce aux impacts répétés, mais plus ils s'éloignaient et plus l'emprise qu'il avait sur eux s'atténuait. Dès qu'il sentit que le contact était rompu, il concentra tous ses efforts pour les propulser plus haut dans le ciel, jusqu'à des altitudes qu'il n'aurait pas

osé atteindre si Kira avait encore été humaine. Au bout de quelques secondes, l'air devint glacial et les lumières en contrebas s'estompèrent. Il ne ralentit pas pour autant, car il savait de quelle trempe étaient faits ces Agents. Ceux-ci reprendraient rapidement leurs esprits et se lanceraient à leur poursuite.

Très vite, Mencheres sentit une autre bouffée de puissance dans les courants aériens. Il se focalisa dessus et décocha une explosion de force en direction de son adversaire. Sa riposte fut récompensée par un cri étouffé et la dissipation abrupte de cette source d'énergie. L'Agent se remettrait certainement avant de percuter le sol. Ils survolaient désormais des montagnes, et non plus la foule du parc d'attractions, et un atterrissage, même brutal, ne serait pas fatal au vampire.

Il capta deux autres ondes de puissance derrière eux. Mencheres secoua la tête et utilisa à nouveau ses pouvoirs pour projeter deux impacts surpuissants qui firent plonger leurs poursuivants en piqué. Il aurait été beaucoup plus simple de les tuer à Disneyland, mais c'était exactement ce qu'avait espéré Radje. S'il en tuait ne serait-ce qu'un, il verrait à coup sûr tous les Gardiens s'unir contre lui. Il ne pouvait pas se le permettre, mais cela ne signifiait pas pour autant qu'il les laisserait s'emparer de Kira. La seule chose qui le surprenait, c'était que son vieil ennemi n'ait pas accompagné les Agents pour participer à sa capture.

— Froid... trop froid, bégaya Kira.

Ils étaient couverts de givre, mais Mencheres ne pouvait pas prendre le risque de descendre. Il mobilisait une grande partie de ses considérables pouvoirs pour les maintenir à cette altitude, où la plupart des Agents ne seraient pas capables de les suivre. C'était là leur meilleure chance de s'enfuir sans qu'il ait à éliminer leurs poursuivants.

Il aperçut soudain une vaste étendue bleu marine le long des lumières intermittentes qu'ils survolaient. Mencheres l'observa d'un œil calculateur. Peut-être existait-il un autre moyen de s'échapper sans se vider de ses forces en conservant cette vitesse ou en multipliant les explosions pour repousser leurs adversaires.

Mencheres les dirigea sur cette étendue infinie de bleu et perdit de l'altitude jusqu'à ce que les particules de glace arrêtent de se cristalliser sur la peau de Kira. Dans le même temps, il sentit trois Agents le charger en montant. Il les laissa approcher. Encore, encore...

La triple boule d'énergie qu'il lança alors les projeta en arrière vers les montages. Un rapide examen des alentours lui confirma que les autres Agents ne se trouvaient pas dans les parages. Satisfait, Mencheres entoura Kira de ses bras et les propulsa en piqué vers cette accueillante plate-forme indigo.

— Mencheres, non ! hurla-t-elle.

Leurs deux corps s'enfoncèrent violemment dans l'eau une seconde plus tard.

* * *

L'impact ébranla Kira, propageant une douleur lancinante à travers tout son corps. Pendant quelques instants, elle resta assommée, puis la souffrance se dissipa pour laisser place à une inexplicable crise de panique. Elle dut se rappeler qu'elle n'avait rien à craindre. Elle n'avait plus besoin de respirer, mais avait tout de même une furieuse envie de hurler alors que Mencheres les faisait plonger encore plus profondément dans l'océan. Il allait un peu moins vite sous l'eau, mais elle avait quand même l'impression d'être tirée vers le bas par une chaîne invisible. La pression se faisait de plus en plus forte, au point de lui donner un sentiment de claustrophobie. Elle n'était entourée que de liquide, mais se sentait comprimée, comme si un poing se refermait lentement sur elle.

Leur descente cessa alors, et ils commencèrent à avancer horizontalement. L'eau se fendait autour d'eux sous l'effet des puissantes explosions générées par Mencheres et leurs corps semblaient s'être mués en torpille.

Enfin, la sensation de vitesse s'arrêta. Kira s'accrochait fermement à Mencheres en s'attendant à ce qu'ils repartent d'une seconde à l'autre, mais il ne bougea pas. Ce ne fut que lorsqu'elle ouvrit les yeux et sentit l'eau salée les piquer qu'elle se rendit compte qu'elle les avait gardés fermés depuis leur plongeon. Mencheres les faisait flotter dans l'ombre la plus noire qu'elle ait jamais vue de sa vie de vampire, et le vif rayon émeraude qui jaillissait de ses pupilles était la seule source lumineuse qui éclaircissait les ténèbres.

Kira se frotta les paupières sans parvenir à atténuer les picotements. Mencheres relâcha un peu son étreinte et ne la tint plus que d'un bras. Il leva les yeux, les riva à nouveau sur elle et secoua la tête.

Elle en déduisit qu'ils ne pourraient pas remonter à la surface avant plusieurs minutes, malheureusement. La pression ambiante augmentait sa sensation d'étouffement, même si elle passait désormais plusieurs heures d'affilée sans respirer depuis une semaine. L'obscurité la mettait également mal à l'aise, ce qui était curieux. Récemment, elle s'était encore plainte qu'elle ne connaîtrait jamais plus de véritable obscurité, mais à présent qu'elle était plongée dans une nuit d'encre, elle détestait cela. Elle s'était très vite habituée à la formidable acuité visuelle de son nouvel état.

Kira ne portait pas de montre, mais elle se tapota le poignet avec

un regard qu'elle espérait interrogateur. Mencheres leva deux doigts, et elle faillit jurer. Ils allaient passer deux heures sous l'eau ? Si elle voyait un requin, elle ne pourrait pas s'empêcher de hurler, même si elle avait désormais elle aussi des dents pointues.

Quelque chose lui caressa le dos. Kira se retourna avec un cri silencieux, mais ne distingua que des ténèbres. La caresse recommença, de l'épaule au creux des reins, ferme et apaisante. Elle se détendit. *Mencheres*.

Elle fit volte-face pour le regarder, illuminant son visage des rayons émeraude de ses yeux. Ses cheveux flottaient autour de lui en un nuage noir, et son tee-shirt se soulevait pour dévoiler son ventre plat et musclé. Les superbes traits de son visage devenaient d'une beauté presque surnaturelle sur l'indigo infini qui formait l'arrière-plan, sa chevelure se balançant doucement au rythme des courants sous-marins. Il était si éblouissant... et la puissance qu'il manipulait proprement terrifiante.

Il avait éjecté Cat et Bones du parc aussi facilement que s'il avait épousseté sa chemise. Puis il avait désarmé les Agents, évacué la foule pour qu'aucun humain ne soit blessé et fait rebondir les Agents sur le sol comme un enfant jouant avec une balle... et ce sans en toucher un seul. Il l'avait ensuite propulsée jusqu'aux limites du ciel, avant de la faire plonger au fond de l'océan, apparemment sans le moindre effort. Kira ne parvenait même pas à saisir l'étendue de ses pouvoirs. Elle était déjà déconcertée par le contrôle que son nouveau regard pouvait exercer sur un cerveau humain... et ce n'était pourtant rien en comparaison.

Mencheres l'observait, le visage aussi neutre qu'à son habitude, mais Kira sentit des fragments de désir trouble lui traverser l'esprit. Il ne s'agissait pas de ses propres émotions. C'était celles du vampire.

Craignait-il que son époustouflante démonstration de force ne lui ait fait peur ? Du point de vue de ses capacités, elle était à des années-lumière de lui, et il avait également au moins mille ans de plus qu'elle, ce qui était difficile à appréhender. Sans compter cette fâcheuse manie qu'il avait de penser à la place des autres, comme il l'avait lui-même admis, et comme il l'avait à nouveau démontré en l'empêchant de se rendre aux Agents du Conseil.

Mais en dépit de ses vertigineux pouvoirs, Mencheres avait toujours une conscience. « *Le pouvoir absolu corrompt intégralement* », lui avait-il dit un jour, mais tous ses actes tendaient pourtant à prouver le contraire. Malgré sa supériorité écrasante sur le plan de sa puissance, Mencheres restait au même niveau émotionnel qu'elle, et lui laissait en permanence le choix de l'accepter ou de le rejeter.

Le bon sens de la jeune femme l'avertissait que leurs différences étaient suffisamment vastes pour briser leur couple, même s'ils

n'avaient pas été sous la menace de Radje, des Agents ou des autres Gardiens des Lois. Mais son instinct lui soufflait aussi que Mencheres était fait pour elle.

Kira se surprit à sourire à cette pensée. *Mencheres, à moi.* Elle tendit la main, lui caressa le visage et sentit l'étincelle de sa puissance sur sa peau. *À moi.* Cela semblait légitime. Et même plus que ce qu'elle avait jamais éprouvé pour quiconque.

Il l'attira dans ses bras, et des émotions trop fortes pour qu'elle puisse les identifier envahirent son subconscient. D'un seul coup, la perspective de passer deux heures sous l'eau ne lui parut plus si désagréable. Pas tant qu'elle pourrait le toucher et ressentir tout ce qu'il ne s'était pas encore autorisé à lui dire.

CHAPITRE 24

Mencheres passa en revue les rangées de maisons dans la vallée qu'ils surplombaient. Les cheveux ébouriffés par une légère brise, il se concentra sur chaque résidence jusqu'à ce qu'il en dénicha une sans battements de cœur. À côté de lui, Kira ne disait rien, et un petit frisson la parcourut. Ils étaient encore mouillés, et il faisait beaucoup plus froid à cet endroit de la côte californienne, beaucoup plus au nord que le point où ils étaient entrés dans l'océan quelques heures auparavant.

— J'ai trouvé, dit-il en se redressant.

Kira l'imita et poussa un soupir de soulagement.

— Je sais que ce n'est pas bien d'entrer chez les gens en leur absence, mais j'ai hâte de laver tout ce sel qui sèche sur ma peau. Ça me gratte.

Il lui adressa un regard amusé et ils se dirigèrent vers la maison vide.

— Il y a une pancarte « À VENDRE » sur la pelouse. Je ne pense pas qu'elle soit habitée. Est-ce que cela soulagerait ta conscience si je faisais un virement aux propriétaires pour les dédommager de notre bref séjour ?

— Je crois que oui, répondit-elle. Cela reste une effraction, mais je me sentirais un peu moins dans la peau d'une cambrioleuse.

— C'est comme si c'était fait.

C'était un geste anodin qui apaiserait l'esprit de la jeune femme, même si Mencheres n'avait aucune intention de laisser des traces de leur passage. Il leur restait néanmoins quatre heures avant le rendez-vous qu'il avait fixé à son allié, et il ne voulait pas que Kira les passe à grelotter de froid.

Ils arrivèrent devant la pelouse de la maison cinq minutes plus tard. Mencheres grilla les détecteurs de mouvement d'un effort mental, puis désactiva l'alimentation de l'alarme avant de déverrouiller la porte de derrière. Il aurait pu choisir un quartier moins opulent, où les habitations ne risquaient pas d'être protégées par un système de sécurité, mais ce lotissement se situait à deux pas du lieu de leur rendez-vous. Et Kira avait bien mérité un cadre un peu

plus luxueux que la salle des machines dans laquelle elle s'était réveillée la veille.

Le silence de la maison était très engageant. Kira n'était pas la seule à rêver de quelques heures de repos. Mencheres avait dépensé une bonne partie de son énergie entre les Agents, l'altitude à laquelle il était monté, les efforts fournis pour les faire naviguer dans l'océan, puis le vol pour les mener jusque-là. Il devait également se nourrir, mais cela pouvait attendre qu'il soit en sécurité auprès de son allié.

— Si tu le voulais, tu pourrais devenir le meilleur braqueur de banque du monde, fit remarquer Kira en franchissant la porte qu'il venait d'ouvrir.

Aucune alarme ne se déclencha. Bien. Certains systèmes étaient plus complexes que d'autres. La demeure était meublée, mais elle dégageait une impression de vide qui révélait qu'elle n'avait pas été occupée depuis plusieurs semaines.

— Je ne prends aucun plaisir à voler, répondit-il en haussant les épaules. C'est parfois nécessaire, comme aujourd'hui, ou quand je bois le sang d'humains à leur insu. Ou encore quand j'ai obligé ces automobilistes à nous conduire jusqu'à notre destination. Mais prendre une chose qui peut être achetée ou donnée librement... non, cela ne me ressemble pas.

Kira le regarda longuement avant de se détourner.

— Je vais essayer de trouver une douche, en espérant que l'eau n'est pas coupée, pour laver tout ce sel.

Sur ce, elle s'engagea dans le somptueux escalier en marbre et disparut au premier étage. Mencheres la suivit des yeux en cherchant à deviner si ses paroles n'avaient pas eu un sens caché.

Beaucoup de choses avaient peut-être changé depuis l'assaut des Agents du Conseil. Elle avait clairement été choquée par sa riposte, mais l'avait ensuite tenu dans ses bras au fond de l'océan avec tendresse pendant qu'ils attendaient pour être sûrs d'avoir bien semé leurs poursuivants. La voix de Kira lui avait paru également plus grave lorsqu'elle avait dit qu'elle partait à la recherche de la salle de bains. Il ne pouvait dire si son parfum avait changé lui aussi : les effluves marins qu'elle exhalait étaient trop forts pour qu'il parvienne à percevoir les subtiles nuances de son désir. Mais il avait cru discerner un éclair vert dans ses yeux lorsqu'elle lui avait tourné le dos.

Il décida de découvrir s'il avait vu juste.

L'eau s'enclencha lorsqu'il posa le pied sur la première marche. Il monta lentement l'escalier en écoutant le froissement des vêtements qu'elle ôtait, puis le petit cri de plaisir que Kira poussa lorsqu'elle se plaça sous le jet. Il repéra l'origine de ces sons en arrivant au premier étage et suivit les traces humides qu'elle avait laissées sur le marbre.

La porte de la salle de bains était ouverte.

Mencheres retira sa chemise mouillée et la laissa tomber. Ses chaussures et son pantalon trempés subirent le même sort, et le portable inutilisable qui était toujours dans sa poche fit un petit bruit sourd en heurtant le sol. Puis, complètement nu, il passa la porte.

La vapeur l'enveloppa lorsqu'il entra dans la cabine de douche. Kira se tenait sous le jet, le dos tourné vers lui, le corps luisant doucement. L'eau donnait à ses cheveux une teinte topaze plus sombre et les faisait ruisseler jusqu'à ses épaules.

Elle s'appuya sans hésitation contre lui lorsqu'il la prit dans ses bras. Mencheres ressentit aussitôt un profond soulagement. Ce ne fut qu'à cet instant qu'il comprit à quel point il n'aurait pas supporté de se faire rejeter. Les mains presque tremblantes, il caressa les courbes et les lignes souples de son corps. *Ma Kira. Ma dame des ténèbres, si forte et si belle.*

Il lui embrassa la nuque et l'eau ruissela sur son visage. Kira poussa un petit gémissement. Elle tenta de se retourner, mais il l'en empêcha. La première fois, dans son empressement, il n'avait pas eu le temps de l'explorer aussi bien qu'il l'aurait voulu. Lentement. Minutieusement. Jusqu'à ce qu'elle se torde de plaisir.

Mencheres écarta les bras de Kira et la cala contre la paroi de la douche en la penchant légèrement en avant. Tout en lui effleurant la poitrine et le ventre, il fit descendre sa bouche le long de son dos en se régaland des petits halètements que ces baisers lui arrachaient. Son pouvoir l'engloba pour visiter tous les recoins que ses mains n'avaient pas encore atteints. Lorsqu'il posa les lèvres dans le creux de ses reins, il abaissa ses défenses pour laisser Kira sentir sa faim, l'impatience et le désir qui l'animaient alors qu'il lui titillait les fesses de la langue.

Elle frissonna et un son rauque lui échappa. Il lui écarta davantage les jambes et se mit à genoux pour explorer sa délicieuse intimité. La jeune femme arquait le dos et un nouveau frisson la parcourut.

— S'il te plaît, haleta-t-elle. J'ai besoin de te toucher.

Kira se mit à frissonner lorsque Mencheres enfonça la langue encore plus profondément en elle. Il inspira, se délectant de son odeur, de son goût et des tremblements qu'il sentait sur sa bouche. Il se servait de sa puissance pour la maintenir debout tout en continuant à la caresser. Sa langue se faisait de plus en plus exigeante à mesure que les gémissements de Kira se transformaient en sanglots. Elle se cambra, se balançant d'extase et Mencheres fut envahi par un sentiment de triomphe primaire en sentant la jeune femme prendre du plaisir.

— Maintenant, maintenant, maintenant ! hurla-t-elle en lâchant le mur pour lui saisir les mains.

Mencheres se redressa d'un mouvement fluide et la pénétra d'un

coup de reins puissant. Kira cria, et sa chair se contracta autour de son membre en une réaction non pas de douleur, mais d'extase. Mencheres poussa une plainte gutturale, lui attrapa les hanches et se mit à onduler lentement du bassin. Elle était si étroite, si humide, que chaque va-et-vient submergeait le corps du vampire d'un plaisir insoutenable. Il referma la bouche sur sa gorge et se colla à la jeune femme de sorte que son dos frottait sur son torse et ses fesses délicieusement rondes lui enflammaient les entrailles. Elle rejeta la tête en arrière et leva les bras pour lui saisir le cou tout en laissant ses hanches adopter le rythme de plus en plus soutenu du vampire.

Mencheres sentait le plaisir prendre possession de tout son être. Il enflait à mesure que les cris de Kira se faisaient plus forts et que sa chair se crispait autour de lui. L'intensité monta jusqu'à ce qu'il ait l'impression de se consumer de l'intérieur. Sa peau lui paraissait si étroite et si brûlante que même le jet continu de la douche lui semblait douloureusement érotique. Il ne put s'empêcher d'accélérer encore la cadence et de plonger en Kira avec une faim irréprensible qui exigeait qu'elle réponde avec la même ardeur. Il exulta lorsqu'elle hurla et que des spasmes enserrèrent son membre. L'extase de la jeune femme ne faisait qu'aiguïser le plaisir de Mencheres, et son corps se mit à palpiter au rythme de ses convulsions. Il voulait enfouir sa sève au plus profond d'elle, mais plus encore, il voulait sentir à nouveau la crispation de son orgasme autour de lui. Tout de suite.

Elle tremblait encore de l'assaut sensuel qu'elle venait de subir lorsque Mencheres se retira, la retourna et l'embrassa à pleine bouche pour étouffer son gémissement. La langue de Kira caressa la sienne avec ferveur et il la pénétra à nouveau en savourant les derniers frémissements de son plaisir qui vibraient contre sa peau avec une sensualité infinie. Il la souleva, utilisa ses pouvoirs pour les faire glisser jusqu'à la chambre, puis allongea Kira sur le lit. Sous l'effet d'un nouveau coup de reins, Kira enroula les jambes autour de la taille de Mencheres et enfonça les ongles dans son dos. Malgré l'intensité presque aveuglante de son désir, le vampire eut un éclair de lucidité. C'était la place naturelle de Kira : dans ses bras, en train de partager chacune des émotions qui le dévastait sans réserve.

Il se perdit alors dans le délice de sa bouche, dans la caresse de sa peau, dans la douceur de ses bras et dans l'étreinte humide et serrée qui l'inondait d'un plaisir indescriptible. Il grogna son nom et fit papillonner ses lèvres le long de son corps en s'enivrant du parfum et de la saveur de sa peau de soie.

— N'arrête pas, l'exhorta Kira en essayant de faire remonter sa tête jusqu'à son visage.

— Je veux te sentir jouir à nouveau, grogna-t-il.

Kira rit bruyamment.

— Alors reviens m’embrasser et laisse-moi quelques minutes...
Oh !

Ce cri lui échappa au moment où il plongea ses canines entre ses cuisses, en son point le plus sensible. Mencheres ressentit une profonde satisfaction lorsque la chair tendre de Kira se crispa aussitôt sous sa bouche. Il se redressa, la pénétra à nouveau et poussa un gémissement sous l’effet des convulsions de son amante.

Elle cambra le dos, toujours secouée par les tremblements. Il accéléra la cadence, lui embrassa la gorge, les lèvres et le menton tout en se laissant aller. Ses palpitations augmentèrent jusqu’au point où sa peau lui donna l’impression d’être prête à se fendre sous la pression qui s’accumulait en lui. Son plaisir le submergea et le noya dans des sensations de plus en plus intenses. À l’explosion de son orgasme, il serra Kira suffisamment fort pour la couvrir de contusions.

Il la regarda pendant plusieurs longues secondes, au cours desquelles les derniers frissons s’atténuaient lentement. Jamais il n’avait vu les yeux de Kira briller d’un tel vert, et les ongles de la jeune femme étaient toujours enfoncés dans ses épaules.

— Je n’arrive pas à croire que tu m’aies mordue à cet endroit, finit-elle par dire. Mais le plus incroyable, c’est ce que j’ai ressenti.

Mencheres sourit.

— Il y a certains avantages à être un vampire. C’en est un. Je me ferai un plaisir de te faire découvrir les autres.

— J’ai hâte, murmura-t-elle.

Son expression perdit alors sa léthargie sensuelle pour se faire sérieuse.

— Il y a une chose que je dois te dire.

Il recula et quitta le paradis des bras de Kira pour s’adosser à la tête de lit. Elle l’imita et tira la couverture, soit parce qu’elle avait froid, soit parce qu’elle voulait dresser une autre barrière entre eux, en plus de l’espace qui les séparait désormais.

— J’écoute, répondit-il.

Les dizaines de siècles passés à camoufler ses pensées lui permettaient de conserver un visage impassible et une voix neutre, mais il dressa ses murailles mentales pour empêcher Kira de percevoir l’angoisse qui le dévorait.

Le regard de la jeune femme était ferme.

— Je suis amoureuse de toi. Oui, c’est très précoce. Oui, je te connais à peine, mais ce n’est ni un engouement passager, ni une simple attirance physique. C’est un sentiment bien réel, qui grandit en moi depuis le soir où tu m’as déposée sur mon toit.

Mencheres était abasourdi. Il ouvrit la bouche, mais ne parvint pas à former le moindre son. Sa raison rejeta d’emblée cette déclaration. Il était impossible qu’elle l’aime. Kira avait le cœur pur.

Pas entièrement – aucun cœur n'était parfaitement immaculé – mais s'il lui révélait les pans les plus sinistres de son interminable existence, elle s'enfuirait en courant.

Elle le regardait toujours.

— Dis quelque chose. N'importe quoi, mais parle.

— Je suis un assassin.

Les mots sortirent tout seuls, mais ils n'en étaient pas moins vrais. Elle avait le droit de savoir, même si cela la ferait probablement fuir.

Kira fit la moue.

— Je le sais. Je t'ai vu arracher les têtes de ces goules le jour de notre rencontre, tu te rappelles ?

— Il ne s'agit pas que de cela.

Mencheres croisa son regard en s'apprêtant à le voir envahi par l'horreur des aveux qu'il allait lui faire.

— Je ne sais même plus combien de personnes j'ai tuées.

— Combien de fois as-tu agi pour te défendre, ou protéger ta lignée ? demanda-t-elle en conservant la même expression.

Mencheres fronça les sourcils. Elle le surprenait une nouvelle fois.

— Est-ce que cela importe ?

— Oui, répondit-elle avec chaleur. Ton monde est régi par des lois très différentes de celles des humains. Je n'en ai peut-être pas encore vu grand-chose, mais cela me paraît évident. Tu te décris comme un tueur endurci, Mencheres, mais je t'ai vu protéger ou épargner des vies qui n'auraient eu aucun intérêt pour toi si tu étais le monstre que tu prétends. J'en sais quelque chose. Je fais partie de ceux que tu as sauvés, et à l'époque, tu ne me connaissais même pas.

— J'ai participé à la mort de ma femme. Je l'ai regardée mourir sans faire un geste, rétorqua-t-il d'une voix catégorique.

Kira lui caressa le visage.

— Cat m'a dit qu'elle avait essayé de te tuer, ainsi que tous tes proches. Tu n'avais pas le choix. Pas plus que moi lorsque j'ai dénoncé Pete.

Il la repoussa. Il ne pourrait pas lui dire la suite si elle le touchait, mais il fallait qu'elle sache exactement qui était la personne qu'elle pensait aimer.

— J'ai tué Patra bien avant ce jour-là. Tu demandais si j'avais jamais donné la mort pour une autre raison que ma sécurité ou celle de ma lignée. La réponse est oui. Avant de m'épouser, Patra en aimait un autre. J'ai tué son amant, et pas en état de légitime défense. J'étais un vampire, et il n'était qu'un simple mortel.

Les souvenirs de ce meurtre se réveillèrent en lui, comme cela avait été si souvent le cas ces dernières années, à mesure que Patra se rapprochait de la mort. *Le corps sans vie d'Intef écroulé sur le sol, la terre pâle gorgée de sang, les visages stupéfaits des gardes de Mencheres qui*

regardaient leur maître...

— J'ai dit à Patra qu'il avait été tué par des Romains. Nous nous sommes mariés quelques années plus tard, mais l'un des témoins a fini par tout lui avouer. J'ai tenté de lui expliquer mes raisons, mais elle s'en moquait. Mon crime a poussé Patra à me détester, et c'est cette haine qui l'a menée à essayer de détruire ma lignée. Je porte la responsabilité de tous ses actes.

— Tu l'as tué par jalousie ? demanda Kira d'une voix plus rauque. Il ferma les yeux.

— Ce jour-là, des humains étaient en guerre. Des soldats ont blessé Patra si gravement que j'ai dû la transformer sur-le-champ au lieu de me contenter de la guérir. Ensuite, je suis allé chercher son amant, comme je l'avais promis. Je ne ressentais pas vraiment de jalousie à l'encontre d'Intef. Il faisait partie des nombreuses distractions que Patra s'était autorisée durant son mariage malheureux. Mais elle tenait plus à lui qu'aux autres, car elle voulait que je le change en vampire lui aussi.

— Ne craignais-tu pas que sa transformation réduise tes chances à zéro ? J'imagine que tu l'aimais déjà à l'époque, ou bien vous n'aviez, euh, encore rien fait tous les deux ?

Mencheres rouvrit les yeux et adressa un regard lourd de sous-entendus à Kira.

— Nous n'étions pas encore amants. J'acceptais d'être patient, mais pas de partager. J'aimais déjà Patra et ne me faisais aucune illusion sur sa nature. Elle était attirée par le pouvoir et la richesse. J'avais les deux, contrairement à Intef. Je savais qu'elle me préférerait rapidement à lui.

— Donc ce n'était pas la jalousie... ? commença-t-elle.

— Mes émotions influencent parfois mon don de télékinésie. C'est pour ça que ce pouvoir requiert un contrôle absolu, et c'est aussi pour cette raison que mon Maître savait que Radje n'aurait pas pu le maîtriser. Je n'avais jamais rencontré Intef avant ce jour, mais lorsque je suis allé le chercher, j'ai entendu ses pensées. Il utilisait Patra pour servir ses propres intérêts et vendait ses secrets à l'ennemi. C'était lui qui avait envoyé des soldats romains pour la tuer, les mêmes qui l'avaient blessée si grièvement que j'avais dû la transformer. En découvrant cela, ma colère a déchaîné mes pouvoirs. (La bouche de Mencheres se crispa.) Intef est mort avant que mes gardes aient le temps de faire quoi que ce soit pour me retenir.

Des larmes roses brillèrent dans les yeux de Kira.

— Tu n'aurais pas dû le tuer, dit-elle doucement. Mais tu le sais, et tu as passé neuf cents ans à t'en repentir. Je pense que ta sentence a été suffisamment longue... et que tu n'es pas responsable des exactions de Patra. Si c'est là l'excuse qu'elle a invoquée pour tout le

mal qu'elle a causé, surtout si l'on considère qu'Intef a voulu l'éliminer, alors c'est n'importe quoi. Tu as la mort de cet homme sur la conscience, mais tout le reste est sa faute à elle.

Une nouvelle fois, Mencheres se retrouva sans voix, ce qui ne lui arrivait que très rarement. Les gens qui le connaissaient ne l'*aimaient* pas. Ils le respectaient, le craignaient, le haïssaient, le jalousaient, le désiraient, ou éprouvaient un subtil mélange de tout ça. Mais personne ne se contentait de l'aimer simplement... et surtout pas quelqu'un comme Kira.

Elle glissa les mains le long de ses bras et s'approcha de lui.

— Malgré toute ton expérience, j'imagine que tu n'es pas habitué à ce genre de situation, alors permets-moi de t'éclairer, murmura-t-elle. Pour commencer, il ne faut ni des mois ni même des semaines pour savoir si ce que l'on ressent est bien de l'amour. Ensuite, c'est une chose que même tous tes pouvoirs ne peuvent pas contrôler. Rien ne te force à partager mes sentiments, Mencheres, mais rien de ce que tu diras ne me convaincra de les oublier. Je t'aime, conclut-elle avec un sourire désabusé. Débrouille-toi avec ça.

Elle attira alors sa tête vers la sienne et l'embrassa avec une douceur infinie, comme s'il était un humain qu'elle ne voulait pas blesser. Il ne trouvait toujours pas les mots pour répondre à son incroyable déclaration, mais dans ces circonstances... parler n'était pas nécessaire.

Il mit dans son baiser toute la passion que la jeune femme lui inspirait et abaissa la barrière qui empêchait Kira de percevoir ses émotions. La jeune femme tressaillit, ses canines s'allongèrent, et son corps se moula contre le sien. Un désir conquérant envahit alors Mencheres, plus fort que la concupiscence, plus profond que l'instinct de possession. Il laissa Kira le découvrir, roula pour se placer au-dessus d'elle et arracha le couvre-lit qui constituait le dernier obstacle entre eux.

CHAPITRE 25

La limousine noire stationnait un peu plus loin dans la rue, comme prévu. Kira poussa un soupir de soulagement. Ils étaient en retard. Dieu merci, son ami les avait attendus.

Elle lissa sa toge de fortune en regrettant de ne pouvoir afficher la même assurance que Mencheres, lui aussi vêtu de cet accoutrement. Mais s'il parvenait à tout porter, même un drap, avec une élégance extraordinaire, Kira, elle, avait la désagréable impression d'avoir été mise à la porte d'une orgie estudiantine.

S'ils avaient pensé à laver leurs vêtements, ils auraient eu quelque chose à se mettre. Mais Mencheres s'était montré insatiable, et Kira aussi, ce qui ne la surprenait qu'à moitié. Elle ignorait si c'était dû à sa nouvelle énergie de vampire ou au fait que Mencheres faisait l'amour comme un dieu. Si elle n'était pas déjà morte, le nombre d'orgasmes qu'il lui avait donnés aurait pu suffire à la tuer. Sans parler des sensations offertes par le plaisir de Mencheres... elle frissonna. Heureusement qu'il avait fini par se rappeler qu'ils avaient un rendez-vous. Elle-même n'y aurait jamais pensé.

Bien entendu, cela les avait forcés à sortir en toute hâte. La maison était meublée, mais tous les placards étaient vides. Kira s'était apprêtée à enfiler ses vêtements humides et tachés d'algues lorsque Mencheres avait ôté un drap propre d'un lit et lui avait fabriqué un long pagne avant de s'envelopper dans un autre drap. Par chance, le soleil n'était pas encore levé, et les rues étaient donc quasiment désertes.

La vitre de la limousine s'abaissa à leur approche pour révéler un bel homme aux longs cheveux bruns et à la courte barbe.

— Mencheres, dit l'inconnu. Si un autre que toi m'avait obligé à traverser la moitié du globe pour me faire poireauter alors qu'il traînait de toute évidence au lit, j'aurais demandé à mon chauffeur de l'écraser. Et plutôt deux fois qu'une.

— Le vol a été long ? demanda Mencheres en ouvrant la portière pour laisser passer Kira.

En prenant soin de ne pas défaire sa toge, elle s'assit en face du nouveau venu, qui l'observa d'un regard circonspect.

— Très long, répondit-il. Et j'ai été interpellé deux fois à l'aéroport pour des mesures de sécurité, soi-disant au hasard. On me prend toujours pour un terroriste potentiel, juste parce que j'ai les cheveux longs et une barbe. J'imagine que c'est encore pire quand on emprunte les lignes commerciales. J'aurais droit à une fouille au corps complète chaque fois.

Avec un petit sourire, Mencheres monta dans la limousine.

— Ces cabines de douane sont l'endroit idéal pour se nourrir.

Il s'assit à côté de Kira et posa la main sur son épaule.

— Je te présente Kira Graceling. Kira, voici Vlad Tepes.

— Très honoré, déclara Vlad en lui tendant une main sillonnée de vieilles cicatrices.

Kira fronça les sourcils en lui serrant la main. Ce nom lui semblait familier. Où l'avait-elle déjà entendu... ?

— Oh ! s'exclama-t-elle en écarquillant les yeux. Vous n'êtes pas le vrai Dracula, quand même ?

— Est-ce que personne ne songera un jour à avertir les gens ? marmonna Vlad en fusillant Mencheres du regard. Mais si tu as oublié de lui signaler ce détail, c'est sans doute pour la même raison que votre léger contretemps.

— Tu manques de courtoisie, rétorqua Mencheres sur un ton désapprobateur alors que Kira gigotait sur son siège.

En effet, entre leur retard et leurs tenues, il ne fallait pas beaucoup d'imagination pour deviner ce qui les avait retenus.

— Ce n'est rien, Mencheres. Mais si tu m'avais informée que je m'apprêtais à rencontrer un vampire aussi légendaire, j'aurais choisi la plus belle tenture en soie de la maison, répondit-elle en croisant le regard vert cuivré de Vlad, qui fronçait les sourcils.

Celui-ci lui adressa aussitôt un sourire furtif.

— Je comprends pourquoi il t'apprécie tant. Même si, à en croire Radje, Mencheres fait plus que t'apprécier. Il est si amoureux qu'il massacre les vampires à tour de bras pour tes beaux yeux, refuse de se soumettre à la loi du Conseil lorsque ses Agents viennent l'appréhender, et se comporte avec encore plus de folie qu'au début de sa relation avec Patra, puisse-t-elle brûler en paix.

Kira regarda Mencheres. C'était un sujet embarrassant à plus d'un titre... et personne n'avait donc assez de tact pour éviter de ramener la femme de Mencheres sur le tapis en sa présence ?

— Tu sais pertinemment que je n'aurais pas commis la bêtise de me laisser filmer à un endroit où je comptais revenir pour mettre le feu, dit Mencheres.

La supplication qui vibrait dans sa voix était chargée d'une lourde ironie.

Vlad grimaça.

— Non, en ce qui concerne les vidéos, tu es la prudence même. Il paraît que toutes les caméras de Disneyland ont explosé hier après qu'un extrémiste musulman a fait sauter toutes les lumières et déclenché une petite bombe avant de s'échapper.

— Un extrémiste musulman ? répéta Kira, bouche bée.

De toutes les conneries à connotation raciale...

— Il n'y a pas eu de blessé, poursuivit Vlad. Mais la direction a remboursé les billets des familles traumatisées.

— Des Agents du Conseil avaient pris Bones en filature, expliqua Mencheres en haussant les épaules. C'était un accident malheureux.

Le grognement que poussa Vlad indiqua à Kira que le vampire transylvanien ne tenait pas Bones en haute estime, mais cela ne la regardait pas. Une vague de léthargie la submergea. L'aube devait être proche. Elle aurait voulu appeler Tina avant de s'endormir, mais n'en avait plus le temps. Si elle s'évanouissait au beau milieu d'une phrase pendant leur conversation, cela ne ferait rien pour rassurer sa sœur.

— Nous aurons besoin d'un endroit sûr ces prochains jours, dit Mencheres. Mes résidences seront forcément surveillées, ainsi que celles de mes proches et les hôtels. Mais tu ne fais pas partie de ma lignée, et tes subordonnés craindront plus ta colère que celle des Gardiens, ce qui devrait les aider à tenir leur langue.

— J'ai déjà trouvé la cachette idéale, répondit Vlad avec un regard entendu. Mais si tu m'as fait déplacer jusqu'ici, c'est que tu attends autre chose de moi. Ce genre d'arrangement aurait très bien pu se conclure par téléphone.

— Je vais donner rendez-vous à Veritas dans un endroit neutre, expliqua Mencheres. Un lieu dont nous pourrions nous échapper facilement si l'envie lui prend de ne pas venir seule. Je voudrais que tu sois présent pour témoigner de ce qui se dira entre nous.

Les yeux de Vlad parurent s'assombrir.

— Veritas ? De tous les Gardiens des Lois, qu'est-ce qui te fait penser qu'elle sera la plus ouverte à ta cause ? Je sais que vous aviez le même Maître, mais Veritas a failli tuer Cat à l'automne dernier pour avoir interféré lors d'un duel.

— Je la connais depuis toujours, répondit Mencheres.

Vlad grogna.

— Tout comme Radjedef.

— Comment s'appelle le vampire qui t'a transformé, Mencheres ? demanda Kira. Est-ce que je le rencontrerai un jour ?

— Pas sur cette Terre, non, marmonna Vlad.

Mencheres adressa un regard gentiment réprobateur à Vlad avant de se tourner vers elle.

— Mon Maître s'appelait Tenoch. C'était un vampire aussi puissant que respecté, et il est mort depuis bientôt six cents ans.

— Comment ? interrogea encore Kira avant de se souvenir qu'un décès par causes naturelles était exclu. Oh, euh, laisse tomber, balbutia-t-elle.

— Tenoch est mort comme la plupart des vampires très vieux et très puissants, répondit Vlad. Il s'est suicidé.

— Cela n'a jamais été prouvé, rétorqua durement Mencheres.

— Tenoch était encore plus puissant que toi, et tu voudrais me faire croire qu'il a été vaincu par seulement quatre Maîtres vampires ? demanda Vlad sur un ton tout aussi inflexible. Ceux qui ne connaissent pas les détails accorderont peut-être foi à cette fable, mais tu sais comme moi qu'il n'y avait que quatre vampires, et pas cinquante comme on l'a raconté. Tenoch a mis sa propre mort en scène. S'il avait réellement eu le désir de vivre, il aurait pu les tuer. Mais Tenoch était las. Il avait perdu ce qu'il avait de plus cher au monde, et la majorité des membres de sa lignée n'avaient plus besoin de lui. Il voulait mourir. Il n'a maquillé cela en meurtre que pour éviter que sa lignée en éprouve encore plus de chagrin.

Le visage de Mencheres reprit son masque d'impassibilité, et les murailles derrière lesquelles il dissimulait ses émotions se refermèrent sur lui comme un champ magnétique.

— Je n'aurais pas dû poser cette question, changeons de sujet, dit Kira.

Elle songea que Vlad faisait preuve de cruauté en insistant. Si sa description des faits était exacte, il semblait effectivement que Tenoch se soit suicidé. Certains humains dépressifs en arrivaient eux aussi à la même extrémité et pointaient une arme vide sur des policiers. On appelait cela un suicide par police interposée. La mort était déjà une chose terrible, mais le suicide ajoutait encore à la douleur des proches. Tenoch avait visiblement voulu leur épargner cela en simulant une embuscade...

Elle porta à nouveau les yeux sur Mencheres et une lueur de compréhension la glaça d'horreur. Le visage du vampire restait impénétrable, et son regard insondable.

L'entrepôt. Les goules. Elles avaient été en train de le massacrer, mais Mencheres n'avait pas essayé de se défendre avant son arrivée, même s'il aurait pu les tuer à tout moment...

— Non !

Kira se jeta sur Mencheres, qui l'attrapa et la serra contre lui.

Au même instant, elle sentit le soleil se lever et la vider de toutes ses forces. Elle tenta de résister au pouvoir des rayons, de rester consciente suffisamment longtemps pour exiger une explication, mais avant même qu'elle puisse parler, elle sombra dans les ténèbres.

CHAPITRE 26

— Elle m’a semblé assez bouleversée.

Mencheres leva les yeux de la forme endormie de Kira pour croiser le regard calme de Vlad.

— J’aurai quelques explications à fournir à son réveil, répliqua-t-il sèchement.

— Toi, rendre des comptes à un vampire de même pas deux semaines ? (Vlad secoua la tête.) Décidément, tout porte à croire que Radjedef a raison de prétendre que tu es tombé amoureux fou.

— Cela t’incite-t-il à penser que ses autres affirmations sont vraies elles aussi ? demanda Mencheres sur un ton de défi.

Vlad répondit par un sourire glacial.

— Non. Mais je me demande par contre pourquoi Radjedef s’en prend subitement à toi avec une telle énergie. Vous vous haïssez depuis des millénaires, mais vous n’êtes jamais passés à l’acte, ni l’un ni l’autre. Il n’a même pas soutenu Patra lorsqu’elle est entrée en guerre contre toi. Tes autres alliés se posent d’ailleurs la même question. Pourquoi un Gardien jouerait-il soudain à quitte ou double pour une querelle aussi ancienne ?

— Radje n’a pas suivi Patra parce qu’elle voulait me tuer, et lui me veut en vie, répondit Mencheres en installant Kira plus confortablement dans ses bras. Pourquoi maintenant ? Parce qu’il craint que je lui échappe définitivement en emportant avec moi la seule chose que personne ne pourra lui offrir avant mille ans.

Vlad haussa les sourcils.

— Et de quoi s’agit-il ?

— Du transfert de mes pouvoirs, répondit Mencheres avec un petit grognement. Beaucoup de vampires n’ont pas apprécié que je les transmette à Bones, et Radje le premier. Il pense que je les lui ai volés, mais c’est faux. Si je n’avais pas été là, Tenoch les aurait donnés à un autre, car il savait qu’il ne pouvait pas confier à Radje un tel pouvoir. Bien entendu, Radje ne voit pas les choses ainsi.

Vlad ricana.

— Je dois bien avouer que je faisais partie de ceux qui pensaient être dignes de recevoir ce don. Après tout, nous étions proches, toi et

moi, et je suis le dernier vampire créé par Tenoch, même si c'est à toi qu'il a demandé de prendre soin de moi et des autres membres les plus dépendants de sa lignée lorsqu'il s'est donné la mort, quelques semaines à peine après m'avoir transformé.

— J'ai été fier de t'accueillir parmi les miens jusqu'à ce que tu sois prêt à voler de tes propres ailes, dit Mencheres d'une voix alourdie par les souvenirs. Tu sais que j'ai toujours beaucoup d'affection pour toi. Le destin m'a choisi Bones pour héritier. Je n'ai fait que lui obéir.

Un éclair de tristesse traversa le visage de Vlad.

— Oui, le destin a parfois un étrange sens de l'humour, n'est-ce pas ?

Puis le vampire retrouva son expression habituelle d'amusement blasé.

— Mais je n'ai pas à me plaindre. Tu m'as été d'un grand secours les premières années, lorsque la mort m'a arraché ma femme, puis mon fils. Pour cela, tu as à jamais ma loyauté et ma gratitude. Oui, je serai ton témoin lors de ton entrevue avec Veritas, et je rapporterai tout ce qui se dira le cas échéant. Mais c'est toi qui auras la tâche la plus difficile. Tu devras la persuader de venir.

Mencheres posa la tête contre le siège de la limousine. Convaincre le membre le plus inébranlable du Conseil des Gardiens de le rencontrer en secret pour qu'il puisse accuser un de ses pairs de mensonge et de trahison ? Puis faire en sorte que Veritas le laisse repartir après leur conversation ? En effet, cela avait tout d'un véritable défi.

* * *

Lorsque Kira se réveilla, une crampe lui tirait l'estomac. Elle regarda autour d'elle. Comme elle s'en doutait, elle ne se trouvait plus dans la limousine avec Mencheres et cet autre vampire célèbre. En fait, elle était seule.

Même si elle ne comportait aucune fenêtre, la pièce était visiblement une chambre, comme l'attestait le lit sur lequel elle était allongée. Les bruits ambiants résonnaient étrangement, et les murs ne semblaient être ni en plâtre ni en béton. Ils donnaient plutôt une impression de roche fortement polie, et l'air portait une odeur curieuse. Pas déplaisante, mais inhabituelle.

Une nouvelle crampe ramena Kira à la réalité. Elle n'avait rien avalé depuis qu'elle avait bu le sang de ce jeune homme dans le train fantôme et près de vingt-quatre heures s'étaient écoulées, comme le lui rappelait son ventre avec une insistance grandissante.

Elle se leva et remarqua qu'elle avait troqué son drap de lit contre

une chemise de nuit en satin marron. Mencheres devait l'avoir changée, mais il ne se trouvait pas dans les parages. Kira inspecta rapidement la chambre. Par chance, celle-ci contenait une armoire antique pleine de vêtements d'homme et de femme. Elle enfila un pantalon et un cardigan en espérant que cela ne dérangerait pas leur propriétaire, mais les gargouillis de son estomac se faisaient de plus en plus menaçants.

Une fois habillée, elle partit à la recherche de Mencheres. À sa grande surprise, le couloir dans lequel elle entra était immense, et ses murs identiques à ceux de sa chambre. Elle passa devant trois portes et arriva au sommet d'un escalier étroit. Kira le descendit en écarquillant les yeux. Les marches étaient taillées dans de la pierre, et menaient à un salon gigantesque agrémenté d'un majestueux plafond en forme de dôme. Aucune fenêtre ne venait pourtant rompre la monotonie grisâtre des murs brillants.

— Ah, tu es réveillée, dit une voix avec un léger accent, sans qu'elle puisse voir qui venait de parler.

Kira s'avança dans la pièce, déçue que ce ne soit pas Mencheres. Vlad était assis sur l'un des nombreux canapés du salon et se caressait nonchalamment la barbe d'une main, un ordinateur allumé devant lui.

— Mencheres est-il là ? demanda Kira.

Cette interrogation lui importait encore plus que les gargouillis douloureux qui s'enchaînaient sans répit dans son ventre.

— Non, mais il ne devrait pas tarder. Tu t'es levée plus tôt que prévu. Le soleil ne se couchera que dans deux heures. Tu as faim ?

— Un peu, parvint-elle à dire d'un ton ferme malgré le cisaillement qui lui déchirait les entrailles.

— Aucun problème, je vais t'envoyer quelqu'un, répondit-il. Quelqu'un ?

— Euh, si vous aviez du sang en sachet, ce serait encore mieux. Vlad partit d'un petit rire.

— Du sang en sachet ? Tu n'oses pas encore te lancer sans roulettes ? À l'époque de ma transformation, il n'existait rien de tel. On jetait des criminels ou des soldats ennemis en pâture aux nouveaux vampires pendant les premiers jours.

Ce commentaire morbide ne lui coupa pas l'appétit, preuve qu'elle était vraiment affamée.

— Si j'ai le choix, je préfère éviter de traiter les gens comme de la nourriture, répondit-elle, un peu vexée par l'image des roulettes.

Vlad l'observa de son regard calme.

— Tu penses honorer les humains en refusant de boire directement leur sang, mais en fait, tu ne leur rends pas service. Le sang animal ne te suffira pas sur le long terme, et les réserves des hôpitaux sont régulièrement en déficit, car il y a trop peu de

donneurs. Les poches dont tu te nourris sont peut-être une question de vie ou de mort pour des malades qui ont besoin d'une transfusion. En les buvant, tu les en privas.

Il punctua cette dernière phrase d'un froncement de sourcils provocateur. Kira se surprit à penser que tous les acteurs qui avaient interprété Dracula s'étaient complètement plantés. Vlad n'était ni un bellâtre à l'accent de pacotille, ni un vieil aristocrate griffu à l'apparence monstrueuse. Non. Vlad était un très bel homme d'une trentaine d'années, à la présence envoûtante et aux opinions tranchées, mais franches, qu'il ne rechignait manifestement pas à partager.

Et il n'avait pas tort. Kira ne voulait pas que ses habitudes alimentaires mettent qui que ce soit en danger, ce qui arriverait si elle limitait son régime aux poches de plasma.

— Vous avez raison, dit-elle. Je vous saurais donc gré de m'envoyer un donneur. J'ai si faim que ça commence à m'inquiéter.

Il sourit, et ses traits sévères devinrent le charme même.

— Bien entendu.

Il appela ensuite un certain Mordred à l'aide de son portable pour lui demander de « faire monter Lewis ».

Kira attendit, indécise. Devait-elle s'asseoir ? Ou bien existait-il une salle spéciale où se déroulaient les repas ? La cuisine semblait le lieu le plus approprié, mais dans cette étrange tanière de vampires aux murs borgnes, au sol de pierre et à l'acoustique résonnante, y en avait-il seulement une ?

— Sommes-nous sous terre ? s'enquit-elle.

— Pas exactement. Nous sommes dans le flanc d'une montagne. Il s'agit d'une mine désaffectée que j'ai rénovée voici quelques dizaines d'années pour en faire un endroit plus confortable, mais privé.

Si d'anciens tunnels se trouvaient sous leurs pieds, cela expliquait les échos.

— Où Mencheres est-il allé ?

— Passer un appel important. S'il avait utilisé mon portable, notre cachette aurait rapidement été localisée, vu le statut de son interlocutrice.

Ah oui, Mencheres voulait rencontrer une Gardienne des Lois, celle qui portait un nom latin. Veritas. Il ne restait plus qu'à espérer qu'elle se montrerait à la hauteur de son patronyme et n'essaierait pas de tendre une embuscade à Mencheres si elle acceptait de venir.

Kira se demanda si l'absence de Mencheres n'était pas également une manœuvre d'évitement. Elle n'avait aucune intention d'oublier qu'il avait tenté de se suicider par goules interposées.

Un jeune homme châtain-roux entra par la porte opposée à celle qu'elle avait empruntée. Il s'inclina devant Vlad, ce qui étonna Kira,

puis s'agenouilla.

— Pas moi, Lewis. Elle, dit Vlad avec un geste désinvolte en direction de la jeune femme. Tu l'as déjà fait ?

Kira supposa que la question s'adressait à elle, car Lewis donnait l'impression d'être un pro.

— Une fois.

— Mords-le à la main, alors. Il y a moins de risque de dérapage.

Exactement ce que m'a dit Mencheres, songea Kira avec ironie. Était-ce le premier chapitre du *Vampirisme pour les Nuls* ? À quoi pouvaient bien ressembler les cours avancés, dans ce cas ?

Lewis s'approcha en souriant et lui tendit la main. Kira regarda autour d'elle. Le sol était en pierre, et elle ne risquait donc pas de ruiner irrémédiablement la décoration si elle laissait tomber quelques gouttes.

— Euh, asseyons-nous, proposa-t-elle.

L'amusement se lisait sur les traits de Vlad, qui l'observait depuis son canapé. Kira se redressa. Elle pouvait se débrouiller toute seule. Il n'y avait aucune raison de s'inquiéter.

— Tu veux je te mette en condition d'abord ? demanda-t-elle à Lewis alors qu'il prenait place à ses côtés.

— Hein ? demanda-t-il, perplexe.

Vlad fut pris d'une petite quinte de toux, et Kira releva brusquement la tête. Les vampires ne toussaient pas. N'avait-il pas plutôt essayé d'étouffer un éclat de rire ?

— Tu sais bien, reprit Kira.

Ses yeux lancèrent un éclair vert et elle sentit ses canines jaillir.

— Que je t'hypnotise pour que tu n'aies pas mal et que tu ne te souviennes de rien.

Lewis semblait encore plus déconcerté.

— Si ça te fait plaisir...

Pas question que je demande conseil à Dracula, se jura-t-elle. *Pas question.*

— Oui, je préférerais. Alors, euh... regarde-moi dans les yeux.

Un autre son étranglé lui parvint de la direction de Vlad. Cette fois-ci, Kira était sûre qu'il s'agissait d'un rire. Elle se força à l'ignorer.

Lewis lui obéit et Kira tenta de prendre une voix confiante.

— Tu ne sens rien. Tu n'as pas peur.

— Moi, si, lança aussitôt Vlad. Si après ça tu lui dis que les loups sont « les enfants de la nuit^[1] », je crois que je vais me casser une côte à force de rire.

— J'essaie de me concentrer, dit-elle entre ses dents.

Ses crampes d'estomac s'intensifiaient. Aussi délicatement que possible, elle porta la main de Lewis à sa bouche et chercha la veine palpitante entre le pouce et le poignet dans laquelle elle avait mordu

la veille. Tremblant presque d'impatience, elle planta lentement ses canines dedans et poussa un petit soupir lorsqu'elle sentit le liquide chaud couler sur sa langue.

Puis Kira oublia complètement Vlad. Elle oublia absolument tout, à part le plaisir de se nourrir et le contrôle qu'elle devait exercer pour ne pas briser la main fragile qu'elle tenait entre ses doigts. Lorsque sa faim s'atténua enfin, elle se rendit compte que ses yeux s'étaient fermés de plaisir... et quand elle les rouvrit, Mencheres se trouvait dans la pièce.

* * *

Mencheres entra en silence et comprit ce qui se passait avant même de voir Kira. Si l'entrée de la demeure était quasiment indétectable de l'extérieur de la montagne, les voix portaient beaucoup à l'intérieur. Il l'avait ensuite regardée boire le sang d'un humain avec un mélange de fierté et d'excitation. Elle avait une expression si sensuelle lorsqu'elle mangeait... et de toute évidence, les trois poches de sang qu'il rapportait de l'hôpital seraient inutiles.

Kira ouvrit alors les yeux et croisa immédiatement le regard de Mencheres. L'espace d'un instant, celui-ci eut l'impression que toutes les autres personnes présentes avaient disparu. S'ils avaient vraiment été seuls, il se serait jeté sur elle et l'aurait couverte de baisers jusqu'à ce que ses ongles recommencent à lui creuser de délicieux sillons dans le dos. Son pouvoir s'éveilla et se tendit vers elle. Tout en Kira lui donnait envie de vivre. Il ne s'était absenté que quelques heures, mais l'éloignement avait pesé sur son esprit au point d'en devenir douloureux.

Elle détacha la bouche de la main de l'homme et referma les plaies comme il le lui avait montré en ne laissant que quelques gouttes tomber sur le sol. Puis elle se leva et s'approcha de lui, les yeux toujours d'un vert éclatant.

— Avant que vous ne commenciez vos galipettes, qu'a dit Veritas ? demanda Vlad.

Mencheres secoua la tête pour effacer les images de toutes les positions qu'il comptait essayer avec Kira dès qu'il l'aurait ramenée dans leur chambre.

— Elle viendra, répondit-il brièvement. Demain.

— En fin de journée, n'est-ce pas ? demanda Kira, dont la sensualité avait laissé place à une expression opiniâtre. Pas le matin ?

Mencheres lui adressa un léger sourire.

— Non, pas le matin.

Comme s'il n'avait pas vu cette protestation venir...

— Bien, répondit-elle, mais sans se départir de son air grave. Je

vais prendre une douche. Et ensuite, Mencheres, nous avons des choses à nous dire.

Son ton, son odeur et son langage corporel indiquaient clairement que cette fois-ci, il n'était pas invité à partager ses ablutions. Cela ne le surprit pas. Il savait qu'elle voudrait aborder le sujet des goules. Il aurait simplement préféré que Vlad ne se trouve pas dans les parages lorsque cela se produirait.

Mais cela n'avait aucune importance. Il avait voulu mettre un terme à sa vie, mais ce n'était plus le cas. Désormais, la tombe ne l'attirait plus, et il faudrait l'y pousser. La mort signifierait être séparé de Kira, une chose qu'il ne pouvait accepter. Elle ne tarderait peut-être pas, mais il n'avait plus l'intention de la devancer.

Kira quitta la pièce après avoir murmuré quelques remerciements au jeune homme, qui s'inclina à nouveau devant Vlad avant de sortir. Mencheres échangea un long regard avec son ami. Ce dernier arborait un sourire entendu.

— Il semblerait que tu vas avoir des ennuis, dit Vlad.

Mencheres haussa les épaules.

— Je les ai bien cherchés.

CHAPITRE 27

Mencheres attendait dans la chambre où il avait laissé Kira endormie quelques heures auparavant. Même si cette maison à flanc de montagne était spacieuse à souhait, elle ne disposait que d'une douche, dont l'eau était pompée dans un puits au plus profond de la demeure. La salle de bains se trouvait au rez-de-chaussée, et les bruits étaient assourdis, mais cela faisait un moment qu'il avait entendu Kira fermer l'eau, et elle n'était toujours pas revenue.

Dix minutes plus tard, Kira apparut enfin, portant les mêmes vêtements, les cheveux encore humides. Elle lui adressa un long regard évaluateur, puis s'assit sur le lit et ne prononça qu'un seul mot.

— Pourquoi ?

Il ne chercha pas à feindre de ne pas comprendre.

— À peu près pour les mêmes raisons que mon Maître, j'imagine. Ma lignée n'avait plus besoin de moi, depuis que mon Maître associé était là pour en prendre soin, Radje était en train de préparer une nouvelle confrontation, et j'étais fatigué. De plus, dans mes visions de l'avenir je ne vois que des ténèbres, je sais que ma fin est proche. J'avais décidé de devancer la mort avant que Radje ne m'accuse de crimes qui auraient également impliqué mon Maître associé.

Kira ne le quittait pas des yeux.

— Tu oublies de mentionner les remords qui te rongeaient depuis la mort de ta femme.

Il sourit légèrement.

— Je ne m'en suis rendu compte que récemment, mais en effet, c'est vrai.

Elle baissa les yeux.

— J'ai gâché ton plan, n'est-ce pas ? Je suis entrée dans l'entrepôt, et tu as dû nous sauver tous les deux au lieu de laisser les goules finir leur travail. Lorsque tu m'as libérée, après la semaine que nous avons passée ensemble... avais-tu encore l'intention de te suicider ?

Mencheres entendit Vlad jurer dans une autre pièce, mais n'y prêta pas attention.

— Oui, à la première occasion.

Elle frissonna mais garda la tête baissée et regarda le morceau de couverture qu'elle triturait. Un objet se fracassa contre un mur à l'étage en dessous, mais ni l'un ni l'autre ne réagirent.

— Et maintenant ? demanda-t-elle d'une voix à peine audible.

Il voulait aller vers elle, la serrer contre lui et lui promettre que rien ne les séparerait jamais, mais cela aurait été un mensonge. Il parlerait à Kira avec la même franchise dont elle avait fait preuve à son égard depuis qu'il la connaissait.

— Non, je ne veux plus mourir, mais la mort m'attend quoi qu'il en soit. Je t'ai déjà dit que mes jours étaient comptés, Kira. Ce n'est pas par choix, mais mon destin est scellé.

Elle releva vivement la tête, les yeux étincelants de larmes roses contenues.

— N'importe quoi. Aucun destin n'est écrit, ni le tien ni celui de personne.

Il avait l'habitude que l'on mette ses prédictions en doute. Rares étaient ceux qui y croyaient tant qu'elles ne s'étaient pas concrétisées, et même après, certains restaient sceptiques.

— Mes visions sont toujours exactes.

Combien de fois avait-il souhaité que ce ne soit pas le cas...

— Tu n'as jamais entendu parler des prophéties autoréalisatrices ? demanda-t-elle en sautant du lit pour se dresser devant lui. C'est quand on croit si fort en une chose que l'on fait tout pour qu'elle arrive. Peut-être as-tu vu ces ténèbres parce que tu avais déjà jeté l'éponge sans en avoir conscience. C'est pour ça que tu voyais la mort lorsque tu scrutais l'avenir, parce que tu avais déjà décidé de te suicider.

Il secoua la tête.

— J'ai regardé à nouveau depuis. Rien n'a changé. Les ténèbres sont toujours là, et elles se rapprochent.

— Mais cela ne signifie pas que ta mort est inéluctable. D'accord, tu n'as plus envie de te suicider, mais comme tu as vu la mort les dernières fois, tu t'attends à la voir de nouveau. Et comme c'est ce qui se produit, tu n'essaies même pas de résister, ce qui facilite la tâche de la mort et de Radje. Ce n'est rien de plus que la même prophétie autoréalisatrice encore et encore. Tu dois t'en libérer, bon Dieu !

Mencheres faillit sourire. Personne ne lui avait encore jamais conseillé de se *libérer* de ses visions.

— J'aimerais que ce soit si simple.

— Ça l'est. (Elle lui empoigna les bras.) Tu as une confiance implicite en tes prophéties, mais quand as-tu perdu la capacité à voir au-delà des ténèbres dont tu parles ? Cela vient peut-être d'autre chose. La culpabilité du survivant. Tu es bouleversé par la mort de ta femme. Tu t'accuses de tous les crimes qu'elle a commis, ainsi que du

rôle que tu as joué dans sa disparition. Si tu ne vois pas d'avenir, c'est peut-être parce que tu crois que tu n'en mérites pas.

— La détresse émotionnelle n'altère en rien mes visions, répondit-il.

— Ah oui ? rétorqua vivement Kira. Ce n'est pas parce que ça ne s'est jamais produit que c'est impossible. Après la mort de Pete, j'ai participé à des sessions de thérapie de groupe pour m'aider à surmonter ce qui s'était passé. Il y avait un type dont toute la famille était morte dans un accident de voiture parce que l'autre conducteur avait grillé un stop. D'un seul coup, il n'a plus vu la couleur rouge. Il ne la voyait plus ! Tu t'accuses des dizaines de morts causées par ta femme, ainsi que de sa propre disparition, et tu n'envisages pas que cela ait pu bloquer ou fausser tes visions ? Le cerveau est un outil très puissant, et lorsqu'il est paralysé par le chagrin ou le remords, il peut déformer n'importe quoi.

— Kira...

Mencheres ne savait pas quoi dire. Il s'était attendu à ce qu'elle refuse d'admettre la vérité. À ce qu'elle éprouve de la tristesse, également, mais la voir s'opposer aussi catégoriquement à sa prophétie était assez déstabilisant.

— Tu as vécu l'enfer, poursuivit-elle sur le même ton opiniâtre. Je suis sûre que tu es loin de m'avoir tout raconté, mais je sais que la plupart des gens en seraient ressortis brisés. C'est ce qui a failli t'arriver, parce que tu as voulu te tuer, mais je te dis, moi, que tu n'es pas voué à mourir. Si c'était le cas, je le sentirais, comme pour Pete, Tina, ma mère, et même pour moi lorsque Radje m'a condamnée l'autre soir. Mon instinct m'indique clairement que nous sommes ensemble pour longtemps, ce qui veut dire que tu ne mourras pas. Même si tu ne vois que les ténèbres pour l'instant.

Elle avait encore réussi à le laisser bouche bée. Kira avait à peine trente ans. Comment pouvait-elle croire que son intuition était plus fiable que plus de quatre mille ans de visions ?

— Je ne me suis jamais trompé, dit-il. Jamais.

— Alors ce sera la première fois, répondit-elle en lui caressant le visage. Ou bien tu te rendras compte que tu avais mal interprété ce que tu voyais. J'ai raison, Mencheres. Je le sais de toute mon âme. Comme je sais que tu m'aimes, même si tu as du mal à le dire.

Pendant plusieurs secondes, il ne put que la regarder, captivé par ses yeux vert pâle, comme s'il n'était qu'un humain hypnotisé par un vampire. Quelque chose se libéra en lui, une pression qu'il n'avait pas sentie s'accumuler, et le soulagement qu'il en ressentit était aussi fort que la certitude qu'elle avait raison... ne serait-ce qu'en partie.

— Je t'aime, dit-il d'une voix rauque.

Ces mots ne traduisaient que faiblement ce qu'il éprouvait pour

Kira. Elle était tout ce qui avait toujours manqué à sa vie, tout ce qui lui donnait envie de rester dans ce monde cruel et sans pitié, qu'elle parvenait à nouveau à rendre beau.

Elle sourit, et il fut surpris de la joie qu'une si petite manifestation générait en lui.

— Tu vois ? Je te disais bien que j'avais raison.

— Cela ne veut pas dire...

— Chut, répondit-elle en posant un doigt sur les lèvres de Mencheres.

Un amusement irréprensible l'envahit. Cela faisait des milliers d'années que personne n'avait osé lui imposer le silence, mais Kira venait pourtant de le faire sans la moindre hésitation.

— Je ne veux plus que tu sondes l'avenir, poursuivit-elle. Arrête pendant quelque temps. Tu es peut-être un vampire extrêmement puissant, mais tu n'es pas Dieu. Tant que tu n'auras pas résolu *tous* les problèmes qui t'ont poussé à croire que tu préférerais être mort, tu ne peux pas te fier à tes visions.

Il ne pensait toujours pas que Kira avait raison en ce qui concernait les prophéties autoréalisatrices, la culpabilité du survivant ou le fait qu'il ait mal interprété ses visions de mort imminente, mais il était prêt à suivre son conseil. Après tout, ses visions n'avaient cessé brusquement qu'après la mort de Patra. Il était peut-être beaucoup plus puissant que Kira, mais sur le plan émotionnel, elle était plus stable que lui. Les événements des dernières années s'étaient révélés trop éprouvants pour lui. Il avait cherché à mourir, une extrémité à laquelle il s'était pourtant juré de ne jamais parvenir après le suicide de Tenoch. Il avait cependant bien failli suivre la voie de son Maître. Seule l'adorable et incroyable femme qui se tenait en face de lui l'en avait empêché en entrant dans sa vie ce matin-là.

Le destin. Était-il possible que le sien ne soit pas voué aux ténèbres, après tout ?

— Redis-moi quel était le credo de ton mentor ? demanda-t-il, même s'il se souvenait parfaitement de la réponse.

— « Sauve une vie », dit doucement Kira.

Mencheres la prit dans ses bras.

— C'est ce que tu as fait, murmura-t-il avant de l'embrasser. Tu as sauvé la mienne.

* * *

Kira passa paresseusement la main dans le dos de Mencheres, éveillant son désir malgré les heures passionnées qu'ils venaient de partager.

— Ce tatouage est fascinant. Qu'est-ce que c'est ?

— Un *shenu*, répondit-il en se tournant pour la regarder. Ce qu'on nomme aujourd'hui un « cartouche ».

Elle continua à caresser le tatouage, même si elle ne le voyait plus.

— Que signifie-t-il ?

— C'est mon nom de naissance, Menkaourê, en hiéroglyphes.

Le visage de Kira s'assombrit.

— C'est ainsi que Radje t'appelle.

Il caressa sa jambe nue et remonta jusqu'au creux de ses reins. L'expression de Kira se détendit.

— On t'a donné ce nom-là en hommage au pharaon ? demanda-t-elle.

Il s'immobilisa.

— Que sais-tu sur lui ?

— J'ai mené ma petite enquête quand je me suis aperçue que tu avais hypnotisé mon patron. J'ai tapé « Mencheres » sur un moteur de recherche, dans l'espoir assez vague que tu aies une page Facebook ou un truc du genre, expliqua Kira avec un petit gloussement. Ce n'était pas le cas, bien entendu. Tout ce que j'ai trouvé, ce sont des liens et des articles sur un pharaon des temps ancestraux qui s'appelait lui aussi Mencheres, même si Menkaourê était son nom le plus courant. (Elle le regarda avec curiosité.) Tu fais partie de ses descendants ? C'est pour ça que tu as pris l'un de ses noms ?

Il se leva du lit et se dressa devant elle. Il était temps qu'elle sache tout de lui, même les fragments les plus anciens de son passé.

— Menkaourê avait plusieurs noms suivant la transcription. Mycerinus, Mykérinos ou Mencheres, entre autres. J'ai reçu ce tatouage le premier jour de mon règne, à vingt-deux ans, six mois avant de devenir un vampire. Je ne suis pas l'un des descendants du pharaon sur lequel tu as fait des recherches, je suis *ce* pharaon. Après avoir quitté l'Égypte, j'ai décidé de ne plus utiliser que le nom de Mencheres.

Kira ouvrit la bouche, puis la referma, comme si elle avait brutalement perdu l'usage de la parole. Il attendit. Après tout ce qu'elle avait traversé ces dernières semaines, il était sûr qu'elle était de taille à accepter cette révélation.

— Mais ce pharaon vivait il y a des siècles et des siècles, au fin fond de l'Antiquité. Il a même une pyramide sur le plateau de Gizeh. Il ne peut pas s'agir de toi ! Tu m'avais dit que tu étais un vieux débris, mais...

— Je suis né en l'an 2553 avant Jésus-Christ, répondit-il en observant le visage de Kira passer de la dénégation à la perplexité, puis à la stupéfaction. Je t'ai dit que Radje et moi sommes issus d'une lignée de dirigeants qui fixait à ses héritiers un cadre strict de règne

sur leurs sujets humains. C'était la lignée des pharaons, de la I^{re} à la XIII^e dynastie. Radje et moi appartenions à la IV^e. Radje est le diminutif de Radjedef, ou Rédjédef, comme tu le sais, mais il était surtout connu sous le nom de Djédefrê dans l'histoire de l'Égypte pharaonique. Il était le demi-frère de Khéphren, mon père. Radjedef et lui étaient les fils de Khéops, le bâtisseur de la « grande pyramide ».

Kira ne donnait toujours pas l'impression d'avoir bien assimilé ces données.

— Radje est ton oncle ? Et c'est ta famille et toi qui avez construit les pyramides ? Les pyramides ?

Il haussa les épaules.

— Elles étaient conçues pour permettre aux anciens pharaons que l'on croyait morts à la fin de leur règne de vivre dans le confort parmi leur peuple. Mais elles étaient trop coûteuses. Plus tard, nos héritiers ont trouvé une solution plus efficace avec la Vallée des Rois. Grâce aux passages souterrains et au réseau de tunnels...

— Tu te rends compte que ça fait beaucoup de choses d'un seul coup, l'interrompit-elle en secouant la tête.

Mencheres haussa un sourcil.

— Il y a un mois, tu ne croyais pas aux vampires. Aujourd'hui, tu en es un toi-même, tu en aimes un autre, et tu te trouves dans la demeure secrète du plus célèbre vampire de la littérature. Je suis certain que tu peux facilement accepter ces dernières révélations.

Elle secouait toujours la tête, mais son visage ne montrait plus la moindre trace d'incrédulité.

— Un vieux débris, marmonna-t-elle. Je n'aurais jamais cru que tu étais à ce point en dessous de la vérité.

Il se dirigea vers le pied du lit et rampa lentement jusqu'à la poitrine de Kira. Une fois au niveau de son visage, il s'arrêta et la caressa, à la fois avec sa peau et son aura.

— Est-ce que je te parais désormais trop ancien, murmura-t-il, trop différent de la personne que tu aimais avant d'apprendre tout ça ?

Les yeux de Kira étincelaient déjà d'un vert brillant, et ses lèvres charnues s'entrouvrirent.

— Non, tu ne me parais pas trop ancien, répondit-elle d'une voix voilée. Ni trop différent. Je sens que tu es à moi. Qui que tu aies été, qui que tu sois... tu es à moi.

Mencheres sourit et ses canines surgirent.

— Ainsi as-tu parlé, ainsi il en sera décrété. À tout jamais.

CHAPITRE 28

Le Grand Canyon flamboyait sous l'assaut des rayons du soleil couchant. Cuivre, orange, vermillon, or, indigo et argent, toutes ces teintes semblaient s'entremêler pour former une fresque inoubliable. Si Kira n'avait pas été aussi inquiète, elle aurait tourné lentement sur elle-même plusieurs fois pour tenter de mémoriser l'époustouflante beauté de ce spectacle.

Malheureusement, ils n'étaient pas là pour admirer le paysage, même s'ils se trouvaient dans l'une des attractions touristiques les plus visitées des États-Unis. Le Grand Canyon se révélait également l'endroit idéal pour s'enfuir. Les grottes, fissures et autres anfractuosités étaient innombrables. Si des Gardiens des Lois ou des Agents du Conseil les poursuivaient, ils ne sauraient où donner de la tête, comme le lui avait expliqué Mencheres.

Kira se tenait entre ce dernier et Vlad. La brise colorait la fragrance naturelle de l'air des différentes odeurs émanant des deux vampires. Le parfum de bois de santal et d'épices de Mencheres se mélangeait à l'arôme plus inhabituel de Vlad, qui sentait la cannelle et... la fumée.

— Regardez, dit Mencheres en pointant un doigt vers le sud.

Kira tourna les yeux dans la direction indiquée, mais n'aperçut qu'une adolescente qui marchait sur une piste à environ deux cents mètres en contrebas. Kira songea qu'elle devait avoir pris de l'avance sur son groupe de randonneurs, tout en s'étonnant que des touristes viennent visiter le site de nuit. Peut-être devait-elle descendre et hypnotiser les intrus pour éviter qu'ils ne soient blessés si les choses tournaient mal...

— Mencheres, cria l'adolescente. Je suis venue seule, comme promis.

— C'est *elle*, Veritas ? laissa échapper Kira.

La puissante Gardienne des Lois que Mencheres et Vlad n'évoquaient qu'avec déférence ? Elle ne paraissait même pas avoir seize ans !

La jeune et jolie blonde leva alors les yeux, et malgré la distance, Kira aperçut un éclair vert dans ses pupilles. Elle n'était pas humaine,

aucun doute.

Vlad regarda Kira.

— Tu apprendras vite que, chez les vampires, il ne faut pas se fier aux apparences. Prenons mon cas, par exemple.

Il tendit la main vers Veritas, et des flammes bleues apparurent soudain sur sa peau. Kira écarquilla les yeux. Ni les doigts ni la paume de Vlad ne semblaient le moins du monde brûlés. Les flammes léchaient les manches de sa chemise, mais curieusement le tissu ne prenait pas feu. Lorsque Vlad baissa la main, les flammes s'éteignirent sur-le-champ, sans même une étincelle ou un poil roussi.

— Je comprends mieux pourquoi tu sens toujours la fumée, marmonna Kira en ajoutant la pyrokinésie à sa liste de capacités vampiriques.

— Veritas, cria Mencheres. Je te remercie d'être venue.

Sa voix dégageait une impression de calme et de confiance, mais Kira sentait mentalement la tension de Mencheres. Il se tenait prêt à être attaqué et à bondir au moindre signe de trahison.

La Gardienne accéléra le pas et franchit la dernière pente qui les séparait avec une grâce et une vitesse qui indiquaient clairement qu'elle n'était pas humaine. Lorsqu'elle arriva à une quarantaine de mètres d'eux, Kira perçut le crépitement de sa puissance. Une puissance comparable à celle de Mencheres.

— Tu as une heure pour plaider ta cause, Mencheres, dit Veritas d'un ton sec. C'est tout ce à quoi le souvenir de notre Maître et notre longue amitié te donnent droit.

Ce n'est pas franchement encourageant, pensa Kira. Les traits de poupée Barbie de Veritas étaient un masque de colère, et l'énergie qui tourbillonnait autour d'elle distinctement hostile.

Mencheres ne paraissait pas intimidé par l'attitude de la Gardienne des Lois. Il inclina la tête avec respect et commença à expliquer en termes éloquents les raisons pour lesquelles il se trouvait dans le Wyoming avec Kira et Gorgon lorsque le club avait été incendié. Il invita Veritas à vérifier sur ses relevés téléphoniques que ses appels avaient bien été passés de là-bas, pas de Chicago, et déclara qu'il ne laisserait jamais de preuves de l'existence de leur espèce à la portée d'humains, comme l'attestait sa destruction des caméras à Disneyland. Il conclut en présentant ses excuses pour avoir molesté les Agents, mais en arguant qu'il n'avait trouvé que ce moyen pour protéger Kira des intentions néfastes de Radje. Kira se retint d'applaudir à la fin de sa tirade. S'il avait été un politicien en campagne, il se serait assuré le soutien de tous les électeurs.

Sauf une.

— Te repens-tu également pour la mort d'un Agent ? Ou bien cela a-t-il aussi échappé à ton attention dans ton empressement à défendre

ta nouvelle amante ? cracha presque Veritas.

Le visage de Mencheres s'assombrit.

— Quel Agent ? Je n'en ai tué aucun.

— Josephus t'a poursuivi dans le ciel avec six autres, mais on l'a retrouvé flétri sur le sol, répondit Veritas en le regardant droit dans les yeux. Tu es accusé du meurtre d'un Agent. Même tes nombreux alliés ne parviendront pas à inciter le Conseil à la clémence, quelle que soit leur puissance de persuasion.

Elle adressa un regard entendu à Vlad, mais Kira était trop indignée pour garder le silence.

— Mencheres est innocent ! Nous avons plongé directement dans la mer sans nous approcher de la terre ferme. Je ne suis pas près de l'oublier, parce que ça m'a fichu une peur bleue.

— Kira..., commença Mencheres.

— C'est vrai, poursuivit-elle, davantage à l'intention de Veritas qu'à celle de son amant.

L'expression de la Gardienne ne changea pas, mais cela ne refroidit pas Kira pour autant. Elle en avait plus qu'assez que les gens accusent Mencheres de méfaits atroces sans même songer que d'autres personnes puissent être impliquées.

— Laissez-moi deviner, vous croyez Radje lorsqu'il affirme que Mencheres a perdu la tête à cause de moi, c'est bien ça ? Et que je ne suis qu'une sale traînée qui prend son pied en le poussant au meurtre ? Est-ce que quelqu'un se donnera un jour la peine de me rencontrer avant de se forger cette opinion préconçue ? Je pensais que le système judiciaire humain était loin d'être parfait, mais celui des vampires est encore pire. Au moins, les humains ont-ils la présomption d'innocence, au lieu d'exécuter les accusés sans même se préoccuper d'étudier tous les faits.

— Kira ! répéta Mencheres sur un ton plus dur.

— Tu oses insulter la loi ? demanda Veritas en levant la main en direction de Mencheres, car Kira semblait tout d'un coup réduite au silence par un bâillon invisible. N'interfère pas. Laisse-la parler, ou je pars sur-le-champ, grogna-t-elle.

Les lèvres de Kira furent libérées de leur immobilité soudaine. Elle fusilla Mencheres d'un regard qui lui promettait de sévères conséquences si jamais il recommençait, puis s'adressa à la Gardienne des Lois qui bouillonnait de colère.

— Je suis tout à fait en faveur de vos lois, si elles réclament justice contre ceux qui ont tué cet Agent et laissé ces images derrière eux, mais franchement, je ne suis pas très impressionnée par la qualité de votre enquête. Radje accuse Mencheres d'avoir incendié la boîte, et les gens le croient, sans tenir compte du fait que j'étais tenaillée par la soif de sang pendant les jours qui ont suivi ma transformation et que

Mencheres était occupé à prendre soin de moi. Ensuite, un Agent trouve la mort en le poursuivant, et c'est donc forcément Mencheres le responsable. Aucune autre explication n'est envisagée, même si on pourrait se demander pourquoi Mencheres ne les a pas tous tués, puisque cela n'aurait pas aggravé sa sentence. Ça ne tient pas debout, surtout si l'on part du principe qu'il s'est fait brusquement ensorceler par une femme qui aime qu'il tue pour elle, comme l'affirme Radje.

Veritas saisit Kira par le haut de son tee-shirt et riva ses yeux bleu foncé sur les siens.

— Peut-être Mencheres a-t-il agi à ton insu. Peut-être t'a-t-il forcée à participer. Pour le moment, je suis la seule à t'offrir une chance d'avouer la vérité sans crainte d'être persécutée. Tu ne seras pas inquiétée, c'est une Gardienne qui t'en fait la promesse. Mencheres a-t-il tué tous ces gens ? S'est-il absenté le soir de l'incendie, ou après avoir semé les Agents ?

— En aucun cas, répondit fermement Kira. Ce n'était pas lui.

Le regard de la Gardienne restait rivé sur le sien.

— Es-tu prête à jurer sur ton sang qu'il est innocent ? À mettre ta vie en jeu si l'on découvre qu'il est coupable, même d'un seul de ces chefs d'accusation ?

— Oui, dit Kira.

— Elle n'est accusée de rien, éclata Mencheres au même instant. Tu ne peux quand même pas la forcer à risquer sa vie pour une décision du Conseil me concernant !

— Je le peux tout à fait, rétorqua Veritas en lâchant Kira. Et je répéterai son serment devant le Conseil dès mon retour. Donc si tu as des choses sur la conscience, Mencheres, et que tu veux l'épargner, confesse-toi maintenant.

Le regard que Mencheres adressa à Kira était si douloureux que la jeune femme sentit la peur l'envahir. Il n'allait pas s'accuser d'un crime qu'il n'avait pas commis, tout de même ? Bien sûr que non. Cela reviendrait à se condamner à mort si les autres Gardiens en décidaient ainsi...

— Ne fais pas ça, haleta-t-elle en lui agrippant les bras. Je sais que tu penses que tu vas mourir de toute façon, mais tes visions sont fausses, Mencheres ! Elles sont déformées par la culpabilité que tu éprouves pour des choses dont tu n'es même pas coupable. Ce n'est pas le *seul* moyen que tu aies de me sauver. Allez, si Veritas ne pensait pas qu'il y a anguille sous roche, elle ne serait pas venue. Tu es innocent ! Ne t'avise même pas de prétendre le contraire !

Ses larmes commencèrent à couler, et elle le serra si fort qu'elle entendit ses os craquer, mais la peur l'empêchait de lâcher prise. Mencheres allait lui échapper à jamais, elle le sentait.

— Ne crois pas ces maudites visions, murmura-t-elle. Fais-moi

confiance. Il y a une autre manière de battre Radje. Je le sais. Laisse-moi te le prouver.

Les yeux de Mencheres, sombres et insondables, interrogeaient les siens. Avec une douceur infinie, il s'empara mentalement de ses mains et les détacha de ses bras avant de les porter à ses lèvres.

— Je t'aime, chuchota-t-il contre sa peau.

— Ne fais pas ça, je t'en prie, implora-t-elle, submergée par la panique et le visage noyé de larmes.

Mencheres releva la tête pour regarder Veritas.

— Je n'ai rien à voir avec l'incendie, la mort de ces gens ou celle de Josephus, déclara-t-il d'une voix claire. Le coupable est celui qui m'accuse. Radjedef.

Kira se sentit défaillir de soulagement. Son instinct lui soufflait que Mencheres était passé à un cheveu de tout endosser. Elle avait envie de se jeter à son cou, mais aussi de le gifler pour avoir voulu faire une chose aussi noblement stupide.

— Ne me fais plus jamais peur comme ça, ordonna-t-elle d'une voix tremblante.

Un sourire sinistre se dessina sur les lèvres du vampire.

— À la place, je me suis terrifié moi-même.

Kira comprenait ce qu'il voulait dire, mais elle pensait sincèrement pouvoir trouver le moyen de vaincre Radjedef. L'expression de Veritas ne fit que le lui confirmer. La Gardienne des Lois semblait méfiante, mais songeuse, et l'éclat accusateur et furieux avait quitté ses yeux.

— Mencheres, si tu continues à tout faire pour sacrifier ta vie, je te tuerai moi-même, grommela Vlad. Ta lignée se passerait peut-être plus facilement de toi maintenant que Bones est là pour partager tes responsabilités, mais pas tes amis. Souviens-t'en la prochaine fois que tu t'apprêtes à céder à l'appel de la tombe.

— La plupart des Gardiens croient que tu as tué ces gens et mis le feu à la boîte de nuit, déclara Veritas, qui n'avait rien dit depuis plusieurs minutes. Toutefois, l'examen du cadavre de Josephus a révélé un détail troublant. Il avait la tête arrachée, mais une inspection plus minutieuse a montré qu'il avait peut-être été poignardé dans le dos.

— Ça ne se verrait pas au premier coup d'œil ? demanda Kira en fronçant les sourcils.

— Non, répondit Mencheres. Lorsqu'un vampire meurt, son corps se décompose pour revenir à son âge véritable. Josephus était vieux de plusieurs siècles. Il ne devait pas rester grand-chose de lui, à part un squelette et de la peau flétrie.

L'image était assez repoussante, mais c'était en général le cas de tout cadavre. Kira ne comprenait néanmoins pas pourquoi cette

blessure pouvait paraître suspecte, à moins que les autres Agents aient reconnu que Mencheres les avait débarrassés de leurs couteaux dans le parc. Cela dit, Josephus aurait pu récupérer son arme avant de se lancer à leur poursuite, puis être tué par sa propre lame...

— Voilà la faille, dit Vlad, visiblement satisfait. Vampire ou goule, Mencheres ne tue jamais au couteau. Il se contente d'arracher mentalement la tête de son adversaire. Radje, par contre, aurait eu besoin d'une arme contre un Agent, mais aussi de l'élément de surprise. Cela explique pourquoi Josephus a été poignardé dans le dos. Le malheureux n'a certainement rien vu venir.

Une image de la scène de l'entrepôt traversa soudain la mémoire de Kira, qui grimaça. Mencheres avait décapité toutes les goutes d'un simple effort de pensée, plus rapidement que s'il avait dû ramasser l'une de leurs armes. Pourquoi se fatiguerait-il à utiliser un couteau alors que son pouvoir de télékinésie constituait une arme bien plus redoutable ?

— Radje a dû couper la tête de Josephus après l'avoir tué pour donner l'impression que c'était moi le coupable, médita Mencheres. C'est ingénieux. Il s'est certainement dit que personne ne chercherait une blessure à l'arme blanche, ou qu'il n'en resterait aucune trace. Avec cette accusation de meurtre sur un Agent, il était certain que tous mes alliés m'abandonneraient. Il sait déjà que j'ai cherché la mort. En me mettant dans une position désespérée, il pensait me pousser à lui donner ce qu'il désire avant de mourir.

— Que veut-il, à part ta mort ? grommela Kira.

— Mes pouvoirs. Caïn était le père de notre race, condamné par Dieu à errer éternellement comme un fugitif pour avoir tué Abel. Mais Caïn l'a imploré en arguant que cette sentence était trop lourde. Dieu a pris pitié de lui et la marqué pour que personne ne puisse le tuer. C'est ainsi que Caïn est devenu le premier vampire. Il devait boire du sang pour survivre, mais la mort ne pouvait quasiment plus l'atteindre, et il disposait d'un pouvoir incommensurable. Caïn a alors créé sa propre race pour remplacer la famille dont on l'avait chassé, mais n'a transmis une partie de ses immenses pouvoirs qu'à un seul de ses descendants. Enoch fut ce premier héritier, et plusieurs siècles plus tard, il légua à son tour le pouvoir de Caïn à son propre héritier, Tenoch, qui en fit de même avec moi.

Veritas haussa les sourcils.

— Comment Radjedef pourrait-il te forcer à le lui offrir ? Tu as fait don de ce pouvoir à Bones lorsque vous avez uni vos lignées.

— En effet, et Bones ne peut le transmettre à personne tant qu'il ne l'aura pas parfaitement maîtrisé. Cela m'a pris plusieurs centaines d'années. Radje n'a pas l'intention d'attendre si longtemps. Il veut que je lui donne tout le pouvoir restant en moi. C'est le seul moyen pour

lui d'entrer enfin en possession de l'héritage de Caïn.

— Mais si tu abandonnes tout ton pouvoir..., commença Kira en laissant mourir sa voix.

Mencheres poussa un soupir macabre.

— Cela me tuera probablement. Ou Radje s'en chargera une fois le transfert effectué. Si je vis après lui avoir donné volontairement mes pouvoirs, je serai la preuve de sa duplicité. Si je meurs, Radje pourra les camoufler, et peu de gens sauront qu'il en dispose.

Le visage de Veritas était très solennel.

— Tu espères que le Conseil croira tes accusations de conspiration, de meurtre, de trahison et de chantage envers l'un de ses membres ? Tout cela en te fondant sur des conjectures, alors que ton respect de nos lois a été plus que suspect.

— Suspect ? Il n'a rien fait de mal, répliqua Kira d'un ton énervé.

— Une rumeur persistante court, selon laquelle Mencheres a invoqué des spectres pour localiser et tuer sa femme. La magie noire est expressément interdite par la loi, mais bien entendu, tous ceux qui ont assisté à la mort de Patra et à celle de ses gardes sont loyaux envers Mencheres et refusent de témoigner.

Veritas adressa un regard acéré à Vlad, qui lui répondit par un clin d'œil et un sourire rusé.

— Cette même rumeur mentionne-t-elle l'armée que Patra a fait sortir de la tombe pour nous prendre au piège, mes proches et moi ? riposta Mencheres.

— Elle t'a envoyé des *zombies* ? demanda Kira, incrédule.

— Oui, répondit sèchement Mencheres. Et ceux-ci ne peuvent pas être combattus par des moyens conventionnels. Même mon don de télékinésie ne m'a été d'aucun secours, car la magie de la Tombe est immunisée contre les pouvoirs des vivants, comme le savait Patra.

— Tu aurais pu déposer une plainte formelle..., commença Veritas.

— Il vous aurait fallu des semaines pour enquêter, l'interrompt Mencheres. Et nous aurions tous fini par être tués, car Patra aurait employé une autre forme de magie noire pour nous achever après son premier échec. Nous n'avons dû notre salut qu'à une intuition heureuse, mais il était déjà trop tard pour les dizaines de victimes découpées en morceaux.

La Gardienne des Lois avait toujours la mâchoire crispée. Kira percevait presque la tension qui régnait entre eux trois. Leurs querelles ne faisaient que jouer en faveur de Radje.

— Je comprends le respect que vous avez pour la loi, Veritas, dit Kira. Vous êtes un bon flic. Supposons que Mencheres ait bien invoqué des spectres pour tuer sa femme. Dans ce cas, il dispose d'un moyen infailliable pour se débarrasser de Radje. Il sait également que personne

ne témoignera volontairement contre lui, soit par loyauté, soit par peur. Pourtant, il refuse d'utiliser ce pouvoir contre une personne qui fait tout son possible pour l'abattre.

Kira se pencha en avant et baissa la voix.

— S'il a eu recours à la magie noire, c'était uniquement en état de légitime défense, et c'est un principe que quasiment toutes les lois de la Terre admettent. Il ne l'utilise pas aujourd'hui, même si ce serait pour lui la manière la plus rapide de vaincre. Vu sous cet angle, ne fait-il pas montre du respect le plus profond envers la loi ?

Veritas les regarda longuement, ses yeux bleus bien plus anciens que son allure de jeune fille. Kira resta immobile, priant que la Gardienne des Lois voie au-delà du coup monté par Radje.

— Même si je suis prête à te croire, les autres membres du Conseil exigeront des preuves et ne se contenteront pas d'hypothèses, aussi convaincantes soient-elles.

Et dans le temps qu'il leur faudrait pour rassembler ces preuves, Radje aurait tout le loisir de tendre d'autres pièges à Mencheres en tuant Dieu sait combien d'innocents sur son passage. Kira grinça des dents. Elle avait déjà aidé à démasquer un flic corrompu qui était Pete. Peut-être pouvait-elle recommencer avec Radje.

— Je connais le moyen de le confondre, dit-elle.

Trois paires d'yeux se tournèrent dans sa direction.

— Mais avant, nous devons retourner à Chicago pour régler quelques détails.

CHAPITRE 29

Kira avait l'impression d'emprunter la Chicago Transit Green Line pour la première fois. L'itinéraire du métro lui était on ne peut plus familier, pourtant tout lui paraissait différent. Une multitude d'odeurs lui submergeait les sens, encore plus que le rugissement du train filant sur les rails. Outre les arômes âpres d'alcool, d'urine, de sueur, de parfums et de mauvaise haleine, le wagon était imprégné de fragrances d'émotions résiduelles.

Bien sûr, elle captait aussi l'odeur du sang, à la fois des taches qui maculaient les banquettes et sur les passagers. Mais comme elle s'était nourrie récemment, elle reconnaissait l'odeur sans que celle-ci éveille sa faim. Le sang faisait désormais partie de sa vie, tout comme elle avait eu besoin de respirer lorsqu'elle était encore humaine. Kira avait du mal à croire qu'il s'était écoulé à peine quelques jours depuis sa transformation en vampire. Cette dernière lui semblait bien plus éloignée, tout comme sa première rencontre avec Mencheres. Les calendriers, les dates et les horloges n'étaient pas toujours les moyens les plus fiables pour mesurer le temps.

La voix automatique annonça que le métro approchait de l'arrêt de Clinton Street. Kira accrocha son sac à son épaule et se leva. Elle n'avait pas besoin de se tenir à un siège ou à une barre pour garder l'équilibre. Lorsque le train s'arrêta, elle en descendit et se dirigea vers la rue menant à l'appartement de Tina.

Il y avait une éternité, Kira avait arpenté ce quartier de nuit, son attention focalisée sur les moindres ruelles perpendiculaires ou zones d'obscurité qu'aucun lampadaire ne venait éclairer. Ou sur des bruits de pas trop proches. Désormais, elle marchait en regardant droit devant elle, l'allure vive et pleine d'aplomb. Ni les ténèbres, ni les armes, ni les ruelles, ni les rôdeurs inconnus ne pouvaient plus lui faire de mal. Tous les passants avaient un pouls, et c'était *elle* qui représenterait une menace pour eux si quelqu'un décidait de l'attaquer.

Elle arriva devant l'immeuble de Tina à peine un peu plus vite qu'elle l'aurait fait auparavant. Après tout, elle ne pouvait pas se permettre d'attirer les regards en usant d'une vitesse surnaturelle. Elle

ouvrit la porte du bâtiment avec sa clé, puis délaissa l'ascenseur au profit de l'escalier pour éviter de croiser des voisins de sa sœur. Kira savait déjà que son identité avait été révélée aux chaînes de télévision au cours des jours précédents. La dernière fois qu'elle avait téléphoné à Tina, celle-ci avait raccroché sans un mot. Kira ne pensait pas que sa sœur soit fâchée. Elle supposa plutôt que la ligne était sur écoute, ce qui signifiait probablement que son portable l'était lui aussi. Kira ne prit même pas la peine d'appeler son frère, qui de toute façon ne disposait presque jamais d'un numéro où on pouvait le joindre.

La cage d'escalier était déserte, ce qui permit à Kira d'adopter ce qui était en train de devenir sa vitesse naturelle. Elle arriva au treizième étage en quelques minutes, repoussa machinalement ses cheveux et entra dans le couloir. Mais une fois devant l'appartement de Tina, elle s'immobilisa.

Deux cœurs, et non pas un, battaient à l'intérieur. Kira inspira, mais son nez ne lui apprit rien d'utile. Elle n'avait jamais senti le parfum de sa sœur depuis qu'elle était un vampire, même si l'arôme citronné plus marqué près de l'entrée lui appartenait certainement. Qui se trouvait avec elle ? Cette personne inconnue serait-elle un problème ?

Elle ne pouvait plus faire demi-tour, car elle avait pris trop de risques pour venir jusque-là. Kira frappa et se recoiffa à nouveau. Elle entendit des pas, des battements de cœur juste derrière la porte, puis un halètement de surprise lorsque celle-ci s'ouvrit.

Tina se tenait devant elle, aussi blonde et menue qu'auparavant, mais apparemment en meilleure santé que lors de leur dernière rencontre. Le sang de Mencheres lui avait rendu sa petite sœur, et désormais, Kira savait que le remède à la maladie de Tina coulait dans ses propres veines.

— Salut, dit-elle. Je peux entrer ?

Les yeux bleus de Tina étaient écarquillés, et son odeur – oui, il s'agissait bien du parfum que Kira avait reniflé depuis le palier, un mélange d'agrumes et de clou de girofle – s'acidifia imperceptiblement alors que son pouls s'accélérait.

— Tout va bien ? demanda Kira en se crispant.

Y avait-il un flic dans l'appartement ? Avaient-ils envoyé quelqu'un après son dernier appel téléphonique ?

— Kira ? dit timidement Tina, comme si elle avait du mal à y croire.

— C'est qui, Tina ? demanda la voix de son frère depuis l'intérieur.

— Rick est là ? s'exclama Kira en secouant la tête. Oh, Tina, ne me dis pas qu'il habite chez toi.

— C'est qui ?

Son frère apparut derrière Tina. Il avait les yeux rouges, et la marque sur sa joue indiquait qu'il venait de se réveiller.

— Kira, bon Dieu ! dit-il, stupéfait. Tu es dans un sacré pétrin. Dans une merde noire, même.

— Salut, Rick, répondit sèchement Kira. Joey a fini par te jeter dehors ?

Tina recula sans un mot. Kira entra, et une inspiration lui révéla que Rick exhalait une odeur de cannabis, d'une autre drogue, de cigarette et d'alcool. D'un coup d'œil, elle vit qu'il s'était installé un lit sur le canapé de Tina. Il semblait être là depuis plusieurs jours. Des canettes de bière vides, un cendrier débordant de mégots et plusieurs paquets de chips froissés complétaient le tableau.

Kira avait envie de le frapper, et pas seulement pour avoir transformé le salon de Tina en décharge publique.

— Tu fumes en présence de Tina ? Elle souffre de mucoviscidose et ça fait à peine quelques semaines qu'elle est sortie de l'hôpital après avoir frôlé la mort, mais tes clopes sont plus importantes que ses poumons ? Tu ne pouvais pas au moins aller dehors pour la laisser profiter d'un peu d'air pur dans son propre appartement, Rick ?

Le visage de son frère prit une couleur pivoine.

— Tu es recherchée par les flics, le FBI et je ne sais qui d'autre, et tu me cherches encore des noises parce que je fume ? La vache, tu manques pas de culot...

— Oh, ferme-la, répliqua durement Kira.

À sa grande surprise, Rick se tut. Immédiatement. Il ouvrit la bouche, mais aucun son ne s'en échappa. Puis ses yeux parurent vouloir sortir de leurs orbites et ses mains commencèrent à s'agiter avec frénésie, comme si elles avaient pris feu.

Kira se retourna brusquement en s'attendant à voir quelqu'un derrière elle, mais à part Tina, il n'y avait personne. Sa sœur avait refermé la porte et restait à la regarder, immobile.

— Tes yeux..., murmura-t-elle.

Kira poussa un juron. Elle avait parfaitement maîtrisé ses émotions pendant tout le trajet, mais cinq secondes en compagnie de son frère avaient suffi à faire tomber son masque lorsqu'elle l'avait fusillé de son regard vert. À présent, il ne lui restait plus qu'à réparer les dégâts.

— Rick, assieds-toi. Pense à des trucs qui te font plaisir, je ne sais pas, lui ordonna-t-elle.

Son frère obéit, une expression paisible sur le visage. Kira se félicita de ne pas avoir été un vampire pendant leur enfance, lorsqu'elle avait dû lui servir de baby-sitter quand son père et sa nouvelle femme sortaient. Elle aurait peut-être tiré un atroce avantage de ses pouvoirs hypnotiques. Même tout petit, Rick était déjà pénible.

Elle se tourna ensuite vers Tina. Sa sœur avait les yeux fermés, et une larme solitaire roula le long de sa joue.

— S'il te plaît, Kira, dit-elle en secouant la tête, mais en gardant les paupières baissées. Je ne sais pas ce que tu lui as fait, mais ne me fais pas la même chose. J'ai vu la vidéo sur YouTube, et même si je refusais d'y croire... enfin, tu n'aurais jamais fait un truc pareil pour disparaître juste après. Et puis, il y a la croix de maman. Tu n'aurais jamais laissé personne te l'arracher pour en faire cet usage si ce n'était pas vrai. Tu ne l'as pas ôtée une seule fois depuis sa mort, et quand j'ai vu ça, j'ai compris que c'était bien réel...

Kira referma les doigts sur la croix qu'elle portait en pendentif. Elle avait été choquée de constater que Mencheres s'en était servi pour se trancher la gorge et lui donner son propre sang, mais il ne lui était pas venu à l'esprit que Tina en déduirait que ce n'était pas un jeu de rôle malsain. Cela dit, sa sœur avait raison. Elle n'avait jamais enlevé ce collier depuis le jour où elle l'avait détaché du cou de leur mère pour le fixer autour du sien, la veille de l'enterrement.

— Tina...

Elle ne savait pas quoi dire. Elle n'avait pas prévu de tout raconter à sa sœur aussi tôt. Plus tard, oui, mais pas ce soir. Quant à Rick, elle ne pensait pas pouvoir jamais lui en faire l'aveu.

— La police a trouvé plusieurs fioles de sang chez toi. Ils m'ont demandé si je savais que tu te prenais pour un vampire, si je connaissais le type de la vidéo, ou si j'avais une idée d'où tu te cachais. (La voix de Tina se brisa.) Je leur ai répondu que non, mais j'ai déjà vu cet homme, le soir où je suis sortie du coma à l'hôpital. Les infirmières n'arrêtaient pas de s'extasier sur le miracle de ma guérison. Et je ne me suis jamais sentie aussi bien depuis. Mais quand j'ai vu la vidéo, lui, ce qui est arrivé, et quand j'ai su que tu avais disparu... d'un seul coup, j'ai deviné pourquoi j'allais mieux.

Mon Dieu, elle a tout compris toute seule. Kira, paniquée, ne savait comment réagir. D'un éclair vert, elle pouvait lui faire tout oublier. Mais si elle n'avait pas eu le choix avec Rick, Tina, elle, était peut-être capable d'encaisser tout cela.

— Je l'ai rencontré par hasard, dit-elle en essayant de résumer autant que possible les événements incroyables des dernières semaines. J'ai vu des choses qui m'ont fait comprendre qu'il n'était pas humain, mais il n'a pas pu effacer mes souvenirs comme il le fait avec la plupart des gens. Quand je t'ai dit que j'avais la grippe, ce n'était pas vrai. Il me gardait prisonnière dans l'espoir que je tombe sous l'emprise de son pouvoir et qu'il puisse altérer ma mémoire, mais cela n'a jamais fonctionné. Ensuite, il m'a relâchée, mais comme je ressentais quelque chose de très fort pour lui, je me suis lancée à sa recherche. C'est ainsi que j'ai atterri dans ce club. Tu connais la suite.

Tina ne répondit rien, mais son visage pâlit visiblement. Toutefois, sa frêle silhouette ne s'affaissa pas.

— Il a incendié la boîte et tué tous ces gens ?

— Non, répondit immédiatement Kira. Il s'est fait piéger par l'ordure qui m'a condamnée à mort. Je vais peut-être partir pendant quelque temps, mais je voulais te revoir et te dire... enfin, je n'avais pas l'intention de te raconter tout ça, mais je voulais te rassurer pour que tu évites de t'inquiéter. Je vais bien, plus que bien, même, et une fois cette affaire réglée, je reprendrai ma place dans ta vie, comme avant.

Tina croisa enfin le regard de sa sœur, et une nouvelle larme lui dévala la joue.

— J'ai eu si peur. Je pensais que tu avais disparu à jamais, parce que tu étais devenue quelque chose *d'autre*. Je ne sais pas ce que tout cela signifie, et j'ai même beaucoup de mal à y croire, mais quand je t'ai entendue enguirlander Rick, j'ai su que c'était toujours toi.

Kira sentit ses propres yeux s'humidifier.

— Bien sûr que c'est toujours moi. Les légendes sont complètement fausses, Tina. Je ne tue pas les gens. Je ne dors pas toute la journée dans une crypte. Comme tu le vois, je porte toujours la croix de maman, les crucifix n'ont aucun effet sur moi. D'ailleurs, la plupart des trucs dont tu as entendu parler sont des mythes.

Tina semblait toujours un peu abasourdie, mais Kira se souvenait de sa propre stupéfaction au début, alors qu'elle avait eu bien plus de preuves que Tina.

— Tu as des canines ? demanda Tina d'un air à la fois fasciné et hésitant.

— Ouais, dit Kira avec un sourire désabusé. Je n'y suis pas encore vraiment habituée.

— Et ce type... lui et toi...

— Il s'appelle Mencheres, et je l'aime, répondit doucement Kira. Il est incroyable. Je n'ai pas le temps de t'expliquer à quel point, mais c'est vrai. Tu le rencontreras bientôt, je te le promets.

Tina leva les yeux par-dessus l'épaule de sa sœur, s'attendant presque à ce que Mencheres apparaisse comme par magie à la porte.

— Ce sera, euh, un peu étrange, dit-elle d'une voix hésitante. Enfin, tu es ma sœur, et je n'ai pas l'impression que tu es devenue *autre* chose, même si c'est le cas. Lui par contre, c'est tout le contraire. Il a même une allure de vampire, il est grand, ténébreux et sexy. Est-ce qu'il habite un énorme manoir hanté ?

— Non, les deux maisons que j'ai vues étaient parfaitement normales, répondit Kira.

Mais pas l'autre dont il m'a parlé. Ce grand machin triangulaire sur le plateau de Gizeh.

Tina reporta le regard sur son frère.

— Tu ne dois rien dire à Rick. Il t'aime, mais il a balancé tout ce qu'il savait sur toi dès la première question des flics. Il leur a raconté tous tes méfaits depuis l'âge de dix ans. S'il apprend la vérité, il ira directement voir la police, les chaînes de télévision ou je ne sais qui d'autre.

— Non, je ne lui dirai rien, soupira Kira en suivant le regard de sa sœur.

Leur frère, toujours assis, était en train de fredonner, et il paraissait bien plus détendu que d'habitude, à part bien sûr lorsqu'il était défoncé.

— Il ne se souviendra pas non plus de ma visite. Mais toi, si. Si tu veux bien.

Tina était encore pâle, mais son regard était ferme.

— Oui, je le veux. Tu peux me faire confiance.

— Je sais, Tinette, répondit Kira en l'appelant par le surnom de leur enfance.

Elle avança vers elle et la sentit trembler légèrement lorsqu'elle la prit dans ses bras. Tina se décontracta totalement en constatant qu'il ne se passait rien de plus que ce geste d'affection, sans savoir que Kira se répétait mentalement « coquille d'œuf » pour ne pas serrer trop fort par inadvertance.

— Il faut que j'y aille, dit-elle enfin en lâchant sa sœur. J'ai dû profiter d'un moment d'absence de Mencheres pour venir te voir. Sinon, il ne m'aurait jamais laissé faire, et je dois me dépêcher. Si je ne suis pas là à son retour, il va s'affoler.

Tina lui toucha le bras.

— Il t'empêche de sortir ?

— Il n'a rien à voir avec Pete, la rassura Kira, qui connaissait la source de son angoisse. C'est juste qu'il a peur qu'il m'arrive quelque chose à cause de ce vampire qui veut sa mort. C'est pour ça que j'ai dû attendre qu'il sorte. Mais une fois que tout sera rentré dans l'ordre, je pourrai aller et venir comme bon me semblera.

— Je l'espère, dit Tina. N'essaie pas de me joindre, ni par téléphone, ni par mail. Je crois que la police surveille ma ligne et même ma messagerie électronique. Sois prudente.

— Compte sur moi.

Kira s'approcha de Rick et le regarda. Si seulement elle pouvait l'aider à résoudre ses problèmes aussi facilement que Mencheres avait soigné Tina.

— Tu ne m'as pas vue ce soir, dit-elle enfin, des éclairs verts dans les yeux. Tu dormais. Quand tu te réveilleras, dans quelques heures, tu sauras que Tina et moi t'aimons, et que nous t'aimerons toujours. Tu vas contacter une association d'anciens drogués, tu vas trouver un

parrain, parce que tu sais désormais qu'il y a autre chose dans la vie que l'alcool ou la drogue. Tu comprendras que ta dépendance n'est pas une malédiction, Rick, et que tu peux la surmonter. Ah oui, et tu ne fumeras plus en présence de Tina, conclut-elle.

Kira ne pouvait pas forcer son frère à se désintoxiquer et à renoncer définitivement à la drogue, mais avec un peu de chance, ou plutôt beaucoup, cette directive mentale l'aiderait à faire le premier pas vers la guérison. Au bout du compte, son salut ne dépendait que de lui. Tout ce que Kira pouvait faire, c'était lui donner une petite impulsion.

Elle se retourna, serra une dernière fois Tina dans ses bras et sortit. Elle emprunta à nouveau l'escalier pour descendre et compta les étages en pensant à Mencheres. Cela faisait à peine quelques heures qu'elle l'avait quitté, mais il lui manquait. Seul le bruit de ses bottes sur les marches venait rompre le silence régnant dans la cage d'escalier, mais après avoir franchi cinq ou six étages, des picotements commencèrent à lui courir sur la peau comme autant de toiles d'araignée invisibles.

Elle hésita un instant, puis reprit sa descente. Il ne restait que six étages avant le rez-de-chaussée. Les picotements s'intensifièrent, mais la jeune femme se redressa et continua sa route sans prêter attention au panneau lumineux indiquant l'accès au cinquième étage.

Le vampire lui bondit dessus avant qu'elle atteigne le troisième.

CHAPITRE 30

Le nouveau portable de Mencheres sonna, et le vampire regarda le numéro de Bones pendant plusieurs secondes avant de décrocher. C'était le temps qu'il lui fallait pour se ressaisir et que sa voix ne trahisse pas les émotions qui faisaient rage en lui.

— Oui ?

— Je viens de parler à Radjedef, annonça directement Bones. Je lui ai dit que je ne savais pas du tout comment vous joindre, mais il m'a transmis un numéro pour vous. Il dit que vous devez le contacter « avant qu'il soit trop tard ». Qu'est-ce qu'il pouvait bien vouloir dire par là ?

La puissance de Mencheres bouillonnait en lui, désireuse de tuer quelqu'un, mais la seule personne sur laquelle il voulait déchaîner cette force mortelle n'était pas là.

— Encore des menaces à propos de l'Agent assassiné, certainement, répondit-il avec calme. Donne-moi le numéro... et ensuite, envoie un e-mail à tous les membres de notre lignée, avec le numéro et le message, en leur demandant de les faire suivre à toutes leurs propriétés.

— C'est d'accord, mais cessez de me mentir, dit Bones sur un ton catégorique avant de lui dicter le numéro. Qu'a fait Radjedef cette fois-ci ? Laissez-moi vous aider.

— Lorsque tu as suggéré que tu avais peut-être manifesté d'autres de mes pouvoirs au cours des derniers mois, la capacité à localiser une personne en faisait-elle partie ? demanda Mencheres en éludant la question de son associé.

Bones garda le silence un moment.

— Non, dit-il finalement.

— Dans ce cas, tu ne peux rien pour moi, soupira Mencheres. Mais tu peux aider notre lignée en évitant de t'opposer au Conseil des Gardiens. Envoie cet e-mail. Continue d'affirmer que tu ignores comment me joindre. Au besoin, renie-moi. Voilà ce que je te demande.

Mencheres entendit un soupir exaspéré à l'autre bout de la ligne.

— Je comprends mieux pourquoi ma femme s'énerve tant lorsque

j'essaie de lui cacher certaines choses pour la protéger.

— Je suis heureux que tu aies Cat, dit doucement Mencheres. Tu penses que j'ai agi dans le simple but de m'assurer que ses pouvoirs profitent à notre lignée, mais j'avais également vu que tu l'aimerais. C'est pour cette raison, plus que toute autre, que je suis intervenu.

— Pourquoi ai-je l'impression que vous êtes en train de me faire vos adieux ? demanda Bones d'une voix tendue.

Mencheres ferma les yeux et attendit quelques secondes avant de pouvoir répondre.

— Je suis très fier de toi.

Il raccrocha sans écouter Bones qui exigeait de savoir où il se trouvait. Lorsque son portable sonna à nouveau et que le même numéro s'afficha, il ne décrocha pas. Il patienterait une heure, le temps que l'e-mail de Bones circule... et il ne manquerait pas de l'envoyer même s'il était furieux contre lui. Ensuite, Mencheres appellerait Radje et l'écouterait dicter ses conditions pour la libération de Kira, des conditions que son vieil ennemi n'avait aucune intention de respecter.

Mencheres était certain que Radje la détenait. Si un autre Gardien des Lois s'était emparé d'elle, il aurait contacté Bones en personne sans passer par Radje. Seule une question importait désormais : celui-ci aurait-il l'intelligence de ne pas la tuer ?

Bones rappela cinq fois au cours des vingt minutes suivantes. Pile une heure après lui avoir raccroché au nez, Mencheres composa le numéro qu'il lui avait donné.

— Oui, répondit Radje après plusieurs sonneries, d'une voix remplie de colère.

— Me voici, déclara Mencheres.

— Menkaourê, je suis très déçu par ton Maître associé. De toute évidence, il a menti à un Gardien des Lois en affirmant qu'il n'avait aucun moyen de te contacter, ronronna Radje en se départant de son ton hostile.

Mencheres se retint de sourire.

— Bones a fait preuve d'un zèle exagéré en tentant de me transmettre ton message. Il a envoyé ton numéro à tous les membres de notre lignée et à leurs propriétés en leur demandant de le faire suivre à tous leurs contacts dans l'espoir de trouver quelqu'un en mesure de me joindre. Tu peux perdre ton temps à chercher dans cette liste interminable celui qui l'a fait, ou si tu préfères, nous pouvons parler.

Radje ricana.

— Très malin. Cela explique tous ces appels intempestifs, et les menaces que j'ai reçues. Ta lignée t'est très loyale. Et maintenant, je dois changer de numéro.

— Tu as ce que je veux, dit Mencheres, trop inquiet de la sécurité de Kira pour supporter le bavardage de Radje. Et j'ai ce que tu veux. Soit nous discutons d'un échange, soit je mets un terme à cette communication.

— J'ignore à quoi tu fais allusion, répondit Radje en feignant l'incompréhension.

— Ne te fatigue pas, répliqua sèchement Mencheres. Si je t'accusais devant le Conseil du rapt de Kira, les Gardiens s'empareraient de moi sans me laisser le temps de parler, et tu es trop malin pour admettre quoi que ce soit que je pourrais utiliser comme preuve au téléphone. Je suis ton seul public, et ma patience s'amenuise.

Radje poussa un petit sifflement.

— Tiens, tiens, Menkaourê, on dirait que tu as perdu la benjamine de tes vampires. J'aimerais vraiment t'aider, mais je ne l'ai pas revue depuis la nuit où tu l'as transformée.

Radje ne prenait toujours aucun risque, au cas où leur conversation serait espionnée ou enregistrée. La puissance de Mencheres palpitait en lui, en vagues bouillantes et mortelles aussi intenses que la peur qu'il éprouvait pour Kira. Si Radje l'avait tuée...

— Tu sais que je désire quitter ce monde, poursuivit-il sur un ton glacial. J'ai deux moyens de parvenir à mes fins. Le premier est de me rendre devant le Conseil des Gardiens et d'assumer la responsabilité de toutes les accusations portées contre moi. Je serai condamné à mort, et la sentence sera rapidement exécutée. Le second est de venir à toi et d'échanger ma personne contre la liberté de Kira. Je ferai l'une de ces deux choses dans les prochaines vingt-quatre heures. Laquelle choisirai-je ?

Radje ne répondit rien. Mencheres attendit. Sa colère et sa crainte augmentaient et faisaient trembler les murs autour de lui. Radje avait affirmé qu'il avait perdu la tête pour Kira afin de le piéger, mais sans jamais y croire réellement. Peut-être avait-il deviné qu'il tenait à elle, mais le fait qu'il ignorait les véritables sentiments de Mencheres signifiait-il que le Gardien des Lois n'avait pas songé à garder Kira en vie comme monnaie d'échange ? Peut-être l'avait-il tuée pour pousser Mencheres à agir sur un coup de sang et le décrédibiliser davantage aux yeux du Conseil des Gardiens ?

Mencheres *savait* qu'ils n'auraient jamais dû retourner à Chicago, comme l'avait demandé Kira. Ils auraient pu trouver une autre manière d'incriminer Radje. S'il avait refusé de l'écouter, elle serait toujours avec lui...

— Si tu dois te rendre, en tant que Gardien et dernier membre vivant de ta famille, alors je te suggère fortement de le faire avec moi, finit par dire Radje. Je ne supporterais pas l'idée que tu meures sous le

poids du nombre alors que je pourrais adoucir ta disparition.

Mencheres serra les poings, submergé par le soulagement. Radje était toujours aussi prudent dans son discours, mais son intention était évidente. Kira était en vie, et Radje proposait de la libérer en échange des pouvoirs de Mencheres... et de sa mort. Il ne faisait même pas semblant de prétendre qu'il le laisserait vivre.

— Dans ce cas, la vie dont je voulais me défaire servira à racheter celle d'un membre de ma lignée. Dis-moi, si tu n'avais pas enlevé Kira, de qui d'autre te serais-tu servi pour arriver à tes fins ?

— Mon statut de Gardien m'interdit de faire chanter qui que ce soit, mais si je cherchais réellement un moyen de pression contre toi, Menkaourê, je n'aurais que l'embarras du choix. Tu ne t'es jamais montré avare de ton affection, répondit Radje avec une satisfaction cruelle.

— Toi, par contre, tu n'as jamais manifesté le moindre intérêt pour quoi que ce soit, à part le pouvoir. Malgré mes nombreux regrets, je n'échangerais pas ma vie contre la tienne, mon oncle, même si cela me donnait quatre mille nouvelles années.

— Cette conversation me fatigue, répliqua sèchement Radje. Rendez-vous demain à minuit, au sommet du *Bank of America Plaza* d'Atlanta. Viens seul et sans arme.

— J'exige la preuve que je ne me déplacerai pas pour rien, riposta Mencheres. Ta parole ne me suffit pas.

Radje gloussa.

— Dans l'hypothèse où j'aurais effectivement enlevé Kira, je ne te laisserais l'approcher sous aucun prétexte. Tu me tuerais, moi et mes gardes, grâce à ton formidable pouvoir. Je prends un grand risque en acceptant de te rencontrer seul pour te livrer au Conseil, mais heureusement, s'il m'arrivait quoi que ce soit, tout serait mis en œuvre pour te punir.

En d'autres termes, si tu ne contactes pas les gardes de Kira au moment voulu, ils la tueront, clarifia avec cynisme Mencheres. Il s'en était douté. Radje était peut-être sans pitié, mais certainement pas idiot. Kira serait à des kilomètres de leur lieu de rendez-vous. Et si le Gardien des Lois ne craignait pas que Mencheres la retrouve, c'était parce que sa capacité à localiser les gens avait disparu en même temps que ses visions.

J'arrive, semblait lui murmurer la Douât, le royaume des morts.

Pas encore, lui répondit Mencheres.

— Je suis sûr que tu trouveras un autre moyen de me donner la preuve que je demande. Nous nous verrons sur le toit du gratte-ciel demain à minuit, déclara-t-il avant de raccrocher.

Vlad entra dans la pièce, les bras croisés et le regard dur.

— Tu n'as tout de même pas réellement l'intention d'y aller seul,

n'est-ce pas ?

— Voir Radje ? répondit Mencheres avec un sourire macabre. Oh que si.

* * *

Kira entendait Radje parler à Mencheres dans l'une des autres salles de l'ancien complexe où il l'avait enfermée. Des représentations de serpents à plumes, de batailles et de guerriers étaient gravées sur les murs en pierre pâle de ce temple partiellement en ruine. Ce décor sinistre était l'environnement rêvé pour les plans véreux du Gardien des Lois. Kira avait presque l'impression d'entendre l'écho des cris des victimes sacrifiées sur l'autel de cette immense ancienne cité maya.

Les fers qui lui enserraient les poignets et les chevilles étaient fixés au mur auquel elle était adossée. À chacun de ses mouvements, le métal lui entaillait la peau, qui guérissait perpétuellement. Mais la douleur qui brûlait en elle n'était pas causée par ces entraves. Elle était affamée. Son dernier repas remontait aux heures qui avaient précédé sa visite chez sa sœur.

Depuis que les trois vampires qui l'avaient enlevée l'avaient transférée en avion jusqu'à ces gigantesques ruines, Radje l'avait régulièrement vidée de son sang à l'aide d'un couteau en argent. Pas par cruauté, lui avait-il expliqué avec un sourire froid, mais pour l'affaiblir afin qu'elle ne tente pas de se libérer. Il avait même eu le culot d'ajouter qu'elle n'avait aucune raison de craindre que ses gardes lui fassent subir les derniers outrages pendant qu'elle serait menottée sans défense au mur. Après tout, il était Gardien des Lois, et il était certaines pratiques honteuses qu'il ne pouvait tolérer.

Kira se demandait si cet abruti pompeux croyait ce qu'il disait, ou s'il la pensait seulement assez naïve pour avaler ses couleuvres. Elle avait vu les regards lubriques que lui avaient lancés certains des mercenaires de Radje et n'avait pas besoin de son instinct pour savoir qu'ils rongeaient simplement leur frein en attendant que leur maître leur donne l'ordre de la tuer. Elle savait que Radje n'avait aucune intention de la laisser vivre et qu'il se moquait que ces salopards prennent du bon temps avec elle avant d'obéir.

— J'ai de bonnes nouvelles pour toi, annonça Radje en entrant dans la pièce. Mencheres a accepté d'échanger sa liberté contre la tienne. Il doit vraiment être très las de la vie. Ou bien il a l'intention de me tendre un piège avec les autres Gardiens, mais dans ce cas, tout ce qu'ils verront, ce sont les risques que je prends pour arrêter un criminel.

— Décidément, vous avez pensé à tout, répondit Kira d'une voix monotone, dans l'espoir qu'il ressorte et cesse de l'abreuver de ses

autocongratulations.

Radje la regarda fixement, et ses yeux noirs verdirent. Ses longs cheveux bruns noués en tresses, malgré tout très virils, se balancèrent lorsqu'il s'approcha d'elle.

— Tu es trop pitoyablement jeune pour comprendre combien j'ai attendu, mais le jour est enfin venu pour moi de revendiquer mon héritage.

— Ce n'est pas plutôt le jour où vous allez voler son pouvoir à Mencheres ? rectifia-t-elle.

Il écarta les bras, agacé.

— Ce pouvoir aurait dû me revenir. Même les dieux en conviennent. Sinon, pourquoi Mencheres voudrait-il brusquement mourir ? Pourquoi ses visions et sa capacité à localiser les gens auraient-elles disparu ? Sans ces nouveaux éléments, je ne pourrais pas agir ainsi contre lui. Tu comprends ? Le destin est intervenu pour m'aider à vaincre !

Espèce de raclure narcissique, pensa Kira, sans toutefois exprimer son opinion à haute voix de peur d'enflammer l'humeur déjà instable de Radje.

Elle savait pourquoi Mencheres avait perdu son don de voyance. Cela n'avait rien à voir avec un coup de pouce du destin en faveur de Radje et de sa soif de pouvoir. Le vampire avait tout simplement été rattrapé par des siècles de remords, de regrets et de chagrin, qui s'étaient fondus en un mur de ténèbres infranchissable qu'il ne pensait pas avoir la force de briser. Si Radje avait eu une conscience, il aurait su combien les démons intérieurs pouvaient se révéler coriaces. Mais bien entendu, le Gardien des Lois était d'une telle vacuité qu'il n'en avait pas la moindre idée.

— Et vous me relâcherez lorsque Mencheres vous aura donné ce que vous voulez ? demanda-t-elle en parvenant presque à adopter un ton dénué de sarcasme.

L'expression de Radje ne changea pas.

— Bien sûr. Personne ne croira ce que tu pourrais raconter, et quand bien même, tu n'aurais aucune preuve.

À *part tes nouveaux pouvoirs*, songea Kira. Il aurait fallu être stupide pour croire que Radje ne la tuerait pas pour protéger son secret. Elle était même prête à parier que les mercenaires qui gardaient le temple vivaient eux aussi leurs dernières heures. Elle supposait que s'il lui laissait miroiter l'espoir qu'il la libérerait, c'était uniquement pour éviter qu'elle ne prévienne Mencheres lorsque ce dernier exigerait de lui parler avant de transmettre son pouvoir. Le vampire ne donnerait rien à Radje sans s'assurer qu'elle était encore en vie. Le Gardien des Lois s'en doutait forcément.

— Alors comme ça, Menkaourê t'a choisie comme compagne, dit

Radje d'un air songeur en laissant glisser son regard sur elle d'une manière qui lui donna aussitôt l'envie irréprouvable de se doucher. Je le sens sur toi.

— Donnez-moi du savon et de l'eau, et ce sera vite réglé, répondit-elle sèchement.

Elle n'aimait pas l'éclat calculateur qui commençait à poindre dans les yeux de Radje, ou la mention explicite à l'odeur de Mencheres. Plus tôt il quitterait la pièce et mieux cela vaudrait pour elle.

Mais au lieu de tourner les talons, le Gardien s'avança vers elle et s'immobilisa à quelques centimètres de son visage.

— Quand j'ai décidé de mettre l'immeuble de ta sœur sous surveillance, je me suis demandé si c'était judicieux. Je sentais que Menkaourê éprouvait quelque chose pour toi, et je ne m'attendais donc pas à ce qu'il te laisse y retourner de crainte d'un piège. S'il se moquait de ce qui pouvait t'arriver, ta capture ne m'aurait peut-être été d'aucun bénéfice. Pourtant, mes gardes t'ont entendue dire à ta sœur que tu avais dû sortir en douce pour venir la voir. C'est ainsi que j'ai su que tu me serais plus utile vivante.

Kira réprima un frisson en voyant l'éclat inquiétant se préciser dans les yeux de Radje.

— Dis-moi, poursuivit-il presque en un murmure, à quel point Menkaourê a-t-il dit qu'il tenait à toi ?

Kira préférait mourir que d'avouer à Radje que Mencheres l'aimait. Cela ne ferait que l'inciter à la torturer encore plus dans le but de blesser davantage son ennemi. Mais elle ne pouvait pas non plus prétendre qu'elle ne comptait pas du tout pour lui. Ce mensonge serait beaucoup trop évident, car même si Radje croyait que Mencheres cherchait la mort, celui-ci avait tout de même décidé de se sacrifier pour elle.

— Nous n'avons pas passé beaucoup de temps ensemble, mais le peu que nous avons eu était prometteur, dit Kira sur un ton aussi évasif que possible.

La colère et la faim s'entre-déchiraient en elle. Elle avait envie d'effacer le rictus de Radje à coups de poing... et elle aurait donné cher pour une poche de sang.

— Sais-tu comment les Grecs surnommaient Menkaourê ? demanda Radje avec une nonchalance feinte. Éros, comme le dieu de l'Amour. Nous étions des pharaons, et notre peuple nous considérait tous deux comme des dieux. Cela fait près de trois mille ans que je suis Gardien des Lois, mais avant cela, tout mon temps était consacré au plaisir, tout comme celui de Menkaourê... Mes nuits étaient des océans de chair, au point que je ne pouvais jamais dénombrer les femmes qui partageaient ma couche.

La fureur enfla en Kira, mais elle tenta de l'étouffer et de renforcer ses défenses émotionnelles. Radje ne se contentait pas de piéger Mencheres et de mettre sa vie en lambeaux. Il voulait désormais empoisonner leur relation, même s'il comptait tuer Mencheres dès que ce dernier lui aurait donné ce qu'il désirait.

— Tant mieux pour vous. Je suis sûre que tous ces souvenirs feraient un super film porno, du genre *Orgie sur le Nil*, répondit-elle d'une voix presque détachée.

— Menkaourê a vécu ainsi pendant près de deux mille ans, jusqu'à ce qu'il se marie, poursuivit sèchement Radje, comme si Kira était trop obtuse pour saisir qu'il n'avait pas été le seul à se vautrer dans la luxure.

Kira poussa un soupir théâtral.

— Ça ne m'étonne pas. Ses prouesses au lit m'ont fait grimper au plafond... et avec son pouvoir, je parle littéralement.

Radje lui adressa un regard de mépris.

— Il n'y avait pas que des femmes. Menkaourê a aussi connu charnellement d'autres hommes.

Elle haussa les épaules, autant que ses chaînes le lui permettaient.

— Il a fait des expériences dans sa jeunesse, et alors ? C'est le cas de beaucoup de monde. Je me rappelle qu'un soir, avec une copine de fac, on avait un peu abusé de la tequila, et...

— Es-tu trop stupide pour comprendre ce que je te dis ? l'interrompit-il.

Kira le regarda froidement et donna enfin libre cours à sa colère.

— Je comprends beaucoup de choses au contraire. Comme le fait que votre haine de Mencheres vous aveugle tellement que vous vous abaissez à des procédés aussi abjects. Continuez, dites-m'en plus, je m'en moque. Quelles que soient les débauches auxquelles il a participé à l'époque, je crois qu'il a plus que payé sa dette avec ses neuf cents ans de célibat, alors ne vous fatiguez pas à essayer de me dégoûter avec vos petites anecdotes cochonnes. Vous parviendrez juste à me faire bâiller d'ennui.

Elle vit son poing arriver, mais menottée comme elle l'était, elle ne put que serrer les dents en prévision de l'impact. Une vive douleur lui enflamma la joue, suivie d'un craquement dans sa nuque, qu'elle sentit *et* entendit. Pendant quelques secondes d'angoisse, elle se retrouva dans le noir, puis la douleur s'estompa et sa vision s'éclaircit, ce qui lui permit de voir Radje essuyer sa main ensanglantée sur son tee-shirt.

— Nous verrons si tu seras toujours aussi *ennuyée* quand j'aurai pris le pouvoir de Menkaourê et que je l'aurai tué, dit-il d'un ton cassant. Si tu penses qu'il trouvera le moyen de me vaincre, tu te trompes. Menkaourê sait qu'il est déjà mort. Sinon, il m'aurait opposé

plus de résistance.

Il sortit fièrement de la pièce, non sans avoir ordonné à l'un des gardes de se nourrir sous les yeux de Kira sans rien lui donner. La jeune femme grimaça alors qu'elle essayait d'étouffer la faim qui la dévorait. Elle avait une tâche à accomplir, et elle avait besoin d'avoir les idées claires.

Et aussi d'un petit moment à l'abri du regard des gardes.

CHAPITRE 31

Mencheres était allongé au fond de la baignoire. L'eau n'était plus chaude depuis longtemps, mais il ne fit rien pour remonter sa température. Il ne voulait pas bouger de peur de briser sa concentration. Depuis plusieurs heures, il regardait le mur de ténèbres qui se dressait dans son esprit et essayait de l'abattre brique par brique. La localisation de Kira se trouvait derrière cette muraille, s'il trouvait le moyen de la franchir.

Mais l'obscurité ne faisait que se rapprocher, au point qu'il se sentait déjà baigner dedans. Il se répéta les paroles de Kira, comme si elles pouvaient le guider vers la lumière. *« Tu n'as jamais entendu parler des prophéties autoréalisatrices ?... Quand as-tu perdu la capacité à voir au-delà des ténèbres ?... La culpabilité du survivant... Si tu ne vois pas d'avenir, c'est peut-être parce que tu crois que tu n'en mérites pas. »*

Tout cela n'avait plus d'importance désormais. Il pensait sans doute ne pas avoir droit à un avenir, mais Kira, elle, en méritait un. Cela aurait dû suffire à le soulager de la culpabilité qui le bloquait peut-être jusque-là. Kira l'aimait, et elle croyait en lui comme personne auparavant. Cette simple pensée aurait dû lui permettre d'abattre le mur noir en lui.

Mais malgré la mobilisation de chaque fibre de son être pour découvrir la localisation de Kira avant qu'il soit trop tard, l'obscurité ne faiblissait pas. Au contraire, sa densité semblait s'intensifier, et lorsque l'alarme de sa montre se déclencha, Mencheres, à sa grande tristesse, comprit que Kira s'était trompée. Il ne s'agissait pas d'une barrière qu'il avait générée lui-même. Ce n'était ni la culpabilité du survivant, ni une prophétie autoréalisatrice, ni une interprétation erronée de sa vision.

C'était la Douât, le monde des défunts sans ciel ni terre, et personne ne pouvait vaincre la mort lorsque son Passeur jetait son dévolu sur vous.

Mencheres sortit de l'eau et enfila ses vêtements sans même prendre la peine de s'essuyer. Il était calme et résolu. La nuit éternelle l'attendait peut-être, mais avant d'entrer dans la Douât, il plierait les ténèbres pour qu'elles servent sa volonté. Il existait encore un moyen

de sauver Kira.

Vlad se tenait derrière la porte de la salle de bains, le visage grave. Il ne posa aucune question, mais devina que Mencheres avait échoué à percer les ténèbres. Sinon, le vampire égyptien serait sorti en trombe pour qu'ils partent à la rescousse de Kira.

— Nous pouvons peut-être..., commença Vlad.

— Je connais une autre méthode, l'interrompit Mencheres avec un rictus sardonique. Mais tu n'auras peut-être pas envie d'y assister.

* * *

Des flammes commencèrent à dévorer les entrailles de Kira avant même qu'elle ouvre les yeux. Elle avait la bouche sèche, les muscles endoloris, et un incendie semblait faire rage dans son ventre. Il lui fallut plusieurs secondes avant de se souvenir d'où elle se trouvait, ou pourquoi elle était menottée à un mur. Puis tout lui revint d'un seul coup. *L'embuscade des trois vampires dans l'immeuble de Tina. Radje qui la retenait prisonnière. Mencheres qui avait rendez-vous avec lui pour échanger sa vie contre la sienne.*

Elle ne bougea pas, de peur de faire tinter ses chaînes et de révéler à ses geôliers qu'elle était réveillée. À son grand désespoir, ceux-ci ne l'avaient pas laissée seule de toute la nuit. Bien entendu, la présence de Radje les avait peut-être incités à redoubler de vigilance. Elle les entendait dans les pièces voisines. Des humains se trouvaient avec eux, et leurs poulx ravivèrent encore sa faim. Le bâtiment paraissait fermé au public, mais les ruines étaient un site touristique, ce qui fournissait des proies faciles aux gardes.

Mais pour l'instant, aucun ne traînait dans sa cellule. Il était possible que Radje soit absent lui aussi. Peut-être était-il parti pour Atlanta, où il devait rencontrer Mencheres ? Quelle heure était-il ? Pendant combien de temps le lever du jour l'avait-il plongée dans l'inconscience ?

Kira regarda autour d'elle pour tenter d'apercevoir l'éclat d'un rayon de soleil. Ses chaînes ne lui laissaient pas assez de latitude, ou bien la pièce était totalement aveugle, mais il ne lui semblait pas qu'il fasse déjà nuit. Elle avait encore le temps. Les battements rapides de ces cœurs avaient sur elle un effet hypnotique, et son ventre en feu lui rappelait qu'elle devait tout de même faire vite. Si elle ne parvenait pas à contrôler sa faim, elle risquait de sombrer dans une frénésie affamée.

Mencheres compte sur toi, se raisonna-t-elle. Elle pouvait y arriver. Elle ne le laisserait pas tomber.

Aussi silencieusement que possible, elle tira sur le bracelet en acier qui lui enserrait le poignet. Il grinça horriblement fort, et Kira

tourna aussitôt les yeux vers la porte, mais personne ne vint. Kira serra les dents et réessaya. Le métal émit à nouveau un son qui lui parut aussi strident qu'un signal d'alarme, mais les bruits de la pièce voisine lui indiquaient que les gardes étaient toujours en train de se nourrir. Cela ne durerait pas. Il fallait qu'elle se dépêche.

Kira sentit la menotte commencer à se détacher du mur. Un sentiment d'allégresse l'envahit, mais au même moment l'un des gardes réagit.

— T'as rien entendu ? grommela-t-il.

Elle n'eut que le temps de fermer les yeux et de feindre le sommeil. Le gardien entra, les vagues de son aura s'accroissant à mesure qu'il approchait. Une grande main lui saisit le visage en s'attardant beaucoup trop longtemps à son goût. Cette même main lui pinça ensuite le sein sans ménagement, mais Kira se força à ne pas broncher.

— Elle dort toujours, marmonna-t-il.

Soulagée, elle l'entendit rejoindre ses collègues. Elle entrouvrit les yeux, de peur qu'il ait fait semblant de partir, mais la pièce était vide.

Même si elle parvenait à arracher les fers du mur, elle ne pourrait jamais s'échapper sans alerter les gardes. Kira observa froidement les menottes qui lui entravaient les mains et les pieds. Des os cassés feraient beaucoup moins de bruit que du métal cliquetant. Il fallait simplement qu'elle se retienne de crier. Elle se remémora la souffrance insoutenable qu'elle avait ressentie lorsque Flare lui avait broyé la main.

C'était plus facile à dire qu'à faire, mais elle n'avait pas le choix.

Kira serra la mâchoire et se raidit. Puis, lentement, implacablement, elle tira vers le bas, non plus pour détacher la menotte du mur, mais pour faire passer sa main dans un trou définitivement trop petit pour elle.

Des vagues de douleur lancinante la submergèrent lorsqu'elle sentit ses os se briser avec un bruit de grains de café en train d'être moulus. Elle frissonna et lutta pour ne pas hurler. Une fois libérée du bracelet métallique, sa main conserva pendant quelques secondes une forme tordue avant de guérir en mettant Kira au supplice. Puis les flammes qui ravageaient sa main se calmèrent, alors que celles de son estomac semblaient s'intensifier.

Elle arrivait à l'extrême limite de sa résistance. Elle avait quasiment épuisé ses dernières réserves pour soigner ses fractures, et elle devait encore se libérer un poignet et deux chevilles.

Kira lança un regard morne vers la pièce où se trouvaient les gardes. *Tu peux le faire*, s'encouragea-t-elle. Radje la prenait pour un jeune vampire sans défense face à ses geôliers. Elle allait lui montrer à quel point il l'avait sous-estimée... lui et Mencheres aussi.

Elle regarda son autre main, serra à nouveau les dents et recommença à tirer.

* * *

Mencheres était assis en tailleur au milieu d'un cercle, les mains sur les genoux, l'attention focalisée sur le soleil couchant. Il était face à l'ouest, la direction d'où venait la mort. Devant lui se trouvaient un couteau en argent et une coupe vide. Vlad se tenait debout à quelques mètres, la mâchoire crispée et entouré d'une forte odeur de fumée.

— C'est de la folie.

Mencheres ramassa le couteau en argent.

— Je t'avais dit de ne pas regarder. Tu ne m'as pas écouté, tant pis pour toi, mais tu ne dois pas intervenir. Sinon, tu risques plus que ta vie.

— Allons voir Radje, grogna Vlad. Tu l'immobiliseras avec ton pouvoir et je le ferai frire jusqu'à ce qu'il nous supplie de le laisser avouer où il a enfermé Kira. Ça, c'est un plan viable. Contrairement à ton idée d'essayer d'invoquer un dieu du monde souterrain à l'aide d'un rituel de magie noire qui te tuera probablement.

— Radje n'est pas idiot, répondit Mencheres. Il sait que s'il me révèle où se trouve Kira, je le tuerai dès que je l'aurai récupérée. Il refusera de parler juste assez longtemps pour dépasser l'heure qu'il a fixée avec ses gardes pour les contacter. Il a pris trop de risques pour ne pas aller jusqu'au bout, et même si je lui donne ce qu'il veut, il la tuera quand même.

— Kira peut s'évader. Elle est plus forte qu'ils le pensent. Tu n'es pas obligé de faire ça.

Mencheres sourit presque.

— Si. D'ailleurs, je sais désormais que c'était écrit.

La Douât et le dieu du royaume des morts se trouvaient au bout de ce couteau en argent. Il le souleva et observa l'éclat de la lune sur le métal. Il saisit ensuite la coupe de son autre main, puis commença à réciter un passage du Livre de l'Amadouât dans sa langue natale.

— Inscrites en leurs noms, connues par leurs corps, gravées selon leurs formes, telles sont les heures. Mystérieuse est leur essence, sans que l'image cachée de la Douât soit connue de personne. Celle-ci est faite de peinture dans le secret de la Douât, sur la façade sud de la Chambre Dérobée. Celui qui la connaît participera aux offrandes de la Douât. Il se satisfera des libations faites aux dieux qui suivent Osiris. Tous ses souhaits seront exaucés sur Terre.

Une fois sa tirade terminée, il s'enfonça la lame dans la poitrine, directement dans le cœur. L'argent le brûla avec une intensité telle qu'il eut l'impression qu'il s'était instantanément répandu dans toutes

ses veines. La dernière fois qu'il avait exécuté un rituel de magie noire, il avait utilisé un couteau en acier. Mais pour invoquer le Passeur du monde des morts, Mencheres devait offrir plus que son sang et les os de ses camarades assassinés. Il avait besoin de symboles sacrés tracés dans un sang coulant aux frontières de la mort.

— Aqen, psalmodia-t-il, Passeur des morts, maître du monde souterrain, je t'invoque.

Il força son sang à sortir de sa poitrine pour se déverser dans la coupe. Le liquide coulait en un flot régulier et douloureux qui lui faisait l'impression d'un acide. Lorsque la coupe fut pleine, Mencheres souffrait tellement qu'il ne pouvait presque plus bouger. Il le fallait pourtant, même si le moindre mouvement de la lame risquait de lui déchirer le cœur et de le tuer. Il ne pouvait pas s'aider de ses pouvoirs pour immobiliser le couteau ou poursuivre le rituel, car ceux-ci ne fonctionnaient pas à l'intérieur du cercle.

Il plongeait un doigt dans la coupe. Malgré le danger, il se pencha en avant et commença à dessiner le premier des douze symboles nécessaires pour invoquer Aqen.

Dès qu'il l'eut terminé, des ombres apparurent dans le cercle. Des *akhs*, les âmes damnées du royaume des morts. S'il n'avait pas la force de terminer le rituel, les *akhs* le consumeraient et offriraient son âme à Ammout, la dévoreuse des morts.

Les ténèbres de sa vision l'hypnotisaient. Était-ce le Fleuve des Morts sur lequel arriverait le Passeur, si Mencheres réussissait ? Ou s'agissait-il de la nuit infinie de la Douât, où il serait condamné à errer à jamais en devenant lui aussi un *akh* ? Son échec était-il écrit depuis toujours, et allait-il passer l'éternité pris au piège comme les créatures qui l'encerclaient désormais ?

— Mencheres, dit Vlad, malgré l'avertissement de son ami. Arrête tout de suite.

— C'est trop tard, répondit Mencheres entre ses dents en trempant à nouveau son doigt dans le sang.

Ce simple geste sembla lui enfoncer le couteau encore plus loin dans le cœur. Il tenta de se concentrer sur le liquide écarlate avec lequel il traçait le deuxième symbole dans l'espoir d'oublier la douleur infernale et l'envie qu'il avait de retirer *immédiatement* la lame. S'il s'écoutait, les *akhs* s'incarneraient instantanément et le détruiraient. Mais plus il mettait de temps à dessiner les symboles, plus les *akhs* se renforçaient et plus ils prenaient une forme solide. Ceux-ci se nourrissaient de la douleur, et à cause de l'argent planté dans son cœur, Mencheres leur offrait un véritable festin.

Mencheres trempa encore une fois le doigt dans la coupe. Le sang de Kira était en lui, et son essence se mêlait à tous les autres qu'il avait bus. Il n'était pas question que ce rituel soit la dernière fois où il

serait aussi proche d'elle. Elle avait assez cru en lui pour mettre sa vie en péril avec Radje, qui était déjà responsable de sa mort humaine. Il avait peut-être trahi sa confiance en causant la perte de sa mortalité, mais il ne la laisserait pas tomber cette fois-ci.

Alors qu'il dessinait le troisième symbole, les ombres des *akhs* commencèrent à tourner plus vite autour de lui. Mencheres changea de position pour que les symboles forment un cercle, et la douleur faillit lui donner des convulsions. Il les maîtrisa et traça lentement la quatrième forme. Les dessins devaient être précis ; la moindre erreur annulerait le rituel et le condamnerait. L'argent dans son cœur lui donnait l'impression de s'étendre comme des tentacules qui cherchaient à le détruire de leur volonté démoniaque. Il serra les dents et s'attaqua au symbole suivant. Il en restait encore sept.

La souffrance continuait de l'assaillir en vagues impitoyables. À mesure que leur tourbillon accélérât, les ombres perdaient leur apparence vaporeuse pour former des silhouettes floues, les bouches ouvertes en une sorte de grognement. Vlad marmonna quelque chose, mais Mencheres n'écoutait pas. Il se concentrait pour empêcher que les éclairs qui lui traversaient le corps ne fassent dévier sa main. Plus le couteau resterait planté dans son cœur et plus l'argent l'épuiserait. Il finirait alors par s'écrouler, ou serait forcé de mettre un terme prématuré au rituel en arrachant la lame de sa poitrine. Le rituel n'était pas conçu pour être couronné de succès. Il était fait pour que son exécutant échoue, ce qui expliquait pourquoi Patra ne l'avait pas utilisé contre lui lorsqu'elle avait cherché à le tuer.

Encore six symboles. Par les dieux, il n'en était qu'à la moitié. Jamais il ne parviendrait au bout.

Mencheres continua néanmoins, la vision presque trouble à cause de la douleur obsédante et des *akhs* qui lui tournaient autour. Ceux-ci se solidifiaient un peu plus à chaque seconde qui passait. Une fois complètement incarnés, ils s'attaqueraient à sa chair. Cela ne tarderait plus.

Un éclair plus puissant que les autres faillit le terrasser. Il projeta la main en avant pour arrêter sa chute et la posa à quelques centimètres de l'un des symboles. Il ferma les yeux et s'accorda plusieurs secondes précieuses pour tenter de se maîtriser, puis les rouvrit brutalement, de plus en plus terrifié. Plus il se concentrait pour oublier la douleur et plus elle s'intensifiait, tout comme les *akhs*, qui avaient désormais une allure clairement humaine.

— Kira sera morte avant l'aube si tu ne termines pas ce que tu as commencé, le pressa Vlad d'une voix que l'agitation rendait presque rauque.

Mencheres mobilisa toute son attention sur le huitième symbole et laissa la douleur prendre possession de son corps. Il frissonna, ce

qui déplaça la lame et déclencha de nouvelles sensations insoutenables dans ses membres, mais la seule chose qui comptait c'était sa main, qu'il faisait tout pour stabiliser. Il tremblait de la tête aux pieds, et sa souffrance se fit telle qu'il eut envie de mourir pour en être soulagé. Il suffisait d'un frémissement plus appuyé que les autres pour enfoncer la lame. D'une bavure sur les symboles pour que ses efforts aient été vains. *C'est inévitable*, lui susurraient les ténèbres. Pourquoi souffrir pour essayer de combattre ce dont il était impossible de triompher.

Kira. Morte avant l'aube.

Il lutta pour garder le contrôle de ses yeux et de sa main. Les *akhs* poussaient désormais des grognements, de plus en plus forts à mesure qu'ils sentaient la victoire approcher. Mencheres se força à ne pas les regarder et à terminer de tracer le neuvième symbole. Les grondements s'amplifiaient, et les créatures commençaient à le frôler alors que le cercle se refermait sur lui. Sans lever les yeux, il continua à dessiner, malgré la douleur, si vive qu'il ne souhaitait plus que tordre la lame pour s'en libérer.

— Vite..., l'implora Vlad d'une voix crispée.

Mencheres hésita et sa vision se troubla alors qu'il entamait le dixième symbole. Les *akhs* le caressaient désormais. Leurs griffes lui touchaient le dos, les bras et les épaules pour tenter d'atteindre la lame. Il se recroquevilla autant qu'il l'osa. Ce mouvement généra une douleur qui l'aveugla pendant quelques instants, mais il se força à tracer les formes de mémoire jusqu'à ce qu'il retrouve un semblant de vision. Il ne voyait presque plus rien, mais cela lui suffisait pour dessiner le onzième symbole.

Des canines se plantèrent alors dans sa chair et la déchirèrent. Il poussa un cri rauque. Les *akhs* étaient désormais suffisamment incarnés pour commencer leur festin.

Il ignore les dents qui lui ravageaient le dos et termina le onzième symbole. Puis, mobilisant toute sa force pour les empêcher d'atteindre la lame, il attaqua le douzième et dernier. La douleur était à présent insoutenable, ses yeux se voilaient de noir et sa main tremblait alors que les *akhs* le déchiquetaient, mais il continua. Le visage de Kira lui apparut, un sourire sur ses lèvres charnues. Il se concentra sur cette image dans un ultime sursaut de volonté.

Que les *akhs* le dévorent. Que la lame s'enfonce dans son cœur. Que les ténèbres de la Douât l'engloutissent. Rien ne l'empêcherait de dessiner le symbole qui assurerait la sécurité de Kira.

Un terrible rugissement résonna alors qu'il achevait le dernier symbole. Puis il sombra dans l'inconscience, et le hurlement s'éteignit dans le voile éternel des ténèbres.

CHAPITRE 32

Mencheres était assis à l'intérieur du cercle, le couteau toujours planté dans le cœur, la suite de symboles terminée autour de lui, et la coupe dans la main. Tout était identique, mais il savait qu'il avait changé de dimension. L'absence de douleur en était la preuve la plus flagrante. Le vide absolu qui l'environnait, et qui ne contenait rien qu'une obscurité impénétrable, en était une autre.

Le cercle se perça alors et une mince barque y pénétra. Une silhouette élancée se tenait à l'avant. Elle avait le corps et le visage d'un homme, mais des cornes de bélier lui ornaient la tête. Mencheres s'inclina autant que la lame fichée dans sa poitrine le lui permettait.

— Passeur, dit-il. Seigneur de la Douât.

Lorsqu'il se redressa, Aqen tendit la main et retira le couteau comme s'il cueillait une fleur. Les énormes cornes frôlèrent Mencheres quand le dieu se pencha pour lécher la lame, ses yeux jaunes rivés sur les siens.

— Tu as payé le prix du sang pour m'invoquer, fils de Caïn. Que cherches-tu ?

Cela faisait plusieurs milliers d'années que personne n'avait appelé Mencheres ainsi, mais le dieu du royaume souterrain ignorait certainement que ce terme avait été remplacé par un plus moderne : « vampire ». Après tout, les millénaires passaient comme des minutes pour les dieux.

Mencheres s'inclina à nouveau.

— Je cherche une fille de Caïn du nom de Kira. Elle a été engendrée par mon sang, et son essence est toujours en moi. Sers-toi de ce couteau pour la trouver, et dis-moi où elle est.

— Donne-moi ton nom, ordonna le Passeur.

Un nom était un outil puissant. Aqen scellerait leur accord avec le sien.

— Menkaourê, répondit-il en donnant son nom de naissance.

Le Passeur lui adressa un sourire édenté qui ressemblait à l'ouverture béante d'une tombe, puis il lécha une nouvelle fois la lame, encore couverte d'un peu de sang.

— Elle est loin d'ici, déclara Aqen, et son sourire s'élargit. Ce sera

long pour la rejoindre.

Le soleil était haut lorsque Mencheres avait entamé le rituel, mais il n'aurait peut-être pas suffisamment de temps. Si Kira se trouvait à l'autre bout du monde, il n'arriverait pas jusqu'à elle assez tôt. Mencheres ne voulait confier cette tâche à personne d'autre, car Radje avait certainement ordonné à ses gardes de la tuer immédiatement en cas d'attaque.

— Dis-moi où elle se trouve, répéta-t-il.

Le Passeur toucha le front de Mencheres. Les images d'une vaste cité en ruine, entourée d'une jungle luxuriante apparurent subitement dans l'esprit du vampire, ainsi que des visions de Kira menottée à un mur et de gardes patrouillant autour d'un temple aux nombreux piliers. Il serra les dents. Il reconnaissait ces monuments délabrés. Kira se trouvait dans la péninsule du Yucatán, au Mexique, dans le Temple des Guerriers de l'ancienne cité maya de Chichén Itzá. Il était lui à Chicago, à plus de deux mille kilomètres de là, et devait rencontrer Radje à Atlanta à minuit, sans quoi Kira serait exécutée.

Aqen ôta les doigts du front de Mencheres et posa le couteau devant lui.

— Une fois invoquée, ma barque ne retourne jamais vide dans la Douât. Si tu ne verses pas le sang d'un substitut valable sur cette lame avant l'aube, c'est toi qu'elle emmènera.

— C'est d'accord, répondit Mencheres.

Le Passeur fit ressortir son embarcation du cercle et disparut dans l'obscurité du Fleuve des Morts. Le cercle s'effaça aussitôt et Mencheres fut renvoyé dans le monde réel. La première chose qu'il aperçut fut le visage stupéfié de Vlad, presque collé au sien.

— Je n'arrive pas à y croire, tu n'es pas mort.

Vlad l'aida à se remettre debout. Mencheres chancela un peu, toujours sous le coup de l'étourdissement provoqué par son passage entre deux dimensions. Mais ensuite, ses idées s'éclaircirent et il remarqua que la lumière du soleil était moins éblouissante qu'auparavant.

— Pendant combien de temps suis-je parti ? demanda-t-il.

— Après t'être fait à moitié dévorer par ces *choses*, tu es resté comme mort pendant plus d'une heure, grommela Vlad. J'espère bien ne plus jamais revoir de créatures invoquées par la magie noire.

Mencheres lui saisit les bras.

— Il me faut un avion. Tout de suite.

* * *

Kira venait tout juste de libérer sa deuxième cheville lorsqu'elle entendit un bruit de pas se rapprocher. Si elle avait encore été capable

de transpirer, elle aurait dégouliné de sueur. Elle avait eu mal en dégageant ses mains des chaînes, mais réaliser le même exploit avec ses pieds s'était avéré presque insupportable. Elle avait dû mobiliser toute sa volonté pour ne pas hurler de douleur. Cela lui avait également pris beaucoup plus de temps, sans compter les visites inopinées de ses geôliers, pendant lesquelles elle devait feindre le sommeil en espérant qu'ils ne s'intéressent pas de trop près à ses fers.

Elle connut alors un moment d'hésitation tandis que son pied lui faisait souffrir le martyre. Devait-elle faire semblant d'être encore entravée en priant que les gardes ne regardent pas les menottes ? Ce fut alors qu'elle perçut les battements de cœur qui accompagnaient ces pas. La personne qui arrivait était humaine.

Kira se prépara à déchaîner toute la puissance de son regard pour l'hypnotiser, au cas où Radje emploierait également des gardes humains, mais resta bouche bée en reconnaissant l'intruse. Elle se retint à grand-peine de crier son nom pour ne pas trahir le fait qu'elle était réveillée.

Jennifer Jackson, la jeune fille que Flare avait forcé à devenir stripteaseuse. Celle-là même qui avait disparu de la boîte de nuit que Radje avait incendiée en massacrant ses occupants.

Les yeux écarquillés, Jennifer entra furtivement dans la pièce, car l'obscurité devait l'empêcher d'y voir clair. Kira ne savait que faire. Si les gardes entraient à la recherche de la jeune femme, ils découvriraient qu'elle s'était débarrassée de ses chaînes. Mais si elle lui parlait pour la convaincre de ressortir, ils l'entendraient. Et un autre problème se présentait. Le pouls de Jennifer était si proche, si attirant, que c'était pour Kira une véritable invitation. Son ventre se tordit à nouveau de douleur et ses canines jaillirent. Elle n'était qu'à quelques pas d'une véritable fontaine de sang.

Jennifer eut le souffle coupé lorsqu'une pâle lueur verte lui illumina le visage. Kira lui bondit dessus en silence et lui posa la main sur la bouche. Ce contact avec sa chair chaude et palpitante faillit la précipiter dans le gouffre. La soif de sang la submergea totalement, brûlante comme du goudron fondu. Il fallait qu'elle boive au cou de Jennifer. Juste quelques gorgées. Elle s'arrêterait avant d'en prendre trop...

Tu la tuerais.

L'avertissement que lui cria son instinct était si clair que même son esprit torturé par la faim ne pouvait le rejeter. Kira regarda Jennifer, en tentant de penser à autre chose qu'à ce pouls enivrant qui battait à quelques centimètres d'elle et en essayant d'écouter si les gardes arrivaient malgré les tambourinements du cœur de la nouvelle venue. Elle était trop affamée pour s'autoriser à avaler ne serait-ce qu'une goutte. Si elle commençait, elle ne s'arrêterait que lorsque

Jennifer serait morte.

Tu as besoin de cette énergie pour t'évader, argumenta sa faim. *Qu'est-ce qu'une vie en regard de toutes celles que tu sauveras si tu peux retrouver Mencheres ? Les gardes la tueront certainement de toute façon...*

Kira secoua la tête et força sa faim à reculer, avec une volonté peu commune chez un jeune vampire. Il était hors de question qu'elle tue une innocente, même pour faciliter sa fuite. Radje n'avait aucun respect pour la vie. Elle refusait de l'imiter. Jennifer mourrait peut-être, mais pas de sa main. Pas tant qu'il lui restait une once de contrôle.

Kira posa un doigt sur ses lèvres pour lui imposer le silence, puis libéra lentement la bouche de Jennifer. Plus vite elle romprait tout contact, moins elle serait tentée d'enfoncer ses canines dans la veine la plus proche.

Jennifer se taisait, mais ses yeux étaient brillants de larmes. Elle saisit la main de Kira avec une force étonnante.

— *Emmenez-moi avec vous*, articula la jeune femme sans prononcer un mot.

Kira secoua la tête. Elle-même aurait déjà assez de mal à échapper aux gardes. Alors, en s'encombrant d'une humaine lente, bruyante et faible ? C'était mission impossible.

— *Je sais par où sortir*, reprit Jennifer sur le même mode.

Kira hésita. Jennifer disait peut-être la vérité. Si elle se trouvait enfermée là depuis la nuit de l'incendie, elle devait bien connaître la cité en ruine. Kira n'avait pu jeter qu'un rapide coup d'œil au temple et à ses centaines de piliers, de guerriers en pierre et de volées de marches avant que les gardes de Radje la poussent dans une seconde pyramide cachée sous la première. Ils avaient ensuite traversé un véritable dédale de couloirs, de caveaux et de pièces en partie délabrées, où elle aurait beaucoup de mal à s'orienter sans alerter ses geôliers de son évasion.

Mais il était également possible que la peur de rester incite Jennifer à mentir. Kira la comprenait, mais ne pouvait tout de même pas prendre le risque de l'emmener. Elle aurait plus de chances d'y arriver seule, même si Jennifer disait la vérité.

Elle secoua à nouveau la tête, plus catégoriquement.

Les larmes qui s'étaient accumulées dans les yeux de Jennifer roulèrent le long de ses joues.

— *S'il vous plaît*, implora-t-elle, pleine de désespoir.

La voix de Mack résonna dans la tête de Kira, aussi forte que de son vivant. « *Sauve une vie.* » Elle ne pouvait rien pour les humains qui se trouvaient dans la pièce voisine, mais elle pouvait sauver Jennifer si elle le décidait.

Kira attrapa la jeune femme. Elles ne s'en sortiraient pas si elles

se limitaient à la vitesse humaine de Jennifer ; Kira allait devoir la porter. Elle pria d'en être capable sans céder à son envie irrésistible de se nourrir. Tout ce que sa faim voyait, c'était une masse d'artères appétissantes, et non une personne terrifiée et traumatisée demandant de l'aide.

— Montrez-moi le chemin, lui souffla Kira.

Jennifer obéit et Kira fonça vers l'ouverture par laquelle sa compagne s'était glissée dans sa cellule.

* * *

Mencheres pianotait sur l'accoudoir du Falcon 20, seul signe de la tension qui bouillonnait en lui. Aqen lui avait révélé où se trouvait Kira quatre heures auparavant, et cela ne faisait même pas trois heures qu'ils étaient en route. Mencheres et Vlad avaient perdu près d'une heure rien que pour se rendre à la compagnie privée la plus proche et forcer les pilotes à faire décoller sur-le-champ un avion imprévu, et encore de précieuses minutes pour le ravitaillement et les préparatifs.

Le vampire ne pouvait pas non plus forcer les pilotes à voler plein gaz, car l'autonomie de l'appareil n'était que de deux mille quatre cents kilomètres, soit à peu près la distance qui les séparait du nord de la péninsule du Yucatan, où se trouvaient les ruines de Chichén Itzá. Si le jet brûlait plus de carburant pour dépasser sa vitesse de croisière de huit cents kilomètres à l'heure, les réservoirs seraient vides avant qu'ils atteignent leur destination.

Mais le moment était venu de révéler à d'autres personnes où était Kira, au cas où il ne parviendrait pas à la sauver à temps.

— J'ai besoin de ton téléphone, dit-il à Vlad.

Le vampire transylvanien le lui passa. Mencheres composa tout d'abord le numéro de Bones en regardant la vaste étendue sombre que l'on voyait par le hublot. Le golfe du Mexique. Ils étaient à moins d'une heure de Chichén Itzá.

— Tepes, répondit directement Bones sans se fatiguer à dire bonjour. Tu sais où est Mencheres ?

— C'est moi, répondit ce dernier avec un calme qu'il était loin d'éprouver.

— Bon sang, s'exclama Bones. La dernière fois que je vous ai parlé, je pensais que...

— Je le pensais aussi, l'interrompit Mencheres avec un soupçon d'ironie. Mais il semblerait que mon heure n'ait pas encore sonné.

Il n'échapperait peut-être pas aux ténèbres, mais son destin n'était pas d'errer éternellement sous la forme d'un *akh* de la Dévoreuse après avoir échoué dans son rituel.

— Où êtes-vous ?

— Dans un avion qui vole en direction de Chichén Itzá, dans la péninsule du Yucatán. C'est là que Radje garde Kira prisonnière. Il faut que tu viennes. Si je réussis à la libérer, j'aurai besoin que quelqu'un force les gardes à confirmer à Radje que tout est en ordre lorsque je le retrouverai à Atlanta.

— Tu as besoin de *lui* pour ça ? demanda Vlad, légèrement vexé. Je suis moi-même deux fois plus vieux et bien plus compétent !

— Appelle Veritas et dis-lui où est Kira, poursuivit Mencheres sans relever la remarque de Vlad. (Bones et lui ne s'étaient jamais entendus, certainement parce qu'ils se ressemblaient trop.) Demande-lui de venir, mais sans en informer les autres Gardiens. Je ne veux pas prendre le risque que Radje l'apprenne.

— Vous essayez une nouvelle fois de me protéger au cas où vous ne vous en sortiriez pas, dit Bones d'une voix grinçante.

— Oui, répondit sèchement Mencheres. La sécurité de notre lignée passe avant tout.

— Grand-père, je..., commença Bones sans pouvoir terminer sa phrase.

Mencheres sourit. Bones l'appelait peut-être ainsi, car il avait créé le vampire qui avait à son tour transformé Bones, mais tous deux savaient que leur relation relevait davantage de celle d'un père et de son fils.

— Les mots sont inutiles. Je sais.

Il raccrocha et croisa le regard sardonique de Vlad.

— Je ne comprendrai jamais ce que Cat et toi trouvez à ce rustre mal dégrossi.

— C'est parce que tu refuses de voir qui il est vraiment, répondit Mencheres. Tu étais encore pire à son âge. Je m'en souviens, j'étais là.

— Si tu avais l'intention de faire venir Veritas et Bones, pourquoi ne les as-tu pas appelés plus tôt pour qu'ils arrivent en même temps que nous ? demanda Vlad en changeant de sujet.

Mencheres regarda à nouveau par le hublot.

— Veritas voudra avant tout trouver des preuves incriminant Radje plutôt que de sauver la vie de Kira. Et cela donne l'occasion à Bones et à Cat de remonter dans son estime en lui annonçant tout cela en personne. Veritas est une alliée de valeur, mais ils doivent lui faire oublier les circonstances de leur dernière rencontre.

— Il faudra épargner plusieurs gardes. Tu ne sais pas lequel Radje a prévu de contacter.

Mencheres lui adressa un regard mesuré.

— C'est pour ça que j'aurai besoin de renfort lorsque je partirai au rendez-vous de Radje... je ne pourrai pas emmener Kira.

CHAPITRE 33

Kira courait dans la jungle en portant Jennifer. Le soleil s'était couché, mais cela ne faisait qu'accentuer les ombres à ses yeux de vampire, alors que Jennifer était plongée dans l'obscurité totale. Celle-ci avait passé les bras autour du cou de Kira, et la gorge de la jeune femme n'était qu'à quelques centimètres de sa bouche. Les pulsations persistantes du corps de Jennifer collé au sien la rendaient presque folle.

Les flammes la dévoraient avec une telle constance qu'elle avait l'impression d'en être affligée depuis toujours. Kira accéléra, mais pas seulement pour échapper aux gardes qu'elle entendait derrière elle. Elle essayait de semer sa faim, cette entité aveugle et sauvage qui exigeait qu'elle plante ses canines dans la gorge de l'humaine qu'elle serrait contre elle. *Tu n'y peux rien*, lui hurlait cette pulsion. *Ce n'est pas ta faute. Tu es un jeune vampire, personne ne résisterait à cela.*

Moi, si, lui répondit Kira. Malgré sa jeunesse, une partie de l'incroyable puissance de Mencheres coulait dans ses veines. C'était pour cette raison qu'elle s'était réveillée plusieurs heures plus tôt que ce à quoi s'attendaient les gardes. Qu'elle tenait sans manger depuis presque deux jours sans que la faim lui fasse perdre la tête. Qu'elle avait pu briser tous les os de ses extrémités sans émettre un seul bruit, et qu'elle parvenait à se retenir de se jeter sur le cou de Jennifer.

Mencheres avait dit qu'elle aurait besoin de plus de puissance si elle comptait se laisser capturer par Radje. Vlad et Veritas l'avaient soutenu, et c'était en effet le meilleur moyen de prouver de manière indéniable la culpabilité du Gardien au reste du Conseil. Elle avait protesté, mais ç'avait été la condition non négociable qu'il avait mise à l'exécution de son plan et, au bout du compte, Kira avait accepté que Mencheres lui transmette une fraction du pouvoir que Radje convoitait depuis des millénaires. Ensuite, elle n'avait plus eu qu'à se faire enlever dans l'immeuble de Tina. Elle avait voilé ses nouveaux pouvoirs pour mystifier Radje et les gardes, qui ne s'étaient pas aperçus qu'elle détenait une partie de l'héritage de Caïn.

Elle se servait de cette puissance accrue pour porter Jennifer dans la luxuriante jungle mexicaine, avec Dieu sait combien d'ennemis à

leurs trousse. Si son énergie avait été celle d'un jeune vampire, les gardes l'auraient rattrapée depuis longtemps, mais elle se déplaçait à une vitesse que rien ne pouvait laisser prévoir. Elle était persuadée que Mencheres réussirait à briser la barrière de ses visions et à la retrouver, mais il serait plus simple pour eux deux qu'il n'ait pas à prendre le temple d'assaut pour la sauver. Radje avait ordonné qu'elle soit tuée, ainsi que tous les humains, en cas d'attaque. Kira ne pouvait pas rester passivement menottée à un mur en espérant que Mencheres parvienne à empêcher les gardes d'obéir à cette directive.

Et si Mencheres n'arrivait pas à la localiser grâce à son pouvoir, c'était sur elle-même que reposait leur salut. Elle avait réussi à tromper la vigilance des gardes. Elle devait désormais les semer le temps que Mencheres les retrouve. Ou que les gardes annoncent piteusement à Radje qu'ils l'avaient laissée s'enfuir lorsqu'il appellerait pour prouver à Mencheres qu'elle était toujours en vie. D'une manière ou d'une autre, cela suffirait à incriminer Radje aux yeux des autres Gardiens. Forte de cette motivation supplémentaire, Kira trouva la force d'accélérer. *Il suffit que tu leur échappes encore pendant quelques heures.* Ainsi, Mencheres aurait la preuve dont il avait besoin. Elle pouvait le faire.

Kira entendit alors quelque chose devant elle. Il ne s'agissait ni d'un animal ni d'un bruit naturel. Elle ralentit, reposa Jennifer et posa un doigt sur ses lèvres pour lui indiquer de garder le silence. L'un des vampires devait les avoir dépassées. Leurs cris avaient appris à Kira qu'ils s'étaient déployés, mais la plupart étaient loin derrière. Celui-ci avait trouvé le moyen de la devancer. Peut-être pouvait-il voler ?

Elle n'avait aucun espoir de le distancer, pas avec Jennifer dans les bras. Si elle voulait franchir cet obstacle, elle allait devoir le tuer.

* * *

Ils survolaient la péninsule du Yucatán et se trouvaient quasiment au-dessus des ruines de l'ancienne cité maya de Chichén Itzá. Mencheres se leva et ordonna aux pilotes d'atterrir dès que possible sur une route ou un champ suffisamment plat. Il ne pouvait pas leur demander de rallier un aéroport, car ceux-ci étaient peut-être surveillés. Un regard suffit à les convaincre de commencer à chercher une piste de fortune. L'appareil était assez petit, et il pouvait donc se poser sur une distance relativement courte.

Il s'apprêtait à se rasseoir lorsqu'une douleur qu'il n'avait plus ressentie depuis des mois éclata dans sa tête... une souffrance qu'il pensait ne plus jamais expérimenter. Incrédule, Mencheres se figea. Il entendit vaguement Vlad lui parler, mais il était trop abasourdi. Des images lui apparaissaient, un peu moins claires qu'auparavant, mais

néanmoins parfaitement reconnaissables.

Kira qui courait dans la jungle, en portant une jeune femme. Un vampire se tenait en embuscade devant elles, et d'autres se rapprochaient. Kira posa son fardeau, se retourna et fonça en direction du vampire. Elle lui bondit dessus et essaya de lui arracher son couteau en argent...

Mencheres se précipita dans la cabine.

— Descendez, ordonna-t-il aux pilotes, les yeux illuminés de vert. Survolez Chichén Itzá, dirigez-vous vers le nord-est et volez aussi près du sol que possible.

— Qu'est-ce qui te prend ? demanda Vlad.

Mencheres se retourna, sa détermination teintée de stupeur.

— Kira n'est plus dans le Temple des Guerriers. Elle se trouve dans la jungle, au nord de la cité.

Un sourire naquit sur les lèvres de Vlad.

— Tu l'as vue ?

— Oui, répondit Mencheres, la voix chargée d'émotion. Dans une vision.

* * *

Le vampire envoya un coup au ventre de Kira. Malgré la douleur qui explosa en elle, celle-ci ne lâcha pas le couteau de son adversaire. Il lui planta ensuite les canines dans l'épaule et lui déchira la chair, mais en dépit des nouvelles souffrances que cela provoqua, elle savait qu'il ne pouvait pas la tuer de cette manière. Et elle avait des canines, elle aussi.

Elle fit rouler leurs deux corps enlacés pour se retrouver au-dessus de son adversaire. Sa formation à l'école de police ainsi que des années de cours d'autodéfense se mélangeaient à sa force surnaturelle, à la puissance de Mencheres et à la faim qui la tenaillait. Elle écrasa son coude sur le visage du vampire et sentit des os se briser chez lui comme chez elle, mais répéta le même mouvement. Encore. Et encore.

Le quatrième coup aveugla l'homme. Elle lui enfonça ensuite violemment les genoux dans les côtes avant de lui arracher son couteau avec les dents. Sans prendre le temps de réfléchir, elle le planta de toutes ses forces dans son cœur. Le cri qu'il poussa s'interrompt immédiatement lorsqu'elle tordit brutalement la lame. Le vampire cessa alors toute résistance. Son corps s'affaissa, sa tête tomba en arrière et la lueur verte disparut de ses yeux.

Elle contint son envie de se dégager avec dégoût. Elle n'avait pas le temps de se demander s'il avait été vraiment nécessaire de le tuer. Elle retira l'arme de la poitrine du vampire et partit chercher Jennifer. À cause des bruits environnants, dont le rugissement d'un avion au-dessus d'elle, Kira ne pouvait pas se servir des battements de cœur et

de la respiration de la jeune femme pour la localiser. Ce n'était d'ailleurs pas plus mal. Cela signifiait que leurs adversaires n'en étaient pas capables non plus.

Soudain, Kira se sentit comme submergée par l'impatience, la colère et le désespoir, qui étouffaient presque les rugissements de sa faim. Elle accéléra sa course. Un autre vampire s'était-il emparé de Jennifer ? Était-ce pour cette raison que son instinct semblait se déchaîner ? Bon Dieu, la pauvre petite avait déjà tellement souffert ! Si l'un des gardes l'avait retrouvée et lui avait fait à nouveau du mal, elle le tuerait.

Elle resserra sa prise sur le manche du couteau et se baissa pour traverser d'épaisses broussailles. Son découragement s'intensifia et commença à palpiter en elle au même rythme que sa faim. Des bruits lui firent tourner la tête à gauche, puis à droite, et résonnèrent même droit devant, là où elle avait laissé Jennifer. Kira fut prise d'effroi. *Les gardes*. Ils avaient réussi à l'encercler.

Elle ralentit. Une partie de l'incroyable puissance de Mencheres coulait peut-être dans ses veines, mais elle ne pouvait pas les affronter tous. Son seul espoir était de les prendre un par un, et même ainsi, ses chances étaient minces. Mais il était hors de question qu'elle lâche son arme et se rende. Elle se retourna d'un coup, et se dirigea vers les sons qui lui semblaient le plus proche, presque assommée par le désespoir. *Ici !* semblait lui crier son subconscient. *Juste ici !*

Elle ressentit alors une décharge électrique, aussi soudaine et écrasante qu'un éclair. Kira s'immobilisa si brusquement qu'elle eut l'impression d'être rentrée dans un mur de briques. Elle paniqua pendant une fraction de seconde et baissa les yeux pour vérifier qu'elle n'avait pas été touchée par plusieurs armes. Mais une autre chose s'empara alors de son esprit, et son désespoir fut balayé par des vagues de soulagement et d'impatience.

Ce fut à ce moment-là qu'elle comprit qu'il ne s'agissait pas de ses émotions, mais de celles de Mencheres. *Il est là !*

Quelqu'un la prit dans ses bras et la souleva en une étreinte qui crépitait d'une puissance familière. La paralysie de Kira disparut, ce qui lui permit de faire volte-face. Les yeux de Mencheres brûlaient d'un feu émeraude, et le vampire la regardait avec une expression ardente. Sans même réfléchir, elle attira sa tête vers la sienne et se régala de la passion dévorante avec laquelle Mencheres l'embrassa, comme si c'était pour la dernière fois.

Il rompit le baiser bien trop tôt au goût de Kira, qui se rappela alors qu'ils étaient entourés d'ennemis et que le moment était mal choisi pour lui montrer à quel point il lui avait manqué. Mencheres lui caressa le visage, recula, puis étendit les bras.

Des grondements de tonnerre retentirent, et le silence se fit avec

une soudaineté saisissante. Même les animaux se turent. Les yeux écarquillés, Kira n'entendait plus que le doux bruissement des feuilles et des arbres. Un poids semblait s'être abattu sur la jungle, et les vibrations du pouvoir de Mencheres donnaient à l'air une densité presque palpable.

— Et voilà, marmonna-t-il.

Le poids s'évanouit et les animaux reprirent leurs activités nocturnes. La puissance de Mencheres emplissait toujours l'air, et Kira remarqua que les gardes avaient cessé tout bruit à l'instant même où elle s'était sentie frappée par l'éclair.

— Est-ce que, euh, tu les as tous..., demanda-t-elle.

Un petit sourire étira les lèvres de Mencheres, et son expression perdit un peu de sa férocité.

— Oui.

Des bruits de pas traînants commencèrent à se faire entendre. Un par un, les gardes de Radje les rejoignirent pour former un cercle autour d'eux. Leur allure était parfaitement synchronisée, mais la peur qui se lisait sur leurs visages indiquait qu'ils ne contrôlaient pas leurs gestes.

Une étrange lueur bleue apparut dans la jungle une centaine de mètres devant eux. Kira jeta un coup d'œil à Mencheres, mais il ne semblait pas alarmé, et les seules émotions qui émanaient de lui étaient une détermination glaciale et du soulagement, pas de peur. Elle se tut donc et observa la lueur se rapprocher. Au bout de quelques instants, Vlad Tepes jaillit de la végétation, les cheveux se balançant au rythme de ses grandes enjambées, et une main couverte de flammes bleues enserrant la gorge d'un vampire qu'il traînait dans son sillage.

— Salut, les gars, dit-il en pénétrant dans le cercle des gardes désormais immobiles.

Les flammes se ravivèrent sur ses mains et enveloppèrent son prisonnier. Vlad le jeta au milieu du cercle. Pas un fil de ses vêtements n'avait brûlé, mais le vampire, en revanche, hurlait et se tortillait sur le sol, noyé dans une mer de feu.

— Bon, reprit Vlad sur un ton à la fois cruel et amical. Qui veut parler, et qui veut mourir brûlé ?

CHAPITRE 34

Comme il s'y était attendu, Mencheres n'eut à tuer que quelques gardes pour délier la langue de leurs camarades et les convaincre de répondre à toutes les questions qu'il leur posa. Radje n'avait pas embauché des mercenaires très âgés, car cela lui aurait coûté trop cher. En outre, des hommes plus expérimentés auraient deviné qu'ils étaient voués à la mort pour avoir participé à ces méfaits. Le Gardien avait donc choisi des vampires jeunes et naïfs qu'il avait transformés lui-même en secret. Des sbires qui lui obéiraient au doigt et à l'œil sans discuter et qu'il pourrait aisément faire disparaître lorsqu'il n'en aurait plus besoin.

Kira resta avec la jeune humaine que Mencheres avait tout de suite reconnue. Les deux femmes s'étaient installées à l'écart. Kira n'avait clairement aucune envie d'assister à cet interrogatoire brûlant, même si elle ne remit pas en cause sa nécessité. Elle voulait retourner au temple pour s'occuper des humains qui s'y trouvaient pendant sa captivité, mais Mencheres lui conseilla de patienter. Ils devaient d'abord s'assurer qu'il ne restait aucun garde dans Chichén Itzá en mesure d'alerter Radje. Il ne percevait pas d'autre présence que celle des dix-sept vampires qui avaient poursuivi Kira dans la jungle, mais il ne voulait prendre aucun risque.

Ce ne fut qu'une fois que les survivants eurent révélé qu'ils formaient la totalité des troupes de Radje que Mencheres prit le chemin des ruines avec Vlad et Kira. Était-ce par arrogance ou par paranoïa que Radje n'avait laissé qu'un si petit effectif pour surveiller Kira ? Avait-il eu peur que son secret soit trahi par une troupe trop importante, que l'un des vampires s'avère trop bavard et que les Gardiens aient vent de ses projets ? Ou croyait-il sincèrement que Kira ne comptait pas aux yeux de Mencheres et que ce dernier, se doutant que Radje n'avait aucune intention de la libérer comme promis, ne mettrait pas tout en œuvre pour la sauver ?

Radje aurait peut-être été dans le vrai s'il s'était emparé de quelqu'un d'autre que Kira. Si Mencheres avait trouvé la force de terminer le rituel d'invocation d'Aqen, c'était uniquement parce qu'il savait que la vie de la jeune femme en dépendait. Aucune âme n'était

invisible au Passeur des morts, mais Radje ignorait peut-être jusqu'à l'existence de ce rituel. Rares étaient les membres de leur race versés dans l'art de la magie noire. Patra avait pu lancer ses sorts parce que Mencheres les lui avait enseignés lorsqu'ils étaient encore amants... une erreur qu'il avait payée très cher.

Mais certains secrets gagnaient à être oubliés. Il leva les yeux vers la lune. Il lui restait moins d'une heure avant de partir pour son rendez-vous avec Radje.

Il capta soudain une onde d'énergie familière. Deux jours auparavant, il n'existait qu'un seul vampire au monde qu'il pouvait percevoir de cette manière. Mais à présent qu'il avait transmis une partie de ses pouvoirs à Kira, sa compagne était désormais irrévocablement liée à ses sens elle aussi.

— Bones est là, déclara-t-il.

Vlad haussa un sourcil et cloua un autre garde au mur du temple à l'aide de poignards en argent.

— Il devait se trouver plus au sud que nous. Cela ne fait même pas deux heures que tu l'as appelé.

Kira apparut sous les arcades, triste et en colère.

— J'ai trouvé six corps, mais d'après Jennifer, les gardes ont fait bien plus de victimes. Ils profitaient de la nuit pour se débarrasser des corps dans la jungle.

Vlad enfonça un nouveau couteau dans le poignet d'un garde. Mencheres les immobilisait pour l'instant par la force de sa pensée, mais après son départ, l'argent permettrait de les neutraliser.

— Les vampires dans ton genre me mettent en rogne, grommela Vlad. Laisser derrière vous des monceaux de cadavres qui risquent d'éveiller les soupçons des humains alors que vous n'aviez aucune raison de les tuer. T'as jamais eu une horde de villageois armés de torches et de fourches hurlant « mort au wampyr » à tes trousses ? Moi, si, et tu n'as pas idée de ce que ça peut être agaçant.

— Tu connais ces vieux Roumains, dit Bones depuis l'entrée du temple. Impossible de leur faire entendre raison.

— Tu avais promis de ne pas le provoquer...

C'était Cat, qui parlait sur un ton beaucoup plus doux que son mari. Mencheres ne prêta attention ni à l'un ni à l'autre, et serra Kira dans ses bras.

— Je vais devoir partir. Avec ces trois-là, tu ne crains rien.

Elle le regarda de ses yeux perçants.

— Je te dirais bien de ne pas y aller parce que Radje est trop dangereux, mais tu me retournerais l'argument de la « preuve indiscutable » grâce auquel je t'ai convaincu de le laisser m'enlever chez ma sœur, n'est-ce pas ?

— Comme je l'ai déjà dit à de nombreuses reprises, tu es

clairvoyante, murmura Mencheres.

Une étrange joie l'habitait, un mélange d'excitation et de motivation qu'il n'avait plus ressenti depuis... une éternité. Ses visions n'avaient pas disparu. C'était ainsi qu'il avait pu localiser Kira dans la jungle, et dans ce cas, peut-être qu'il n'était pas condamné à la mort après tout.

Qu'est-ce qui avait fait la différence ? Était-ce parce qu'il avait réussi le rituel qui aurait dû, en toute logique, le tuer ? Ou bien Kira avait-elle raison, et le mur de ténèbres qui bloquait ses visions n'émanait-il en fait que de lui-même ? Peut-être le contact physique avec Aqen, lorsque le dieu lui avait montré où se trouvait Kira, avait-il débloqué la situation. Ou bien avait-il réussi à abattre ce mur lors de sa dernière tentative, mais n'en avait pas récolté les fruits sur-le-champ. Il ignorait la réponse. Tout ce qu'il savait, c'était qu'un seul obstacle le séparait désormais d'une vie avec Kira.

Radjedef.

Et Mencheres comptait bien l'éliminer.

— Je perçois l'odeur de Radjedef, dit une voix qu'il n'attendait pas depuis une salle voisine. Mais aussi autre chose. Une senteur ancienne et... familière.

— Veritas, s'exclama Mencheres d'une voix pleine de surprise.

— On l'a prise en stop, expliqua Cat, qui fronça les sourcils lorsqu'elle entra dans la pièce et vit Vlad en train de crucifier les gardes.

Ce dernier s'interrompit pour lui adresser un sourire en biais.

— Désolé de ne pas t'accueillir à bras ouverts, Cat, mais comme tu le vois, je suis légèrement occupé. Bones, il reste des poignards, si tu veux m'aider pour les trois derniers.

— Dans un moment pareil, tes vieux pieux en bois doivent vraiment te manquer, fit remarquer Bones en commençant à s'équiper de couteaux avec un regard froid à l'intention des gardes qui attendaient dans un coin.

— Je ne te le fais pas dire, grogna Vlad.

— J'ai quelque chose pour toi, dit Cat à Kira en lui tendant un sac à provisions. Je me doutais qu'ils ne te nourriraient pas pendant ta captivité.

Mencheres gratifia Cat d'un regard reconnaissant tandis que Kira ouvrait le sac pour y découvrir plusieurs poches de sang. Elle avait refusé catégoriquement de boire au cou des humains prisonniers, en déclarant qu'ils n'avaient déjà que trop souffert. Le cadeau de Cat éviterait à Mencheres d'emmener Kira à l'hôtel qui joutait les ruines pour lui permettre de satisfaire sa faim dévorante sur des touristes innocents.

— Merci, dit-elle à Cat.

Elle se tourna ensuite vers Veritas, qui étudiait silencieusement la pièce avec minutie.

— Vous sentez Radje. Ses gardes pourront vous confirmer qu'il leur a ordonné de m'enlever. Je peux témoigner qu'il m'a retenue ici contre ma volonté sans rien en dire aux autres Gardiens. Ces preuves sont-elles suffisantes pour démontrer sa corruption ? demanda Kira sur un ton inébranlable.

— Pour moi, oui.

Veritas s'approcha des gardes et les évalua froidement. Elle se détourna ensuite et huma l'air une nouvelle fois, les sourcils froncés.

— Mais pour le reste du Conseil, dont certains membres sont des amis proches de Radje, il ne s'agit là que de preuves indirectes, qui plus est étayées par des témoignages contestables.

— Vous plaisantez..., commença Kira.

— Même si le Conseil était convaincu, j'irais tout de même à ce rendez-vous, l'interrompit Mencheres avant que la colère de la jeune femme éclate complètement. (Il lui caressa la joue.) Pas seulement pour les preuves, mais aussi pour ma récompense.

Cat grimaça et le renifla légèrement.

— Ce n'est pas pour être désagréable, mais c'est quoi cette odeur ? On dirait que vous vous êtes roulé dans une mer de cadavres.

— Je l'ai remarquée moi aussi, renchérit Kira, le regard troublé. Cela m'a inquiétée.

Vlad continuait à immobiliser les gardes en prenant bien soin de ne rien laisser paraître sur son visage. Bones haussa un sourcil interrogateur et attendit que Mencheres réponde. Ce dernier garda le silence, mais Veritas, l'air grave, se dirigea à grands pas vers lui, inspira profondément au niveau de sa poitrine, puis aussi près de sa tête que possible malgré leur différence de taille.

— Comment as-tu su où se trouvait Kira ? demanda la Gardienne des Lois.

— Grâce à une vision, répondit Mencheres.

C'était en partie vrai.

— Je savais que tu pouvais franchir ce voile dans ton esprit, murmura Kira en lui serrant la taille.

Veritas inspira à nouveau puis recula. Son regard vert foncé se durcit.

— C'est l'odeur d'Agen.

Vlad jura dans sa barbe.

— Qui ça ? demandèrent en chœur Cat et Kira.

Mencheres ne répondit rien et soutint le regard de Veritas.

La Gardienne avait reconnu l'odeur du seigneur du monde souterrain. Et une seule raison pouvait l'expliquer... elle l'avait déjà invoqué elle-même.

De toute évidence, Mencheres n'était pas le seul à qui Tenoch avait enseigné les secrets de ce rituel. Mais ils se trouvaient dans une impasse. L'invocation du Passeur était un acte de magie noire, et donc une violation des lois des vampires. Si elle dénonçait le méfait de Mencheres, elle serait également forcée d'avouer le sien.

— Tu sais maintenant pour quelle autre raison je dois me rendre à ce rendez-vous, dit calmement Mencheres.

Veritas hocha la tête.

— En effet. Je n'ai pas toujours été Gardienne des Lois. (Son regard se durcit à nouveau.) Tu dois faire vite. Le Passeur n'attend pas, et sa barque ne repart jamais vide.

— De quoi vous parlez, tous les deux ? demanda Kira.

Mencheres l'embrassa sur les cheveux.

— Je t'expliquerai à mon retour.

Cat s'éclaircit la voix.

— Je sais qu'il y a plein de sous-entendus qui m'échappent, mais ce que je comprends, c'est qu'il doit se dépêcher. Nous sommes venus à bord de l'un des nouveaux jets de mon oncle. Le gouvernement a accès aux appareils les plus rapides qui existent, donc si vous êtes pressé, vous n'avez qu'à prendre notre avion. Vous devrez vous installer dans la soute. Ce n'est pas très confortable, mais c'est express.

Mencheres réfléchit à l'offre de Cat. Il préférerait ne pas mêler de gouvernements humains à ses affaires, mais le temps lui était compté.

— J'ai un avion, mais il a besoin de carburant.

Cat sourit.

— Le mien en a... et est-ce que j'ai précisé qu'il était rapide ?

CHAPITRE 35

Le bâtiment de la *Bank of America* dominait le ciel d'Atlanta. La lumière se reflétait sur les poutres dorées qui se croisaient à son sommet et formaient, pour couronner le tout, une pyramide. Mencheres se trouvait sur le toit de la *Symphony Tower* voisine et regardait le gratte-ciel de trois cents mètres de haut. Radje avait choisi l'endroit idéal. Leur inimitié avait débuté dans les sables du plateau de Gizeh ; mais elle prendrait fin là, dans cette pyramide étincelante construite non pas par des pharaons, mais par le génie de l'homme.

Il vola sur les quelques dizaines de mètres qui le séparaient de la tour et se posa sur l'extérieur de la flèche avant de se glisser entre les poutres pour entrer dans la structure. Les illuminations des bâtiments en contrebas paraissaient bien pâles comparées à l'impressionnant flamboiement dans lequel baignait cette gigantesque toile d'araignée métallique. À cette altitude, le vent faisait voler ses vêtements et ses cheveux. Mencheres repéra son vieil adversaire, debout sur une poutrelle une dizaine de mètres plus haut. Il lui tournait le dos et observait la ville endormie à ses pieds.

— Te souviens-tu de l'époque où la pyramide de Khéops était le plus grand édifice au monde ? demanda Radje sans se retourner. Sa construction a nécessité les efforts conjugués de milliers d'hommes et de dizaines de vampires. Je m'asseyais au sommet pour regarder les gens, et je m'émerveillais qu'ils paraissent si petits vus d'en haut. Mais aujourd'hui, les humains érigent des immeubles à côté desquels le plus magnifique des héritages de Khéops semble minuscule. Et ils les bâtissent en moins d'un an. Comme le monde a changé...

Mencheres ne regardait pas les dizaines de tours impressionnantes que Radje lui montrait, mais l'homme qu'il connaissait depuis sa naissance. Après le suicide de Tenoch, Radjedef était devenu la dernière personne à avoir connu Mencheres avant sa transformation. Radje et lui étaient les deux seuls survivants des pharaons de la IV^e dynastie. Malheureusement, sa jalousie et son insatiable soif de pouvoir les avaient menés là où ils se trouvaient à présent.

— Le monde a changé, c'est vrai, et le passé est enterré sous bien plus que les sables du temps, répondit Mencheres. Personnellement, je

pense que c'est très bien ainsi.

C'était la vérité. Il avait voulu se charger du poids de ses anciens péchés, mais cela n'avait eu d'autre effet que de le handicaper et de mettre sa lignée en danger. Sa culpabilité avait même altéré ses pouvoirs et brisé ses visions, et jusqu'à sa volonté de vivre.

Mais tout cela était révolu. Il avait commis des erreurs, certes – et même un grand nombre – et il n'y pouvait plus rien. Mais son avenir restait encore à écrire. Comme Kira le lui avait démontré, le futur lui réservait bien plus que l'oubli, même si son désespoir l'avait poussé à croire qu'il était voué inéluctablement aux ténèbres.

— Menkaourê, dit Radjedef en se retournant vers lui. Il est temps d'en finir.

— Oui, répondit-il fermement en repensant aux milliers d'années d'amertume, de sang et de conflits qu'ils avaient connus. Plus que temps.

Mencheres sauta sur une poutre en face de celle de Radje. La rafale de vent suivante ne lui porta pas les odeurs de la ville, mais celle du Gardien des Lois, mêlée à un soupçon de magie et de décomposition. Il inspira, et un rictus se dessina sur les lèvres de Radje.

— Tu es venu seul, comme prévu, mais je n'ai aucune confiance en toi et ne compte prendre aucun risque.

Mencheres sourit. Son adversaire s'était protégé par un sort d'essence de Tombe, la seule chose qui pouvait contrer son pouvoir de télékinésie. Radje restait décidément prudent jusqu'au bout, mais cela ne suffirait pas.

— Ton inquiétude m'honore, mon oncle, dit-il sur un ton léger.

Radje le balaya d'un regard calculateur et impatient.

— Tu n'es pas le seul à qui Tenoch a enseigné les arts des ténèbres. Déshabille-toi et jette tes vêtements au loin.

Mencheres ricana et enleva ses chaussures, son pantalon et sa chemise. Une fois entièrement nu, il les jeta dans le vide après avoir vérifié que personne ne se trouvait en dessous. Les vêtements ne blessaient pas un humain, mais les chaussures...

— Tu pensais que je porterais un micro ? C'est une ruse humaine, Radje.

— Tourne-toi, ordonna sèchement le Gardien.

Mencheres obéit et lui montra son dos. Il ravala son mépris lorsqu'il sentit Radje fouiller dans sa chevelure à la recherche d'émetteurs.

— Tu sais que les vampires ne peuvent pas cacher de mouchards sous leur peau. Tu es rassuré maintenant que tu as vérifié que je ne porte rien qui soit susceptible d'enregistrer notre conversation ?

Radjedef l'examina. Alors que le vent faisait voler les tresses de

sa chevelure, il prit une inspiration.

— Tu émetts une odeur d'impatience, Menkaourê. Es-tu donc si pressé de mourir ?

Mencheres le regarda dans les yeux.

— Donne-moi la preuve que Kira est en vie, et finissons-en.

Radje sortit son portable et composa un numéro. Mencheres attendit, en pensant à quel point il avait été contrarié de devoir effacer l'odeur de Kira sur sa peau. Mais cette précaution avait été indispensable avant de rencontrer Radje. Si celui-ci avait décelé le parfum de Kira, de Veritas, de ses hommes ou du Passeur, il aurait deviné qu'il était perdu, et Mencheres ne voulait pas qu'il le sache. Pas encore.

Kira. Oui, son odeur trahissait son impatience. Il avait passé trop de temps sans elle. Avant même ce matin fatidique dans l'entrepôt, il l'avait désirée au fond de lui. Tout comme il l'avait reconnue au premier coup d'œil, et n'avait pas réussi à l'oublier malgré tous ses efforts.

— Shade, passe le combiné à la prisonnière et force-la à parler, ordonna sèchement Radje lorsque le garde décrocha.

Quelques secondes plus tard, Mencheres entendit Shade s'exécuter, et Radje lui tendit le portable. La délicieuse voix de sa compagne se fit entendre au milieu des rafales tourbillonnantes.

— Mencheres ?

— Je suis là, répondit-il en croisant le regard cruel de Radjedef.

— Je t'aime. Maintenant, repasse-moi Radje.

Ce dernier fronça les sourcils, mais porta le téléphone à son oreille.

— Quoi ?

— Veritas est là, dit clairement Kira. (Radjedef écarquilla les yeux.) Une place d'Agent du Conseil s'est libérée depuis que tu as tué Josephus, poursuivit-elle. D'après Veritas, l'entraînement dure plusieurs siècles, mais ça ne me fait pas peur. Le monde des vampires a bien besoin d'un bon flic supplémentaire...

Radje lâcha le téléphone et sauta du toit. Mencheres s'élança à sa suite. Il ne pouvait pas arrêter son adversaire grâce à la télékinésie, mais l'essence de Tombe qui enveloppait ce dernier comme un bouclier invisible le ralentissait. Mencheres le rattrapa au moment où il brisait le mur de la tour la plus proche. Mencheres les propulsa dans les airs, mais Radje se retourna pour lui faire face. Des flammes explosèrent aussitôt dans le ventre de Mencheres. Cet incendie s'étendit brutalement à sa poitrine, mais il ne relâcha pas son étreinte lorsqu'il sentit Radje faire remonter la lame de son couteau. Il y était presque. Presque...

Il projeta Radje contre les poutres en acier de la fausse pyramide.

Le corps du Gardien des Lois tordit et brisa le métal en traversant la structure flamboyante. Mencheres le suivit en volant, retira le poignard de son ventre et percuta son oncle au moment où celui-ci s'apprêtait à prendre à nouveau la fuite. Ils roulèrent tous les deux à l'intérieur de la flèche, fracassant de nouvelles poutres dans leur lutte.

Radje décocha un violent coup de genou dans le ventre encore douloureux de Mencheres. Ce dernier se plia en deux, mais ne lâcha toujours pas prise. Il poussa Radje en arrière, en direction de l'objet que son oncle ne pouvait pas voir... une poutre déformée qui sortait du trou qu'il avait fait dans la structure.

Radje hurla lorsqu'il s'empala sur le métal au niveau du sternum. Il tenta de se dégager, mais Mencheres le maintint en place d'une poigne impitoyable. Il croisa le regard du Gardien des Lois, l'espace d'une seconde qui lui parut infinie, puis il mobilisa sa puissance pour arracher plusieurs poutres dorées qu'il dirigea vers le corps du Gardien.

Le sort d'essence de Tombe ne fonctionnait que sur son porteur. Et Radje ne l'avait appliqué que sur son corps, pas sur la pyramide.

Radje poussa de nouveaux cris en sentant ces javelots irréguliers s'enfoncer dans ses bras, ses jambes, son torse et son ventre. Mencheres les fit tourner mentalement pour emprisonner Radje et l'immobiliser sous l'effet combiné du métal et de son pouvoir. Les illuminations éclatantes du bâtiment brillaient sur le visage du Gardien des Lois, dont le sang maculait de rouge les poutres qui l'enserraient et coulait jusqu'au sol, trois cents mètres plus bas.

Malgré les hurlements de Radje, les rafales qui s'engouffraient dans la pyramide et les bruits de la ville, Mencheres entendit Kira qui criait son nom dans le portable que Radje avait laissé tomber en voulant prendre la fuite.

Il fit léviter le téléphone jusqu'à sa main. Dans le même temps, il arracha une nouvelle poutre en acier et la projeta dans la gorge de Radje. Les cris de haine du Gardien se muèrent en gargouillis, à peine audibles dans le vacarme ambiant.

— Je suis là, dit Mencheres dans le téléphone, au beau milieu des hurlements affolés de Kira.

— Dieu merci ! haleta-t-elle. J'entendais des cris, mais je ne savais pas s'ils venaient de toi ou de lui...

— C'était lui, répondit-il en regrettant l'angoisse qu'il lui avait infligée. Tout va bien. Radjedef ne peut plus nous faire aucun mal.

— J'embarque tout de suite dans un avion, déclara-t-elle d'une voix où le soulagement se mêlait à un reste d'anxiété. Celui dans lequel tu es venu a refait le plein et il est prêt à décoller. Je serai là dans quelques heures. Je t'aime.

Mencheres répondit en regardant Radjedef droit dans les yeux.

— Je t’aime aussi, mon adorée. Je t’attends.

Quelques secondes plus tard, la voix de la Gardienne des Lois résonna dans le combiné.

— Est-il en vie ? demanda Veritas.

— Non, répondit Mencheres.

Les poutres en acier empêchaient Radje d’émettre un bruit que Veritas aurait pu percevoir malgré le vent.

— Il a essayé de s’enfuir. J’ai dû le tuer.

— Cela n’a aucune importance. Nous avons enclenché le haut-parleur, et tous les Gardiens ont donc entendu Radje admettre son rôle dans l’enlèvement de Kira et l’usage qu’il a fait d’elle pour te piéger. Les gardes ont également témoigné de sa culpabilité pour le meurtre de Josephus et la diffusion de la vidéo qui a mis le secret des nôtres en péril. Tu es innocenté de toutes les charges qui pesaient contre toi, Mencheres.

— Merci, répondit-il brièvement tout en enfonçant une nouvelle poutre dans la gorge de Radje, dont la blessure avait suffisamment guéri pour lui permettre de recommencer à l’insulter. Je dois y aller, avant que des humains arrivent sur les lieux.

Veritas se doutait certainement de la véritable raison de sa hâte. La barque du Passeur ne repartait jamais vide, et Mencheres n’avait aucune intention d’en être le passager.

Il raccrocha, puis retira la poutre de la gorge de son oncle sans toutefois toucher aux autres. Au bout de quelques secondes, le trou béant dans la gorge du Gardien des Lois se referma, et il ne resta bientôt plus que de la peau ensanglantée.

Le regard de Radje brûlait de haine.

— Tout cela n’était donc que mystification ? Tu n’as jamais perdu tes visions ? Tu n’as jamais voulu devancer la mort ? Tu avais tout planifié ?

Mencheres ne put retenir un éclat de rire ironique.

— Rien n’était prémédité, à part ce soir. Tu as failli gagner, mon oncle, mais par chance, le destin m’a rendu tout ce que j’avais perdu... et plus encore.

— Et maintenant ? siffla Radje. Tu vas me prendre la vie ?

Mencheres projeta son pouvoir depuis la structure en ruine dans laquelle ils se trouvaient jusqu’au toit de la *Symphony Tower*, où il avait attendu que minuit sonne. Il l’enroula autour du couteau en argent qu’il y avait laissé, celui dont il s’était servi pour le rituel d’invocation, et fit flotter l’arme jusqu’à lui.

Il prit le couteau d’une main et remarqua la peur qui s’inscrivit dans les yeux de Radje.

— Ta vie ne m’intéresse pas, dit Mencheres en entaillant la poitrine du Gardien pour enduire la lame de son sang.

La structure flamboyante disparut aussitôt, remplacée par les ténèbres infinies de la Douât. Une longue barque s'approcha d'eux, flottant sur un fleuve d'obsidienne.

— Lui, par contre, si, termina Mencheres en désignant de la tête le Passeur.

Radjedef hurla en reconnaissant la silhouette cornue d'Aqen. Mencheres lâcha son oncle et recula. Il retira les poutres de son corps et les empila à ses pieds. Radjedef voulut fuir, mais Aqen l'empoigna de sa longue main, sa large bouche étirée en un sourire édenté et terrifiant.

Personne ne peut échapper au maître du monde souterrain, pensa sinistrement Mencheres. Pas même lui. Un jour viendrait où il prendrait place dans la barque pour être jugé par Anubis, pour que ses péchés soient évalués à l'aune de la Maât, et qu'il soit décidé s'il était condamné à rejoindre la Dévoreuse, ou s'il avait mérité le repos éternel dans les champs d'Ialou.

Mais pas aujourd'hui.

Radjedef hurlait toujours lorsque Aqen l'installa dans la barque. Le Passeur hocha la tête à l'intention de Mencheres.

— C'est un substitut acceptable, Menkaourê. Dis-moi, as-tu trouvé tes ténèbres ?

Mencheres frissonna.

— Mes ténèbres ?

— Kira, répondit le Passeur en prononçant son nom à la manière des anciens Celtes.

Mencheres éclata de rire. Il s'était complètement trompé sur la signification des symboles. Ses visions lui montraient une obscurité toujours plus menaçante, à laquelle il était destiné. Il avait cru qu'il s'agissait de la mort, parce qu'il ne pouvait rien envisager d'autre dans son désespoir, mais non. C'était elle.

Kira. « Ténèbres » en langue celtique.

— Oui, je l'ai trouvée, répondit-il à Aqen.

Le souvenir qu'il avait de ces ténèbres infinies comblant tous les aspects de son futur devint soudain la plus belle image qui soit.

Il se détourna du Passeur. Le sombre néant disparut, et il se retrouva dans la lueur dorée de la pyramide endommagée, avec à ses pieds les lumières de la ville. Le corps sans vie de Radjedef était en train de se flétrir lentement, tandis que son âme voguait dans la barque du Passeur, en route pour la Douât.

Mencheres avait son propre voyage à accomplir, mais en compagnie de Kira et vers l'avenir.

[1] Célèbre citation du Dracula de 1931, interprété par Bela Lugosi. (*NdT*)